



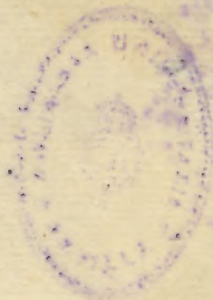




~~46~~ = 7: 62 = 7

Lib 213
in 11

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.
TOME QUATORZIEME.



HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES
TOME QUATRIÈME



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,
COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

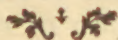
POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :*

ENRICH I

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE MŒURS

TOME QUATORZIÈME



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bible d'or.

M. DCC. XLVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES.
NOUVELLE COLLECTION

DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES
PAR MER ET PAR TERRE.
Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différents
langues de toutes les Nations connues.
TOME V.

CE QUE LA PLUS REMARQUABLE
DE PLUS DE 100 ANS ET DE PLUS DE 100 ANS
DE VOYAGES ONT MINISTRÉ;
AVEC LES Mœurs DES HABITANS,
LA Religion, les Usages, les Arts, les Sciences,
les Mœurs, les Mœurs, les Mœurs.

POUR FORMER UN SYSTÈME EXACT
D'HISTOIRE GÉNÉRALE, PAR
J. B. DE LA HARPE, DE L'ACADEMIE
FRANÇOISE.

DE L'ACADEMIE
FRANÇOISE.

A PARIS,
Chez DODOT, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bibliothèque.

M. DCC. XLVII.
Avec l'approbation et l'autorisation du Roi.



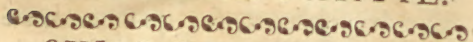
HISTOIRE

GENERALE

DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XV^e Siecle.

PREMIERE PARTIE.



SUITE DU LIVRE IX^e

ET

DE LA DESCRIPTION DE LA GUINÉE,

Contenant la Geographie & l'Histoire
Civile & Naturelle du Pays.

CHAPITRE VII.

Negres de la Côte d'Or.

§ VIII. Gouvernement. Noblesse. Degrés
du Peuple.



LES Negres de Guinée sont distingués en cinq classes. Leurs Rois forment la premiere. La seconde, est celle des *Cabafchirs* (1), ou des Chefs, qui peuvent être regardés comme les Ma-

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.
Cinq classes
ou cinq Oi-
dre de Ne-
gres.

(1) Atkins, pag. 105.

gistrats civils ; car leur office consiste uniquement à prendre soin du bon ordre dans les Villes, & dans les Villages ; à prévenir le tumulte & les querelles, ou à les appaiser.

La troisieme classe comprend ceux qui ont acquis la réputation d'être riches. Quelques Auteurs les ont représentés comme les Nobles. La quatrieme compose le Peuple, c'est-à-dire, ceux qui s'emploient à la vendange, à l'agriculture & à la pêche. La cinquieme classe est celle des Esclaves, soit qu'ils aient été vendus par leurs Parens, ou pris à la guerre, ou condamnés pour leurs crimes, ou réduits à ce triste sort par la pauvreté.

Dans la plûpart des Pays de la Guinée, la dignité de Roi descend du pere au fils par héritage. Au défaut d'enfans mâles, elle passe au plus proche héritier du même sang ; quoique les richesses en or & en Esclaves fassent quelquefois préférer un Etranger au légitime successeur.

Inauguration des Rois.

L'inauguration des Rois n'est point accompagnée de cérémonies pompeuses. Les Negres ne connoissent ni couronnement, ni l'usage de faire prêter des sermens à ceux qui doivent les gouverner. Le nouveau Roi est présenté au Peuple, & quelquefois porté dans les principaux lieux de son Domaine ; mais

un jour de joie fait ordinairement toute la durée de la fête. Cependant si quelque concurrent s'attribuoit les mêmes droits, chaque parti se lie à son chef par un serment de fidélité. Mais hors de ces occasions qui sont fort rares, tout se passe fort paisiblement; & les plus grandes cérémonies sont des offrandes de Religion, qui se font avec les solemnités ordinaires.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Les Chefs ou les Cabaschirs, qui composent la seconde classe, sont ordinairement en certain nombre, suivant qu'il est limité par l'usage. Si la mort le diminue, tout l'Ordre s'assemble, pour choisir des successeurs entre les personnes âgées de la Nation, car les jeunes gens sont rarement admis dans cette honorable Assemblée. Les Candidats sont présent aux Electeurs, d'une vache & de quelques flacons de vin de palmier ou d'eau-de-vie; après quoi ils entrent en possession de tous les droits de leur rang. Dans la Ville d'Axim, l'usage exclut les Etrangers de cette dignité. Il faut non seulement que le Candidat soit du Pays, mais qu'il ait une maison habitée par une de ses femmes, & qu'il y réside quelquefois lui-même. Comme les Hollandois s'attribuent le droit de présider à ces élections,

Fonction des
Cabaschirs.

Cérémonies
de leur création.

les nouveaux Cabaschirs doivent se présenter au Fort, pour obtenir l'agrément du principal Facteur. S'il consent au choix qu'on a fait d'eux, il leur fait prêter, sur la Bible, un serment par lequel ils s'engagent à servir les Hollandois de tout leur pouvoir, contre toutes sortes d'ennemis Européens ou Nègres, & à se conduire en toutes sortes d'occasions comme de fideles sujets. Ils font ensuite le même serment pour leur propre société, en souhaitant, par une imprécation solennelle, que Dieu leur ôte la vie sur le champ, s'ils jurent contre le témoignage de leur conscience, & s'ils violent jamais leur promesse. Le Facteur, pour confirmer cet engagement, leur met la Bible sur la tête & sur la poitrine. Ensuite ayant enregistré leurs noms, il les reconnoît pour Membres de leur assemblée & leur accorde tous les droits & les privileges que les Hollandois ont attachés à cette qualité. Lorsqu'ils ont joint les présens ordinaires à cette cérémonie, ils jouissent pendant toute leur vie du titre & du rang de Cabaschirs (2).

Noblesse du
Pays.

La troisieme espece des Negres est composée des riches, soit qu'ils aient reçu leur fortune par héritage, ou qu'ils

(2) Bosman, pag. 132, & suivantes.

la doivent à leur propre industrie. Ceux qui se trouvent élevés à cet ordre, achètent sept petites dents d'Eléphans, dont ils font une sorte de trompettes ou de cornets. Ils obligent leurs enfans & leurs domestiques à jouer, sur ces instrumens, les airs communs du Pays. Lorsqu'ils les croient assez formés à cet exercice, ils donnent avis à leurs Parens & à leurs amis, qu'ils sont prêts à célébrer une Fête publique. Cet avis tient lieu d'invitation. Le pere de famille, ses femmes, ses enfans, & tous ses Esclaves, sont vêtus avec toute la magnificence qui convient à leur fortune. Ils empruntent de leurs amis de l'or & du corail, pour donner encore plus de lustre à leur parure. Ils distribuent des présens, ils font durer les réjouissances & les festins pendant plusieurs jours. Cette cérémonie extravagante les engage dans une dépense excessive. Mais pour fruit de leurs libéralités, ils acquièrent le droit de souffler à leur gré dans leurs cornets; ce qui n'est permis qu'à ceux qui sont initiés, par une fête de cette nature, dans tous les droits de la grandeur. Leur privilege est si exclusif, que les Negres subalternes, qui voudroient se réjouir avec des cornets de la même espece, sont obligés de les

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

En quoi est
le consiste.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.
Veille d'ar-
mes pour les
Nobles.

emprunter d'eux & d'obtenir leur permission.

Un Negre, qui s'est élevé à cet honneur, achete, ou se procure par d'autres voyes, de nouvelles armes & plusieurs boucliers, dont il fait une pompeuse parade aux yeux du Public. Il est obligé de faire une veille, c'est-à-dire, de passer une nuit à l'air, armé de toutes pieces, pour faire connoître qu'il ne redoute aucun danger, & qu'il est disposé à toutes sortes de fatigues. Il emploie le reste de cette seconde Fête, qui dure ordinairement huit jours, à donner des preuves de son adresse ou de sa force dans tous les exercices militaires. Ses femmes & toute sa famille ne sont pas moins parées qu'à la premiere Fête. Toutes ses richesses sont exposées à la vûe du Public, & changent plusieurs fois de place, pour donner au Peuple la facilité de les admirer. Mais cette cérémonie lui coûte beaucoup moins que l'autre, parce qu'au lieu de faire des présens, c'est lui qui en reçoit de tous ses amis, & que chacun se pique dans ces occasions de les faire riches & précieux. Après cette nouvelle epreuve, il acquiert le droit de porter deux boucliers à la guerre; privilege glorieux, qui n'appartient qu'aux Negres du même rang.

Telle est la noblesse que plusieurs NEGRES DE LA CÔTE D'OR. Ecrivains ont vantée sur cette Côte. Elle ne vient ni de la naissance ni de la Idee que Bosman donne de la noblesse des Negres. création des Rois, mais uniquement du bonheur que le dernier Negre peut avoir de s'enrichir, & de l'orgueil qui lui fait souhaiter des distinctions dans sa Patrie. En un mot, tous les postes d'honneur sont également ouverts à ceux qui ont assez de bien pour en soutenir la depense. Dans les autres Régions de l'Afrique, la qualité de Noble engage ceux qui en sont revêtus au service du Roi & de leur Pays. Mais ici, les Nobles s'embarassent peu des affaires publiques, & n'ont pas d'autre occupation que le Commerce. Cependant ils n'en sont pas moins jaloux du titre de Nobles & de Gentilshommes. Bosman ne laisse pas d'assurer qu'il eut pendant plusieurs années à son service un de ces Nobles de la Côte d'Or, en qualité de simple Laquais (3).

Barbot pense fort différemment de Opinion de Barbot. Bosman; & jugeant mieux de cette Noblesse, il prétend que les cornets d'yvoire n'en font que le caractère distinctif ou la marque. Ils sont, dit-il, gravés fort curieusement & revêtus de

(3) Description de la Guinée par Bosman, page 235 & suiv.

8 HISTOIRE GENERALE

NÈGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Opinion de
Villault.

plusieurs ornemens rares & précieux. Il en compte aussi sept. Mais d'autres Voyageurs connoissent parmi les Nègres deux, trois, ou même quatre degrés de Noblesse. Elle s'obtient, suivant Villault, par les services qu'on rend à l'Etat, ou par une somme d'argent qui sert à l'acheter. Les Nègres qui peuvent se procurer ce Titre, y emploient tout leur bien, au risque de demeurer pauvres (4).

Opinion de
Des - Mar-
chais.

Des-Marchais distingue entr'eux quatre degrés de Noblesse. La première, de ceux qui sont Nobles par le sang. La seconde, de ceux qui sont annoblis par leurs emplois. La troisième, comme à Venise, de ceux qui achètent avec une somme d'argent, la noblesse, ou des Offices qui la donnent. Enfin, le degré de ceux qui l'ayant méritée par de grandes actions militaires, ou par d'autres services rendus à l'Etat, sont déclarés Nobles de la bouche du Roi, dans une Assemblée de tous les Grands.

Création
d'un Noble.

Dans ce dernier cas, dit le même Auteur, le nouveau Noble est conduit devant le Roi par quelque Grand d'une ancienne Noblesse; par ses amis & par quelques Officiers de la Maison Royale. Il se prosterne aux pieds du Monarque,

(4) Villault, pag. 250,

en se couvrant la tête de poussière ; & dans cette posture , il lui fait ses remerciemens. Le Roi lui explique en peu de mots la grandeur du rang où il est élevé , l'exhorte à ne jamais rien faire qui le rende indigne de sa condition , lui fait présent d'un tambour , & de quelques trompettes d'ivoire , & lui donne le droit d'exercer le Commerce avec les Blancs , privilege propre à la Noblesse , avec celui d'acheter & de vendre des Esclaves , &c.

Après cette création , le nouveau Noble est porté par toute la Ville sur les épaules de ses Esclaves , au bruit des tambours & des autres instrumens de la Nation. Ses femmes marchent devant lui , avec des chants & des danses , accompagnées de leurs Parens , de leurs amis & de leurs voisins. Cette pompe ne cesse point jusqu'à sa maison , où il est attendu par le reste de sa famille , dans un salon de feuillage , bâti exprès pour cette Fête. Il y donne un grand festin à la Noblesse & aux Officiers du Roi qui ont composé son cortège. Les divertissemens durent pendant trois ou quatre jours , dont le dernier est célébré par le Peuple comme une Fête de Religion. Le nouveau Grand fait rotir un bœuf & distribuer

Fête qu'il
donne à cette
occasion.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

une profusion de vin de palmier. Ces Fêtes ont quelquefois coûté plus de (5) deux cens marcs d'or ; & l'on a vu des Nobles appauvris tout d'un coup par les frais excessifs de leur installation.

Pendant la guerre , le commandement des armes appartient à la Noblesse. Les Negres ne vivent pas long tems en paix. Leur avarice & leur fierté font naître à tous momens des occasions de querelle ; & chaque Nation souhaite d'en venir aux armes , pour se procurer des Esclaves qui sont vendus aux Européens.

Noblesse qui
s'achète.

Artus explique la création des Nobles , qui achètent cette qualité pour une somme d'argent. Il observe que , sans avoir beaucoup d'avantage à tirer de la Noblesse , les Negres de Guinée y aspirent avec beaucoup d'ambition , & s'efforcent d'amasser assez d'argent , pour acheter un honneur dont le prix est fixé. Mais ils sont obligés de faire trois présens pour l'obtenir. Un chien qu'ils appellent *Cabra-de-Matto*, ou une brebis sauvage ; une brebis privée ou une chevre ; un bœuf ou une vache ; sans compter d'autres dépenses. Ces présens sont partagés entre les Nobles & les Grands.

(5) Six mille quatre cens livres sterling.

La premiere démarche du Candidat , est de donner son nom au Lieutenant du Roi , & de faire attacher dans la Place publique un bœuf à quelque pili-
 er. On annonce ensuite , par une proclamation solennelle , que tel Habitant demande d'être annobli , & que la cérémonie doit se faire un certain jour. Toute la Noblesse se prépare à l'installation , & le Candidat fait de son côté ses préparatifs pour la Fête. Il amasse particulièrement de la volaille , & du vin de palmier , parce qu'il doit envoyer à chaque Noble une poule & un pot de vin.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Cérémonies
pour la No-
blesse qui s'a-
chete.

Le jour arrivé. Tous les Habitans de la Ville s'assemblent au Marché. Il y a des Places assignées pour les Chefs ou les Magistrats, qui prennent séance au bruit des tambours , des cornets & des autres instrumens du Pays. Le Gouverneur ou le Lieutenant du Roi , se présente au milieu de l'Assemblée , couvert de ses armes , escorté de ses Gardes , qui portent la Targete & la Zagaie , & qui ont le visage & tout le corps barbouillés de rouge & de jaune. On introduit enfin le nouveau Noble. Il est accompagné de plusieurs personnes de même rang , & vêtu de riches habits , dont ils ont contribué à le parer. Un jeune Negre

Réception
du nouveau
Noble.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

porte sa selle derrière lui. Tous ses parens & ses amis s'avancent, pour le saluer, le féliciter, & jeter sous ses pieds chacun leur poignée de paille, de l'épée qui sert à couvrir leurs maisons. Après les complimens des hommes. les femmes vont rendre les mêmes honneurs à la principale Epouse du nouveau Noble. Elles aident à parer ses cheveux de Fétiches d'or, & ses bras de chaînes & de bracelets. On lui met, dans une main, un petit Bouclier, de la forme d'un couvercle de pot, & dans l'autre une queue de cheval pour chasser les mouches.

Marche ou
Procession.

Ces préludes sont suivis de la procession, dans l'ordre suivant. Le brux marche le premier, conduit par un homme. Il est suivi de tout le Peuple de l'un & de l'autre sexe, qui exprime sa joie dans cette marche, par des chants, des danses, & toutes sortes de contorsions ridicules. Le nouveau Noble & sa femme sont portés par les jeunes gens, sur deux chaises ou deux selles, au milieu des Nobles. On parcourt toutes les rues jusqu'au soir. La procession retourne ensuite au Marché, on attache le brux à son pilier, les tambours se font entendre avec un redoublement de bruit, & toute l'Assemblée se met à dan-

fer. L'attention de tout le monde se tourne vers le nouveau Noble & vers sa femme. On n'est occupé que du soin de les réjouir & de leur plaire. Il n'y a personne qui n'abandonne son travail , & qui ne se livre à des transports de joie ; comme si chacun se croyoit intéressé à la splendeur & au succès de la Fête. On porte enfin le Noble à sa maison , & le reste de la nuit se passe tranquillement.

Mais le lendemain , de fort bonne heure , tous les Habitans se rassemblent à sa porte , & le reconduisent au Marché , avec les mêmes cérémonies que le jour précédent. Ces réjouissances durent trois jours , pendant lesquels on voit voltiger au sommet de sa maison , une piece de cotton blanc , qui est comme l'enseigne de la joie publique. Le troisieme jour , on égorge le bœuf ; & sur le champ , il est distribué à la populace. On ne permet point au nouveau Noble , ni à sa femme , de goûter de cette chair , parce qu'on est persuadé qu'ils en mourroient tous deux avant la fin de l'année.

A la fin des trois jours de Fête , on porte la tête du bœuf à la maison du Noble. Elle y est peinte de diverses couleurs , farcie de paille Fétiche , & sus-

NEGRI
DE LA
CÔTE D'OR.

Tête de bœuf,
qui sert de
preuve à la
Noblesse.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

pendue comme un monument de sa nouvelle dignité & des privilèges dont il commence à jouir. Les principaux sont celui d'acheter des Esclaves, & celui d'exercer le Commerce avec les Blancs. Rien n'approche de la fierté d'un Negre, lorsqu'il est parvenu à cet honneur. Il s'en vante sans cesse aux Etrangers; quoiqu'il arrive assez souvent qu'après s'être ruiné par les frais de la fête, il se trouve plus pauvre qu'il n'étoit en commençant l'ouvrage de sa fortune, & qu'il est forcé, pour vivre, de reprendre le métier de la Pêche, ou quelque autre occupation, avec l'ornement d'un vain titre. Les dépenses ordinaires, dans ces occasions, montent à huit Bandas, qui font une livre d'or. Mais si l'on déduit de cette somme les présens que le Noble reçoit de ses amis, avec un peu de conduite & de modération il en est quitte pour six onces.

Confratrie
& fête anniver-
saire des
Nobles.

La Noblesse de la Côte d'or est unie par une espèce de Confratrie, qui observe une Fête anniversaire, à laquelle chaque Noble invite ses amis. On renouvelle alors les peintures des têtes de bœufs; on les pare de nouveaux Fétiches & d'autres ornemens, pour rappeler le souvenir des Promotions. Outre cet anniversaire, les Nobles ont une

autre Fête commune, qui tombe au 6 de Juin. Ce jour-là, ils se peignent le corps de rouge & de blanc, ils portent autour du col des colliers de branches vertes, comme une marque de leur qualité. Ils chargent de Fétiches les têtes de bœufs & de boucs qu'ils ont dans leurs maisons; & le soir ils s'assemblent à la maison du Gouverneur, qui leur donne un grand festin (6).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

A l'égard des deux dernières classes des Negres, qui sont le Peuple & les Esclaves, on n'a point de remarques à faire ici, sur leur caractère & leurs occupations, qui n'aient déjà trouvé place dans les différentes sections de cet article. Cependant on doit observer, comme une perfection du gouvernement de Guinée à laquelle on n'est point encore parvenu en Europe, que malgré la pauvreté qui regne parmi les Negres, on n'y voit point de Mendians (7). Les vieillards & les Estropiés sont employés, sous la direction des Gouverneurs, à quelque travail qui ne surpasse point leurs forces. Les uns servent aux soufflets des Forgerons, d'autres à presser l'huile de palmier, à broier

Classes inférieures.

Il n'y a point de pauvres en Guinée. Pour quoi.

(6) Artus dans la Collection de Bry, Part. VI, pag. 86, & suiv.

(7) Le même, pag. 91; & Barbot, pag. 256.

les couleurs dont on peint les nattes , à vendre les provisions au Marché. Les jeunes gens oisifs sont enrôlés pour la profession des armes.

Mais Bosman paroît avoir ignoré cette méthode des Negres ; car après avoir remarqué qu'ils n'ont pas de Mendiants , il en apporte une raison tout-à-fait différente. Un Negre , dit-il , qui ne trouve plus le moyen de subsister , s'engage au service d'autrui pour une certaine somme d'argent , quelquefois même au service de ses meilleurs amis. Le maître auquel il s'attache par cet engagement , ne l'emploie point à des travaux trop serviles. La principale occupation qu'il lui donne , est le soin de ses terres , c'est-à-dire , celui de semer , dans la saison , avec la liberté de ne pas travailler au-delà de ses forces. A cette condition , il se charge de son entretien & de sa défense , avec moins d'égard à l'intérêt qu'au devoir de l'humanité (8).

Gouvernement de divers Pays de la Côte d'Or.

Mais après avoir parlé des Rois de la Côte d'Or , il reste à s'étendre un peu sur le Gouvernement. On a déjà fait remarquer qu'au long de la Côte , les Etats sont ou Monarchiques ou Répu-

(8) Description de la Guinée par Bosman , pag. 161 & suiv.

bliquains. Entre les derniers, on compte ceux d'Axim, d'Anta, de Fantin, d'Akron & plusieurs autres. Axim & Anta paroissent les plus réguliers. Bosman s'est borné à leur description, quoiqu'il reconnoisse que leur méthode de Justice & d'administration est si confuse, qu'il n'est pas aisé de la comprendre, & moins encore de l'exprimer.

Le gouvernement d'Axim consiste en deux corps; celui des Cabaschirs, ou des Chefs; & celui des jeunes gens, qui portent le nom de *Manferos*. Toutes les affaires civiles ressortissent à l'Assemblée des Cabaschirs: mais la connoissance des intérêts publics, tel que celui de la guerre ou de la paix, & la levée des tributs ou des impôts, appartiennent aux deux corps; & dans ces occasions, les *Manferos* emportent souvent la balance, sur-tout si les Cabaschirs ne sont pas assez riches en or & en Esclaves pour former un contrepois de force égale. Une autorité si foible dans les Chefs de l'Etat devient souvent la cause d'une infinité de désordres. Elle produit une administration languissante, qui jointe à quantité d'usages absurdes, donne naissance à quan-

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Ancien titre
des Rois Ne-
gres.

rité de guerres étrangères ou domesti-
ques (9).

Commendo, Fétu, Sabu, Acra & plusieurs autres Pays sont des Etats monarchiques, dont les Rois sont électifs ou héréditaires. Avant l'arrivée des Portugais sur cette Côte, on n'y connoissoit pas de titre plus relevé que celui d'*Ohin* ou d'*Ahin*, qui répond dans les langues de l'Europe à celui de Capitaine. Mais les Negres entendoient toujours par ce nom le Commandant d'un Pays, d'une Nation ou d'une Isle. Dans la suite, ces Barbares, ou peut-être les Européens mêmes, ont mis la distinction entre la qualité de Roi, & celle de Capitaine (10).

Sentiment
d'Artus sur
leur succe-
sion.

Artus assure expressément, qu'il n'y a point d'Etats héréditaires sur la Côte d'Or, c'est-à-dire, de Pays où les enfans succèdent sur le trône à leur pere, & les parens les plus proches au défaut des enfans; mais qu'après la mort d'un Roi, les Nobles en élisent un autre, qui (11) prend possession du Palais, & de toutes les richesses de son Prédécesseur. Le même Voyageur ajoute que si les premiers exclus sont les enfans &

(9) Bosman, pag. 164
& suiv.

(11) Artus, dans la Col-
lection de Bry, Part. VI.

(10) Le même, pag. 167. pag. 56.

les parens du mort, on rejette aussi du nombre des Candidats, ceux qui l'ont offensé ou qui sont entrés pendant sa vie dans des interêts opposés au sien. Le nouveau Roi, dit-il, est immédiatement conduit au Palais, & mis en possession du trésor & des effets roiaux, comme s'ils descendoient à lui par voie d'héritage. Il ne reste aux enfans du Mort que le bien dont le pere jouissoit avant son élection, qui leur est fidèlement restitué, ou divisé entre eux, suivant l'usage établi dans la Nation (12). •

Barbot, qui représente quelques Monarchies comme héréditaires, observe que dans les Royaumes électifs, le frere, ou le plus proche parent mâle est choisi pour succéder au Thrône; excepté, dit-il, à Sabu, où l'on appelle toujours à la succession, quelque Prince étranger du sang royal. Dans le Royaume de Fétu, on viole quelquefois cette constitution, pour élire un sujet qui ne touche point au Roi par le sang, pourvu qu'il soit assez puissant pour faire, disent les Negres, tout ce qu'il juge à propos, & qu'ils n'aient rien à faire eux mêmes pour son service. Dans les Pays d'Acra & de Fétu, c'est le Fatayra,

Opinion de
Barbot sur le
même sujet.

(12) Le même, page 594.

ou le Capitaine des Gardes du dernier Roi, qui est choisi pour lui succéder.

Dans le Royaume de Fétu, les inaugurations sont fort simples. Au jour marqué, le Roi nouvellement élu sort de sa maison, où il s'est tenu renfermé depuis la mort de son Prédecesseur, & se montre au Peuple, avec un cortège des principaux Seigneurs du Pais. Quelquefois on le porte dans toutes les parties de son Etat, au bruit des acclamations & des chants du Peuple. On le conduit ensuite au Palais du Roi, où il est placé sur un trône, & proclamé par son nom. Les Prêtres paroissent alors, pour faire de nouvelles Idoles, au pied desquelles on apporte quantité d'offrandes; après quoi, le Monarque entre en possession de l'autorité & du trésor de son Prédecesseur. Ses femmes & ses enfans, qu'on amène le même jour au Palais, sont logés dans les appartemens destinés à leur usage. Depuis ce moment, elles ne sortent plus à pied, ni dans d'autres voitures, que des Hamacs.

Pendant ce premier jour, le Roi est obligé de faire de grands présens au Peuple, & de commencer des réjouissances qui durent l'espace de huit jours. C'est dans le cours de cette fête que

les Princes voisins & les Facteurs Euro-
péens félicitent le Prince par des dé-
putations & des présens. Ils viennent
ensuite lui renouveler leurs compli-
mens de bouche (13).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Bosman raconte que les Rois de ce Pays ne soutiennent leur autorité que par la force, & que le respect qu'on leur porte se mesure sur leurs richesses & sur le nombre de leurs Esclaves. Sans ces deux appuis de leur trône, ils trouvent si peu de soumission parmi leurs sujets, qu'ils sont obligés de payer leurs moindres services. D'un autre côté, lorsqu'ils sont riches & puissans, leur inclination ne les porte que trop souvent à la tyrannie. Ils ne pensent qu'à grossir leurs richesses par toutes sortes de violences & d'exactions. Les moindres crimes sont punis par des amendes excessives ou par l'Esclavage. On trouve des Negres si durement traités par leur Roi, qu'ils en conservent du ressentiment pendant toute leur vie (14).

Les Rois sou-
tiennent leur
autorité par la
force.

Artus pense au contraire que la géné-
rosité est le seul moyen qui réussisse aux
Rois Negres, pour assurer leur autori-
té. Si le nouveau Roi, dit-il, veut ga-
gner l'affection de son Peuple, il doit

La bonté-
leur réussit
mieux,

(13) Description de la Guinée par Barbot, pag. 186. (14) Bosman, pag. 188.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

commencer par de libérales distributions de viandes & de vin de palmier. Ils sont passionnés pour un maître dont ils ont une fois connu la bonté. Mais s'il est avare, ils le prennent en horreur, & ne manquent point de le déthrôner tôt ou tard, pour lui donner un successeur plus convenable à leurs inclinations. Tel fut le sort du Roi de Sabu; pendant le séjour que l'Auteur fit sur cette Côte. Ce Prince, qui étoit né dans le Pays de Fantin, avoit été choisi par les Negres de Sabu pour les gouverner. Son avarice, qui le rendoit aussi reterré à donner, qu'avide à prendre ou à recevoir, révolta tellement ses sujets, que l'ayant dépouillé tout à la fois de ses richesses & de son autorité, ils le forcèrent de retourner honteusement dans sa Patrie. La libéralité est donc une vertu nécessaire aux Rois Negres; & la plupart l'exercent avec si peu de ménagement, que lorsqu'ils reçoivent des Gouverneurs le quartier de leurs revenus, ils donnent une fête, qui leur coûte souvent beaucoup plus qu'on ne leur apporte. Tous les Conseillers & les Grands du Royaume y sont invités. Le Roi fait acheter tout le vin de palmier du Pays, & tuer quantité de bœufs & de chevres pour traiter le Peuple. La

Fêtes royales.

joie regne alors dans toutes les Villes. NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR;
Après cette solemnité, on place, dans le Palais royal, les têtes de bœufs qui ont servi aux festins publics. Elles sont peintes de diverses couleurs, ornées de Fétiches & suspendues, à la maniere de nos peintures, comme des monumens de la magnificence & de la libéralité du Roi.

Les Princes ont une autre fête solem- Jour Fétiché
des Rois.
nelle, qui est l'anniversaire de leur couronnement, & qu'ils appellent leur jour Fétiché. Ils y invitent non seulement les Gouverneurs & les Grands de leur Royaume, mais encore les Rois voisins avec toute leur Cour. La dépense n'y est point épargnée. C'est dans ce jour que le Roi fait des sacrifices publics à son Fétiche, qui est ordinairement le plus grand arbre du Pays. La musique, la danse, le vin & la bonne chere, deviennent l'amusement de plusieurs Nations, qui prennent la même part à cette solemnité. Chaque Roi faisant la même fête à son tour, on prend soin que l'une ne tombe jamais au même jour que l'autre; & le temps qu'on choisit est ordinairement celui de l'Eté. Enfin les Rois célèbrent chaque semaine un autre jour consacré aux Fétiches, qui répond au Sabbat des Juifs ou à notre Diman-

24 HISTOIRE GÉNÉRALE

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

che. Il donne à souper ce jour-là aux Nobles de sa Cour & à toute la maison. C'est la seule fois qu'il rassemble ses femmes & ses enfans, dans le cours de la semaine (15).

Familiarité
des Rois avec
leurs Sujets.

Bosman, qui accuse les Rois Negres de paresse & de débauche, n'a peut-être fondé son accusation que sur ces usages. Dans la saison, dit-il, où le vin de palmier arrive en abondance des Pays intérieurs, tous les Negres, Roi, Maîtres & Esclaves, se rendent ensemble au Marché, s'y placent à terre, ou sur leurs selles, & se livrent au plaisir de

Yvresse &
médisances.

boire. A mesure que la liqueur les échauffe, leur bonne humeur augmente. Ils prennent plaisir à boire des rafades, & souvent à vider d'un seul coup leurs calebasses, qui sont de différentes grandeurs. Mais en buvant, ils laissent toujours tomber au long de leur barbe quelque partie de la liqueur. Chacun aime à voir autour de soi de petits ruisseaux de vin, & cette profusion passe pour magnificence ou galanterie. Les Européens mêmes prennent volontiers part à ces amusemens. Pour quatre ou cinq Schellings, un Matelot peut s'enivrer & répandre beaucoup de vin. Le tumulte de ces Assemblées ne

(15) Artus, ubi sub. p. 96 & suiv.

peut être mieux comparé qu'à celui de la synagogue Allemande d'Amsterdam. Les discours y sont fort libres. On n'est point scandalisé d'entendre sortir les mêmes propos de la bouche des femmes. En un mot, dit l'Auteur, c'est une parfaite école de médifance & d'obscenité. Chacun parle sans ménagement de son voisin ; avec beaucoup plus de bonne foi qu'en Europe, où l'on se tient à l'écart pour médire d'autrui. Ici la raillerie & la satire s'exercent en présence de ceux qu'elles attaquent, qui peuvent employer les mêmes armes pour se venger.

Mais quoique les Rois vivent dans cette familiarité avec leurs Esclaves, il arrive souvent que pour les moindres sujets de plainte, ils s'emportent jusqu'à les maltraiter. On voit quelquefois des têtes cassées, suivant l'expression de Bosman. Les seuls qui soient à couvert de ces outrages, sont ceux dont la réputation est bien établie parmi le Peuple ; car il se trouve des Esclaves, ajoute le même Auteur, qui ont plus d'autorité que leurs Maîtres. Après avoir commencé par exercer un Commerce dépendant, ils sont parvenus à se procurer eux-mêmes quelques Esclaves ; & par degrés, leur industrie les a rendus

NIGERES
DE LA
CÔTE D'OR.

Autorité de
certains Es-
claves.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

si puissans, que leurs Patrons n'osent plus se plaindre d'eux que des yeux. Ils résistent quelquefois à leur Maître avec tant d'obstination qu'il faut des présens pour les appaiser (15).

Simplicité
des Rois Ne-
gres dans
leurs Palais.

Faste de leurs
gisires.

Les Rois n'ont aucune majesté dans leur Palais. On ne voit point de Gardes à leur porte, ni de Courtisans empressés à les servir. S'ils paroissent dans la Ville, c'est sans autre suite que deux ou trois Esclaves, dont l'un porte leur sabre, un autre leur chaise ou leur sellette. Ceux qui se trouvent à leur rencontre ne leur donnent aucune marque de respect. Le plus vil Esclave ne feroit point un pas pour leur rendre le passage plus facile. Mais lorsqu'ils visitent quelqu'autre Ville, ou qu'ils reçoivent eux-mêmes la visite de quelque personne de distinction, ils affectent d'étaler leur grandeur. Une troupe de gens armés compose leur cortège. On porte autour d'eux des targetes pour leur défense, & des parasols pour les garantir de la chaleur. Leurs femmes sont parées de bijoux d'or & d'autres ornemens. Dans la Ville de leur résidence, un Roi & ses femmes sont si mal vêtus, qu'on les distingue à peine de leurs Esclaves. Mais cette simplicité n'est pas

surprenante. La plupart sont pauvres , & leurs Etats si petits , que souvent les terres de leur dépendance n'ont pas plus d'étendue que le territoire de nos Villages (17).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Leurs femmes sont ordinairement logées dans le même Palais , quoiqu'ils éloignent beaucoup les plus vieilles , après avoir établis des fonds pour leur subsistance. Celles qui vivent auprès d'eux ont des appartemens séparés , & des revenus assignés pour l'entretien de (18) leur famille. *Inchero*, Roi de Com-mendo ou de Guaffo , avoit , du tems de Barbot , huit femmes (19) logées sous ses yeux , dans des cabanes différentes. Ce Prince , qui étoit fort riche , faisoit pour elles une dépense considérable (20).

Etat de leurs
femmes.

A l'égard de leurs enfans , Bosman confesse qu'il n'a jamais pû découvrir la moindre différence entre l'éducation royale & celle du commun des Negres. Un Prince , qui arrive à l'âge du travail , choisit quelque profession honnête , telle que l'agriculture ou la pêche. Il en tire de quoi fournir à son entretien. Il n'a pas honte de porter le fruit

Etat de leurs
enfans.

(17) Le même , pag. 187.

(18) Artus , *ubi sup.* p. 53.

(19) C'est peut-être une erreur pour quatre-vingt.

(20) Barbot , pag. 290.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

de son travail au Marché. Le reste de ses occupations ne répond pas mieux à sa naissance ; & c'est ordinairement de ces exercices mécaniques qu'il monte au trône royal de ses Peres. Souvent même on voit porter la couronne à des Negres qui ont servi les Européens dans les plus vils emplois. Aussi le moindre Facteur des Comptoirs de l'Europe se croit-il fort supérieur à ces Monarques Africains. Il ne se flate pas trop , remarque l'Auteur , s'il considère en lui-même la puissance de sa Compagnie , & l'autorité du Directeur Général dont il est revêtu (21).

Partage que
les Rois font
à leurs en-
fans,

Artus dit que les Rois n'osent faire des provisions pour leurs enfans , parce que le Peuple ne manqueroit pas de s'y opposer , sur-tout les Nobles , qui nourrissant toujours l'espérance d'obtenir la couronne , ne souffriroient pas qu'on retranchât quelque chose de la succession. D'ailleurs le Peuple craindroit que tous ces partages du trésor royal ne diminuassent le nombre des fêtes. Les Rois , en mariant leurs enfans , ne leur font pas d'autres avantages que les Particuliers du dernier ordre , à la réserve d'un Esclave ou deux qu'ils leur donnent pour les servir. Comme

c'est l'unique part que les Princes aient à prétendre , si leur paresse & leurs autres vices les empêchent d'amasser du bien dans leur jeunesse ils ne manquent point à mesure qu'ils avancent en âge , de tomber dans le mépris & la pauvreté. Un Roi qui veut se rendre utile à ses enfans , cherche l'occasion de les employer dans les Cours voisines , soit pour négocier la paix , ou pour y servir d'otages à la fin d'une guerre , dans l'espérance que se faisant connoître , ils pourront être appelés (22) à la succession de quelque couronne. A Commendo , ils obtiennent les meilleurs postes de l'Etat , tels que celui de *Eatayra* , ou de Capitaine des Gardes , qui leur facilite quelquefois les moyens de monter sur le trône après leur père (23) ,

On s'imagineroit du moins que les Princesses sont d'une complexion trop délicate pour les fatigues de l'agriculture. Mais Bosman nous assure qu'elles ne font pas difficulté de mettre la main à la charrue. Cependant celles qui ont trop de fierté pour faire le métier des Esclaves, choisissent ordinairement une profession plus convenable à leur noblesse. Elles ne deviennent point aussi

Partage des
Princesses.

(22) Artus , pag. 59.

(23) Barbot , pag. 287.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

riches que nos Princesses d'Europe ; mais ayant moins de besoin , elles acquiescent assez de bien pour vivre contentes. D'ailleurs la plupart sont mariées fort jeunes , sans aucun égard pour leur naissance. On n'est pas surpris que la fille d'un Roi devienne la femme d'un Esclave. Leur inclination est la seule règle de ce choix. L'Auteur ajoute que suivant les idées du Pays , il seroit plus surprenant de voir choisir aux Princes des femmes dans l'esclavage , parce que les enfans suivent la condition de leur mere ; c'est-à-dire , que dans le premier cas les enfans de la Princesse seroient libres ; & dans le second , ceux des Princes seroient Esclaves.

Grands Officiers de la Maison du Roi.

Les grands Officiers , qui tiennent leur dignité du Roi , sont les *Brassos* , titre qui comprend le Porte-Etendard , & le Porte-fabre ; les *Fi-tis* , c'est-à-dire , les Crieurs publics , les Gardiens des femmes & les instrumens militaires , tels que les trompettes & les tambours. Bosman ne donne pas d'autres Officiers à la Maison royale. Chaque Seigneur , dit-il , a les mêmes ; & souvent les Seigneurs riches l'emportent sur (24) le Roi par le nombre. Cepen-

(24) Description de la Guinée par Bosman , page 193 & suivantes.

dant Barbot a remarqué quelques Offi-
ces de plus dans divers Royaumes Le
Pays de Fétu , par exemple , est gou-
verné , après le Roi , par un Lieutenant
qui porte le titre de *Di* ; il a un grand
Thréforier ; un *Braffo* ; un *Fatayra*, c'est-
à-dire , un Capitaine des Gardes ; un
Porte-épée ; des Gardiens pour les fem-
mes du Roi ; des *Fi-tis*, ou des Crieurs
publics ; un tambour du Roi ; des trom-
pettes & d'autres instrumens.

Le *Di* représente le Roi dans son ab-
sence ; avec la même autorité dans les
affaires civiles & militaires. Le grand
Thréforier reçoit les revenus de la cou-
ronne , & fournit à toutes les dépenses
de la Maison royale. Comme ses fonc-
tions l'obligent d'être sans cesse auprès
de la personne du Roi , il est logé au
Palais. Les profits de son emploi sont
considérables. Il est respecté de tous
ceux qui ont des affaires ou des espéran-
ces à la Cour. On le voit toujours
richement vêtu , & paré de bijoux
d'or , qui le distinguent des autres Offi-
ciers (25).

Le Di.

Le *Braffo* est une sorte de *Maréchal* ,
qui doit commencer la charge dans les
batailles (26)

Le Braffo.

(25) Artus dit qu'il se
nomme *Viados*, nom em-
prunté des Portugais , &
qu'il est le Chef de la Mai-

son du Roi. *ubi sup.* pag.
58.

(26) Barbot , pag. 291.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Le Fatayra.

Le *Fatayra*, ou le Capitaine des Gardes, est chargé de la personne du Roi. Il l'accompagne dans toutes ses expéditions; & l'occasion qu'il a sans cesse de paroître & d'agir, lui donne une considération qui le fait souvent choisir pour succéder à son maître.

Le Porte-
Epée.

L'Office de Porte-épée, est ordinairement partagé entre quatre personnes, qui portent non seulement l'épée, mais toute l'armure du Roi, aux fêtes publiques & dans les expéditions de guerre. Ce poste n'est pas méprisable, puisque c'est parmi ceux qui le possèdent, que le Roi choisit souvent ses Ambassadeurs.

Gardiens des
femmes.

Les Gardiens des femmes du Roi sont représentés dans la relation de Bosman comme supérieurs à tous les Officiers de la Maison royale. Leur principale fonction est d'écarter les Etrangers de l'appartement des femmes. Mais lorsqu'ils sont jeunes & de bonne mine, l'Auteur est persuadé que toutes les femmes sont pour eux. Il en fait aussi les Thésoriers ordinaires du Roi. C'est entre leurs mains, dit-il, que sont les clefs du trésor. Ils en ont la garde & la direction. Après la mort du Roi, ils sont les seuls qui puissent rendre compte de ses richesses.

L'emploi

L'emploi des Officiers, qu'on nomme *Fi-tis*, est de proclamer les Ordonnances du Roi, & de publier à grands cris les vols & les choses perdues. Chaque Ville a deux ou trois de ces Crieurs publics, qui font aussi l'office d'Huissiers au Conseil, pour arrêter le bruit & la confusion. De-là vient leur nom de *Fi-tis*, ou *Fie-ties*, qui signifie dans leur langue, *Ecoutez*, ou *Faites silence*. Ils portent un bonnet de la peau d'un singe noir, dont le poil est de la longueur du doigt. A la main, ils ont un faisceau de poil, de la queue d'un éléphant, qui leur sert à chasser les mouches. L'office d'Ambassadeur leur appartient plus proprement qu'aux Portes-épées. Aussi sont-ils ordinairement chargés des messages & des négociations publiques. Leur bonnet leur tient lieu de sauf-conduit dans tous les lieux de leur passage (27).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.
Les *Fi-tis*.

L'office de Tambour est un Poste où l'honneur est égal au profit, parce que celui qui le possède est sans cesse près du Roi. Les Trompettes sont les moindres Officiers de la Cour (28).

Le Tambour
& les Trompettes.

Suivant le témoignage d'Arrus, les

Revenus des
Rois Negres.

(27) Bosman, pag. 194.

deux Emplois peuvent être réunis.

(28) Barbot, *ubi sup.*
Dans quelques Pays, ces

NIGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

revenus des Rois Negres consistent en grains de diverses especes, en poisson, en huile & en vin de palmier, en fruit & en légumes, qui leur suffisent abondamment pour la subsistance de leur famille & de toute leur Maison. Ils ont des champs, que leurs Sujets cultivent, sement, moissonnent, & dont les fruits sont apportés dans leurs magasins, sans qu'il leur en (29) coute la moindre peine. D'autres Voyageurs les représentent plus riches, par les taxes qu'ils imposent à leurs Peuples, par les amendes & les confiscations, par les droits qu'ils prennent sur les marchandises qui traversent le Pays, & par les subsides qu'ils tirent de leurs voisins ou des Européens pour leur fournir des secours pendant la guerre. Ils font payer aussi leur médiation, lorsqu'ils entreprennent de rétablir la paix entre les Nations voisines &, semblables à nos gens d'affaires, ils reçoivent des deux côtés, avec le soin de tenir toujours la breche ouverte, pour tirer davantage de l'un & de l'autre Parti. Sans cette multitude de ressources extraordinaires, il leur seroit impossible de fournir à la dépense de toutes leurs fêtes, & difficile même de subsister, parce que ceux qui sont char-

(29) Bosman, pag. 194.

gés de recevoir leurs revenus en détournent toujours une partie à leur avantage (30). En un mot, les Rois Negres sont souvent obligés de vivre de leur travail & de celui de leurs Esclaves ; d'où l'Auteur fait conclure que leur condition est fort malheureuse lorsqu'ils ont peu d'Esclaves, & que leur pauvreté est alors égale à leur foiblesse. Il en a connu de si misérables, qu'ils n'avoient ni argent ni credit pour offrir un flacon de vin de palmier aux Etrangers dont ils recevoient la visite (31).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.
Pauvreté
de plusieurs
Rois.

C'est cet excès de misère qui les rend si avides du bien d'autrui, que, suivant Bosman, toute leur étude est d'arracher des présens à leurs moindres Sujets. De-là vient aussi que les cuisines royales ne sont guere mieux fournies que celles du commun des Negres. La nourriture ordinaire d'un Roi est de la pâte de maiz ou de riz & de l'huile de palmier avec un peu de poisson pourri. Pendant la plus grande partie du jour, il n'a que de l'eau pour liqueur. Il boit de l'eau-de-vie le matin, s'il peut s'en procurer. Le vin de palmier vient fort tard dans l'après-midi. Enfin la table des Rois n'est pas différente de celle des plus pauvres Negres (32).

Mauvais état de leur table.

(30) Bosman, pag. 191.
& Barbot, pag. 187.

(31) Le même, pag. 192.

(32) Le même, pag. 189.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Ils ont plus
de soin de leur
personne.

Cependant il y a quelque chose de plus recherché dans le soin qu'ils prennent de leur personne. Lorsqu'un Roi se leve, ses femmes s'assemblent autour de lui, le lavent & lui frottent le corps d'huile de palmier. On (33) lui sert ensuite à manger. Il s'assied sur sa sellette ou sur sa natte, avec une queue d'éléphant ou de cheval à la main, pour chasser les mouches. Il est ordinairement vêtu avec assez de propreté. Sa barbe est entremêlée de corail & d'autres bijoux. Il porte des brasselers d'or pur, & plusieurs rangs de rassades, de diverses couleurs. Ses colliers sont de la même matière. S'il est assez riche pour vivre dans l'oisiveté, il passe tout le jour à s'entretenir avec ses courtisans & ses femmes. On ne le voit guère sortir de cette situation, à moins que ce ne soit pour s'asseoir à sa porte, avec un cortège de ses Nobles. S'il a des gardes, il les tient jour & nuit sous les armes au-tour de son Palais (34), il s'en fait accompagner dans ses moindres marches, avec beaucoup de faste & de bruit. Matin & soir, le tambour & les trompettes ne manquent jamais de se

(33) Le Roi de Com- des Esclaves.
mendo se faisoit toujours
porter dans un Lamak par

(34) *Attus, ubi fuerit*
page 57.

faire entendre. Mais il y a peu de Rois qui soient capables de cette magnificence. Celui de Fétu, qui n'est pas un des plus pauvres, n'affecte l'éclat que dans quelques occasions extraordinaires, telles que les visites, qu'il fait ou qu'il reçoit.

NEGRO
DE LA
CÔTE D'OR.

Barbot, dans une visite qu'il rendit au Roi de *Fourri*, ou d'*Afourri*, comme l'appelle Bosman, trouva ce Prince assis devant la porte de son Palais, au milieu de ses principaux Officiers, dont les uns étoient assis, d'autres debout, avec une troupe de Negres armés, qui paroissoient composer sa garde ordinaire. Il pria Barbot de s'asseoir vis-à-vis de lui. Ses femmes reçurent ordre de paroître, pour faire montre de sa Grandeur. Elles se présentèrent aussi-tôt. Sa mere, qui étoit du nombre, prit place à sa droite, & sa femme favorite à sa gauche. Toutes les autres se rangerent des deux côtés, assises à terre; & les gardes formerent un demi-cercle autour d'elles. On apporta une grande calabasse de vin de palmier, qui fut placée entre le Roi & l'Auteur. Quelques Esclaves en servirent; & le Roi dit gracieusement à l'Auteur, que s'il eût été prévenu sur son arrivée, il l'auroit traité beaucoup mieux. Il n'avoit pour ha-

visite de
Barbot au Roi
de Fourri.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Magnifi-
cence des
Cours de
Commendo
& de Fétu.

bit qu'un simple manteau, d'étoffe du Pays. Mais plusieurs de ses Officiers & toutes ses femmes étoient vêtus assez proprement. Le Gouverneur du Fort Hollandois de Crevecœur, dans le Canton d'Akra, dit à Barbot que la Cour du Roi de Fourri n'approchoit point de celles de Commendo & de Fétu pour la magnificence des habits, ni pour le nombre des Officiers & des gardes. *Inchero*, Roi de Commendo, ne paroîssoit jamais avec moins de deux cens gardes. Le Palais du Roi de Fétu est le plus grand de toute la Côte d'Or. Il contient environ deux cens chambres. Ce Monarque, & celui de Commendo, ne sortent jamais qu'en hamak, escortés de leurs Officiers & de leurs gardes, & précédés d'un grand nombre de tambours, de trompettes, de bassins & de toute la musique du Pays (35).

Il ne sera point inutile, pour jetter du jour sur l'état politique de la Guinée, de joindre ici ce que Villault rapporte du Roi de Fétu, d'après quelques personnes sensées, qui avoient passé six ou sept ans à cette Cour; & particulièrement d'après les Mémoires du Chapelain Danois de Frédérickbourg.

Le Roi de Fétu, en 1665, étoit un

Caractère
aimable du
Roi de Fétu,
en 1665.

(35) Barbot, *ubi sup.* pag. 271.

homme de fort belle figure. Il aimoit les Européens, & leur avoit marqué, dans plusieurs occasions, le penchant qu'il avoit pour eux. Son âge étoit alors de quarante ou cinquante ans. Il étoit riche & généreux. Dans les fréquentes visites qu'il faisoit au Gouverneur de Frédéricksbourg, il signaloit toujours sa générosité par quelques présens.

Sa Cour étoit nombreuse. Il passoit le jour à boire & à se réjouir avec ses Nobles, dans une grande salle, qu'il avoit fait bâtir au milieu de son Palais. Le soir, au coucher du soleil, il paroissoit à sa porte, richement paré de colliers & de brasselets d'or, & vêtu des plus magnifiques étoffes. Il y étoit quelque tems avec ses femmes, qui se faisoient un amusement d'ajuster ce qui manquoit à sa parure, & de se disposer elles-mêmes pour le bal, qui duroit ordinairement toute la nuit.

Ce Prince avoit trouvé l'art de s'attirer tant de respect & d'affection, que, par une Loi publique, ceux qui manquoient d'empressement pour lui obéir devenoient incapables de posséder aucun Office. Son autorité étoit absolue; mais il en devoit la meilleure partie à l'inclination de ses Sujets. Il avoit constamment une garde nombreuse autour de

Loi fort honorable en sa faveur.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

son Palais ; & l'on ne concevroit pas qu'elle pût être en petit nombre, puisque cet édifice contenoit plus de deux cens chambres, avec plusieurs grandes cours. Il ne sortoit point sans un brillant cortége, ni sans être porté (36) dans un hamak, sur les épaules de ses Esclaves. Dans quelque lieu qu'il parût, il ne trouvoit que de l'ardeur à lui plaire.

Sa complaisance pour ses femmes.

Il donnoit souvent des fêtes à la Noblesse & au Peuple. S'il recevoit quelque présent des Européens, il le distribuoit aussi-tôt entre ceux qui approchoient de sa personne. Les liqueurs, il les buvoit avec eux, sans oublier jamais d'en réserver quelque partie pour ses femmes & ses enfans. Ses femmes étoient logées dans des appartemens séparés ; de sorte qu'il étoit toujours libre de manger avec celles qui lui plaisoient le plus. Mais il usoit rarement de cette liberté, parce que son goût le portoit à manger en public. Il les faisoit appeller souvent dans la grande salle, pour y participer à ses plaisirs. Elles étoient fieres, & ne sortoient jamais de leurs appartemens que sur le

(36) On a déjà fait la description de cette voiture dans l'article de Juida. On en verra d'autres & de plusieurs formes dans celui de Benin.

dos de leurs Esclaves. Cependant elles mettoient toute leur gloire à laver le Roi de leurs propres mains & à le parer. Comme elles avoient aussi quantité de personnes à leur service, après avoir travaillé à la parure de leur Maître elles alloient se livrer aux mêmes soins de la part de leurs Esclaves. Elles se faisoient ajuster les cheveux avec beaucoup d'agrément & de propreté. Elles portoient des habits fort riches, & des bijoux d'or en si grand nombre, qu'il étoit surprenant qu'elles en soutinssent le fardeau (37).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR

Efforts qu'elles faisoient pour lui plaire.

Pendant la vie du Roi de Fétu, ses enfans sont élevés aux frais du Public. S'ils sortent du Palais, ils sont portés par des Esclaves, au son du tambour & de quelques trompettes, qui n'appartiennent qu'à eux. Le Roi leur pere, en les mariant, leur donne le titre de Nobles, & les exempte du tribut. Il seroit beaucoup plus en leur faveur, s'il n'étoit retenu par les craintes dont on a déjà parlé. Son revenu, comme celui des autres Rois Negres, consiste en fruits, en poisson, en huile & en vin de palmier, en millet, en riz, en maïs & en bestiaux, qu'on apporte chaque

Sort des Princes de Fétu.

Richesses du Roi.

(37) Mille exemples précédens doivent faire trouver ici de la vraisemblance.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

jour au Palais ; mais comme ses Etats sont assez grands & fort peuplés, l'abondance regne toujours dans sa maison. Il a droit sur toutes les amendes qui sont imposées par sa Cour de Justice, dans les causes civiles & criminelles. Son Thrésorier les reçoit, à chaque quartier, des Gouverneurs & des Receveurs particuliers. C'est le même Officier qui fait tous les payemens de la Maison royale, pour les affaires d'Etat, pour la solde des troupes & pour les dépenses particulières du Roi. Il achete toutes les étoffes qui servent à ses femmes & à ses enfans. Il l'accompagne dans toutes ses marches. Il a son logement au Palais. Enfin c'est l'Officier du Royaume qui est le plus respecté après le Roi.

Fêtes royales.

Outre le Sabbat des Negres, que le Roi de Fétu, après ses dévotions, passe ordinairement dans le sein de sa famille, l'usage a fait recevoir plusieurs fêtes, qu'il célèbre aussi avec ses Nobles, ses femmes & ses enfans, en faisant acheter tout le vin de palmier & toute la volaille que les Negres de la campagne apportent au Marché. Mais sa principale solennité est l'anniversaire de son Couronnement, qui porte le nom de Fête des Fétiches. Il y invite non seulement toute sa Noblesse, mais

encore les Princes voisins, & les Européens de la Côte, qui ne doivent pas manquer de s'y rendre s'ils veulent conserver ses bonnes grâces. Il les traite pendant trois jours avec des festins & des danses. Dans ces occasions, les Nègres portent, au pied de quelque arbre ou de quelque montagne, des liqueurs & des vivres pour les Fétiches du Roi.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Après la mort des Rois de Fétu, on met une garde au Palais, & les portes sont fermées, jusqu'à ce que le plus proche héritier soit appelé à la succession du Thrône & du trésor royal. Le nouveau Roi donne une festin public, qui dure ordinairement quatre ou cinq jours. Il choisit ensuite de nouveaux Fétiches, & l'anniversaire de ce grand événement est célèbre pendant toute sa vie. Quelquefois il congédie les anciens Officiers de la Couronne, pour mettre à leur place ses parens ou ses amis. Mais si ceux qu'il trouve employés sont avancés en âge, il les laisse jouir de leurs dignités jusqu'à leur mort; moins par inclination que pour se rendre agréable au Peuple (38).

Changemens
qui arrivent
après la mort.

Revenons aux Observations générales qui sont tirées de différentes sources. Les Juges, ou les Chefs des Tribunaux

Administration de la
Justice sur la
Côte d'Or.

de Justice, dans les Monarchies comme dans les Républiques, sont choisis entre les plus riches & les plus notables Personnages de l'Etat. Tels sont les Bras-fos, les Cabaschirs & les Gouverneurs des Villes & Villages, avec l'assistance des Prêtres, qui passent pour leurs Substituts. C'est à ces Magistrats qu'appartient la connoissance de toutes les causes civiles & criminelles; mais leur décision n'est pas si absolue qu'on ne puisse en appeller à la personne même du Roi; quoique ces appels soient fort rares. Les Rois, pour s'épargner cette peine, nomment des Commissaires, qui prennent le nom d'*Enes*, & qui, revêtus de l'autorité royale, font le tour du Pays, pour appaiser les différends par des Sentences définitives (39).

Forme des
procédures.

Artus rapporte la forme des procédures dans quelques Pays monarchiques. Lorsqu'il s'élève entre les Negres quelque différend civil ou criminel, qui ne peut être terminé par les voies de la douceur, ils se présentent au Gouverneur de la Place & se soumettent à sa décision. Si l'accusateur paroît seul, le Gouverneur fait avertir l'accusé, par un Esclave, & l'oblige de se défendre. Chacun plaide sa cause, sans qu'il soit per-

(39) Barbot, page 299 & suivantes.

mis à l'un ni à l'autre d'interrompre son adversaire. Après avoir entendu gravement les deux Parties, le Gouverneur prononce la Sentence; & dans les lieux dont parle Artus, elle est sans appel. Mais si l'affaire touche le Roi, & que le coupable soit condamné à quelque amende, il est forcé de payer avant qu'il obtienne la liberté de se retirer.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Dans les cas difficiles, où le Juge n'ose se fier à sa propre décision, la haine des Parties devient quelquefois si mortelle, qu'elle se termine par un défi. On convient d'un jour. Les deux adversaires se font accompagner de quelques amis, qui sont spectateurs du combat. Il finit ordinairement par la mort de l'un ou de l'autre. Alors les parens du Mort se réunissent pour tirer vengeance du meurtrier. S'il cherche un asyle dans quelque autre lieu, ils n'épargnent rien pour le faire tomber entre leurs mains. Il échappe difficilement; à moins que la fureur de ses ennemis ne se ralentisse, ou qu'il n'ait le bonheur de se cacher à leurs poursuites. Il n'y a point de Ville, ni même de Roi, qui soit disposé à le protéger, dans la crainte d'offenser le Prince dont il a tué le Sujet. S'il est pris, on le livre à la veu-

Combat entre les Parties, & leur sort.

de de son ennemi, qui a droit de le gar-

der pour son service, ou de le vendre pour l'esclavage. Un meurtrier riche s'accommode pour une somme d'argent avec la femme & les parens du Mort. Mais s'il les trouve inflexibles, il ne peut éviter l'esclavage.

Ces duels néanmoins arrivent fort rarement ; & si l'on excepte quelques occasions pressantes, où l'on n'espere pas de réconciliation par d'autres voies, les amis n'ont pas plutôt le moindre soupçon d'un défi, qu'ils s'emploient de part & d'autre avec la même ardeur, pour prévenir les catastrophes sanglantes.

Manie-
re singuliere
d'arrêter cer-
tains coupa-
bles.

Ceux qui violent les Ordonnances du Roi doivent payer l'amende établie, ou s'exiler volontairement du Roiaume. Un Negre, après s'être apperçu que son voism s'est rendu coupable de ce crime, dissimule quelquefois le fait pendant des années entieres, jusqu'à l'occasion de quelque injure qui le fait penser à la vengeance. Alors il avertit le Gouverneur, qui fait battre le tambour par un de ses Esclaves, pour avertir les Habitans de la Ville, qu'il y a quelque cause importante à juger. On s'assemble sur la place publique. Les femmes y sont assises dans un lieu séparé des hommes. Le Gouverneur paroît avec une escorte de gens armés. Si le coupable est pré-

sent, il est arrêté au milieu de la foule, & conduit à la maison du Gouverneur, où les moindres preuves le font charger de chaînes. Lorsque l'accusation paroît être prouvée, on le met seulement sous la garde d'un autre Negre qui ne lui permet pas de s'éloigner un moment, jusqu'à la Sentence. Le Gouverneur après avoir examiné toutes les circonstances, avec les Nobles & les anciens de la Ville, envoie déclarer au Prisonnier le crime & les preuves. Si sa réponse ne le justifie pas, il est condamné à l'amende, qu'il doit payer sur le champ. Est-il insolvable ? Il devient l'Esclave du Roi; & sur le champ, il est vendu, pour satisfaire à l'amende par le prix de sa liberté.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Punition
qui ne l'est
pas moins.

On trouve dans Bosman la méthode de Justice qui est en usage dans les Républiques. Elle est peu différente de celle des Monarchies. Dans le Pays d'Axim, un Negre qui veut en accuser un autre, s'adresse aux Cabaschirs, avec un présent d'or & d'eau-de-vie. Après avoir commencé par cet hommage, il explique le cas en demandant une prompte satisfaction. S'ils sont disposés à le favoriser, le Conseil s'assemble en peu de jours, on discute les preuves, & sans beaucoup d'égard pour la justice, on

Méthode de
Justice dans
les Républi-
ques.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Combien les
plaideurs ont
à souffrir de
leurs Juges.

porte une Sentence qui satisfait l'Accusateur. Mais si les Juges sont mal disposés pour lui, ou que dans l'intervalle ils aient reçu des présens plus considérables de son Adversaire, la meilleure cause n'obtiendra rien de l'équité des Cabaschirs. Dans un fait de la dernière évidence, où la prévarication seroit scandaleuse, ils trouveroient le moyen de faire traîner l'affaire en longueur, & de reculer perpétuellement la conclusion. Un malheureux Plaideur, après quantité de sollicitations inutiles, est obligé d'attendre la mort de ses Juges, dans l'espérance de trouver plus de justice dans leurs successeurs. Il meurt lui-même, & laisse à ses héritiers un Procès, qui se réveille quelquefois au bout de trente ans. L'Auteur en vit plusieurs exemples, avec d'autant plus d'étonnement, que les Negres n'ont pas le secours de l'écriture, pour rappeler des faits que le temps doit avoir effacés de leur mémoire.

Souvent, lorsqu'un Plaideur se croit injurié par la Sentence ou les délais de ses Juges, il cherche l'occasion d'enlever, non seulement à son Adversaire, mais au premier Habitant de la même Ville, autant d'or & de marchandises, que l'injustice lui en a fait perdre. Alors

celui qu'il offense, entreprend un Procès contre lui, & contre celui qui est la première cause du tort qu'il reçoit. Nouvelles sources de chicanes & d'injustices ou d'offenses, qui produisent quelquefois des meurtres & des guerres. Au contraire si la Sentence est juste, ou si la cause est décidée au Fort Hollandois en présence du Facteur, on n'entend aucune plainte, & le démêlé finit sans apparence de ressentiment. Au défaut d'évidence dans les preuves, on s'en rapporte au serment de l'Accusé; & s'il refuse de le prêter, il est condamné à payer ce qu'on lui demande (40).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Il arriva, du tems de l'Auteur, qu'un Negre venu d'une Ville éloignée, dans une Ville de la Côte, pour se faire payer quelque somme qui lui étoit dûe, fut apperçu d'une femme mariée qu'il avoit séduite un an auparavant par de fausses promesses. Cette femme porta aussi-tôt ses plaintes au Gouverneur, & demanda que le coupable fût arrêté. Le Conseil s'étant assemblé, elle parut avec audace, elle accusa l'homme de lui avoir fait violence, & demanda qu'il fût condamné du moins à payer ce qu'il lui avoit promis. Le Negre au contraire

Procès d'un
Negre avec
une femme.

(40) Description de la Guinée par Bosman, p. 165 & suivantes.

NIGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

prétendoit qu'elle s'étoit livrée à lui volontairement & sans condition. Quoiqu'ils fussent Etrangers tous deux dans la Ville où ils étoient, on leur fit une prompte justice. Après quelques discussions, le *Fetissero*, ou le Prêtre, parut avec un vase rempli d'une certaine liqueur, qu'il plaça aux pieds du Gouverneur & des Cabaschirs. La femme s'en étant approchée sans crainte avala une partie de la liqueur, pour confirmer la vérité de son accusation. Si le Negre eût bu le premier, il auroit été renvoyé libre; mais la difficulté qu'il fit de boire parut une conviction de son imposture. Aussi reconnut-il sa faute & se soumit-il à payer trois Bandas ou six onces d'or.

Autre procès d'un Negre.

Dans un autre temps, un Negre fut accusé, devant le Roi, d'avoir tué le frère de son Adversaire, par le moyen d'un Fétiche qu'il (41) avoit composé dans cette vue. Le Roi le fit avertir de paroître, & le pressa d'avouer son crime. Mais sans se déconcerter, il protesta solennellement que dans toute sa vie, il n'avoit pas eu de querelle avec le Mort. La liqueur lui fut présentée de

(41) On a lu dans le Chapitre précédent, que les Negres se croient capables de faire périr leurs ennemis par des Fétiches qu'ils jettent sur leur chemin.

la main du Fétisséro. Il l'avalla d'un air intrépide, comme la preuve infaillible de son innocence (42).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Cette liqueur, qui se nomme *Enchion Benou*, est composée des mêmes simples & des mêmes ingrédients que les Idoles du Pays. Quoiqu'elle n'ait rien de malin en elle-même, les Negres sont persuadés que par d'autres vertus qu'elle a reçues des enchantemens des Prêtres, on ne peut en boire pour soutenir le mensonge ou l'imposture, sans s'exposer aux plus affreuses calamités (43).

Liqueur qui
sert à purger
les accablés.

La cérémonie des sermens n'est pas la même à Fétu que dans la plupart des autres Cantons du même Pays. Le Prêtre élève une pile de petits bâtons, en forme d'autel, sur lequel il place un petit sac de toile, qu'il arrose de sang humain, & qui contient quelques os secs d'un cadavre. Il y joint plusieurs morceaux de pâte, avec unealebasse remplie de la liqueur qui sert au serment. Il exorcise tout cet appareil, en prononçant quelques mots, accompagnés de gestes & de grimaces. Alors il fait jurer l'accusé sur la liqueur, par *Osture*, qui est la principale divinité du Pays. Si c'est

Cérémonie
des sermens à
Fétu.

(42) Artus, dans la Collection de Bry, Part. VI, page 62.

& Barbot dans la description de la Guinée, page 300.

(43) Le même, pag. 63.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Negres qu'on
fait jurer sur
la Bible.

aux Anglois, ou à d'autres Européens, qu'un Negre doit prêter serment, ils le font jurer sur la Bible, avec trop peu de respect, peut-être, pour leur propre Religion. Dans cette cérémonie, les Negres se prosternent devant leurs Prêtres, embrassent leurs pieds, en levent un, dont ils se frottent le visage, la poitrine & les épaules, répétant plusieurs fois la syllabe *Iou*, *Iou*, faisant craquer leurs doigts, baisant les Fétiches, avec des contorsions qui viennent de leur fraieur ou de leur joie : ils avalent ensuite la liqueur. D'autres, pour prêter serment aux Européens, mettent deux doigts en croix, & les portant à la bouche, prononcent ces paroles Portugaises : *Par esta cruz de Dios*, c'est-à-dire, Par cette croix de Dieu (44).

Amendes
& punitions.

C'est ainsi, remarque Bosman, que sans Conseil & sans Procureur, en moins de tems, & peut-être avec autant de justice (45) que dans nos Tribunaux, les Negres de Fétu terminent leurs Procès. La punition ordinaire des crimes, sur toute la Côte d'Or, est la mort, l'esclavage, ou l'amende. Mais la peine de mort est très rare. Quoique la loi l'établisse pour l'homicide (46), il

(44) Barbot, pag. 276. (46) Des-Marchais, Vol. I,
(45) Bosman, pag. 167. pag. 329.

n'arrive jamais qu'un meurtrier soit exécuté, s'il a de quoi payer l'amende, ou s'il a des amis qui soient en état de lui rendre ce service. Il y a deux sortes d'amendes, pour le meurtre des personnes libres & pour celui des Esclaves. Dans le Pays d'Axim, elle est de cinq cens écus pour la mort d'un Negre libre. Mais le coupable obtient quelque diminution, suivant le degré de chaleur que les parens du Mort ont pour sa vengeance; car il dépend d'eux de réduire leurs prétentions, & c'est avec eux qu'il faut composer. Artus se trompe, lorsqu'il fait tourner ces amendes au profit des Rois. Ils n'y ont pas la moindre part; à moins qu'ils n'aient aidé la famille du Mort à (47) se faire payer: & dans ce cas, ils ne sont recompensés que de leur peine. Les cinq cens écus, sont l'amende ordinaire pour un Negre du commun. Mais si le mort est un homme de distinction, elle monte quelquefois jusqu'à cinq mille écus. L'Auteur observe que sans cette rigueur, quantité de Negres s'exposeroient volontiers à payer une somme de cinq cens écus, pour se venger d'un ennemi puissant. Mais l'a-

Distinction
prise du rang
& de la qua
lité.

(47) Il dit même que le Roi en distribue la moitié à ses courtisans, pag. 62. Villault l'a copié dans cette erreur, pag. 263.

NECRES
DE LA
CÔTE D'OR.

mende alors est abandonnée à la discrétion des Juges. Pour la punition d'un Esclave elle est de trente-six écus. Encore admet-elle des réductions ; & le Pourfuiuant se contente ordinairement d'une chaîne d'or de trente deux écus.

Supplices
cruels.

Si le Meurtrier n'est point en état de satisfaire, il est remis au pouvoir des parens du Mort, qui deviennent les maîtres absolus de sa vie. Ils peuvent exiger sang pour sang. Lorsque la vengeance leur fait prendre ce parti, l'exécution est cruelle. Ils font souffrir mille morts au coupable ; à moins que les Facteurs Hollandois (48) ne le tirent d'entre leurs mains & ne le fassent exécuter d'un seul coup.

Exécution
des crimi-
nels, moins
dure dans les
Monarchies.

Dans les Pays gouvernés par un Roi, le supplice est plus uniforme & moins barbare. Le Criminel est livré à l'Exécuteur, qui lui bande aussi-tôt les yeux & lui lie les mains derrière le dos. Il le conduit dans quelque champ, où il le fait mettre à genoux, lui fait baisser la tête, & le perce d'un coup de zagaye. Ensuite il lui coupe la tête avec sa hache ; & mettant le corps en pièces, il le jette aux oiseaux de proie. Artus ajoute qu'après l'exécution, les parens du Mort s'assemblent avec de grandes

(48) Bosman, page 168.

marques de douleur. Ils prennent sa tête, & l'ayant fait bouillir dans l'eau jusqu'à ce qu'elle soit dépouillée de sa chair, ils avalent le bouillon, & suspendent le crâne à leurs Fétiches. Les femmes poussent des cris, & déplorent long-tems la malheureuse fin du coupable. Personne, remarque l'Auteur, n'est présent à l'exécution : mais aussitôt qu'elle est achevée, le Peuple accourt en foule pour voir le corps (49).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Le vol est puni par la restitution des biens & par une amende, avec l'attention de proportionner l'amende à la nature des biens, au lieu où le crime s'est commis, & au rang de la personne offensée. Par exemple, un voleur sera condamné à payer cent écus, outre la restitution, tandis que pour le même crime (50) un autre ne sera condamné qu'à vingt écus d'amende. Bosman exhorte les Facteurs Hollandois, qui sont au nombre des Juges dans le Pays d'Axim, à ne jamais perdre de vue (51) une si sage institution. Suivant le récit d'Artus, tous les biens d'un homme surpris en adultere sont confisqués au profit du Roi ; & la femme est obligée de

Peine pour
le vol.

Peine pour
l'adultere.

(49) Artus, *ubi sup.*
page 64.

mercede est de trois bandas,
ou six onces d'or.

(50) Artus dit que l'a-

(51) Bosman, pag. 169.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

en état de payer, & qu'il ait quelques parens ou quelques amis plus riches, qui soient Sujets du même Roi, ils sont appelés en Justice & forcés d'acquitter cette dette; à moins qu'ils ne prennent le parti d'abandonner le Pays, où ils ne peuvent rentrer sans avoir satisfait le Roi. Lorsque l'amende est payée, le coupable rentre dans tous ses droits, visite ses amis, & les prie d'oublier sa faute. La raison qui porte les Rois à rendre une famille entière responsable d'un Particulier, n'est que la crainte de se voir importunés par des prières & des instances en faveur du coupable (58).

Les peres
& les mat-
tres répon-
dent pour
leurs infé-
rieurs.

Dans les cas d'injure, les peres de famille répondent toujours pour leurs enfans, leurs neveux & leurs autres parens. Mais ils font une quête dans la famille; &, suivant les circonstances, tout le monde entre volontiers dans une contribution qui sauve la vie ou la liberté à leur parent ou leur ami. Chaque Maître est responsable aussi pour son Esclave, dans les cas mêmes de vol & d'adultère; c'est-à-dire, qu'il doit payer l'amende imposée par les Juges ou par la Loi. Il arrive de-là que la multitude des Esclaves, qui fait la gloire & la richesse des Negres, devient quel-

quelquefois la cause de leur ruine (59).

L'égard aux personnes ne passe point ici pour une injustice dans l'administration, d'autant plus que la connoissance des richesses ne sert qu'à rendre le châtimement plus sévère. Les Negres justifient cet usage par deux raisons; premièrement, parce que dans le cas de fraude un homme riche ne peut pas trouver d'excuse dans la nécessité: en second lieu, parce qu'il lui est facile de satisfaire à la Justice. Mais, en général, on n'impose point ici d'amende qui surpasse les forces du coupable; à moins qu'il ne le mérite par des crimes accumulés, qui le rendent digne de la mort ou de l'esclavage. C'est une des raisons qui portent un Negre prudent, lorsqu'il s'est enrichi, à garder toujours les apparences de la pauvreté, dans la crainte que ses parens se rendant coupables de quelque crime, les Juges ne tombent sur lui avec trop de rigueur. Dans le Pays d'Axim, les amendes se payent entre les mains du Facteur Hollandois, qui les distribue aux Parties offensées, sans oublier de prélever ses droits. Jusqu'à l'année 1700, ces droits étoient considérables. Mais ils ont été réduits à huit écus, pour les cas les plus graves

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Moderation
dans les am-
endes.

Usurpation
des Hollan-
dois.

(59) Bosman, pag. 204.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

qui puissent être portés à son tribunal. Bosman déclare, avec beaucoup de franchise, que c'est une injustice, & qu'elle étoit quelquefois poussée jusqu'à l'excès. Sous prétexte de marquer de la tendresse aux Negres, par l'intérêt qu'on prenoit à leurs affaires, les Facteurs s'attribuoient jusqu'à cent écus d'une seule amende; & cette lâche conduite ne leur attiroit que des imprécations. Malgré le soin qu'on a pris de borner leurs prétentions, les droits d'un Facteur Hollandois d'Axim, en qualité de Juge, sont encore très considérables. Sur une amende imposée pour crime, sa part est les deux tiers, & le reste passe à l'assemblée des Cabaschirs. Dans le cas de dette, il en tire le quart; & les trois autres parties vont au créancier. Ainsi l'Office de Juge, conclut Bosman, vaut mieux ici qu'en Hollande.

Cause singulière plaidée devant Bosman.

Le même Ecrivain rapporte une Cause qui fut plaidée devant lui, pendant qu'il étoit Facteur d'Axim. Deux Cabaschirs du Pays d'Ankobar, qui étoit alors dépendant de celui d'Axim, avoient depuis plusieurs années, l'un sur l'autre, des prétentions fort singulieres. Chacun des deux vouloit que l'autre fût son esclave, & fondoit sa demande sur un droit d'héritage. Les Cabaschirs d'An-

Kobar se trouvant fort embarrassés pour la décision d'une affaire de cette nature, les deux Parties convinrent de s'en rapporter au Facteur Hollandois. Bosman employa un jour entier à la discussion de cette Cause. Mais les témoignages, de part & d'autre, ne portant que sur des *oui-dire*, parce que les véritables témoins étoient morts, il y trouva tant de contradictions, que dans l'impuissance de parvenir à la vérité, il proposa aux deux adversaires de se reconcilier. Les y trouvant assez disposés, il exigea d'eux qu'ils se reconnussent mutuellement pour libres, avant que de sortir du Fort; & de plus, que celui qui renouvelleroit la querelle fût soumis à une grosse amende. Ils parurent tous deux fort satisfaits de cette décision. Ils s'embrassèrent, ils se promirent une amitié éternelle; & pour ne laisser aucun doute de leur sincérité, ils récompensèrent les bons offices de l'Auteur par un fort bon présent. Mais deux ou trois mois après, l'un des deux oubliant ses promesses fit assassiner l'autre dans sa maison.

Bosman ne put apprendre cette perfidie sans en être vivement irrité. Il la regarda comme un exemple de la plus dangereuse conséquence. Quelques Of-

Embaras
de Bosman
pour faire
exécuter les
ordres.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

ficiers Hollandois , chargés de ses ordres , partirent aussi-tôt pour Ankobar , & demanderent que le coupable fût livré à la Justice. Les Habitans , au lieu de reconnoître la nécessité de cette punition , répondirent avec audace qu'ils n'étoient pas soumis à la Hollande , & que le Facteur pouvoit exercer son autorité dans les lieux de sa juridiction.

Révolte d'un
corps de Ne-
gres.

Comme cette réponse devenoit un outrage pour la Compagnie Hollandaise , Bosman prit le parti de se rendre lui-même à Ankobar , accompagné de quelques-uns de ses gens. Mais à trois milles du Fort d'Axim, il fut surpris de rencontrer un corps d'environ cinq cens Negres armés. Ces mutins s'étoient flattés de lui causer de l'épouvante. Cependant ils le saluerent assez civilement , & parurent attendre ce qu'il avoit à leur dire. Il leur demanda pourquoi ils refusoient de se soumettre à l'autorité de la Compagnie , qui étoit capable de les exterminer au moindre signe de sa volonté ? Leur réponse fut qu'ils ne pensoient point à manquer d'obéissance pour la Compagnie , & qu'ils ne vouloient pas se priver d'une protection dont le Pays tiroit tant d'avantage. Bosman demanda que le meurtrier lui fût livré. Ils le refuserent tous d'une voix ,

en disant qu'ils le puniroient peut-être de leurs propres mains. Vous avez l'audace de résister à la Justice, leur dit Bosman, d'un ton ferme ; vous êtes les protecteurs du meurtre. C'est en cette qualité que je vous regarderai désormais, & je punirai comme autant de meurtriers tous les Habitans d'Ankobar qui tomberont entre mes mains. Il se tournoit pour les quitter ; mais son discours avoit fait tant d'impression, qu'ils demandèrent du tems pour délibérer ; & dans l'espace d'un quart-d'heure ils lui présentèrent les Criminels, en demandant pour toute grace de ne les pas faire exécuter avant trois jours. Il leur en donna volontiers sa parole, & retourna au Fort d'Axim très satisfait de son expédition.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Trois jours après, tous les Chefs d'Ankobar arrivèrent au Fort, & demandèrent comment le Facteur se proposoit de punir les coupables. On leur répondit qu'ils devoient avoir la tête coupée ; & pour augmenter la terreur, on fit paroître l'Exécuteur avec tout son appareil. Cette déclaration leur fit pousser des cris lamentables. Ils supplièrent Bosman de permettre que, suivant l'usage du Pays, le crime fut expié avec une somme d'argent. Quoiqu'il ne de-

Conclusion
de ce diffé-
rend.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR,

Empire des
Hollandois
sur leurs Ne-
gres.

firât rien de plus, il attendit que les pères du Mort vinssent lui témoigner eux-mêmes qu'ils se borneraient à cette satisfaction, & qu'on lui apportât l'amende. Alors pour faire valoir aussi sa générosité, il se contenta de prendre la moitié de la somme, & leur rendit les criminels. Son but, dit-il, dans ce récit, est de faire connoître par quelles voies les Hollandois soutiennent leur autorité & ménagent la soumission des Negres. La Compagnie est si respectée, que les Cabaschirs n'oseroient décider la moindre Cause sans la permission du Facteur. Un jour que sur la demande d'un Negre, Bosman lui avoit fait payer une somme qui lui étoit due par un autre, le débiteur vint l'informer qu'il avoit contracté cette dette par la Sentence des Cabaschirs, pour avoir couché avec la femme de son adversaire, Bosman demanda au créancier s'il ignoroit que la somme devoit être confiscuée, parce que cette affaire avoit été décidée sans la participation des Facteurs du Fort. Le Negre en convint de bonne foi, & se réduisit à demander le quart de l'amende. Cette modération lui en fit obtenir la moitié, avec laquelle il s'en retourna fort joyeux. Les Hollandois, ajoute l'Auteur, se croient

obligés à cette sévérité, pour prévenir tous les complots que les Negres pourroient former contr'eux dans leurs Assemblées.

NIGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Dans les Pays où les Hollandois n'ont pas d'autorité, la méthode de faire payer les dettes est fort odieuse. Un créancier, au lieu de porter sa plainte au Tribunal de la Justice, enleve à son voisin la premiere chose dont il peut se saisir, quoiqu'elle surpasse beaucoup la valeur de sa dette, & dit au propriétaire qu'il peut se faire payer par tel autre Habitant, sur lequel il lui explique ses droits. Aucune loi ne s'opposant à cette injustice, le propriétaire est obligé de s'adresser au débiteur, & le force de payer à la concurrence du vol qu'on lui a fait; de sorte que le premier créancier gagne souvent beaucoup plus qu'on ne lui devoit. A la vérité cet usage n'a lieu que pour les petites dettes. Mais un malheureux débiteur se trouve ainsi dans la nécessité de payer quelquefois douze pour un, sans aucune ressource pour obtenir plus de justice, parce que le Roi & les Grands prennent toujours parti pour les créanciers. Ces exemples arrivent tous les jours, & l'on voit quantité de pauvres qui s'enrichissent en peu de temps par

Maniere
odieuse de
faire payer
les dettes.

Hardiesse
des Negres.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

ces extorsions. Il s'en trouve d'autres qui ont l'effronterie d'aller trouver un pere de famille, & de se plaindre que son fils, ou son neveu, ou quelqu'un de ses Esclaves, leur a causé quelque dommage, en le menaçant de tuer quelqu'Habitant de la Ville, s'ils ne reçoivent une prompte satisfaction. Lorsque le scélerat qui fait cette menace a le courage de l'exécuter, comme l'Auteur assure qu'il en fut deux fois témoin, c'est le pere de famille qui porte la peine du crime, comme s'il l'avoit commis lui même (60).

Tribunal
singulier dans
le Pays d'A-
xim.

Outre l'administration ordinaire de la Justice, le Pays d'Axim en a une fort étrange, sous la direction des Manseros. Ce Tribunal, dont on a déjà rapporté les fonctions, s'est attribué dans chaque Village, le droit de juger les petites causes, telles que les imprécations, les combats de main, & les autres querelles d'injures, qui sont fort fréquentes parmi les Negres. La personne outragée s'adresse aux Manseros dans les termes suivans : » Un tel m'a injurié » (61). Je vous le vends & vous le livre. Punissez-le comme il le mérite,

(77) Bosman, page 269 & suivantes,

(61) On a vu que les

Manseros sont les jeunes gens.

Sur cette plainte, les Manseros font arrêter le coupable. Ils l'examinent avec peu de rigueur & de formalité ; mais ils lui imposent une amende de quelques écus. S'il fait difficulté de payer, sous prétexte qu'on ne l'a point entendu dans ses défenses, les Manseros vont droit au Marché, prennent sur son compte la somme en marchandises, qu'il est forcé de payer ; & comme ils choisissent ordinairement de l'eau-de-vie & du vin de palmier, l'usage qu'ils en font est pour se réjouir ensemble. Les offenses qui ressortissent à cette Cour, sont en si grand nombre & si ridicules dans leur espèce, que l'Auteur a crû devoir éviter le détail : mais il assure en général que si le jour s'est passé sans quelque cause de cette nature, les Juges ne s'assemblent pas moins pour chercher les moyens de faire tomber quelqu'un dans leurs filets, & de se procurer des liqueurs par cette voie (62).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

La fierté & l'ambition n'étant pas moins communes parmi les Negres de la Côte d'Or, que la pauvreté & la convoitise du bien d'autrui, il s'élève entre eux des querelles fréquentes, qui deviennent l'occasion des plus sanglantes guerres. Lorsqu'un Roi prend la résolu-

Guerre des
Negres de la
Côte d'Or.

Conseil qui
se tient, &
de la guerre.

(62) Bolman, *ubi supra*.

tion d'attaquer ses voisins, il fait avvertir ses Sujets, par le ministère des Gouverneurs (63), de s'assembler en armes, au jour & dans le lieu qu'il lui plaît d'indiquer. Là, formant un Conseil de ses Capitaines & de ses Nobles, il leur expose le sujet de ses plaintes & de ses ressentimens, il les exhorte à soutenir leur réputation de valeur, & leur faisant espérer la victoire au nom des Fétiches, il leur promet un butin considérable. Après cette Assemblée, il fait partir un *Titi*, ou un Héraut, pour déclarer la guerre à ses ennemis, en leur faisant assigner aussi le lieu, le jour & l'heure de la bataille. Tous les Capitaines se rendent à la tête de leurs troupes, qui sont composées de leurs propres Esclaves & de tous les hommes du Pays au-dessus de vingt ans (64).

Pendant qu'ils s'occupent de leurs préparatifs, le Roi & les Grands retournent à la Cour, d'où ils reviennent bien-tôt avec leurs femmes & toutes leurs familles. Si la querelle est vive & fait prévoir une guerre sanglante, ils commencent par détruire leurs propres Villes & leurs Villages, dans la double

(63) Arnus, *ubi sup.* I, pag. 320, & Barbot, pag. 12.

(64) Des-Marchais, Vol.

vûe d'ôter à l'ennemi tous les avantages de sa conquête, s'il est victorieux, & de faire perdre à leurs troupes (65) l'envie de quitter les armes avant la fin de la campagne.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR,

Les Negres de la Côte, qui vivent sous la protection des Forts Européens, demandent aux Facteurs la permission d'y réfugier leurs familles & leurs effets, avec un azile pour eux-mêmes, s'ils ont le malheur d'être vaincus. En 1687, les Habitans du Pays d'Acra auroient été détruits jusqu'au dernier par les Aquambos, si le Gouverneur du Fort Hollandois de Crevecœur ne les eût reçus dans ses murs, & n'eût fait tirer sur l'ennemi pour l'éloigner (66).

Asyles
qu'ils trou-
vent dans
les Forts
Européens.

Pendant la guerre, les Rois Negres ont toujours une garde nombreuse autour de leur personne, soit qu'ils tiennent la campagne, soit que se fiant à leurs Généraux, ils prennent le parti de demeurer dans leurs Palais. Comme l'Auteur ne vit que cette partie de leur milice, il en fait une description fort effrayante. La figure de tous ces Guerriers, dit-il, est si terrible, qu'on les croiroit prêts à dévorer tout ce qu'ils rencontrent. Ils affectent de grincer des

Hidieuse fi-
gure des gens
de guerre.

(65) Artus, *ubi sup.* (66) Barbot, pag. 294.
pag. 33.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

dents & de mettre de la fureur dans leurs regards. Ils se colorent bizarrement le visage de raies blanches, rouges & jaunes. Le reste du corps est peint aussi de diverses figures, qu'ils croient propres à les rendre plus formidables.

Ils n'oublient pas de se passer autour des épaules, plusieurs colliers de verre, chargés de Fétiches, pour leur propre sûreté au milieu des dangers. Mais ils portent, par-dessus, un autre collier de branche, de l'épaisseur du bras, qui est capable en effet d'amortir les coups de leurs ennemis. Sur la tête, ils ont un bonnet ou un casque, de quelque peau de leopard ou de crocodile. Leur pagne, ou l'espece de tablier qu'ils portent autour du corps, est de la même matiere, avec beaucoup de soin de le relever entre leurs jambes. Toute autre sorte d'habit leur paroît embarrassante. Ils ont à la ceinture un poignard; dans la main gauche une rondache (67), qui leur couvre tout le corps; & dans la droite, trois ou quatre dards, ou une zagaie, suivant leur rang & leur emploi. Le commun des soldats a pour armes des arcs & des flèches, dont ils se servent fort adroitement. Leurs carquois sont

Armure des
Negres.

(67) Des Marchais leur donne une zagaie dans la même main.

de peau. Les Esclaves ou les domestiques libres battent le tambour, & sonnent du cornet ou de la trompette, pour commencer la charge (68).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Plusieurs Auteurs donnent aux simples soldats des sabres, qui sont suspendus à leur ceinture (69) ou passés dans leur pagne : leur bonnet, dit-il, est de peau de crocodile, ornée des deux côtés d'une coquille rouge, & par derrière, d'une touffe de crin ou de queue de cheval. Quelques-uns ont autour de la tête une chaîne de fer assez pesante. Dans cet équipage, avec les diverses couleurs dont ils ont soin de se peindre le corps, on les prendroit moins pour des hommes, que pour autant de diables (70).

Des-Marchais, d'accord avec Artus, dit que les Nobles occupent les premiers postes de l'armée ; qu'ils portent leur sabre devant eux, & de larges poignards aux côtés ; que leurs Esclaves marchent au-tour d'eux, armés d'arcs, de fleches & de coutelas ; & que les soldats ont pour armes, avec l'arc & la fleche, des sabres & des haches (71).

Leurs diverses armes.

La plupart néanmoins ont aujourd'hui Ils ont beaucoup d'armes à fo

(68) Artus, *ubi sup.*

(70) Bosman, p. 185.

(69) Des Marchais dit

(71) Des Marchais, Vol.

qu'ils portent devant eux. I, pag. 321.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

d'hui des mousquets ou des carabines , & s'en servent avec beaucoup d'adresse. Ils ont l'obligation de ces armes aux Hollandois , qui leur en vendent une quantité presque incroyable ; & s'ils ne les recevoient pas des Hollandois , dit Bosman, ils en tireroient abondamment des Anglois , des Danois , & des autres Marchands de l'Europe. C'est un présent funeste , ajoute-t-il de bonne foi ; car nous leur avons fourni des armes pour nous égorger.

Leurs sabres. Leurs sabres sont larges & pesans , mais tranchent ordinairement si mal , qu'ils ont besoin de plusieurs coups pour abattre une tête. La poignée est de bois , avec des gardes de la même matière , armées d'un côté , & quelquefois des deux , de petits nœuds ronds qui sont couverts de peau. D'autres se contentent , pour gardes , de quelques petites cordes , teintes de sang , avec l'ornement ordinaire d'une touffe de crin. L'épée des Negres de qualité est garnie d'or. Pour fourreau , ils ont un cuir ; mais si mal joint , qu'il laisse voir une partie de l'épée à nud. Ils y attachent une tête de tigre , ou une coquille rouge ; deux ornemens qui sont ici fort précieux (72).

(72) Bosman , p. 164. & suivantes.

Artus loue beaucoup leurs poignards à deux tranchans. Ils sont longs de deux pieds, & larges de quatre pouces, avec un manche de bois, couvert de lames d'or, ou de certaines peaux rares, qu'ils estiment plus que l'or même. Le fourreau est de peau de chien ou de chevre. Au lieu de chape, ils y mettent une coquille rouge de la grandeur de la main. Ceux qui ne sont point assez riches pour acheter de si belles armes, portent un instrument fort court, de la forme d'une hache, & qui ne coupe que d'un côté, mais qui se rétrécit vers la pointe, comme une épée. La poignée de cette espece de couteau est ornée d'une tête de singe (74).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Leurs poi-
gnards.

Il y a deux sortes de zagaies ou d'asfagaies. La plus petite, est longue d'une aune (75) ou d'une aune & demie. Elle est fort menue & se lance comme les dards. La grande zagaie est trois fois plus longue & plus grosse. Sa pointe est armée de fer, comme une pique; & quelquefois l'arme en est couverte, dans l'étendue de deux ou trois pieds. Les Seigneurs ont toujours près d'eux quelque Esclave pour la porter. Ils s'en

Leurs za-
gaies.

(73) Purchas lui donne
la forme d'un jambon. Pil-
grims, Vol. II, p. 949.

(74) Artus, pag. 11.
(75) Bosman, pag. 126.

74 HISTOIRE GENERALE

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

servent de la main droite, en tenant leur bouclier de la gauche. Artus dit que la plupart des zagaies sont de fer massif, avec un manche de bois (76).

Leurs arcs
& leurs fle-
ches.

Les arcs & les fleches sont aujourd'hui moins en usage chez les Peuples de la Côte d'Or, à l'exception des Aquambos, qui s'en servent avec tant d'adresse, qu'on les prétend capables, à la chasse, de frapper un lievre dans la partie qu'ils veulent choisir. La tête de leurs fleches est ailée, & la pointe armée de fer. Les Negres du Pays d'*Avina* les empoisonnent, avec le jus de certaines herbes. Cependant il leur est défendu d'en porter pendant la paix, sous des peines fort rigoureuses. Sur la Côte, ces odieuses pratiques sont inconnues; & les Habitans ignorent ce que c'est que le poison (77). Artus dit que les arcs sont composés d'un bois dur & raboteux, & la corde d'écorce d'arbre. Les plumes de leurs fleches ne sont qu'un tissu de poil de chien, qui va jusqu'à la moitié de leur longueur. Leurs carquois, qu'ils portent suspendus au col, sont de peau de bouc (78).

Targettes
ou boucliers.

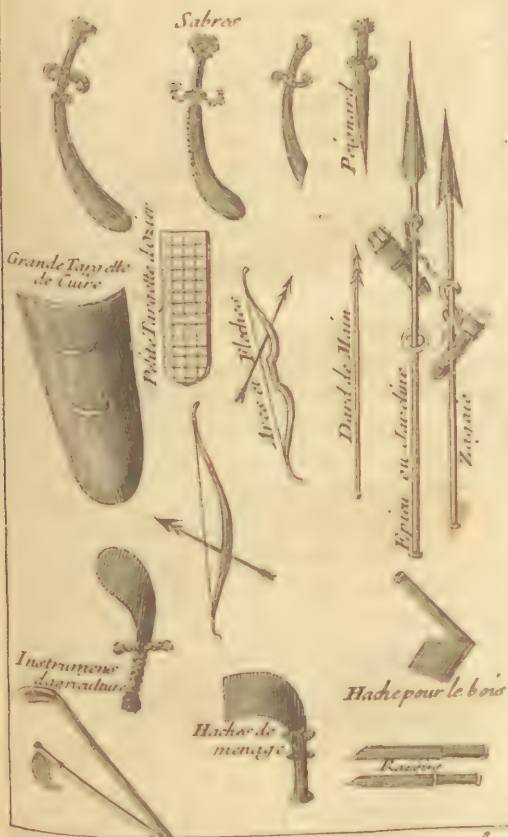
Enfin, leurs boucliers ou leur target-

(76) Artus, *ubi sup.*

(78) Bosman, *ubi sup.*
mais il se contredit dans
un autre endroit.

(77) Description de la
Guinée par Bosman, pag^e
180 & suivantes.

Armes des Nègres de la Côte d'Or
tirées de Barbot.



tes font une partie considérable de leur armure. Ils les portent dans la main gauche; & tenant leur sabre de la droite, ils secouent ces deux armes & s'en couvrent avec tant d'adresse, ils se placent si habilement derriere, & prennent tant de postures différentes, qu'il est presque impossible de s'approcher d'eux. La grandeur ordinaire des targettes est de quatre ou cinq pieds de long sur trois de large. Elles sont d'ozier, mais couvertes de peau & d'autres matieres. Quelques-unes sont garnies de plaques de cuivre, qui les rendent capables de résister à la pointe des fleches & au tranchant du sabre, mais qui ne sont point à l'épreuve des balles (79).

Artus compose leurs targettes d'un tissu d'écorce d'arbre. Il les représente quarrées, & leur donne six pieds de long & quatre de large. Elles sont soutenues, dit-il, par une croix de bois qui les traverse intérieurement, & qui les rend plus fermes. Il ajoute que l'ance ou le manche est en dedans; qu'elles sont couvertes de peau de bœuf, & que la croix de bois est garnie de plaques de fer (80).

Telles sont les armes des Negres. Il

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Artillerie
des Negres ;
usage qu'ils
en font.

(79) Artus dans la Collection de Bry, Part. VI, page 56.

(80) Bosman, *ubi sup.* page 187.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

se trouve parmi eux quelques pieces de Canon ; mais ils entendent peu la maniere de s'en servir. Le Roi de Sabu en avoit un petit nombre , qu'il faisoit traîner dans ses marches , sans en avoir jamais fait le moindre usage. D'autres après les avoir tirées une seule fois , les ont abandonnées à l'ennemi , qui n'étant pas plus capable de s'en servir , les laissoit sur le champ de bataille. En général l'artillerie des Monarques Negres n'est employée que dans leurs réjouissances , parce qu'il ne faut pas beaucoup d'habileté pour tirer au hazard & pour brûler de la poudre. Le bruit amuse beaucoup les Negres (81).

Trompettes
& tambours.

Les instrumens de leur musique militaire sont le tambour , la trompette , ou plutôt le cornet , la flutte & les chaudrons de cuivre , dont on a déjà donné la description. On auroit peine , dit Artus , à s'imaginer le bruit que ces instrumens barbares font dans les batailles. Pendant la paix , les tambours reposent à la porte des Rois , ou Gouverneurs , & des Grands , qui jouissent seuls de ce glorieux privilege On y voit des tambours de vingt pieds de long , dont l'usage est reservé pour les grands jours de fête (82).

(81) Artus , *ubi sup.*
pag. 54 & 56.

(82) Barbot , page 297.

Les Negres ignorent absolument la maniere de camper & de se retrancher dans un poste. N'ayant ni tentes, ni bagage, ils couchent (83) en plein air. Ceux qui ont des armes à feu se placent au centre du premier rang. L'armée ne forme jamais que deux lignes, suivant la disposition du terrain. Ils combattent tous à la fois ; de sorte qu'une fois enfoncés, il leur est impossible de se rallier. Ils prennent la fuite, ou demeurent la proie du vainqueur (84). Leurs mouvemens sont fort irréguliers dans l'action. Chaque Chef est au milieu de ses gens, qui composent un groupe autour de lui. Ils attaquent ainsi un autre groupe, qui se trouve devant eux dans le même ordre. Au lieu de secourir leurs voisins lorsqu'ils les voient plier, c'est souvent une raison qui leur fait abandonner leurs propres avantages pour prendre la fuite. D'autres, effrayés du même spectacle, tournent le dos sans avoir fait usage de leurs armes. Leurs amis, qu'ils laissent dans l'embarras, imitent aussi-tôt leur exemple. S'ils se trouvent tellement mêlés avec l'ennemi, qu'ils ne puissent se dégager, la nécessité les force de combattre ; & c'est malgré eux qu'ils obtien-

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Ordre & forme de leurs armées.

Leur maniere de combattre.

(83) Des Marchais, Vol. I, pag 311.

(84) Bosman, *ubi sup.* page 182.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

nent ainsi la réputation de bons soldats. Jamais ils ne combattent debout. Ils s'avancent en prêtant l'oreille, en se courbant le corps & baissant la tête, pour laisser passer les balles. D'autres vont en rampant jusqu'à l'ennemi, font leur décharge, & retournent aussi-tôt vers leur armée en courant de toutes leurs forces. Enfin leurs attitudes, leurs contorsions, leurs cris & leurs mouvemens ridicules, feroient moins prendre ces actions pour une bataille (85) que pour un divertissement de singes.

Description
de leurs ba-
tailles.

Des-Marchais s'attache un peu plus au détail. Lorsque les armées, dit-il, sont à la vûe l'une de l'autre, elles poussent un horrible cri; après quoi, chacun lance sa zagaie, dont ils sont assez défendus par leurs targettes; mais lorsque les fleches commencent à pleuvoir sur leurs corps nus, l'exécution devient terrible, sur-tout pour ceux qui n'ont pas de boucliers. Les cris qui se renouvellent, joints au bruit des tambours & des trompettes, animent l'action pendant quelques momens. Ils tirent le sabre & les poignards. S'ils s'approchent assez pour s'en servir, le carnage est d'autant plus sanglant qu'ils sont excités par leurs femmes & leurs

(85) Bosman, *ibid.*

enfans , dont les cris se font entendre derriere eux. Le Parti qui est forcé de plier , ignore l'art de faire une bonne retraite. Cette boucherie ne cesse que par la défaite entiere des vaincus. Alors toute l'attention du vainqueur est de faire un grand nombre de prisonniers , & d'enlever beaucoup d'ornemens. C'est le principal but de toutes leurs guerres. Il se trouve des Negres si stupides, qu'ils se parent dans ces occasions de tout ce qu'ils ont de précieux , & qu'on les voit chargés d'or jusqu'à devenir incapables de marcher.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Les prisonniers qui ne sont pas en état de payer leur rançon appartiennent au vainqueur , qui est le maître de les vendre pour l'esclavage. Ceux qui sont distingués par leur rang ou par leurs richesses, sont gardés avec beaucoup de soin , & rachètent leur liberté par une grosse somme. Mais un prisonnier de distinction , qui est soupçonné d'avoir contribué à la guerre , offre en vain de l'or pour sa rançon. On se délivre de lui par la mort ou par l'esclavage.

Prisonniers
de guerre , &
leur sort.

Le Negre le plus riche & le plus puissant n'est pas toujours à couvert d'un sort misérable, lorsqu'il tombe entre les mains de l'ennemi. Outre qu'il est réduit à la condition d'Esclave , jusqu'à

NIGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

ce que sa rançon soit payée , elle est quelquefois mise à si haut prix, que tout son bien , joint aux contributions de ses parens & ses amis , ne suffit pas pour lui faire obtenir la liberté. Alors il se voit condamné pour toute sa vie aux offices les plus abjects ; & souvent , dans le chagrin de se voir frustrés de leurs espérances , les vainqueurs prennent le parti de le faire périr par une mort cruelle.

Sort des Rois
prisonniers de
guerre.

Des-Marchais paroît persuadé qu'il n'y a point d'espérance de rançon pour les prisonniers. Il assure que de quelque rang qu'ils puissent être , ils n'obtiennent jamais la liberté. Un Roi , dit-il , est rarement exposé à ce sort , parce que ses Sujets le défendent jusqu'à l'extrémité , & que s'il périt dans l'action , ils ne font pas moins d'efforts pour sauver son cadavre. Mais s'il a le malheur d'être pris , il se donne la mort de sa propre main avant que de paroître aux yeux du conquérant. Dans toutes sortes de sens , un Roi pris à la guerre passe pour mort , parce que toutes les richesses du monde ne le garantiroient pas du dernier supplice , ou d'être vendu aux Européens (86) , sans aucun es-

(86) Voyage de Des-Marchais , Vol. I, page 322 & suivantes.

poir de retourner jamais en Afrique.

Suivant Barbot, si la haine est irréconciliable entre les deux Partis, ils se traitent avec les derniers excès de cruauté. Ils ne coupent que la tête aux morts ; mais ceux qui tombent vivans entre les mains de leurs ennemis doivent s'attendre à toutes sortes de barbaries. Après les avoir long-tems tourmentés, on leur coupe, ou plutôt on leur déchire & leur arrache la machoire d'en-bas ; & sans égard pour leur soumission & pour leurs larmes, on les laisse périr dans cet état. Un Habitant de Commendo assura l'Auteur qu'il avoit traité lui-même, avec cette furie, trente trois hommes, dans une seule bataille. Après leur avoir coupé le visage, d'un oreille à l'autre, il leur avoit appuyé le genouil contre l'estomac, & leur avoit arraché, de toutes ses forces, la machoire d'enbas, qu'il avoit emportée comme en triomphe. D'autres ont la cruauté d'ouvrir le ventre aux femmes enceintes, & d'en tirer l'enfant pour l'écraser sous la tête de sa mere. Les Nations de Guaso & d'Akkaneez se regardent avec tant d'horreur, que leurs batailles sont de véritables boucheries, après lesquelles ceux qui survivent n'ont pas d'autre passion que de se rassasier de la chair de leurs

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.
Effets cruels
de la haine,
entre les Nè-
gres.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

ennemis dans un horrible festin, & de prendre leurs machoires & les cranes pour en orner leurs tambours & la porte de leurs maisons (87).

Barbarie des
Negres mé-
mes de la Côte
d'Or.

Les Negres mêmes de la Côte d'Or, quoiqu'allez civilisés par le commerce des Européens, sont si cruels dans leurs haines, que si l'avarice ne leur faisoit souhaiter de faire des prisonniers pour les vendre, ils feroient la guerre sans quartier. Ils ont quelquefois poussé la rage, jusqu'à manger leurs ennemis sur le champ de bataille. C'est un usage établi, parmi eux, d'emporter la tête de ceux qui sont morts par leurs mains, d'ornez leurs casques de cranes, & leurs portes de machoires. Ils n'ont pas de degré plus sûr pour s'élever à la Noblesse. Un Guerrier dont la porte est entourée de machoires, & qui a deux ou trois casques ornés de cranes, est sûr d'être admis au rang des Nobles, & n'a plus d'autre embarras que pour les frais de sa reception (88).

Ils surpren-
nent les Vil-
les & les brû-
lent.

Mais leurs guerres ne se font pas toujours en pleine campagne. Ils se surprennent souvent dans les Villes. Ils les détruisent par le feu, & chassent ou

(87) Description de la Guinée par Barbot, pages 291 & 296. (88) Des - Marchais, *ubi sup.*

prennent les Habitans. C'est ainsi que dans une vive querelle entre les Negres d'*Ekki-Tekki*, ou d'*Aldea de Torto*, & ceux de *Jabbe* & de *Kamma*, ceux d'*Ekki-Tekki* vinrent mettre le feu, dans les ténèbres, à ces deux dernières Villes, dont ils forcèrent les Habitans de se jeter dans leurs Canots, pour gagner le territoire d'*Anra*. Ces malheureux fugitifs formerent deux nouvelles Habitations sur la rive Ouest de la Riviere St-Georges.

Les Negres ne sont pas moins experts dans les embuscades. Artus en rapporte un exemple. Dans le cours de l'année 1570, les Portugais, qui étoient alors maîtres de *Mina*, firent la guerre aux deux Nations de *Commendo* & de *Fétu*, avec une puissante armée, qui ravagea leur Pays & qui détruisit une partie de leurs Villes. Les Negres s'étant rassemblés dans un bois, attendirent leurs ennemis au passage, & les surprirent avec tant de bonheur & d'habileté, qu'ils leur tuerent plus de trois cens hommes. Les Hollandois, après s'être mis en possession de *Mina*, virent encore cinquante têtes Portugaises autour du tombeau d'un Roi du Pays, qui avoit perdu la vie dans cette bataille. La victoire des Negres avoit été si com-

plette, que le Château même de Mina seroit tombé entre leurs mains, si le canon qu'ils redoutent beaucoup, quoiqu'ils en aiment le bruit, n'eût servi à rallentir leur ardeur (89).

Les frais de la guerre ne sont pas immenses entre les Negres, ni même pour les Européens qui ont quelque chose à démêler avec eux. On a vû qu'une guerre de quatre ans, contre les Commeniens, ne coûta que six mille livres sterling aux Hollandois, quoiqu'ils eussent entretenu successivement cinq Nations à leur solde. Quatre mille hommes font une armée considérable dans une guerre offensive; mais la défense en demande ordinairement une plus nombreuse. Quelquefois ce que les Negres appellent une armée ne monte pas (90) à plus de deux mille hommes; d'où l'on peut conclure quelles sont leurs forces, à l'exception néanmoins des deux Nations de Fantin & d'Aquambo, dont la première est capable de mettre vingt cinq mille hommes en campagne, & la seconde un beaucoup plus grand nom-

(89) Artus, *ubi sup.*
page 54.

(90) En 1682, tandis que Barbot se trouvoit au Fort d'Acra, les Aquambos & les Akims étoient

en guerre à douze lieues de ce Fort, & chacune des deux armées n'étoit que de douze cens hommes, page 294.

bre. Cinq ou six Monarchies de la contrée d'Axim n'approcheroient pas de cette puissance, avec toutes leurs forces réunies. Mais s'il faut s'en rapporter au récit des Negres, les Roiaumes intérieurs, tels que ceux d'*Akim*, d'*Assiente*, &c. sont en état de couvrir les plus grandes plaines de leurs nombreuses armées. La petitesse de celles de la Côte, joint à la lâcheté des combattans, ne permet guere qu'il y ait jamais beaucoup de morts. On regarde la perte de mille hommes comme une journée fort sanglante. Dans la dernière bataille des Commeniens contre deux ou trois autres Nations, Bosman ne croit pas qu'il ait péri plus de cent hommes. Cependant les Commeniens chassèrent leurs ennemis du champ de bataille & remporterent une victoire complete (91). A la vérité toutes leurs guerres ne sont pas poussées avec la même vigueur, parce qu'elles ne sont point entreprises avec la même animosité. Elles n'ont pas ordinairement d'autre cause, que l'ambition, le desir du pillage, quelque dette Nationale, ou quelque différend entre les Chefs. Bosman rend témoignage, qu'ayant eu le tems d'en voir un fort grand nombre & d'en approfondir

Pertes ordinaires dans leurs batailles,

Causes de leurs guerres
Guerres d'intérêt.

(91) Bosman, page 181.

les sources , la plûpart étoient nées de la maniere suivante. Un Negre de quelque distinction , dans un Pays , a vendu , dans le Pays voisin , des marchandises dont le payement lui paroît trop différé. Il s'offense , & pour obtenir la satisfaction qu'il desire , il fait enlever , dans le Pays de son Créancier , assez de biens & d'hommes , libres ou Esclaves , pour se payer abondamment par ses mains. Les Prisonniers qu'il a faits sont chargés de chaînes , & menacés de l'esclavage si leur rançon n'arrive promptement. Le Débiteur , s'il est honnête homme & si la dette est juste , s'efforce aussi-tôt de satisfaire son Créancier ; ou si les parens des Prisonniers ont quelque autorité , ils trouvent le moien de l'y contraindre. Mais lorsque la dette est douteuse , ou lorsque le Débiteur n'est pas disposé à payer , il persuade aisément à ses compatriotes , que son Créancier est un homme injuste , qui forme des prétentions excessives , ou même à qui il n'est redevable de rien. A-t-il fait goûter ses impostures ; il commence de son côté à faire des représailles , qui aboutissent de part & d'autre à soulever les deux Nations , & à leur faire chercher toutes les occasions de se surprendre. Les deux ennemis s'efforcent d'a-

bord de faire entrer les Cabaschirs dans leurs intérêts. Ils gagnent ensuite les soldats. Une bagatelle rompt ainsi les plus saintes alliances. On prend les armes. La guerre dure jusqu'à ce qu'un parti ait subjugué l'autre, ou si les forces sont égales, jusqu'à ce que les Chefs aient fait la paix à la sollicitation des soldats. Les reconciliations arrivent ordinairement vers le tems où l'usage est d'ensemencer les terres. Des guerriers qui n'ont aucune paye, & qui commencent leurs campagnes sans provisions, sont bien-tôt pressés de leurs besoins, sur-tout lorsque le pillage ne répond point à leurs espérances.

Si c'est l'ambirion des Gouverneurs d'un Pays qui les fait penser à la guerre, ou peut-être la jalousie de voir leurs voisins dans l'opulence, & l'envie de participer à leurs richesses; on assemble le Conseil des Cabaschirs & des Manseros, dont les délibérations réunies doivent décider de ces entreprises. Ils entrent volontiers dans des vûes qui flattent leur avidité pour le bien d'autrui. La guerre est résolue. On se hâte de prendre les armes, & les hostilités commencent sans aucune déclaration : le Peuple qu'on attaque est quelquefois détruit avant qu'il ait pû songer à sa dé-

Guerres
d'ambition.

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

fenſe. Mais ſ'il a quelque ſoupçon du malheur qui le menace , & ſ'il ſe croit trop foible pour reſiſter à l'invaſion , il implore l'aſſiſtance de ſes voiſins , il loue des troupes auxiliaires , & fait ſouvent retomber ſur ſes ennemis la honte & le dommage d'une injuſte entrepriſe.

Butin & ſon
partag.

A l'égard du butin , quoiqu'il doive être employé principalement aux frais de la guerre , & que ſuivant les loix établies , le reſte doive être partagé avec égalité , chacun ſe ſaiſit ordinairement de tout ce qui tombe entre ſes mains , ſans aucun égard pour le bien public. Si le pillage ne rapporte rien , les Manſeros ſe dégoûtent bien tôt d'une expédition infructueuſe , & retournent dans leurs Villes ; car ils ſont libres de quitter les armes auſſi-tôt que la guerre commence à les ennuyer ; & quoiqu'ils ſoient attachés à certaines Enſeignes , les Capitaines n'ont droit de commander proprement qu'à leurs Eſclaves. Un Nègre libre ne reconnoît aucune autorité , & ne ſe ſoumettoit pas même à celle du Roi , ſ'il n'y étoit contraint par la force. Si le Général de l'armée n'eſt pas moins réſolu de marcher contre l'ennemi , il eſt le maître de ſes réſolutions ,

mais il trouve peu de guerriers qui le suivent (92).

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

Durée des
guerres.

Des-Marchais dit que leurs guerres durent rarement plus d'une campagne, & que la durée de cette campagne n'est ordinairement que de trois ou quatre jours. Cependant Bosman remarque qu'entre deux Rois despotiques, dont l'autorité est absolue sur leurs troupes, une guerre se prolonge quelquefois pendant plusieurs années, & ne finit ordinairement que par la ruine de l'un ou l'autre parti. Ils demeurent campés des années entières à la vûe l'un de l'autre, sans autre combat que des escarmouches passageres; & lorsque la saison des pluies est arrivée, ils retournent comme de concert dans leurs Habitations. Cette conduite vient souvent de l'influence de leurs Prêtres, qui ne leur conseillent pas aisément de s'exposer au hazard d'une bataille. Ils font valoir les droits de la Religion; & prétendant que la volonté des Fétiches ne s'est point encore déclarée (93), ils annoncent les plus grands désastres à ceux qui répandront du sang avant leur décision. Mais lorsqu'ils croient leur armée supérieure en nombre à celle de

Impossibles
des Prêtres.

(92) Description de la 178 & suivantes.

Suinée par Bosman, page (93) Bosman, page 182.

NEERES
DE LA
CÔTE D'OR.

l'ennemi, ou qu'ils remarquent dans le soldat une ardeur extraordinaire, ils exhortent les Chefs au combat. Si le succès répond mal à leur attente, ils se réservent toujours quelque excuse qui les justifie. Les Commandans ou les soldats ont oublié quelque devoir ou commis quelque faute. Les Fétiches sont irrités, & toute l'armée est justement punie (94).

Occasion
d'une guerre
en 1663.
Traité de
paix.

Pendant le séjour que Villault fit sur la Côte d'Or, en 1663, il s'éleva une guerre fort vive, dont ce Voyageur explique l'occasion. Le Prédecesseur du Roi des Abrampos, qui étoit mort depuis quatre ans, avoit imposé des droits sur toutes les marchandises qui passoient sur ses terres, & les Rois voisins n'avoient osé s'y opposer. Après sa mort, les Marchans du petit Akanis demandèrent à son successeur la restitution de tout ce qu'ils avoient payé malgré eux, pendant la durée d'un tribut qu'ils attribuoient à la violence; & n'ayant pu l'obtenir, ils eurent recours à la voie des armes. Le fils unique du Roi de Fétu, que le hazard avoit alors conduit dans le Pays d'Akanis, entreprit généreusement de soutenir les prétentions des Habitans; mais il eut le malheur

(94) Le même, page 183.

d'être tué dans la première bataille. Son pere, desespéré de cette perte, joignit ses troupes à celles d'Akanis, & fit entrer tous ses alliés dans la même querelle. Cette guerre dura quatre ans, coûta au Pays plus de six mille hommes, & ruina presque entièrement le Commerce. Les Anglois, les Danois & les Hollandois firent inutilement leurs efforts pour réconcilier les esprits par leur médiation. La fête solennelle qui fut célébrée au Cap-Corse par le gendre du Roi de l'étu, & dont on a déjà vu la description, étoit l'anniversaire d'une bataille, par laquelle son beau-pere avoit terminé cette guerre. La tranquillité du Pays fut troublée dans le même tems par une querelle entre les Rois de Sabu & de Fantin, à l'occasion d'un Seigneur Fantinois, qui avoit enlevé une Dame de Sabu dont il étoit amoureux (95).

A la fin d'une guerre, & lorsqu'on parvient à se réconcilier par un traité, les deux Rois jurent solennellement de l'observer; & pour confirmation de leur bonne foi, ils se donnent mutuellement des otages, qui sont pris dans la première noblesse, ornés de colliers peints de diverses couleurs, & portés sur

NEGRES
DE LA
CÔTE D'OR.

(95) Villault; page 277 & suivantes.

les épaules des Gardes du Roi, dont ils deviennent volontairement les prisonniers. Il les traite honnêtement ; mais il fait veiller soigneusement sur eux, dans la crainte qu'ils ne s'échappent (96).

Formalités
de la paix.

Des-Marchais rapporte les formalités avec lesquelles la paix fut conclue entre le Roi d'Abrambo & l'Empereur d'Axim. Fatigués tous deux d'une longue guerre, ils prêterent enfin l'oreille à la médiation des Européens. Le lieu étoit une grande plaine, sur les frontières des deux Princes, qui consentoient à se reconcilier. Ils s'y rendirent tous deux, armés comme s'ils eussent touché au moment d'une bataille, & suivis chacun de ses Fétiches. Les Prêtres de chaque parti les firent jurer réciproquement de cesser les hostilités, d'oublier les injures mutuelles, & de se donner des ôtages pour la sûreté de leurs engagemens. Mais, dans ces occasions, les prisonniers de guerre sont oubliés, & l'on ne connoît aucune Nation qui ait jamais proposé des échanges. Lorsque les sermens sont finis, le bruit des tambours & des trompettes commence à se faire entendre. De part & d'autre, on jette les armes ; on s'embrasse, on se mêle avec confiance. Le

jour se passe à boire & à danse. Le commerce se renouvelle, comme s'il n'avoit jamais été troublé par le moindre différend. L'Auteur ajoute, que les ôtages sont ordinairement des enfans de Rois ou leurs principaux Nobles (97)

NEGRES
CE LA
CÔTE D'OR

Barbot observe que dans des conjonctures extraordinaires, les Rois ne font point difficulté de se livrer eux-mêmes en ôtages, comme il arriva au Cap-Corse en 1681. Il rapporte les circonstances de cet incident. Dix huit Esclaves s'étant sauvés du Château dans la Ville, y furent reçus sous la protection des Habitans, qui refuserent de les rendre aux Anglois. Le Commandant du Château fit pointer ses canons vers la Ville, pour effraier les Negres. Mais loin de céder, ils s'avancerent au nombre de sept ou huit cens, pour attaquer le Château. Les Anglois forcés de penser à leur défense firent jouer sérieusement leur artillerie, & leur tuerent dès les premiers coups cinquante ou soixante hommes. Ce ne fut pas sans perdre aussi quelques-uns de leurs gens, qui furent tués par la mousqueterie des Negres. A la première nouvelle de cette guerre, le Roi de Fétu, qui passe pour le plus grand Monarque de la Côte d'Or, & qui étoit

Guerre entre les Anglois & les Negres du Cap Corse.

Zeile du Roi de Fétu pour l'appaiser.

alors âgé d'environ soixante ans, se hâta de venir au Cap-Corse, sans autre suite que dix ou douze Gardes ; & s'étant arrêté sous un arbre consacré à la Religion du Pays, qui est à la vûe du Château, il y passa huit jours entiers en prières, pour engager les Fétiches à lui révéler ce que les Esclaves fugitifs étoient devenus. En même tems, il fit assurer les Anglois qu'il ne prenoit point de part à la révolte ; & députant deux de ses Gardes aux Nègres de la Ville, il leur fit déclarer qu'après avoir juré, par ses Fétiches, de rendre au Comptoir, sans distinction de tems & de lieux, tous les Esclaves, qui déserteroient du Château, il étoit résolu de ne pas quitter l'arbre sous lequel il étoit comme prisonnier des Anglois, sans avoir rempli ses engagements. Enfin ce différend fut terminé par son entremise, & l'alliance renouvelée avec les Anglois, qui avoient pris soin de sa subsistance pendant tout le tems qu'il avoit passé sous l'arbre sacré. Il étoit vêtu dans cette occasion, d'un habit de velours noir (98).



OISEAUX DE GUINEE tires de Bosman

* *Faisan de Sastre tiré de Barbol*

*Faisan de
Guinee*



*Faisan de
Juuda*



Anonyme



*Oiseau a
couronne
de Juuda*



Bel Oiseau



*Pokko
oiseau fort
laid*



Anonyme



Bel Oiseau



Sup. tom. II. pag. 244. et suivantes.

CHAPIRE VIII.

Histoire Naturelle de la Côte d'Or.

§ I.

Propriétés du Climat.

LA situation de la Côte d'Or étant au cinquième degré de la Ligne, on doit juger que l'ardeur du soleil y est extrême; mais le climat n'est pas aussi mal sain que divers Voyageurs l'ont prétendu. Au mois d'Octobre, de Novembre, Décembre, Janvier, Février & Mars, la chaleur n'a pas moins de violence qu'ils ne lui en attribuent: mais dans tout le cours des autres six mois, les Habitans & les Etrangers mêmes n'en ressentent point d'incommodité. Bosman rend témoignage qu'il y a trouvé, vers le mois de Septembre, le feu presque aussi nécessaire qu'en Europe. D'ailleurs les jours les plus chauds (99) sont suivis d'une soirée fraîche. Le même Auteur observe qu'il y a beaucoup de différence entre le froid & le chaud d'autrefois, & celui d'aujourd'hui. Anciennement, dit-il, la chaleur étoit excessive en Eté; mais elle est devenue

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Froid &
chaud du
Pays.

(99) Description de la Guinée par Bosman, page 104.

Longueur
des jours &
des nuits.

fort supportable. Le froid, qui étoit très vif aussi pendant la nuit, jusqu'à laisser des traces de frimats, est aujourd'hui plus modéré. Un Facteur, qui avoit précédé Bosman, assuroit qu'il avoit trouvé plusieurs fois, le matin, l'encre gelée dans son corner. Quoique Bosman n'ait rien éprouvé de semblable, il assure que pendant les nuits du mois de Septembre, il a quelquefois senti le froid jusqu'à trembler. Actuellement les nuits sont encore froides, sans l'être autant qu'autrefois; mais l'hiver du Pays, ajoute-t-il, est plus long qu'il ne l'a jamais été, & dure deux tiers & demi de l'année. Cependant Artus proteste de son côté, qu'on ne sent jamais de froid sur la Côte d'Or. Il ajoute que les jours & les nuits sont d'une égale longueur. Le soleil se leve & se couche régulièrement à six heures, quoiqu'il ne paroisse qu'une demi-heure après son lever; de sorte que son lever & son coucher ne peuvent être calculés si exactement qu'en Europe (1).

Ce que le climat peut avoir de mal sain, suivant Bosman, ne vient que du passage soudain de la chaleur du jour au froid de la nuit, sur-tout pour ceux à qui l'envie de se rafraîchir fait quitter

(1) Le même, page 114. & suivantes.

OISEAUX DE GUINÉE tirés de Bosman



Sup. tom. II. pag. 249. et Suivantes.

SINGE D'ANCOLA PRÉSENTÉ
A FREDERIC HENRI PRINCE
D'ORANGE



Sup. T. IV. N. III.

CHIMPANEZE agé de 21. Mois
haut de 2. pieds 4. poudces apporte
d'Angola. en 1738.

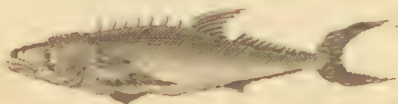


Sup. T. II. N.º I.



Poissons tirés de Barbot.

le Poisson Royal ou le Nègre.



*Poisson
Fétiche.*



*Poisson Chat
ou le Marchoran.*



*Arbre
Fétiche*

Pêche domestique

*Arbre
Fétiche*

Arbre Fétiche de Poissons tirés de Barbot

Sup. T. IV. N.º 17.



trop tôt leurs habits. Artus en apporte une autre cause. La Côte étant assez montagneuse, il s'élève chaque jour au matin, du fond des vallées, un brouillard épais, puant & sulphureux, particulièrement près des rivières, & dans les lieux marécageux, qui se répandant fort vite, avant que le soleil puisse le dissiper, infecte tous les lieux où il s'étend. Il est difficile de ne pas s'en ressentir, sur-tout pour les Européens, dont le corps est plus susceptible de ces impressions, que celui des Habitans naturels. Ce brouillard est très fréquent pendant l'hiver, sur-tout au mois de Juillet & d'Août, qui sont aussi les plus dangereux pour la santé. Il reçoit un surcroît d'infection du pernicieux usage qui est établi parmi les Negres, de laisser pourrir leur poisson pendant cinq ou six jours, avant que de le manger, & de se décharger honteusement le ventre non seulement (2) au tour de leurs maisons, mais dans tous les lieux publics de leurs Villes.

La différence est si grande entre l'air de l'Europe & celui de Guinée, que la plupart des Européens qui arrivent sur la Côte d'Or, sont presque aussitôt saisis d'une maladie qui en fait perir un

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.
Brouillard
infect & dan-
gereux.

Causes des
maladies des
Européens.

(2) Artus, *ubi sup.* page 67 & suivantes.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

grand nombre. Mais la principale cause de leur mort est la mauvaise qualité des alimens. Les remèdes mêmes qu'on apporte de l'Europe, se trouvent ordinairement corrompus, & les Médecins ne sont que des Barbiers ignorans, qui augmentent le mal en travaillant à le guérir. La nature seule, avec le secours d'une diète bien entendue & de quelques bons cordiaux, sauveroit probablement quantité de malades. Un homme du commun n'a pas ici d'autre nourriture que du poisson, des poules sèches & maigres, du bœuf & du mouton, qui ne valent pas mieux, & qu'on mange à peine sans dégoût dans la meilleure santé. Un malade, qui n'est pas riche, n'a pour ressource que des potages. Le Directeur & les principaux Facteurs sont bien fournis de toutes sortes de légumes & d'excellente volaille; mais ces secours ne sont pas à la portée de tout le monde.

La débauche
a la plus grande part.

Les maladies ne viennent pas généralement, comme le pensent quelques Ecrivains, de la débauche & des autres excès; puisqu'avec beaucoup de tempérance & de régularité on ne se garantit pas toujours des attaques les plus malignes & les plus mortelles. Cependant tous les Auteurs avouent que la plupart

des matelots & des soldats Européens se rendent coupables de leur propre mort, par l'usage excessif du vin de palmier & de l'eau-de-vie. A peine ont-ils reçu leur paye, qu'ils l'emploient à ce brutal amusement ; & l'argent leur manquant bien-tôt, pour acheter des alimens qui pourroient soutenir leur santé, ils ont recours au pain, ou plutôt aux pâtes du Pays, à l'huile & au sel, qui ne reparent pas le double épuisement du travail & de la débauche. Ainsi leurs forces diminuent sensiblement, jusqu'à la naissance de quelque maladie violente, à laquelle ils ne sont plus capables de résister. Leurs supérieurs mêmes, livrés à l'intempérance des femmes & des liqueurs fortes, ne sont pas plus capables de modération.

Il n'est pas surprenant que les Negres du Pays ne soient pas sujets à des maladies extraordinaires. Ils sont faits au climat par leur naissance, & par l'habitude de vivre au milieu de cette infection. Leurs maladies épidémiques sont la petite verole & les vers. Le premier de ces deux fleaux en fait périr un nombre incroyable avant l'âge de quatorze ans ; & l'autre assujettit les vivans à d'affreuses douleurs dans toutes les

Les Negres
sont moins
sujets.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

parties (3) de leur corps , mais particulièrement aux jambes. A l'égard des lieux , ceux qui sont rafraîchis par des vents continuels & où les Negres répandent moins de puanteur , sont sans contredit les plus sains. Tels sont Boutri & Sukkonda , dont le séjour est préférable par cette raison (4).

Comment
ils reglent les
saisons.

Artus observe que les Negres de la Côte d'Or , n'ont pas d'autre regle pour distinguer les saisons , que la différence du tems. Ils le partagent ainsi en hiver & été. A la vérité , les arbres sont toujours verts , & couverts de feuilles. Il s'en trouve même un assez grand nombre qui produisent des fleurs deux fois l'année. Mais , pendant l'été , qui est la saison de la sécheresse , une chaleur excessive semble écorcher la terre ; au lieu que dans le tems des pluies , qui est l'hiver , les champs sont couverts d'abondantes moissons. Ainsi c'est dans l'hiver qu'il faut marquer leur automne ; c'est-à-dire , le tems où ils recueillent leurs grains & leurs fruits , pour remplir leurs magasins (5).

Variétés
dans les sai-
sons de la Côte
d'Or.

Bosman fait commencer leur été au mois de Septembre , & le fait durer six mois. Il donne le reste de l'année à l'hiver.

(3) Artus , *ubi sup.*
page 67.

(4) Bosman , p. 165 & suiv.

(5) Artus , page 67.

ver ; mais il le divise en trois parties , dont il donne deux mois à la pluie, deux au brouillard , & deux au vent. Cependant cet ordre est sujet à tant d'altérations & de variété , que les Hollandois se sont laissés du calcul. Dans certaines années l'été arrive un mois plutôt que dans les autres. On a fait la même remarque pour le temps des pluies & du brouillard. Enfin l'incertitude & la confusion paroissent augmenter tous les ans. L'Auteur passa dix ans entiers sur la Côte d'or. A son arrivée , la succession de l'hiver & de l'été fut régulière , & l'hiver lui parut beaucoup plus rude que les années suivantes. Les pluies furent si violentes pendant plusieurs jours, que le Pays paroissoit menacé d'un effroyable déluge. Mais dans la suite il ne les trouva ni si impétueuses ni si violentes. Axim , qui n'est qu'à vingt lieues de Mina , est généralement plus sujet aux pluies (6) que tous les autres lieux de la Côte. Bosman fut extrêmement surpris de leur durée. Il demanda qu'elle en feroit la fin : On lui répondit, qu'elle duroit ordinairement onze mois & vingt huit jours de l'année. C'étoit, dit-il , une exagération ; mais il assure qu'el-

(6) On verra dans la suite des explications plus pénétrantes de cette pluie.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

rent la moitié de l'année , & que par cette raison il ne croît dans le Pays que du riz & des arbres (7).

Horreur des
Negres pour
la pluie.

Les Negres de la Côte évitent la pluie avec des soins extrêmes , & la croient fort dangereuse pour leurs corps nuds. Les Hollandois s'en sont convaincus par leur propre expérience, sur-tout dans la saison , qu'ils nomment Travado , à l'imitation des Portugais , & qui répond à nos mois d'Avril , de Mai & de Juin.

Ses effets
pernicieux.

Dans cet intervalle , les pluies qui tombent près de la Ligne sont tout-à-fait rouges , & d'une qualité si pernicieuse , qu'on ne peut dormir dans des habits mouillés , comme il arrive souvent aux matelots , sans se réveiller avec une maladie dangereuse. On a vérifié que des habits dont on se dépouille dans cet état & qu'on renferme sans les avoir fait sécher parfaitement , tombent en pourriture aussi-tôt qu'on y touche. Aussi les Negres ont-ils tant d'aversion pour la pluie , que s'ils sont surpris du moindre orage , ils mettent les bras en croix , au-dessus de leur tête , pour se couvrir le corps ; ils courent de toutes leurs forces jusqu'à la premiere retraite , & paroissent fremir à chaque goutte d'eau qui tombe sur eux , quoiqu'elle soit si

tiède qu'à peine en ressentent ils l'impression. C'est par la même raison qu'en dormant sur leurs nattes, ils tiennent pendant toute la nuit leurs pieds tournés vers le feu, & qu'ils se frottent si soigneusement le corps d'huile. Ils sont persuadés que cette onction leur tient les pores fermés, & que la pluie, qu'ils regardent comme la cause de toutes leurs maladies, n'y peut pénétrer (8).

Nature des
Tornados.

Les ouragans, que les Portugais ont nommés (9) *Travados* & *Tornados*, & que les Negres appellent *Agambrettous*, suivent ordinairement le soleil (10), qui paroît les attirer. Ce sont des tourbillons de vent, qui s'élèvent subitement de l'Est & du Sud-Est, & quelquefois du Nord avec quelques points Ouest. Ils sont accompagnés d'un horrible bruit du tonnerre, d'éclairs qui causent de l'épouvante, de grosses pluies qui semblent tomber en masse, & d'une obscurité extraordinaire, qui dérobe la lumière du jour en plein midi. La durée de ces Tornados, est d'une heure ou deux, & quelquefois davantage; mais aussi-tôt qu'ils sont finis, l'air devient

(8) Artus, page 70.

(9) Atkins dit que ce sont les Espagnols qui les appellent *Tornados*. Mais les *Travados* ne sont ac-

compagnés que du tonnerre sans pluie.

(10) Barbot, page 198 & suivantes.

clair & serein comme auparavant. S'ils arrivent dans la bonne saison, c'est-à-dire, dans celle de l'été, ils n'ont pas la même violence qu'en hiver; cependant ils sont plus incommodes, parce qu'ils sont ordinairement suivis de pluies froides, qui durent plusieurs jours avec une abondance qu'il est impossible de représenter.

Signes qui
les annon-
cent.

En hiver, il y a toujours beaucoup à craindre de ces furieux ouragans pour les Vaisseaux qui sont à la voile. Mais on est averti de leur approche par divers signes, & l'expérience apprend aux matelots à s'armer de précaution. On aperçoit dans l'éloignement une nuée fort épaisse & fort noire. Si elle est marquée de plusieurs taches blanches, il faut s'attendre à des vents impétueux. Si sa couleur n'est pas variée, c'est de la pluie qu'elle annonce. Telle est du moins l'observation des gens de mer; mais les Auteurs prétendent qu'elle n'est pas infallible. Il est certain que les Tornados sont d'un grand secours à la navigation, lorsqu'ils favorisent la course d'un vaisseau, & que leur violence est modérée: mais autrement ils deviennent un obstacle terrible, contre lequel il n'y a point d'autre remède que d'amarrer avec toutes sortes de soins, si l'on peut s'approcher

procher de la Côte, ou de baisser voiles & mats & de se tenir ferme sur toutes ses ancres.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Leur saison.

Les Tornados commencent ordinairement au mois d'Avril, & continuent jusqu'au mois de Juin. Il s'en élève quelquefois plusieurs dans le même jour; mais ils ne durent alors qu'environ deux heures, & leur grande furie n'a pas plus de quinze ou seize minutes. La force du vent est si excessive, qu'elle a quelquefois roulé le plomb des toits aussi proprement qu'il pourroit l'être par la main de l'ouvrier. Le nom de Tornado ou d'ouragan fait supposer plusieurs vents opposés; mais le plus fort est généralement celui du Sud-Est (11).

Atkins qui avoit beaucoup voyagé, rend témoignage qu'il n'y a point de partie du monde où cette espèce de tempête soit si fréquente qu'en Guinée. Elle est annoncée, dit-il, pendant quelques heures, par une nuée fort noire, qui s'avance lentement du lieu où elle s'est formée. La durée des plus violens Tornados n'est jamais que de trois ou quatre heures. En Guinée le vent le plus impétueux vient toujours du rivage, entre Nord & Nord-Est. Il est plus Est au golfe de Benin, à Kallabar & au Cap.

Témoignage
de d'Atkins;

(11) Le même, page 540.

Lopez. La seule ressource d'un vaisseau qui ne peut amarrer dans un lieu couvert, est d'amener tous les voiles & de s'abandonner au vent.

Comment
on peut juger
de l'éloigne-
ment du ton-
nerre.

Le même Voyageur a quelquefois essuyé deux Tornados dans un seul jour ; & pour faire comprendre dans quel espace ils exercent leur furie, il assure, que de deux vaisseaux, à dix lieues l'un de l'autre, l'un est quelquefois tranquille tandis que l'autre est exposé au plus triste naufrage. Il se souvient même d'avoir vû l'air doux & serein près d'Anamabo, pendant qu'au Cap-Corse, qui n'est qu'à trois ou quatre lieues, il étoit horriblement agité. Sans examiner, dit-il, s'il est vrai, comme les Naturalistes le conjecturent, que le tonnerre ne se fasse jamais entendre plus loin qu'à dix lieues, il a toujours jugé que dans les Tornados il doit être fort près. On peut mesurer son éloignement par la distance qui est entre l'éclair & le bruit. L'Auteur parle d'une occasion, où il crut entendre à trente pieds de sa tête, un bruit plus affreux & plus éclatant que celui de dix milles coups de fusil. Son grand mât fut fracassé au même instant, & l'orage se termina par une pluie excessive, qui fut suivie d'un assez long calme. Les éclairs sont communs en

Guinée dans tout autre temps, sur-tout vers la fin du jour. Leur direction est tantôt horizontale & tantôt perpendiculaire. L'Auteur les attribue à la quantité d'exhalaisons nitreuses & sulphureuses, qui s'élevent des terres, & qui forment un composé semblable à la poudre, que l'air met en feu par son agitation. Il confirme cette explication par un autre remarque : c'est que loin du rivage on ne voit aucun de ces Phenomenes. Le vent, dit-il, peut pousser ces feux errans à quelque distance; mais à cent lieues de la terre, on n'en apperçoit aucune trace, parce que la matiere de leur composition ne se peut rassembler si loin.

Quelques Voyageurs ont parlé d'un foudre materiel, qu'on a quelquefois trouvé sur les Vaisseaux ou dans d'autres lieux, tel que celui qui tomba, dit-on, en 1695 sur la Mosquée d'Andrinople. On en montre aussi dans les cabinets de plusieurs Princes. A Coppenhague, par exemple, on conserve une assez grosse piece de substance metallique, qu'on honore du nom de pierre de foudre (12).

Pierres de foudre.

Bosman prétend que l'impétuosité des Tornados étoit fort diminuée de son

La violence des Tornados est diminuée.

(12) Arius, page 147 & suivantes.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

temps, & parle de ce changement avec admiration. Pendant que Mr Focquenbrog, dit-il, étoit en Guinée, les orages étoient si violens, qu'un vaisseau ne pouvoir conserver ses voiles tendues sans s'exposer à des malheurs infaillibles. Mais aujourd'hui, quoique le tonnerre, les éclairs & le vent ne soient pas moins communs, ils ne sont ni si subits ni si terribles qu'on en puisse craindre beaucoup de dommages. Le même Auteur trouva dans quelques papiers du Directeur Walkenburg, qui regardoient l'état de la Côte, qu'en 1651 le tonnerre y avoit causé d'affreux ravages & fait croire à tout le monde que la dissolution de l'univers approchoit. L'or & l'argent se trouverent fondus dans les coffres, & les épées dans leurs fourreaux. La principale crainte des Hollandois étoit pour leur magasin à poudre. Il sembloit que tous les tonnerres du Pays fussent venus s'y rassembler. Mais, par une exception fort heureuse (13), ce fut le seul endroit qui s'en trouva garanti pendant toute la saison.

Autres effets du tonnerre.

En 1691, un tonnerre épouvantable renversa & mit en pieces, dans le Pays d'Anta, plusieurs milliers d'arbres & quantité de cabanes. Le pavillon du Fort

(13) Bosman, page 112 & suivantes.

Hollandois de Boutri fut déchiqueté, comme si l'on eût pris plaisir à le tailler avec cent paires de ciseaux. Les Negres, aussi effraîés que les Hollandois apportèrent, après l'orage, une pierre à laquelle ils attribuoient toutes les découpures du pavillon. Mais l'Auteur est persuadé qu'elles venoient de la violente compression de l'air, quoiqu'il laisse, dit-il, l'explication de ce Phenomene aux Naturalistes. En 1694, le tonnerre brisa tous les verres de la chambre du Facteur, souleva le berceau dans lequel étoit un de ses enfans, & le jeta même à quelques pieds de distance. D'un autre côté, les murs du Fort Anglois d'Akra furent ébranlés & fendus dans plusieurs endroits, sans excepter ceux du magasin à poudre; & la vaisselle d'étain se trouva réduite en masse. Pendant que Bosman commandoit à Mauri, un coup de tonnerre fendit une des tourelles du Château, & son Lieutenant reçut au bras une secousse violente, qui ne lui causa pas d'autre mal. Mais, dans l'espace de trois ou quatre ans qu'il continua de demeurer sur la Côte, il ne vit rien arriver d'extraordinaire (14).

Les Portugais ont donné le nom de *Terreno* à un vent de terre que les Ne-

Vent nommé
Terreno
& *Harmat-*
tan.

(14) Voyage d'Atkins, page 147 & suivantes.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

gres appellent *Harmattan*, & qui est si fort, dès le moment de sa naissance, qu'il prend aussi-tôt l'ascendant sur les vents de mer. Il forme des orages qui durent ordinairement deux ou trois jours, & quelquefois quatre ou cinq, comme l'Auteur en fit l'expérience à Boutri, au mois de Janvier 1682. Il est extrêmement froid & perçant. Le soleil demeure caché dans l'intervalle; & l'air est si obscur, si épais & si rude, qu'il affecte sensiblement les yeux. La nudité des Negres les expose à ressentir si vivement son action, que l'Auteur les a vus trembler comme dans l'accès d'une fièvre violente. Les Européens mêmes, qui sont nés dans un climat plus froid, le supportent à peine, & sont obligés de se tenir renfermés dans leurs chambres, avec le secours d'un bon feu & des liqueurs fortes. Ces Harmattans regnent à la fin de Décembre & sur-tout pendant tout le mois de Janvier. Ils durent quelquefois jusqu'au milieu de Février, mais ils perdent alors une partie de leur violence. Jamais ils ne se font sentir pendant le reste de l'année (15).

Combien
il est perni-
cieux.

Barbot rapporte (16) que pendant

(15) Description de la
Guinée par Bosman, page
112 & suivantes.

(16) Barbot, page 293
& suivantes.

toute la durée des Harmattans, les Blancs & les Negres sont également forcés de demeurer à couvert dans leurs maisons, ou n'en sortent que pour des besoins pressans. L'air, dit-il, est alors si suffoquant, qu'il y a peu de poitrines assez fortes pour y résister. La respiration est embarrassée. On avale de l'huile pour l'adoucir. Les Harmattans ne sont pas moins pernicioeux aux animaux qu'aux hommes. Aussi les Negres qui connoissent le danger, prennent-ils des précautions pour en garantir leurs bestiaux. Deux chevres, que le Commandant du Cap Corse fit exposer à l'air, dans la seule vûe de s'instruire par l'expérience, furent trouvées mortes au bout de quatre heures. Les jointures des planchers, dans les chambres, & celles des ponts sur les Vaisseaux, s'ouvrent presque aussitôt que le Harmattan commence, & demeurent dans cet état jusqu'à sa fin. Ensuite elles se ferment d'elles-mêmes, comme s'il n'y étoit point arrivé de changement. La direction ordinaire de ces vents est Est-Nord-Est. Ils sont rarement accompagnés de tonnerre, d'éclairs & de pluie. Leur force est si extraordinaire, qu'ils font changer le cours de la marée; & ce changement est aussi favorable que les Tornados aux

Il fait chan-
ger les ma-
rées.

vaisseaux qui font voile de l'Est à l'Ouest de la Côte.

Suivant les Observations d'Atkins , les Harmattans , qu'il appelle *Airmattans* , sont des vents impétueux , qui s'élevent vers Noël , & qui sont accompagnés de brouillards , mais rarement de tonnerre & d'éclairs , comme les Tornados. La pluie les fait cesser. Ils resserrent le papier , le parchemin & le cuir , avec les mêmes effets que l'approche du feu. Quoiqu'ils se fassent sentir sur la Côte d'Or , ils sont beaucoup plus fréquens sur celle de Benin. Leur nom paroît venir de *Mattan* , mot Negre , qui signifie un soufflet (17).

§ I I.

Or & Sel de la Côte d'Or.

L'Or passe pour le seul fossile de cette Côte , ou du moins les Européens , qui n'y sont attirés que par ce précieux métal , n'ont pas pris la peine de pousser plus loin leurs recherches.

Or le plus
fin de la Côte.

Villault , & Labat son plagiaire , prétendent que l'Or le plus fin est celui d'Axim , & que naturellement on en trouve dans ce Canton à vingt deux ou vingt trois carats. Celui d'Acra ou de

(17) Voyage d'Atkins , page 149.

Tafore est inférieur. Celui d'Akkanez & d'Achem suit immédiatement; & celui de Fétu est le pire. Villault ne put apprendre des Negres quelle est leur méthode pour le tirer du sein de la terre. Leurs recits s'accordent si peu, qu'il n'y a point de fonds à faire sur leur témoignage.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR

Cependant on sçait, par la vûe même de leur travail, que ceux d'Axim & d'Achem le tirent du sable de leurs rivières. Il est probable que s'ils ouvroient la terre aux pieds des montagnes, d'où ces rivières paroissent sortir, ils le trouveroient avec plus d'abondance. Ils confessent, & l'expérience n'en laisse aucun doute, qu'ils trouvent plus d'or dans le sable après les grandes pluies. Si l'or leur manque, ils demandent de la pluie à leurs Fétiches par un redoublement de prières.

D'où les Negres le tirent

L'or (18) d'Acra vient de la Montagne de *Tafu*, qui est à trois journées de la Côte; c'est-à-dire, à trentes lieues dans l'intérieur des terres. Un Chef des Negres paroissoit fort disposé à conduire Villault jusqu'aux Mines, & promettoit de laisser son fils à bord pour otage. Mais la saison des pluies, qui survint, fit manquer cette partie. Cependant le

Or de la
Montagne de
Tafu

(18) Villault, page 278 & suivantes.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Capitaine Negre apprit à l'Auteur que la Mine appartenoit au Roi ; que le travail se réduisoit à fouir la terre & à recueillir l'or qui s'y trouve mêlé ; que la moitié du profit appartient aux ouvriers , & l'autre au Roi. Il ajouta que ce Prince avoit , devant la porte de son Palais, un lingot d'or , qui surpassoit en grosseur le plus gros Fétiche du Pays. En effet , un Officier Danois , qui avoit été plusieurs fois à la Cour de Fétu & d'Akkanez , assura Villault qu'il y avoit vû des Fétiches d'or de la grosseur d'un picotin.

L'or d'Akkanez & de Fétu est tiré de la terre , sans autre fatigue que de l'ouvrir. Mais il ne s'y trouve pas toujours avec la même abondance. Un Negre qui découvre une Mine , ou quelque veine d'or , en a la moitié. Le Roi partage toujours avec égalité. L'or de ce Pays ne passe jamais vingt ou vingt-un carats. On le transporte sans le fondre , & les Européens le reçoivent tel qu'il est sorti de la terre.

Le Général Danois avoit un lingot d'or de sept marcs & un septieme d'once (19), qui venoit de la Montagne de Tafu. C'étoit un présent qu'il avoit reçu du Roi d'Acra , lorsque ce Prince s'é-

(19) Cens trente six onces un septieme.

toit réfugié dans le Fort Danois, après avoir été défait dans une bataille.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Abonances
de l'or.

Le Roi de Fétu avoit un casque d'or, & une armure complete du même métal, travaillée avec beaucoup d'art. Rien n'est si commun, parmi les Negres, que les brasselets & les ornemens d'or; mais ce ne sont que des feuilles, aussi minces que le papier, ou des tissus d'un fil d'or, qui n'est pas plus gros qu'un cheveu. Leurs filieres sont plus belles que celles de l'Europe; & l'expérience, plutôt que l'art, leur en fait tirer meilleur parti. Leurs Rois ont de la vaisselle d'or de toutes sortes de formes. Dans les danses publiques, on voit des femmes chargées de deux cens onces d'or, en divers ornemens, & des hommes qui en portent jusqu'à trois cens. En un mot, dit l'Auteur, l'or est si commun dans ce Pays, qu'un Roi ne fait pas difficulté de distribuer à ses Courtisans deux cens marcs d'or (20) dans une seule fête. Les Negres paroissent charmés d'avoir des Rois libéraux, parce que la circulation de l'or tourne à l'avantage de tout le monde (21).

Ils distinguent trois sortes d'or : le Fétiche, les lingots & la poudre. L'or

Les Negres
en ont
pu le plus
fortes.

(20) Six mille quatre
cens livres Sterling.

(21) Villault, page 278
& suivantes.

Fétiche est fondu ou travaillé en différentes formes , pour servir de parure aux deux sexes ; mais il s'allie communément avec quelqu'autre métal. Les lingots sont des pieces de différens poids , tels , dit-on , qu'ils sont sortis de la mine. Mr Phips en avoit un qui pesoit trente onces. Cet or est aussi très sujet à l'alliage. La meilleure poudre d'or est celle qui vient des Royaumes intérieurs de Dunkira, d'Akim & d'Akkanéz. On prétend qu'elle est tirée du sable des rivières. Les Habitans creusent des trous dans la terre , près des lieux où l'eau tombe des montagnes , & l'or est arrêté par son poids. Alors ils tirent le sable avec des peines incroyables , ils le lavent & le passent jusqu'à ce qu'ils y découvrent quelques grains d'or , qui les paye de leur travail , mais avec assez peu d'usure. L'Auteur est persuadé qu'entre une infinité de recits qui se combattent , c'est le seul qui ait quelque vraisemblance ; car si la nature avoit placé des mines si près de la Côte , les Anglois & les Hollandois s'en seroient saisis depuis long-tems , & se garderoient bien d'admettre les Negres au partage. On ajoute que la poudre d'or ne se trouve jamais en égale quantité dans toutes les parties de la même ri-

viere. Lorsqu'elle est trop éloignée des premiers flots qui ont traversé les mines, ses particules s'enfvelissent trop avant dans le sable, ou se dispersent tellement, que le fruit du travail ne répond plus à la peine.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Les Marchands de l'Europe prennent ordinairement un Negre à leurs gages, pour séparer, de l'or véritable, un or faux qui se nomme *Krakra*. C'est une sorte d'écume sèche, ou de poussière de cuivre, qui se trouve mêlée dans la poudre d'or, & qui donne lieu à beaucoup de fraudes dans le commerce (22).

Fraudes
dans ce com-
merce.

Après l'or, le principal objet du commerce, sur cette Côte, est le sel, qui produit des richesses incroyables aux Habitans. S'ils étoient capables de vivre dans une paix constante, cette seule marchandise attireroit sur leur Côte tous les trésors de l'Afrique; car les Negres des Pays intérieurs sont obligés d'y venir prendre du sel, du moins ceux qui sont en état de le payer. Les Pauvres usent, au lieu de sel, d'une certaine herbe qui renferme imparfaitement quelques-unes de ses qualités. Au delà d'Ardra, dans quelques Royaumes d'où vient la plus grande partie des Esclaves, deux hommes se vendent pour une poignée de sel.

Sel de la Côte
d'Or.

(22) Atkins, page 184 & suivantes.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR

Différen
tes manieres
dont il se fait.

Dans les Cantons où le rivage est fort élevé, la méthode des Negres, pour faire le sel, est de faire bouillir de l'eau de la mer dans des chaudières de cuivre, jusqu'à sa parfaite congélation. Mais cette opération est ennuyeuse & d'une grande dépense. Les Negres qui sont situés plus avantageusement sur une côte basse, creusent des fossés & des trous, dans lesquels ils font entrer l'eau de la mer pendant la nuit. La terre étant d'elle-même salée & nitreuse, les parties fraîches de l'eau s'exhalent bien-tôt à la chaleur du soleil, & laissent de fort bon sel, qui ne demande pas d'autre préparation. Dans quelques endroits, on voit des salines régulières, où la seule peine des Habitans est de recueillir chaque jour un bien que la nature leur prodigue.

Dans les lieux hauts, où les chaudières de cuivre manquent aux Negres, ils se servent de pots de terre, dont ils rangent un certain nombre sur deux lignes. Ils les cimentent avec de l'argile; & par dessous, ils pratiquent une sorte de four, où ils entretiennent continuellement du feu. Cette manière est non seulement la plus pénible, mais elle ne produit point de si bon sel, ni si promptement. Le sel de Fantin, où la Côte est

très favorable , égale la nége en blancheur (23).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Sa beauté
& sa blancheur.

Artus assure que dans la plus grande partie de la Côte d'Or , le sel est d'une blancheur & d'une pureté extraordinaire. On le prendroit d'autant plus aisément pour du sucre, qu'on lui donne ordinairement la forme de pain. Les Nègres en font beaucoup d'usage dans tous leurs alimens , & l'envelopent dans des feuilles vertes pour lui conserver sa blancheur. Ils ne se contentent pas , suivant le même Auteur , d'en vendre une quantité incroiable sur leur Côte ; ils le transportent dans plusieurs contrées , & la fatigue du voyage est comptée dans le prix. Il ajoute que la meilleure espèce est celle d'Anta & de Chinka ; que les Habitans de ces deux Cantons jouissent d'une réputation bien établie ; que dans le cours de Novembre , Décembre & Janvier , ils recueillent assez de sel pour fournir au Commerce pendant tout le reste de l'année ; que le profit qu'ils en tirent leur coûte peu de peine , parce que leur sel blanchit naturellement ; qu'après avoir bouilli une seule fois, il n'est point inférieur au sel d'Hollande , qui demande des préparations si pé-

Temps où
les Nègres le
font.

(23) Description de la Guinée par Bosman , page 308 & suivantes.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

nibles : & que son unique défaut est de ne pouvoir soutenir la chaleur du soleil (24).

Villault en parle à peu près dans les mêmes termes. Leur sel, dit-il, est plus blanc & meilleur que le nôtre. Ils en transportent la plus grande partie dans l'intérieur des terres ; & cette fatigue leur produit des avantages considérables. Mais il n'est point à l'épreuve des grandes chaleurs. Elles le rendent trop âcre, & lui donnent une sorte d'amertume (25)

§ III.

Arbres , Plantes , Racines & Grains.

Erreur de
Focquenbrog
sur les Arbres
& les Plan-
tes de la Côte
d'Or.

OSMAN blâme Focquenbrog, d'avoir assuré, dans sa Description de la Côte d'Or, qu'on ne trouve ni arbres ni plantes à Mina & aux environs, dans l'espace de plusieurs milles. Il rend témoignage, au contraire, que toute la Côte est remplie d'arbres de diverses grandeurs ; & que les charmans bosquets, qui se présentent de tous côtés dans l'intérieur des terres, forment des perspectives assez délicieuses pour faire

(24) Artus, dans la Collection de Bry, Part. VI, page 105.

(25) Voyage de Villault, page 177.

supporter patiemment la malignité de l'air & l'incommodité des chemins. Il ajoute qu'entre les arbres, les uns croissent naturellement avec tant d'ordre, que toutes les comparaisons seroient au désavantage de l'art ; tandis que les autres étendent leurs branches & se mêlent avec tant de confusion, que ce désordre même a des charmes surprenans pour les amateurs de la promenade.

Les arbres vantés par Olearius, qui étoient capables de couvrir deux mille hommes de leur ombre, & ceux dont parle Kirker, qui pouvoient mettre à l'abri du soleil un berger avec tout son troupeau, n'approchent point, suivant Bosman, des arbres de la Côte d'Or. Il en a vû plusieurs, qui auroient couvert vingt milles hommes de leur feuillage. Il en a vû de si larges & de si touffus, qu'une balle de mousquet auroit à peine atteint d'une extrémité des branches à l'autre. Ceux qui seront tentés de trouver un peu d'exagération dans ce récit, doivent se rappeler ce qu'ils ont déjà lû de la grandeur extraordinaire des Canots.

Prodigieux
se grosseur de
certains ar-
bres.

Ces arbres prodigieux se nomment *Kapots*. Ils tirent ce nom d'une sorte de coton (26) qu'ils produisent, & que

Ils se nom-
ment *Kapots*.

(26) On en a déjà vû la description au second Tome.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

les Negres appellent aussi Kapot, dont l'usage ordinaire est de servir de matelas, dans un Pays où l'excès de la chaleur ne permet pas d'employer les plumes. Leur bois, qui est léger & poreux, n'est propre qu'à la construction des Canots. Bosman ne doute pas que l'arbre célèbre de l'Isle du Prince, auquel les Hollandois trouverent vingt quatre brasses de tour, ne fût un Kapot. On en voit un, près d'Axim que dix hommes pourroient à peine embrasser.

Bois propres
à divers usages.

Il se trouve ici plusieurs sortes de bois, qui pourroient être aisément travaillés. Dans le Pays d'Anta, près du Fort Prussien d'*Akodu* ou de *Dorothea*, & dans le Canton d'Apam, derriere le Fort Hollandois de *Lydsamhey*, il croît un bois jaune dont on fait des chaises & des tables. *Rio de Gambon* produit deux especes de bois, l'un jaune & l'autre rouge, qui sont fort propres au même usage. On en pourroit faire aussi des gouvernails, de petits mâts, & d'autres instrumens pour la navigation. Les mâts suffiroient du moins pour les Barques, les *Yachts*, & d'autres petits Bâtimens (27).

Smith dit que l'arbre nommé *Bois-rouge* est ici fort gros, & que le bois en

est très dur. Il croit que c'est une espèce de *Magogoni*, qui ne le cede en rien à celui qui nous vient des Indes Occidentales (28).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Le *Papay* croît en abondance au long de la Côte. On lit dans quelques Ecrivains, qu'il n'a ni branches ni feuilles, & qu'il ne surpasse pas la hauteur d'un homme. Bosman, pour les réfuter, en donne ici la description. Le tronc, qui a plusieurs pieds d'épaisseur, est composé d'un bois spongieux, qu'on prendroit pour une racine, tant il en a l'apparence. Il est creux, & peut être abattu facilement d'un coup de hache. Son fruit sort d'abord du sommet, sans qu'il ait produit aucune branche. Mais lorsque l'arbre avance en âge, il pousse des branches, qui sortent vers le sommet & qui produisent aussi des fruits. Entre ces branches & le tronc, il croît d'autres petits rejettons, assez semblables au roseau, creux & un peu courbés. L'extrémité de ces rejettons se couronne de larges feuilles, qui ne ressemblent pas mal à celles de la vigne. On voit des papays hauts de trente pieds. Le fruit, qui porte aussi le nom de papay, est à moitié gros comme la noix de coco. Sa forme est ovale. Il est verd au dehors &

Le Papay.

Sa description.

blanc dans l'intérieur. Mais avec le temps, l'intérieur devient rouge & se remplit d'un grand nombre de pepins blancs qui font sa semence. On distingue deux espèces de papays; les mâles & les femelles; ou du moins, on donne aux uns le nom de mâles, parce qu'ils ne portent point de fruit & qu'ils sont continuellement en fleurs. Ces fleurs sont longues & blanches. La femelle en porte aussi, mais moins longues & moins nombreuses. Quelques Hollandois prétendent avoir observé que la fécondité des femelles augmente lorsqu'elles sont près des mâles. Mais l'Auteur croit qu'on en peut douter sans crime (29).

Qualités de
son fruit.

Smith dit que le papay s'élève en un tronc droit, de sept ou huit pieds de hauteur; & qu'au sommet il pousse de petites branches vertes, qui portent des feuilles semblables à celles de la vigne. C'est entre ces branches & près du tronc qu'il place le fruit. Coupé en pièces, dit-il, bouilli avec de la chair salée, il fait un mets supportable, pourvu que le poivre & le beurre n'y soient pas épargnés; car de lui-même il a peu de goût. Les Anglois & les Hollandois y mettent du jus de limon & du sucre; & le fai-

fant cuir en pâte , ils lui trouvent , dit l'Auteur , la couleur & le goût d'un pâté de pommes.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Le cinanome ressemble assez au laurier. Son écorce intérieure est la plus forte & celle qui mérite le mieux le nom de canelle. L'Auteur se trouvant un jour au Cap Corse , goûta de l'écorce d'un cinanome & la trouva fort insipide. Mais ayant mis dans sa poche quelques feuilles du même arbre , qu'il apporta seches en Europe , il fut surpris de leur trouver à (30) Londres plus d'odeur & de goût que l'écorce verte n'en avoit en Afrique.

Le Cinanome.

Axim offre une prodigieuse quantité d'oranges , douces & aigres. Les premières sont communément assez bonnes ; mais dans le jardin de Mina , qui en est rempli , elles ne le cedent guere à celles de la Chine. Dans les autres Cantons de la Côte d'Or , on trouve peu d'orangers. La Riviere de Boutri , que l'Auteur visita plusieurs fois , n'en présente pas un sur ses bords , quoiqu'on en découvre un petit nombre sur les collines , près des Forts Hollandois.

Orangeria

Les limoniers , qui portent ici le nom de *Brambas* , croissent dans toutes les Parties de la Côte , sur-tout à Mauri ,

Limoniers.

(30) Voyage de Smith , page 160.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

où l'on en tire le jus dans des presses. Dans tout autre temps que celui des sécheresses extraordinaires, le Canton donne deux cens tonneaux de ce jus, à vingt ou vingt cinq schellings d'Angleterre par tonneau, & fournit la même quantité de petits limons confits, qui sont fort recherchés en Hollande (31).

Grenadiers

Les grenadiers ont été transplantés ici de l'Europe; mais ils n'y réussissent pas bien. Bosman vit quelques grenades dans les Jardins de Mauri. On l'assura qu'elles pourrissoient presque toutes avant leur maturité (32).

Autres
Fruits.

Il se trouve quantité d'autres fruits sur la Côte d'Or; mais comme les Européens les connoissent peu, parce qu'ils n'osent s'y fier assez pour en manger beaucoup, l'Auteur ne s'arrête point à leur description. Cependant il parle de plusieurs espèces de prunes, bleues & blanches, qui ressemblent aux nôtres par la forme & la couleur, mais qui sont d'une douceur fade & trop sèches

Vignes de
la Côte d'Or.

(33). Il parle aussi des Vignes de Mauri, auxquelles, dit-il, il peut donner hardiment ce nom, parce qu'il ne s'en

(31) Bosman, *ubi sup.*
page 289; & Barbot, page
200.

(32) Bosman, *ubi sup.*
page 291.

(33) Bosman, page 292

trouve point dans aucun autre lieu de la Côte. Elles produisent deux fois l'année ; mais étant livrées au soin d'un Nègre ignorant, la plus grande partie des grappes seche ou pourrit avant le temps de leur maturité. Le raisin est bleu, gros & de fort bon goût. On ne sçauroit douter qu'avec une culture mieux entendue il ne devînt aussi bon & peut-être meilleur que celui de l'Europe. Il l'emporte déjà sur celui de Hollande. L'Auteur admire beaucoup que tous les moyens qu'on a tentés pour le faire croître en divers endroits de la Côte d'Or, n'ayent eu de succès qu'à Mauri ; mais il n'entreprend point de rendre raison des bisfarreries de la Nature. Les premières vignes, dit-il, y ont été plantées par les Portugais. Il regrette qu'ils n'en aient point apporté davantage ; car on ne voit de raisin qu'à la table du Gouverneur Hollandois, qui croit accorder une faveur extraordinaire aux Etrangers lorsqu'il leur laisse la liberté de voir ses vignes. Tels sont les arbres fruitiers de la Côte d'Or (34).

Leur origine.

Les Cannes de sucre y croissent de la hauteur de sept ou huit pieds ; c'est-à-dire, celles qui sont cultivées dans le jardin du Gouverneur ; car les cannes

Canes de
 sucre.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

sauvages, qui viennent assez abondamment, sur-tout dans le Pays d'Anta, sont hautes de dix huit & de vingt pieds. Bosman ne doute pas qu'avec les soins convenables, on ne pût les conduire à leur perfection. Mais il en coûteroit beaucoup de peine, parce que leur maturité est fort lente, & qu'elles ont besoin de deux ans pour arriver à leur pleine grosseur (35).

Calebassier.

Leur grand-
fleur.

Le Calebassier de la Côte d'Or n'est pas différent de celui dont on a déjà donné la description. Cependant Smith fait quelques remarques, qui méritent de n'être pas négligées. La feuille du Calebassier, dit-il, ressemble à celle de la Gourde; & le fruit, quand il est verd, ressemble à la gourde aussi. Les Calebassiers que les Negres cultivent près de leurs cabanes, s'élèvent au long des murs, en s'y attachant, & couvrent assez les toits pour leur donner de l'ombre. Lorsque le fruit est mur, les Negres l'exposent au soleil, qui en durcit la peau extérieure, consume tout ce qu'elle renferme, & n'y laisse que la graine. Il suffit alors de la secouer pour la faire sortir. La forme naturelle des Calebasses, est celle des flacons de Florence; mais dans leur jeunesse il est aisé

(33) Artus, page 83.

de

de leur faire prendre toutes sortes de figures. Il y a tant d'inégalité dans leur grandeur, qu'il s'en trouve de la mesure d'une pinte, jusqu'à celle de trente ou quarante (36).

HISTOIRE
NATUVELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

La Côte d'Or a des palmiers de toutes espèces, des guaviers, des tamarins, des mangles, & tous les autres arbres qui se trouvent (37) sur la Côte Occidentale d'Afrique. Elle est aussi pourvue des mêmes légumes & des mêmes racines. Artus, qui s'étend plus que Bosman sur les fruits, dit que les prunes, les poires, les orangers, les citrons & les noix de coco y sont en abondance, mais que les figues n'y croissent pas si bien. Il loue particulièrement la pomme de cormantin, les bananes, les ananas, & les melons d'eau.

Arbres de
la Côte d'Or.

La pomme de Cormantin tire son nom de ce Pays, parce qu'elle y est fort commune. Elle est de la grosseur d'une noix dans sa coque. Sa chair est jaune & tire un peu sur le rouge. Artus a reconnu par expérience qu'elle est non seulement fort agréable, mais rafraîchissante, & salutaire aux malades, sur-tout à ceux qui sont atteints de la dysenterie. Elle est fort astringente; & si on la fait cui-

Pomme de
Cormantin.

(36) Smith, page 29.

(37) Voyez l'Histoire

Tome XIV.

Naturelle au Tome dixième.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Différentes
sortes d'ana-
nas.

re, dit-il, avec du vin & du sucre, il la préfère, pour l'utilité & l'agrément, aux meilleurs tamarins (38).

Nous avons déjà donné (39) la description de la banane. L'ananas, suivant le récit d'Artus est un fruit remarquable par l'excellence de son odeur. Il porte différens noms. Aux Canaries, on l'appelle *Ananesa*; au Bresil, *Mana*; dans l'Isle d'Hispaniole, *Savama*, & dans d'autres lieux *Pinas*. On distingue le mâle & la femelle; mais tous deux sont de la grosseur du melon. Leur couleur est fort belle: c'est un mélange de verd, de jaune & d'incarnat, qui dans leur parfaite maturité, se change en orangé. Leur qualité est chaude. Il faut les manger avec du vin, & se garder d'en faire excès, si l'on ne veut courir les risques d'une violente inflammation. La Côte d'Or, & même toute la Guinée, n'en produit qu'une seule espece, qui s'élève de trois ou quatre pieds, & dont les feuilles ressembtent à celles de la *Sem-*

Excellence
de ce fruit.

pervive. L'Ananas coupé en tranches, dans du vin d'Espagne, parut si délicieux à l'Auteur, qu'il ne se lassait pas d'en manger. Son jus, dit-il, a quelque chose de plus doux & de plus char-

(38) Rufin, page 292. Naturelle du Tome dixième.
(39) Voyez l'Histoire me.

mant que le musc. Il ajoute que si le couteau dont on s'est servi pour le couper, n'est pas essuié, il paroît taché dans l'espace d'une demi-heure, comme s'il avoit été frotté d'eau forte. L'ananas aime un terrain sablonneux (40)

Bosman convient de la beauté (41) de ce fruit ; mais il n'y trouve pas toute la délicatesse que d'autres lui attribuent. Sa plante a quelque ressemblance avec la grande Sempervive (*Houf-leik* en Anglois). Cependant les feuilles ne sont ni si larges ni si épaisses. D'ailleurs, elles s'élevent davantage ; elles sont armées de pointes ; & leur couleur est un verd-jaune foncé ; au lieu que celle de la Sempervive, est d'un très beau verd.

La plante de l'ananas pousse entre ses feuilles une sorte de fleur, de la grosseur du poignet, verte, mais ornée d'une belle couronne rouge, & environnée de petites feuilles fort agréables. Par degrés, cette fleur se change en fruit. Il est d'abord verd, & ses feuilles jaunissent. Mais en meurissant, il devient aussi parfaitement jaune. Sa couronne lui demeure, quoiqu'elle pren-

Sa description.

(40) Artur, *ubi sup.* sous Linschoten & Simon page 84 & suivantes. de Vries.

(41) Il cite à cette occa-

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Sentiment
de Bosman sur
l'ananas.

ne une couleur jaunâtre. Au-tour de la plante, il s'élève de petits rejettons, qui servent à la propagation de l'espèce.

Lorsque Bosman paroît se déclarer contre l'ananas, il ne prétend pas que le goût de ce fruit soit désagréable; mais après l'avoir trouvé délicieux au premier moment, il assure qu'on s'en dégoûte bien-tôt. Cependant il ajoute que cette fadeur peut être relevée avec de la canelle, du vin & du sucre. Il croit même cet assaisonnement nécessaire, parce que l'ananas est trop chaud pour être mangé seul. Il blâme Monardus de lui avoir attribué des qualités froides. Enfin il croit son jus si capable de causer des inflammations, qu'il a vû, dit-il, cracher le sang à ceux qui en mangeoient avec excès. D'un autre côté il a reconnu, par des expériences continuelles, qu'il est faux (42) que le jus de l'ananas pénètre & ronge le fer dans l'espace d'une demi-heure. A la vérité le couteau dont on s'est servi paroît un peu taché, & son tranchant s'émoussé. Mais la même chose arrive en coupant un citron, un limon, une orange, une banane, & d'autres fruits, surtout lorsqu'ils ne sont pas murs. Bosman ajoute encore que Linschoten s'est trom-

(42) Bosman, page 302 & suivantes,

pé, lorsqu'il donne une brassée de hauteur à la plante. Elle n'a pas plus d'un pied & demi, & la tige du fruit un demi-pied; ce qui ne surpasse jamais la hauteur de deux pieds. De grands Voyageurs l'ont assuré qu'il n'y a point de différence réelle entre l'ananas d'Afrique, d'Asie, & d'Amérique (43).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Le melon d'eau, suivant le même Auteur, est un fruit beaucoup plus noble & plus agréable que l'ananas. Avant sa maturité, il est blanc dans l'intérieur (44) & verd au dehors. Mais, en meurissant, son écorce se couvre de taches blanches, & sa chair est entremêlée de rouge. Il est aqueux, mais d'une saveur délicieuse, & fort rafraîchissant. Lorsqu'il est verd, il se mange en salade, comme le concombre, avec lequel il a quelque ressemblance. Ses pepins, qui sont les mêmes deviennent noirs à mesure qu'il meurit, & produisent, avec peu de soin, des fruits de la même espèce. Le melon d'eau croît comme le concombre; mais ses feuilles sont différentes. Sa grosseur ordinaire est le double des melons musqués de l'Europe. Il croitroit en abondance sur la Côte d'Or, si les Negres n'étoient trop pa-

Melon d'eau.

(43) Le même, p. 304. Naturelle du dixième To-

(44) Voyez l'Histoire me.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

resseux pour le cultiver. Il ne s'en trouve à présent que dans les jardins des Hollandois. Sa saison est le mois de Juillet & le mois d'Août. Mais dans les années abondantes, il porte deux fois du fruit (45)

Serpentine
& tabac.

La nature n'a point accordé au Pays les herbes qui sont communes en Europe ; excepté la serpentine & le tabac , qui croissent ici en abondance. Mais Bosman trouve le tabac de la Côte d'Or d'une puanteur insupportable, quoique les Negres en fassent leurs délices. La maniere dont ils le fument est capable d'empêcher qu'il ne leur nuise. La plupart ayant des tuiaux de cinq ou six pieds de long , les vapeurs les plus infectées peuvent perdre une partie de leur force dans ce passage. La tête des pipes est un vaisseau de pierre ou de terre, qui contient deux ou trois poignées de tabac. Les Negres qui vivent parmi les Européens ont du tabac du Bresil , qui vaut un peu mieux , dit l'Auteur , quoiqu'il soit aussi fort puant. La passion des deux sexes est égale pour le tabac. Ils se retrancheroient jusqu'au nécessaire pour se procurer cette consolation dans leur misere ; ce qui augmente tellement le prix du tabac , que pour une brasle Por-

(45) Bosman ; page 304 , & Barbot , page 204.

tugaïse, c'est-à-dire, pour moins d'un livre, ils donnent quelquefois jusqu'à cinq schellings. La feuille du tabac croît ici sur une plante de deux pieds de haut. Elle est longue de deux ou trois paumes, sur une de largeur. Sa fleur est une petite cloche, qui se change en semence dans sa maturité (46)

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Barbot nous apprend qu'on trouve sur la Côte d'Or plus de trente sortes d'herbes, toutes fort saines, avec quantité de simples, de racines & de gommes, qui pourroient être d'une grande utilité dans la Médecine, & qui méritent les recherches d'un habile (47) Botaniste. On y trouve particulièrement une plante (48) que les Negres nomment *Fetie*, & qui ressemble à nos raves par les feuilles & la racine. Le goût en est fort agréable & la vertu extrêmement stomachique.

Herbes &
Simples, Ra-
cines & Gomme-
s.

Les légumes & les salades des Compagnons Européens viennent des semences qu'on apporte de l'Europe, & croissent très heureusement; sur-tout les laitues romaines, les choux & les melons. Le pourpier sauvage se trouve de toutes parts dans les campagnes, & sert

(46) Bosman, page 305.

(48) Barbot l'appelle une

(47) Barbot, page 198.

espèce de légume, p. 198.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.
Deux espe-
ces de gin-
gembre.

aux matelots pour le potage (49). On voit ici, dans plusieurs Cantons, une sorte de gingembre, qui s'élève de deux ou trois paumes. Le gingembre est la racine. Les Negres le recueillent aux mois de Décembre & de Janvier, & le font sécher dans des vaisseaux bien lutés, parce qu'ils ont reconnu que la moindre évaporation lui fait perdre sa force. Ils en ont une autre espece, dont la tige est un peu plus haute, & dont la racine verte se mange en salade avec du sel, de l'huile & du vinaigre. Le gingembre transplanté croît facilement dans tous les lieux chauds. Celui que la nature produit d'elle-même a peu de force. Cependant il differe en bonté, suivant l'exposition du lieu. Le meilleur vient du Brezil & de Saint-Dominque. On estime beaucoup moins celui de Saint-Thomas & du Cap-Verd (50).

Passion des
Negres pour
l'ail.

Les Negres ont tant de passion pour l'ail, qu'ils l'achètent à toutes sortes de prix. Barbot assure qu'il y a gagné cinq cens pour cent (51), avec beaucoup de regret de n'en avoir pas apporté une plus grosse provision.

Ignames.

Les racines de la Côted' Or sont les ignames & les patates. Le Pays est rem-

(49) Villault, page 306.
(50) Arnus, page 83.

(51) Barbot, page 200.

pli d'ignames. Ils ont la forme de nos gros navets, & se sement de la même manière. Leur peau extérieure est grise ou couleur de cendres, & leur chair aussi blanche que celle du navet, quoiqu'il y ait beaucoup de différence pour le goût. On les fait bouillir avec de la viande; & les assaisonnant de sel & d'huile, on en fait (52) une assez bonne nourriture. Ils tiennent lieu de pain aux Nègres, & font la meilleure partie de leur subsistance (53). Après le riz du moins, c'est le plus grand avantage que le Pays ait reçu de la nature. L'igname croît sous terre, comme le navet. Il pousse au-dehors une longue tige verte, assez semblable à celle des haricots, mais armée de petites pointes. Cette tige s'élève au long d'une infinité de pieux, que les Nègres plantent exprès en forme d'échalas, & sert à leur faire connoître quand la racine est mûre. Le goût des ignames, suivant Bosman, tire sur la noisette. Sabu est le Canton qui en produit le plus, & qui en fournit à ceux où la terre est moins fertile. A Mauri, ils valent quatorze schellings le cent, & sont encore plus chers

Sa descrip-
tion.

(52) Villaur dit qu'il les vend en France.
couper en pièces & les (53) Antus, *ubi supra*,
plangent comme les va- page 85.

dans d'autres lieux (54). Smith observe que les ignames ressemblent aux panets plutôt qu'aux navets de l'Europe ; mais qu'ils sont plus gros à proportion de leur longueur. Elle est ordinairement d'environ douze pouces ; & leur circonférence est à peu près de la même mesure au sommet. Rotis, ils ont le goût de la patate d'Angleterre. Au contraire, la patate de la Côte d'Or ne ressemble à la nôtre que par la forme. Elle est d'un goût fade (55), qui n'approche point de celui des ignames. Artus en juge autrement. Il dit que les patates & les ignames diffèrent peu pour le goût ; que la patate est rouge ; mais que ces deux racines ont également le goût de la noisette, & qu'elles sont dans une égale abondance. Suivant Villault, les Nègres ont une grande abondance de patates, qui leur viennent des Hollandais, & qu'ils appellent artichaux des champs. Elles ont, dit-il, le même goût que les ignames (56).

Patates &
leur descrip-
tion.

Les patates, comme les ignames, poussent une tête verte, qui rampe sur la terre. Les branches qui sortent de cette tige, n'ont besoin que d'être cou-

(54) Bosman, page 329.

(55) Barbot (page 107)

dit qu'il s'en trouve de huit
& de dix livres, & qu'elles

sont, au dehors, d'un rouge jaunâtre.

(56) Smith, page 165.

pées & plantées pour produire d'autres patates ; au lieu que les ignames ne viennent que de leur racine. Les patates sont ovales , & communément de la forme des gros & longs navets de Hollande. La peau extérieure en est rouge ; mais la chair est fort blanche. Rôties & bouillies , elles tiennent lieu de pain aux Negres sur-tout dans le Royaume de Juida ; où ils n'ont presque pas d'autre nourriture. Le plus grand nombre des Voyageurs s'accorde à les trouver beaucoup meilleures que les ignames , & d'un goût qui tire sur celui de la châtaigne bouillie. Anta & Sabu sont les plus fertiles en patates. On prétend qu'avant l'arrivée des Portugais , qui apportèrent le millet en Afrique , les Negres ne subsistoient que de ces deux racines ; ce qui paroît d'autant plus vraisemblable , qu'à présent même le millet y est assez peu cultivé , & qu'une grande partie des Habitans se réduisent encore à leur aliment primitif (57).

Ils ont néanmoins des fèves & des pois de diverses couleurs ; rouges (58) , noirs , violets & gris. On distingue une espèce de pois , qui est pourpre ou couleur de rose , & qui fait un mets délicieux , lorsqu'elle est assaisonnée à l'hui-

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

(57) Artus , page 85.

(58) Villault , page 274.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

le. Mais elle n'est point assez commune pour servir de nourriture (59) ordinaire. La meilleure sorte de fèves, est celle que les Negres appellent *Kallavances*, de la forme & de la grosseur de nos haricots. Fraîche ou vieille, elle se mange fort bien avec toutes sortes de viande (60).

Plusieurs es-
pèces de fe-
ves.

Bosman parle de plusieurs espèces de fèves. Les premières ressemblent (61) aux fèves Hollandoises de jardin. Elles en ont à peu près la figure & le goût. La seconde espèce est plus grosse. Sa cosse est longue de trois quarts d'aune, & la fève est d'un rouge brillant. La troisième a beaucoup de ressemblance avec les petites fèves de Hollande, qui s'appellent fèves de Princesse, excepté qu'elles sont d'un rouge foncé. Non seulement elle est bonne & nourrissante, mais elle fait une nourriture délicate. Toutes ces espèces croissent comme les haricots, en rampant, ou soutenues par des rames. Mais les espèces suivantes viennent différemment. Bosman nomme d'abord les *Jojoties*, qui se répandent sur la terre, comme les patates, renfermées dans de petites cosses.

Jojoties.

(59) Bosman, page 179.

(61) Bosman, page 302

(60) Villault, *ubi sup.* & suivantes.

longues, & qui sont fort bonnes, quand elles sont nouvelles. Il parle d'une seconde espece sans la nommer. Elle croît, dit-il, sur des arbres qui sont de la grandeur du grosellier. Sa cosse ressemble à celle de nos petits pois. Mais chaque cosse ne contenant qu'une fève, il en faut un grand nombre pour en faire un plat. La troisieme espece, que Bosman nomme *Gobbegobes*, croît sous terre, deux fèves dans chaque cosse, & pousse au dehors une petite feuille; mais c'est la moins estimée, quoiqu'elle fasse la nourriture de quantité de Negres. Enfin la dernière sorte est une fève de terre, que les Hollandois ne connoissoient que depuis peu d'années, & qu'ils ont nommée fève d'Angola, parce qu'elle vient originairement de cette région. Elle est fort bonne sous la braise; comme les chataignes. C'est sans raison qu'on la compte au rang des fèves, puisqu'elle ne croît point dans une cosse, & qu'elle ne se mange point comme les autres. Les Hollandois lui trouvent le goût de la noisette. Si on l'écrase, & qu'après l'avoir laissée tremper dans l'eau, on la presse dans un linge, la liqueur qui en sort tient lieu de lait avec du riz, & n'en peut être aisément distinguée; sur-tout si l'on y mêle un

Gobbegobes

Fèves d'Angola.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Maïs &
ses différens
noms.

peu de beurre, avec de la canelle & du sucre (62).

Le grain que les Negres appellent maïs, & qui porte ailleurs le nom de bled de Turquie (63), est celebre dans toutes les parties du monde. Les Portugais l'apportèrent, les premiers, d'Amerique dans l'Isle de Saint-Thomas; d'où il fut transplanté sur la Côte d'Or. Il avoit été jusqu'alors inconnu aux Negres; mais il a multiplié dans leur Pays (64) avec tant d'abondance, que toutes ces régions en sont aujourd'hui couvertes. Barbot prétend que le nom de maïs est venu d'Amerique. Les Portugais lui donnent celui de *Milho Grande*, c'est-à-dire, grand miller; les Italiens le nomment (65) bled de Turquie, & les François bled d'Espagne (66).

Son usage
& ses quali-
tés.

Le maïs demande un terrain chaud & humide. Il produit deux moissons chaque année. On ne le sème point comme le bled. Il se plante à la main, comme les pois & les fèves; & dans un espace fort court il s'élève de la hauteur d'un homme. La tige ressemble à celle

(62) Description de la Guinée par Borman, page 300 & suivantes.

(63) On en a déjà parlé dans l'Histoire Naturelle du second Volume.

(64) Artus, page 69; & Barbot, page 196.

(65) Smith dit qu'on l'appelle aussi bled de Guinée.

(66) Barbot, page 197.

des roseaux de marais. Les Negres s'en servent pour couvrir leurs maisons. Quoiqu'elle soit fort mince, & les épis de la grosseur d'un concombre, elle en porte sept ou huit, dont chacun renferme quelquefois cinq cens cinquante grains (67).

Ces grains sont de diverses couleurs; les uns blancs, d'autres noirs, jaunes, orangés, rouges, violets, pourpres, &c. tous dans le même épi avec cette variété. La grandeur des épis est fort inégale; mais les plus grands sont les meilleurs. En Amérique, la tige sert à nourrir les troupeaux (68).

La premiere moisson du maïz se fait au mois d'Août, & l'autre à la fin de l'année. Mais celle-ci est toujours moins abondante, parce que les Negres n'esperant pas beaucoup de pluie dans cette saison, ne confient à la terre que la moitié de leur semence. Ce travail leur coûte peu. Un ou deux hommes, au plus, peuvent préparer autant de terre qu'une charrue en laboure dans les Pays de l'Europe. Cette espece de bled prend racine aisément; & cette facilité, joint à l'abondance des grains, qui ne sont ja-

(67) Villault, dit que le meilleur croît sur les lieux élevés.

(68) *Arus, ubi suprà.*

mais moins de trois ou (69) quatre cens, le fait multiplier avec une fécondité prodigieuse.

Après la première moisson, mille tiges ne coûtent pas plus d'un écu d'Angleterre; & dans plusieurs Cantons elles sont encore à meilleur marché. Le bled qu'on en tire monte à cinq boisseaux. Quoique les grains blancs soient les plus beaux (70), les rouges passent généralement pour les meilleurs.

Millet de la Côte d'Or.

La seconde espèce de grain sur la Côte d'Or (71), est le véritable millet, que les Portugais appellent *Milthio-Piqueno*, ou petit (72) millet. Artus dit que l'épi en est fort long, & que les grains ressemblent par la couleur au che-nevi, mais qu'ils ont un peu plus de longueur. Ils sont renfermés dans des cosles sans barbe, comme le bled de Canarie. La farine en (73) est blanche. Les Nègres avoient du millet avant l'arrivée des Portugais. Il n'a besoin que de trois mois pour mûrir. Après la moisson, l'usage est de le faire sécher

(69) Barbot dit quatre ou cinq cens; de sorte qu'une seule tige porte mille, quinze cens, & quelquefois deux mille grains.

(70) Bosman, page 299; & Smith, page 164.

(71) Bosman, & Smith

après lui, dit que les Portugais nomment la seconde sorte de millet, mais c'est une erreur.

(72) Le même Auteur l'appelle un grain excellent, page 69.

(73) Artus, page 67.

au soleil pendant l'espace d'un mois. Alors on sépare les épis de la tige ; & les mettant en gerbes , on les transporte dans les magasins. Les tiges , ou la paille servent à couvrir les cabanes ; & dans plusieurs cantons , à faire les haies qui les environnent (74).

Bosman compare le millet de la Côte d'Or à la graine de coriandre , & prétend y trouver aussi beaucoup de ressemblance avec le petit seigle de Hollande. Il est de bon goût & fort nourrissant. Il croît comme le grand millet , avec cette différence , que la tige n'est pas si épaisse , & que l'épi n'est pas couvert de feuilles. Aussi est-il plus exposé à servir de proie aux piseaux ; ce qui le rend de la moitié plus cher que l'autre.

On trouve sur toute la Côte d'Or (75) du millet des deux especes. Mais il est moins commun & par conséquent plus cher dans le canton d'Axim. Celui d'Anta en produit une abondance surprenante dans les années fertiles. Bosman acheta le millier de tiges à six , sept , huit & neuf takos (76). Il est rare que le sac monte à plus de deux schellings. Ainsi , dans les temps de paix , le bled est la

Différence
de son prix.

(74) Villaret , page 276.
dit que le millet auroit en
trente bas.

(75) Bosman , page 297.
(76) Artus , page 69.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

moins chere de toutes les provisions. Mais pendant la guerre il devient quelquefois d'une cherté incroyable. L'Auteur vit donner pour mille tiges une once d'or, qui revient presque à quatre livres sterling. Les Negres n'en peuvent accuser que leur propre paresse, qui ne leur permet jamais de porter leurs vûes au-delà du besoin d'une année. D'ailleurs le grand nombre de Vaisseaux qui viennent continuellement pour la traite des Esclaves, en achètent tous les ans plusieurs milliers de sacs (77).

Pâtes & pain
des Negres.

Les Negres composent une sorte de pâte, du maiz mêlé avec le millet. Ceux qui ont vécu avec les Portugais broient le maiz, seul, & sçavent en faire d'excellent pain, qu'ils vendent aux Européens avec beaucoup d'avantage. Il se conserve plusieurs mois sans altération. Les enfans font griller les épis de millet, & les mangent au lieu de pain. Mais l'usage trop fréquent de cette nourriture échauffe le sang jusqu'à causer le scorbut ou la galle, quoiqu'elle soit d'ailleurs fort saine & qu'elle ait le goût de notre froment.

Le millet se broie aisément, sur-tout lorsqu'il est nouveau, & demande peu de peine pour en faire d'excellent pain.

Lorsque la pâte est bien paitrie , il ressemble à notre pain d'orge. Mais comme les Negres ignorent l'usage des fours & ne connoissent pas mieux l'art de paitrir , ils ne font cuire leur pâte que sous la cendre chaude ; ce qui en fait du gâteau plutôt que du pain. Cependant il n'est pas désagréable au goût , quoique les dents se ressentent quelquefois des restes de gravier , qui viennent de la pierre qu'on emploie pour broier le grain (78).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Bosman assure que le pain de maïs , lorsqu'on en retranche le son , est fort pesant , faute de levain ; sans quoi il seroit aussi sain que le pain commun de l'Europe.

Villault représente en peu de mots les qualités de leurs différentes sortes de pain. Leur pain de riz a beaucoup de blancheur , mais il est fort pesant. Leur pain de millet est brun & de mauvais goût. Leur pain de maïs est amer. Enfin le meilleur & le plus (79) agréable est celui qui est mêlé de maïs & de millet.

Qualités de
quatre sortes
de pain.

Artus observe que les Indiens de l'Amérique font de leur maïs une sorte de

Liqueur composée avec le maïs.

(78) Artus dans la Collection de Bry, Part. VI, page 69.

(79) Bosman , *ubi sup.* page 297 ; & Villault , page 275.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

liqueur qu'ils nomment Chinka, & qui est aussi capable d'enivrer que le vin. Les Negres de la Côte d'Or le font tremper dans l'eau, pour en faire une espèce de bière, qu'ils nomment *Pittai*. Mais cet usage n'est établi que dans les Cantons où les Negres ont beaucoup de commerce avec les Portugais (80).

Riz de la
Côte d'Or.

Le riz n'est pas commun dans toutes les contrées de la Côte d'Or. Il s'en trouve très peu hors des Cantons d'Axim & d'Anta. Mais il croît avec tant d'abondance à l'entrée de la Côte, qu'on l'y trouve, net & préparé, à moins d'un fol la livre; tandis que dans les autres lieux à peine l'a-t-on, mêlé & chargé de sa paille, au même prix. Le Canton d'Axim, qui manque de millet, est dédommagé fort heureusement par le riz (81).

Observations
d'Artus.

Ajoutons à cet article les observations d'Artus sur le riz de la Côte d'Or. Il croît, dit-il, sur une tige longue & ferme, mais un peu courbée. L'épi est environné de barbes fort pointues. La coiffe qui renferme les grains est jaune. L'Auteur donne un pied & demi de longueur à la tige. Elle ressemble à celle de l'orge; mais la racine approche

(80) Artus, *ubi sup.*

(81) Bosman, page 298 & suivantes.

plus de celle du froment. Dans son origine, le riz vient des Indes Occidentales, d'où il s'est répandu dans toutes les Parties du Monde. Il demande un climat chaud, & ne meurt guere qu'à la fin de Septembre. On admire qu'un grain si sec & si ferme ne se plaise que dans un terrain humide, ou que des terres aqueuses puissent produire un grain si substantiel & si nourrissant.

A l'égard des fleurs, Villault n'en remarqua pas beaucoup sur la Côte d'Or. Il n'en cite qu'une, qui est couleur de flamme, sans odeur, & dont la tige est de la grosseur du fenevé. La même fleur est fort commune dans l'Isle de St-Thomas.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR

Fleurs de la
Côte d'Or

§ IV.

Animaux sauvages & privés.

ENTRE les animaux privés, le premier rang semble appartenir aux taureaux, aux bœufs, aux vaches, aux chèvres & aux moutons. Dinkira, Axim & d'autres Pays intérieurs en sont remplis; mais ces contrées sont si éloignées de la mer, qu'il en vient peu de bœufs & de vaches sur la Côte. Cependant on nourrit un grand nombre de toutes sortes de bestiaux dans les

Taureaux
vaches, moutons, &c.

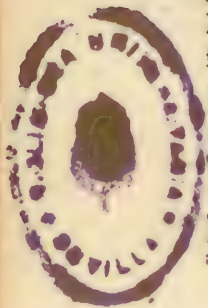
Cantons d'Axim, de Pokerson, de Mina & d'Acra; sur-tout dans celui d'Akra, parce qu'on les y amène aisément d'Aquambo & de Lampi.

Les Negres
ne tirent pas
le lait des va-
ches.

Dans les autres cantons, il ne se trouve que des taureaux & des vaches. Les Negres ignorent l'art de couper les taureaux pour en faire des bœufs. Aux environs d'Akim, les pâturages sont assez bons, & les bestiaux peuvent s'y engraisser. Mais à Mina, qui est un lieu fort sec, ils participent à la qualité du terroir. C'est néanmoins le seul endroit (82) où l'on tire du lait des vaches; tant la plûpart des Negres sont obstinés dans leur ancienne ignorance. Maigres & décharnés, comme on représente les bestiaux de ce Canton, il n'est pas surprenant que vingt ou trente vaches suffisent à peine pour fournir du lait à la table du Général. Les plus grosses ne pèsent pas plus de deux cens cinquante livres. En général, tous les animaux du Pays, sans en excepter les hommes, sont fort légers pour leur taille; ce que l'Auteur attribue aux mauvaises qualités de leur nourriture, qui ne peut produire qu'une chair molle & spongieuse. Aussi

(82) Artus, après avoir observé que les bœufs & les vaches sont très-petits, ajoute que les Negres ne

peuvent traire les vaches, parce qu'elles ont à peine assez de lait pour nourrir leurs veaux, page 8.



telle des vaches & des bœufs y est-elle de fort mauvais goût. Une vache ne laisse pas de coûter douze livres sterling. Les veaux, qui devroient être beaucoup meilleurs, ont aussi quelque chose de désagréable au goût, qu'on ne peut attribuer qu'au mauvais lait de leurs mères, qu'ils n'ont pas même en abondance. Ainsi les bœufs, les vaches & les veaux de la Côte d'Or ne sont pas une nourriture fort saine (83).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.
Prix des vaches.

Les chevaux du Pays sont de la grandeur de nos chevaux du Nord, sans être aussi bien faits. On en voit peu sur la Côte; mais ils sont en grand nombre dans l'intérieur des terres. Ils portent la tête & le col fort bas. Leur marche est si chancelante, qu'on les croit toujours prêts à tomber. Ils ne se remueroient pas s'ils n'étoient continuellement battus; & la plupart sont si bas, que les pieds de ceux qui les montent touchent presque à terre.

Mauvais
chevaux du
Pays.

Les ânes, qui sont aussi en grand nombre, ont quelque chose de plus vif & de plus agréable que les chevaux. Ils sont même un peu plus grands. Les Hollandois en avoient autrefois quelques uns au Fort d'Axim, pour leurs usages domestiques; mais ils les virent périr suc-

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Forme des
moutons du
Pays.

Leur chair
& leur prix.

cessivement, faute de nourriture. Bosman s'imagine que les Negres ne les employent point à porter ni à charier, & qu'ils ne les font servir que de monture.

Quoiqu'il y ait beaucoup de moutons sur toute la Côte, ils y sont toujours chers. Leur forme est la même qu'en Europe, mais ils ne sont pas de la moitié si gros que les nôtres, & la Nature ne leur a donné que du poil au lieu de laine. Ici, dit l'Auteur, le Monde paroît renversé; les hommes ont de la laine & les moutons du poil (84).

La chair du mouton est si sèche & si maigre dans tous les cantons de la Côte d'Or, qu'un Européen délicat n'est pas tenté d'y toucher. Cependant le prix de ces animaux n'est jamais au-dessous de vingt sept ou vingt huit schellings; ce qui ne permet guere aux gens du commun d'en faire leur nourriture. Le Général & les principaux Facteurs prennent soin de les engraisser pour leur table, avec de l'orge grille (85), qui les rend un peu plus supportables.

Si l'on en croit Smith (86), les moutons de Guinée ont si peu de ressemblance avec ceux de l'Europe, qu'un Etran-

(84) Artus, page 198, ni de chevaux.
dit qu'au bas de la Côte
il n'a jamais vu de chiens

(85) Bosman, page 236.
(86) Smith, page 247.

ger ne reconnoîtroit pas leur espece à la vue. Il faut les entendre bêler ; & l'on est surpris de trouver la voix du mouton dans un animal qui est couvert assez légèrement de poil brun & noir comme le chien.

Le nombre des chevres est prodigieux. Elles ne different de celles de l'Europe que par la grandeur ; car la plûpart sont fort petites ; mais elles sont beaucoup plus grasses & plus charnues que les moutons. Le prix d'un bon chevreau est ordinairement de douze ou treize schellings.

Chevres &
leur forme.

Les Negres donnent une explication fort plaisante à la puanteur des boucs. Ils prétendent qu'au commencement du Monde la Terre étoit gouvernée par une certaine Déesse, qui étoit accoutumée à se frotter le corps d'une huile fort odoriférante. Les boucs s'en étant apperçus, la prièrent de leur communiquer une si précieuse faveur. Mais choquée de leur présomption, elle feignit de vouloir les satisfaire, & les frotta d'une graisse puante dont ils conservent l'odeur jusqu'aujourd'hui. Les Negres ajoutent que ces vilains animaux prirent cette onction pour la faveur qu'ils avoient demandée, & s'en trouverent si contents, qu'ayant toujours élevé leurs

Cause de la
puanteur des
boucs.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

chevreaux dans la même opinion, c'est cette raison qui leur fait chercher à se mettre à couvert pendant la moindre pluie, de peur que l'eau ne leur fasse perdre l'avantage dont ils croient jouir.

Porcs de la
Côte d'Or.

Le pays ne manque point de porcs ; mais ceux qui sont nourris par les Nègres ont la chair fade & désagréable ; au lieu que la nourriture qu'ils reçoivent des Hollandois leur donne une qualité fort différente. Cependant les meilleurs n'approchent point de ceux du Royaume de Juda, qui surpassent les porcs mêmes de l'Europe pour la délicatesse & la fermeté. Un porc du poids de quatre-vingt-dix livres se vend ici trois livres sterling. Artus dit que ces animaux se nomment *Ebbio* dans le Pais ; qu'ils sont d'une grandeur moyenne, & qu'ils sont une fort bonne nourriture.

Chiens &
chats.

Ici, comme en Europe, les animaux domestiques sont les chats & les chiens. Mais les chiens n'aboient & ne mordent pas comme les nôtres. Il s'en trouve de toutes sortes de couleurs ; blancs, rouges, noirs, bruns & jaunes. Les Nègres en mangent la chair, & jusqu'aux intestins ; de sorte que dans plusieurs cantons, on les conduit en troupes au Marché comme les moutons & les porcs. Les Nègres leur donnent le nom d'*Ekia*,

ou d'après les Portugais celui de *Cabra-de-Matto*, qui signifie chevre sauvage. On en fait tant de cas dans le Pays, qu'un Habitant qui aspire à la Noblesse, est obligé de faire au Roi un présent de quelques chiens. Ceux de l'Europe sont encore plus estimés, à cause de leur aboiement. Les Negres s'imaginent qu'ils parlent (87). Ils donnent volontiers un mouton pour un chien, & préfèrent sa chair à celle de leurs meilleurs bestiaux. Les chiens de l'Europe dégénèrent beaucoup ici. Leurs oreilles deviennent roides & pointues comme celles du renard. Leur couleur change par degrés. Dans l'espace de trois ou quatre ans, on est surpris de les trouver fort laids, & de s'appercevoir qu'au lieu d'aboier (88) ils ne font plus que hurler tristement. C'est le cri de ceux du Pays. Barbot, qui en parle dans les mêmes termes, ajoute qu'ils sont fort laids, & qu'ils ont les oreilles longues & roides comme le renard; que leur queue est longue & pointue sans aucun poil; qu'ils ont aussi la peau du corps nue, ordinairement tachetée (89) & quelquefois d'une seule couleur; qu'ils sont désagréables à la vue & plus en-

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Les chiens
de l'Europe
changent de
nature sur la
Côte d'Or.

(87) Artus, page 80.

(88) Bolman, pag. 239.

(89) Voyez la Figure.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Les Negres
mangent la
chair des
chiens.

Chats nom-
més Am-
baïos.

core au toucher ; que les Negres ont appris des Portugais à les nommer *Cabra-de-Matto*, parce qu'ils en aiment la chair & qu'ils la préfèrent à celle du mouton ; enfin qu'on les conduit au Marché deux à deux, & qu'ils s'y vendent mieux que les bestiaux (90).

Les chats sont aussi des animaux fort estimés sur la Côte d'Or, sur-tout lorsqu'ils paroissent habiles à la chasse des souris, vermine dont les Negres ont beaucoup à souffrir. Ils ont la peau fort belle & fort douce. Leur nom dans le Pays, est *Ambaio*. Les Negres mangent leur chair (91). Cependant Bosman assure que c'est uniquement dans le cas de nécessité. Il remarque aussi que les chats de la Côte d'Or ne sont pas différens de ceux de l'Europe, & que ceux-ci ne changent point de nature, après avoir passé plusieurs années en Afrique (92).

On a déjà vu la description de l'éléphant dans l'Histoire naturelle de l'Afrique Occidentale ; mais les Voyageurs trouvent ici quelques différences remarquables, & l'on ne doit pas être surpris, qu'un animal si gros & si curieux donne toujours matière à de nouvelles observations.

(90) Barbot, page 215.

(91) Artus, *ubi sup.*

(92) Bosman, *ubi sup.*

Quoique les éléphants ne soient nulle part en si grand nombre que sur la Côte d'Ivoire, il s'en trouve beaucoup aussi sur la Côte d'Or, qui s'avancent de l'intérieur des terres jusqu'au rivage de la mer. Anta n'en eût jamais dépourvu. On en voit moins du côté d'Acra, parce que ce Canton est depuis long-temps assez bien peuplé; mais les ravages de la guerre ayant rendu pendant cinq ou six ans le Pays de Fétu très désert, on y a vu paroître quantité d'éléphants; car moins il y a d'hommes dans une contrée, plus elle se remplit ordinairement de bêtes farouches.

Les éléphants de la Côte d'Or ont douze ou treize pieds de hauteur, & sont par conséquent moins grands que ceux des Indes Orientales, auxquels les Voyageurs donnent le même nombre de coudées. C'est la seule différence qui mérite d'être remarquée. A l'égard de ce qu'on rapporte de leurs accouplemens, du terme de leur délivrance, de leur âge, du renouvellement de leurs dents, & de quantité d'autres observations, vraies ou chimériques, Bosman, qui ne perdit point une occasion de s'éclaircir li-dessus dans un long séjour en Afrique, ne vit & n'apprit rien qui lui pût faire adopter aucune de ces opinions.

Ce que Bosman rapporte des opinions communes sur l'éléphant.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Quelle apparence, dit-il, que personne ait jamais vu deux éléphants s'accoupler, ou qu'on ait pu sçavoir pendant quel temps ils portent leur fruit, dans quel lieu ils s'en délivrent, & s'il est vrai qu'ils jettent leurs dents ? Il croit (93) que l'idée que l'on a du renouvellement de leurs dents, est entièrement détruite par la différence extraordinaire qu'on remarque, pour le poids, entre celles que le hazard fait trouver dans les forêts, & qui ont donné naissance à cette opinion. Cependant d'autres Ecrivains apportent diverses raisons qui paroissent capables de la confirmer.

Opinion
d'Atkins.

Atkins remarque que les dents d'éléphants viennent des Negres intérieurs, avec lesquels ceux de la Côte font des échanges pour les marchandises de l'Europe. Il ajoute que *Plunket*, ancien Gouverneur de Sierra-Leona, & d'autres Anglois qui avoient acquis en Afrique une expérience de vingt ans, l'avoient assuré que les éléphants changent d'habitations & de pâturages; & que pour cette transmigration, ils se rassemblent en troupeaux fort nombreux; qu'ils en avoient vu sur les bords de la Gambra, des légions de mille & quinze cens; que ces monstrueux animaux sont d'une har-

(93) Description de la Guinée, par Bo'man, p. 242.

dieffe qui répond à leur groſſeur ; & que marchant en fort bon ordre, ils ſe croient comme ſupérieurs aux attaques des Negres, qui ne peuvent leur faire de guerre ſans en approcher, parce que de loin, la peau d'un éléphant eſt impénétrable aux balles du mouſquet. Or comme l'ivoire étoit le principal Commerce de Guinée, avant l'introduction des armes à feu, & que les Negres apportotent beaucoup moins de groſſes dents que de petites, Atkins conclut qu'ils ne tuoient pas les éléphants ; mais que les groſſes dents étoient celles des éléphants qui mouroient de vieillesſe ou de maladie ; & que les petites venoient des jeunes, qui en peuvent perdre de temps en temps, comme les enfans dans l'eſpece humaine, ou comme les cerfs & les daims perdent leurs cornes. Dans cette ſuppoſition, l'art des Negres ne conſiſtoit qu'à découvrir les lieux où ils pouvoient trouver cette riche dépouille (94).

Smith eſt perſuadé que les éléphants jettent leurs dents. Il obſerve que les cornes d'une biche ou d'un daim, ne ſont pas moins dures & moins ſolides qu'une dent d'éléphant ; & l'on ſçait

Opinion de
Smith.

(94) Voyage d'Atkins ; ſe beaucoup ſon raiſonnement.
Page 161 & ſuiv. Il aſſon-

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

bien , dit-il , qu'elles n'ont besoin que de trois mois pour croître dans toute leur grandeur. Il ajoute , pour confirmer son opinion, que suivant le témoignage des Negres , on ne trouve jamais qu'une dent au même lieu ; ce qui montre assez qu'elles sont jetées par intervalles , & sans autre regle que le hazard.

L'éléphant se nourrit particulièrement d'une sorte de fruit qui ressemble au papa , & qui croît sauvage dans plusieurs parties de la Guinée. L'Isle de Tessô en est remplie , & c'est apparemment ce qui invite ces animaux à s'y rendre en grand nombre. Ils passent le canal à la nage. Un Esclave de la Compagnie blessa un éléphant dans cette Isle ; & n'ignorant pas ce qu'il avoit à craindre de sa furie , il se refugia aussitôt dans un bois voisin. L'éléphant s'efforça de le suivre ; mais soit qu'il fût affoibli par sa blessure , ou retardé par l'épaisseur des arbres , il abandonna les traces de son ennemi pour repasser le canal à la nage. Il mourut en chemin , & les Negres profiterent de la marée pour le conduire dans la Baye de Fero , où ils commencerent par lui arracher les dents , & firent ensuite un festin de sa chair. L'Auteur assure que le mouve-

ment d'un éléphant dans l'eau, e't plus prompt que celui d'une Chaloupe à dix rameurs, & qu'à terre il est aussi léger qu'un cheval à la course (95).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Barbot met en question si les dents ou défenses d'un éléphant ne doivent pas plutôt porter le nom de cornes, parce qu'au lieu de sortir de la mâchoire, elles sortent du crâne, & qu'elles ne leur servent proprement que d'armes défensives (96).

Si les dents
de l'éléphant
doivent être
nommées
cornes.

On distingue plusieurs espèce d'éléphants, le Lybien, l'Indien, l'éléphant de marais, celui de montagne & celui de bois. L'éléphant de marais a les dents bleues & spongieuses, difficiles à tirer, & plus encore à travailler, parce qu'elles sont remplies de petits nœuds. L'éléphant de montagne est farouche & dangereux. Il a les dents plus petites, & la taille mieux formée. L'éléphant qui vit dans les bois est le plus doux & le plus docile. Il a les plus grosses dents & les plus blanches.

Diverses
espèces d'élé
phants.

On ne voit jamais d'éléphants blancs sur la Côte d'Or, quoiqu'on lise dans quelques relations qu'il s'en trouve plus loin dans l'Afrique au long du Niger,

(95) Voyage de Smith, Guinée par Barbot, page 207.
page 49 & suivantes.
(96) Description de la

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Les Negres
les nommens
Ossons.

dans l'Abissinie & dans le Pays de Zanjibar. Ceux de Guinée sont si prompts qu'ils surpassent un cheval à la course. Les Negres de Mina leur donnent le nom d'*Ossons*. La partie qui distingue les mâles est petite, à proportion de la grandeur monstrueuse du corps, & ne surpasse pas celle d'un étalon. Les testicules ne paroissent point, & sont cachées près des reins; ce qui les rend plus propres à la génération. L'éléphant a le pied rond, comme le sabot du cheval, mais beaucoup plus grand. Sa peau est plus dure & plus épaisse sur le dos que sous le ventre. Outre ses défenses, il a quatre dents qui lui servent à mâcher; tortues dans les mâles, & droites dans les femelles.

Femelle &
ses propriétés.

La femelle de l'éléphant est plus forte, mais moins hardie que le mâle. Elle a deux mamelles. On prétend qu'elle a beaucoup de peine à nourrir ses petits; & qu'elle est obligée alors de s'accroûpir. Les uns ne lui donnent qu'un jeune à la fois; d'autres lui en donnent quatre. Les petits éléphants voient clair, dit-on, aussi-tôt qu'ils sont nés. Ils succent le lait de leur mère, non avec leur trompe, mais avec la langue & les lèvres (97).

(97) Tout ce détail a l'air d'autant de conjectures.

Les tigres sont en fort grand nombre sur toute la Côte. Ils y portent le nom de Bohen. L'espèce commune est de la grosseur d'un veau ordinaire. Ils ont le pied grand, les griffes très fortes, & la peau marquée de taches rouges & noires. La féroceité de ces animaux est terrible. Ils causent ici plus de ravages que toutes les autres bêtes de proie. Un homme qui se hazarde seul dans un bois, est menacé à tous momens de leurs insultes & n'a de ressource que dans son adresse & son courage. Peu de temps avant l'arrivée de l'Auteur, un domestique du Facteur de Sukkonda fut dévoré à cent pas de son Comptoir. Dans le même temps & près du même lieu, un Negre, qui alloit couper du bois avec sa hache, rencontra un tigre, qui fondit sur lui. Mais après un long combat, le Negre lui ôta la vie d'un coup de hache, & revint couvert de sang & de blessures. En 1693, tandis que l'Auteur commandoit dans le même Fort, il ne se passoit pas de nuit où les tigres n'enlevassent quelques moutons de son troupeau, & de celui des Anglois ses voisins. Un jour, en plein midi, un de ces furieux animaux pénétra dans la loge & dévora deux chevres. Bosman, qui s'en apperçut, se hâta de sortir avec son canonier,

deux Anglois & quelques Negres, tous armés de mousquets. Ils poursuivirent le monstre, & le virent entrer dans un petit bois, où il s'arrêta tranquillement. Le Canonier eut la hardiesse d'y entrer pour découvrir son gîte; mais il revint bien-tôt, avec une vive épouvante, après avoir laissé derrière lui son chapeau, son sabre & ses sandales. Le tigre s'étoit jetté sur lui, l'avoit mordu, & n'avoit lâché prise qu'à l'occasion d'une branche, que le bonheur du Canonier avoit fait tomber sur lui & qui l'avoit sans doute effrayé. Un des Anglois n'entreprit pas moins de le faire déloger. Il pénétra dans le bois, son mousquet en joue; mais le tigre se tint assis tranquillement pour lui laisser la liberté d'approcher, & le saisissant tout d'un coup par les épaules, il l'abbattit & l'auroit infailliblement mis en pieces, si Bosman & ses Negres, qui suivoient immédiatement, n'eussent parus assez tôt pour le secourir. Si le monstre prit la fuite, ce ne fut qu'après avoir ôté à son ennemi la force de se relever pendant le reste du jour. Mais en fuyant hors du bois il causa un autre accident, que l'Auteur appelle tragi-comique. Un Facteur du Fort, qui étoit parti après les autres, avec son mousquet, pour aug-

menter le nombre des assaillans, s'avan-
çoit d'un air résolu, au moment que le
tigre quittoit sa retraite. Il le vit venir
à lui ; & son courage l'abandonnant à
cette vûe, il se mit à courir de toute sa
force pour regagner le Comptoir. Soit
frayeur ou lassitude, il eut le malheur
de tomber sur une pierre. Le tigre s'ap-
procha aussi-tôt de lui. Bosman & ses
compagnons s'arrêtèrent tremblans, à
quelque distance, sans oser tirer, parce
que le monstre étoit trop près du fac-
teur. Ils s'attendoient à le voir déchirer
à leurs yeux ; lorsque le tigre, abandon-
nant sa proie, continua de fuir d'un
autre côté. Ils n'attribuerent ce miracle
qu'à leurs cris. Cependant on peut s'i-
maginer, ajoute l'Auteur, qu'ayant dé-
voré deux chevres le même jour, sa
faim n'étoit pas assez pressante pour ani-
mer sa cruauté. Quoiqu'il en soit, con-
tinue-t-il, cette aventure ne l'empêcha
point de revenir peu de jours après,
& de tuer quelques moutons. Les Hol-
landois, après avoir employé si malheu-
reusement la force, eurent recours à l'a-
dresse. Ils firent une cage de plusieurs
grands pieux, longue de douze pieds
& large de quatre, sur laquelle ils mi-
rent un tas de pierres pour la rendre plus
ferme. Dans un coin de cette cage ils

Manière
dont Bosman
prit un tigre.

en mirent une petite , où ils renfermèrent deux cochons de lait. L'entrée étoit une trappe , soutenue par une corde , qui devoit se lâcher d'elle-même au moindre mouvement de la petite cage.

Ce stratagème eut tant de succès , que trois jours après , vers minuit , le tigre se jeta dans le piège. Au lieu de pousser des rugissemens , comme on s'y attendoit , il employa d'abord ses dents pour se procurer la liberté. Ses efforts lui auroient ouvert un passage , s'il eût pu continuer ce travail une demi-heure de plus ; car il avoit déjà rongé la moitié d'une palissade. Mais l'Auteur parut assez-tôt pour l'interrompre ; & sans s'amuser à tirer plusieurs coups inutiles , il passa le bout de son fusil entre deux pieux. L'animal se jeta dessus avec une extrême furie , & s'offrit ainsi comme de lui-même à trois balles , qui le renversèrent sans vie. Il étoit de la grandeur d'un veau , & pourvû de dents aussi terribles que ses griffes. Cette victoire devint l'occasion d'une fête , qui dura huit jours , suivant l'usage du Pays , qui accorde à celui qui tue un tigre le droit de prendre , sans payer , tout le vin de palmier qu'on met en vente au Marché. Bosman , qui avoit tué le mon-

stre, résigna son privilege à ses Negres.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.
Si les tigres
craignent le
feu.

Le Pays d'Axim produit plus de tigres que celui d'Anta. Ils poussent la hardiesse jusqu'à sauter pendant la nuit dans les Forts Hollandois, quoique les murs n'aient jamais moins de dix pieds de hauteur; & s'il se présente quelque proie, leur férocité n'épargne rien. L'Auteur observe qu'ils ne sont pas aussi effraîés du feu qu'on se l'imagine. Après en avoir reçu deux ou trois visites, qui lui avoient coûté quelques moutons, il espéra de s'en délivrer en allumant un grand feu près de son parc. Cinq de ses domestiques reçurent ordre de passer la nuit au même lieu sous les armes. Malgré toutes ces précautions, un tigre s'approcha sans être entendu, tua deux moutons entre deux de ses gens, qui s'étoient endormis; & lorsque se réveillant aux cris des victimes ils se préparoient à faire usage de leurs armes, il eut plus de légèreté à s'échapper qu'ils n'eurent de courage à le poursuivre.

Cet incident semble confirmer une opinion, qui est commune à tous les Negres. Ils assurent que jamais le tigre ne s'attaque aux hommes lorsqu'il peut se saisir d'une bête. Sans cela, dit Bosman, deux domestiques endormis au-

Ils dévorent
plutôt les bêtes
que les
hommes.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Buffles &
leurs qualités.

Cerfs, daims,
gazelles, lie-
vres, &c.

Diverses
espèces de
cerfs.

roient été plus faciles à dévorer que deux moutons (98).

Les buffles sont si rares sur la Côte d'Or, qu'à peine en voit-on quelques-uns dans l'espace de deux ou trois ans. Mais ils sont en grand nombre à l'Est (99) vers le Golfe de Guinée. Ils sont de la grandeur d'un bœuf. Leur couleur est rougeâtre, leurs cornes sont droites. Ils sont très légers à la course. Dans les bons pâturages leur chair est un fort bon aliment. Il est dangereux de les blesser, lorsqu'on ne les tue pas du même coup. Les Negres, instruits par l'expérience, montent sur un arbre pour les tirer (1).

Avec ces animaux farouches, le Pays est remplie d'espèces plus douces, telles que les cerfs, les gazelles ou les antilopes, les daims, les lievres, &c. Le nombre des cerfs est surprenant dans les contrées d'Anta & d'Acra. On les rencontre en grands troupeaux. L'Auteur en a quelquefois compté jusqu'à cent. Si l'on en croit les Negres, ils sont si subtils & si timides, que dans leurs marches ils détachent un d'entr'eux, pour faire l'avant-garde & travailler à la sûreté commune. Mais on distingue environ vingt

(98) Description de la Guinée par Bosman, page 312 & suivantes.

(99) Voyez l'Histoire Naturelle du dixième Tome.

(1) Barbot, page 209.

sortes de ces animaux ; les uns de la grandeur d'une petite vache, d'autres aussi petits que le mouton, & même que le chat. La plupart sont rougeâtres, avec une raie noire sur le dos. Il s'en trouve néanmoins de mouchetés. Leur chair est excellente, sur-tout celle de deux principales sortes, que les Hollandois trouvent fort délicate. La couleur de l'une est un souris pâle. L'Auteur ne distingue pas celle de l'autre. Mais, outre la couleur, elles different encore pour la taille, quoiqu'elles aient également deux pieds de longueur. L'une est plus grosse, avec les jambes moins longues.

Il parle d'une autre sorte, qui a quatre pieds de long, la taille mince, les jambes fort allongées, la tête & les oreilles très longues, & qui est de couleur d'orange rayée de blanc. Mais il n'a pas vu de plus beaux cerfs que ceux dont la couleur est rouge, & qui n'ont que la moitié de la grosseur des précédens. Ce sont, dit-il, de charmantes créatures. Leurs cornes sont petites & d'un noir luisant ; leurs jambes si menues, qu'il les compare au (2) tuyau d'une pipe. C'est l'animal que Smith appelle un admirable Antilope. Il est si léger, qu'il

Cerfs char-
mans.

(2) Bosman, page 248 & suivantes.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

paroît voltiger au milieu des buissons. Cependant les Nègres en prennent quelquefois, & la chair en est assez bonne.

Ils ne peu-
vent être
transportés.

Cette espèce de cerfs ou d'antilopes, n'a pas le corps plus gros qu'un lapin. Les Européens du Pays se servent de leurs jambes (3) pour arranger le tabac dans les pipes. En parlant des mêmes animaux, dans un autre lieu, on a déjà fait remarquer qu'ils sont trop délicats pour être transportés vivans jusqu'en Europe. On l'a tenté plusieurs fois, en prenant la peine de les couvrir soigneusement de coton; mais à peine ont-ils passé la Ligne qu'ils meurent en peu de jours (4). Le même Auteur ajoute qu'on voit beaucoup de gazelles dans le Pays (5) d'Acra, & que la chair en est excellente. Cet animal est d'une légèreté incroyable. Il aime les terres hautes, au-delà des Forts Européens. Leur taille tient le milieu entre la chèvre & le cerf. Ils ont les cornes de la chèvre ou du buffle (6).

Rois des
cerfs.

Toutes ces espèces de cerfs sont d'une légèreté qu'on auroit peine à s'imaginer, sur-tout ceux de la dernière espèce, qu'on nomme communément ga-

(3) Bosman en envoya quelques-unes en Europe. cra, Tome XIII.

(4) Smith, page 147.

(5) Voyez l'article d'A-

(6) Smith, *ubi sup.* page 112.

zelles ou antilopes. L'Auteur en a vû fau-
ter par-dessus des murs de dix ou douze
pieds de hauteur. Les Negres les appel-
lent dans leur Langue, *Roïs des Cerfs* (7).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Artus dit que les daims , les renards
& les lievres sont en plus grand nombre
dans certains cantons que dans d'au-
tres , & qu'ils sont peu différens de ceux
de l'Europe. La méthode que les Negres
emploient pour les prendre , est de veil-
ler au bord des ruisseaux où la soif les
amene. Ils les tuent , ou les font tom-
ber facilement dans leurs pieges. Le
Pays d'Anta est rempli de lievres , & les
Habitans ont une maniere de les tuer
qui leur est propre. Ils se rendent en
troupe dans les lieux où ces animaux se
retirent. Chacun est armé d'un bâton de
la longueur du bras. Cette arme leur sert
d'abord à faire un cliquetis qui effraie
les lievres & qui les fait sortir de leur
retraite. Alors les Negres se jettent des-
sus avec peu de mesure , & de leurs bâ-
tons ils ne manquent jamais d'en tuer
un grand nombre. La chasse est libre sur
la Côte , en tous temps & pour toutes
sortes d'animaux (8).

Daims &
Renards.

Lievres.
Maniere de
les tuer.

Bosman observe que les deux Can-
tons d'Apam & d'Acra sont remplis d'u-
ne sorte de lievre qui ne sont pas fort

Sangliers &
bœufs de leur
chair.

(7) Bosman , page : 49. (8) Artus , *ubi supra* p. 79.

différens de ceux de l'Europe. Les sangliers, qui passent avec raison pour des bêtes voraces, n'ont point ici tant de férocité qu'en Europe; mais ils sont rares sur la Côte d'or. Cependant l'Auteur en ayant quelquefois mangé, a trouvé leur chair tendre & délicieuse. La graisse, dit-il, en est extrêmement (9) délicate. Barbot, qui en juge de même, ajoute que tout le Pays à l'Est, vers le Golfe de la Guinée, rassemble un si grand nombre de ces animaux, qu'on en rencontre des troupeaux de trois ou quatre cens. La chasse en est agréable, parce qu'ils sont fort légers à la course. Les Negres de Mina les appellent (10) *Parpor*. Dans d'autres lieux, on les nomme *Koçtokon*.

Jackals, ou
chiens sauvages.

Les *Jackals*, que plusieurs Européens, dit Barbot, prennent pour des chiens sauvages, sont une espèce de tigres très voraces & très furieux. Leur grandeur est celle d'un mouton; mais ils ont les jambes plus longues & d'une grosseur proportionnée au corps, avec des griffes terribles. Leur poil est court & moucheté, leur tête large & plate, leurs dents très aigues. Ils sont d'une force extraordinaire (11). Smith dit que

(9) Bosman, page 247.

(10) Barbot, page 211.

(11) Barbot, page 206.

le jackal ou le chien sauvage est de la taille d'un grand mâtin ; mais qu'il a les jambes plus fortes & plus épaisses : que sa tête est courte , plate & large entre les oreilles , son nez étroit , les dents longues & pointues. Quelques Européens , qui n'avoient jamais vu de loups en Europe , les ont confondus avec cet animal (12).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Bosman compte ici trois ou quatre fortes de chats sauvages , entre lesquels il range le chat-civette , que les Nègres ont l'adresse de prendre fort jeune , & qu'ils vendent aux Européens pour huit ou neuf schellings. Il faut beaucoup de soins pour l'élever. La nourriture qu'on leur donne est de la bouillie de millet , avec un peu de viande & de poisson. Dès sa jeunesse il produit de la civette. Mais celle du mâle est la meilleure , parce qu'il se mêle de l'urine dans celle de la femelle. Tous les chats sauvages sont mouchetés comme les tigres , & très dangereux , sur-tout pour la volaille (13).

Chats sauvages.

Suivant Barbot , le chat-civette , que

(12) Smith , page 57. Il prétend que les loups ont la tête plus longue & moins large ; mais cette différence ne suffit elle pas pour établir celle de l'espèce , lorsqu'on vient de remar-

quer à tous momens , que dans les mêmes espèces il y a toujours quelque différence des bêtes de la Côte d'Or avec les nôtres ?

(13) Bosman , page 251 & suivantes,

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Chat civet
re, nommé
Kankan &
Gatos de Al-
galia.

les Negres appellent *Kankan*, & les Portugais, *Gatos de Algalia*, ressemble au renard pour la (14) grandeur & la forme; mais il a les jambes plus longues, & la queue exactement semblable à celle du chat, quoique plus longue à proportion du corps. Il a le poil gris, marqueté de taches noires. Il mange plus volontiers de la chair crue ou des entrailles d'animaux, que du millet, ou d'autres grains bouillis, & cette nourriture lui fait rendre plus de musc. Barbot fait la même observation que Bosman sur le musc de la femelle. Lorsque cet animal est en colere, il pousse la fureur jusqu'à vouloir exercer ses griffes entre les barreaux de sa cage. Il se roule sur la viande crue qu'on lui donne, avant que de la manger. L'usage est de le tourmenter & de l'agiter beaucoup avant que de lui faire rendre son musc, parce que le parfum en est plus fort & moins sujet à s'altérer. L'Auteur conseille d'employer des cuillieres de bois pour le tirer du petit sac qui le contient, dans la crainte, dit-il, de blesser l'animal avec une substance plus dure (15).

Manière de
leur faire ren-
dre le musc.

(14) Smith (page 148) n'a pas exactement la même taille.
(15) Barbot, page 211.

On trouve ici des porcs-épis, mais en petit nombre ; ou du moins les Negres en apportent rarement aux Comptoirs de Hollande. Ces animaux ont environ deux pieds & demi de hauteur. Leurs dents sont si tranchantes , qu'il n'y a point d'ouvrages de bois qui leur résistent. L'Auteur en ayant renfermé un dans un tonneau , où il le croyoit fort en sûreté , fut surpris de trouver, le lendemain , que dans l'espace d'une nuit il s'étoit presque ouvert un passage au travers des planches , dans l'endroit même où elles ont le plus d'épaisseur. Le porc-épi est si féroce ou si hardi , qu'il attaque les plus dangereux serpens. Dans sa colère , il lance ses pointes , qui ont environ deux paumes de longueur , avec tant de violence , que s'il se trouve une planche à leur rencontre , elles y pénètrent. Les Negres ; & quelques Blancs mêmes , trouvent sa chair fort délicate (16). Barbot assure , contre le témoignage de Bosman , que les porcs-épis sont fort communs sur la Côte d'Or. Il n'y a point de créatures , dit-il , qu'ils ne puissent blesser (17) à une distance raisonnable. Smith donne sept ou huit pouces de longueur à leurs épines. Elles sont d'une substance qui tire sur la cor-

Nature de
leurs épines.

(16) Bosman , p. 249. (17) Barbot , pag. 214.

ne, & qui ressemble assez à l'écaille de la tortue. Le principal usage qu'ils en font est contre les serpens, dont ils sont mortels ennemis (18). Bosman parle d'un autre animal, qui ressemble beaucoup à l'hérisson, mais qui n'a pas comme lui, la propriété de se rouler (19).

Artus a vû, sur la Côte d'Or, quantité d'animaux farouches, d'une forme extraordinaire, & non seulement inconnus aux Européens, mais qui n'ont pas même de nom parmi les Negres (20).

Potto ou
Sluggard.

Il a vû une créature, que les Habitans nomment *Potto*, & les Hollandois, *Sluggard* (21), qui a besoin d'un jour entier pour avancer l'espace de dix pas. Quelques Ecrivains, dit-il, assurent que cet animal ne laisse pas de grimper sur les arbres. & qu'il s'y arrête jusqu'à ce qu'il ait dévoré, non seulement le fruit, mais même toutes les feuilles. Il descend alors, pour se rendre sur un autre arbre; mais avant qu'il ait fait ce chemin, il devient d'une maigreur extrême; & s'il ne trouve rien dans son voyage, qui puisse lui servir de nourriture, il meurt infailliblement de faim en allant d'un arbre à l'autre. Mais l'Auteur

(18) Smith, page 149.

(19) Bosman, *ubi sup.* paresseux.

(20) Artus, page 80.

(21) Sluggard signifie

ne garantit point la vérité de ce récit, quoiqu'il en ait trouvé les Negres assez persuadés. Le potto ou le sluggard est d'une forme si affreuse, que Bosman ne peut s'imaginer qu'il y ait rien d'approchant sur la terre. Ses pieds de devant sont deux véritables mains. Sa tête est d'une grosseur qui n'a pas de proportion avec le corps. La Figure qu'on a fait graver représente un sluggard, couleur de souris-pâle; mais il étoit jeune alors, & sa peau étoit assez douce, car en vieillissant il devient rouge, & se couvre d'une espèce de poil aussi épais que des flocons de laine. L'Auteur ajoute que la seule propriété qu'il connoisse à cet animal, est de ne pouvoir être regardé sans horreur.

Etrange
propriété de
cet animal.

Il nomme encore trois ou quatre autres sortes de petits quadrupèdes. Le premier est un petit animal, qui paroît de l'espèce des chats, mais qui a le museau plus pointu & le corps plus petit. Il est marqueté comme le chat-civette. Les Negres l'appellent *Berbe*, & les Européens *Wine-Bibber*, ou *Buveur de vin*, parce qu'il aime le vin de palmier avec passion.

Berbe, ou
buveur de vin.

La seconde sorte est de la grosseur d'un rat domestique. Sa couleur est un mélange de rouge & de gris, avec quel-

Autre espèce.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
COTE D'OR.

ques petites taches blanches. Sa queue, dont le poil est fort long, a trois ou quatre doigts de largeur. En la repliant sur le dos, il la fait aisément toucher à sa tête. On l'appelle aussi *Buveur de vin*, quoique le nom d'écureuil paroisse lui convenir mieux.

Kokobo.

La troisieme sorte est de la moitié plus grosse que la précédente, & de couleur rouge. C'est un animal fort dangereux par ses morsures. Il se jette sur les hommes & sur les bêtes, pour peu qu'il ait reçu de mal ou d'outrage. Les Nègres le nomment *Kokobo*. Il persécute cruellement la volaille, sans avoir besoin de beaucoup de subtilité pour cette chasse; car il est si léger, qu'il prend les poules à la course; & si fort, qu'il les emporte facilement. Bosman rend témoignage qu'il en a vu plusieurs; mais ayant eu le temps de les examiner, il ne leur a pas trouvé toutes les qualités que l'ocquenbrog leur attribue (22)

Arompo,
ou mangeur
d'hommes.

On voit ici, dans les bois, un animal long & menu, qui a la queue fort longue, avec une touffe de poil à l'extrémité. Sa couleur est pâle, & tire un peu sur le brun. Il a le poil du corps long

(22) On n'a pu donner la figure de tous ces animaux sur de simples descriptions historiques, & l'on ne s'est attaché qu'à ceux dont on trouve les dessins dans les Voyages.

& délié. Les Negres l'appellent *Arom-po*, c'est-à-dire, *Mangeur d'hommes*, parce qu'il se nourrit de cadavres humains, & qu'il n'est pas moins habile à les déterrer avec ses ongles, qu'à découvrir les lieux de leur sépulture. Les Negres racontent qu'après avoir tiré un corps de sa fosse, il ne se jette pas dessus tout d'un coup. Il en fait plusieurs fois le tour, comme s'il vouloit marquer, disent les Negres, qu'on ne sçauroit commettre une mauvaise action sans y sentir quelque repugnance & sans étouffer les remords. L'Auteur se figure que l'animal est saisi d'une frayeur naturelle à toutes les brutes, & qu'il observe s'il ne paroît pas quelqu'homme qui veuille lui enlever sa proie (23).

Mais il n'y a point d'animaux en si grande abondance, sur la Côte d'Or, ^{Rats sauvages.} que les rats & les souris; sur-tout les rats, qui ne se rendent (24) pas peu redoutables par leurs ravages & par leur nombre. Les Hollandois appellent *Rats sauvages*, une autre espece de bêtes, qui courent dans les bleds, où ils commettent beaucoup de désordres, & qui sont plus gros que les chats. Leur chair paroît extrêmement délicate aux Negres & même à quelques Européens. Elle

(23) Bosman, page 239. (24) Le même, page 251.

l'est en effet, dit l'Auteur ; mais le nom de l'animal, & sa figure qui est fort choquante, revoltent ceux qui en veulent faire l'essai. Pour diminuer l'effet de cette prévention, on lui coupe la queue, la tête & les pates avant que de le servir à table ; & tous les Blancs qui ne le connoissent pas, s'accordent à le trouver tendre, délicat & d'excellent goût.

Autre espece. On voit particulièrement, près d'Axim, une autre espece de rats sauvages, qui sont de la même longueur que les précédens, mais qui ont le corps plus effilé, & qui sont nommés *Boutis* dans le Pays. Il n'y a que les Negres à qui leur chair paroisse agréable. Ils causent un dommage incroyable aux magasins de millet & de riz. Dans l'espace d'une seule nuit, un seul de ces animaux fait dans un champ de bled le même ravage que cent rats. Après avoir beaucoup mangé, il renverse & détruit tout ce qu'il ne peut avaler.

Souris odoriférantes.

Entre les souris, on en distingue une espece qui rend une odeur de musc extrêmement agréable. Bosman croit que ce parfum provient de sa peau (25).

Singes & leur prodigieuse quantité.

Les singes sont d'autres animaux, dont l'abondance est incroyable sur la Côte d'Or. Smith assure qu'on en distin-

gue plus de cinquante sortes (26), tous capables de causer une infinité de désordres. On auroit peine, dit Artus, à compter les différentes especes de singes. Les uns ont la barbe blanche & le corps moucheté, le poil du ventre blanc, une raie brune sur le dos, les pieds blancs & la queue blanche. Les Hollandois leur donnent le nom de *Singes-Barbus*. Ils en nomment d'autres *Blancs-nés*, parce que c'est la seule partie de leur corps qui soit de cette couleur. Ils sont puans & farouches.

Cependant tous les singes du Pays peuvent être réduits à deux especes ; la première, de ceux que leur férocité naturelle rend incapables de s'appriivoiser. Cette especes multiplie prodigieusement. Ils sont en si grand nombre, que dans plusieurs cantons les Negres sont obligés de faire la garde pour se défendre de leurs attaques. En général, tous les singes sont malins & fort portés à l'imitation de tout ce qui se présente devant leurs yeux. Ils sont passionnés pour leurs petits. Jamais on ne les voit tranquilles. La Nature n'a rien qui représente mieux le mouvement perpétuel. Comme ils approchent beaucoup de la forme humaine, les Negres sont per-

On les réduit à deux especes.

(26) Bosman rapporte la même chose.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Singes nom-
més *Smitten*.

suadés que c'est une race d'hommes (27) maudits, qui pourroient parler, si leur malignité ne leur lioit la langue. On tend, sur les arbres, des ressorts & d'autres pièges pour les prendre (28).

Bosman dit qu'on trouveroit plus de cent mille singes sur la Côte, & qu'il y a tant de variété dans les especes, qu'il feroit impossible d'en faire la description. Les plus communs ont reçu des Hollandois le nom de *Smitten*. Leur couleur est un souris pâle. Ils sont d'une prodigieuse grandeur. L'Auteur en a vu de cinq pieds de long, c'est-à-dire, d'aussi grands qu'un homme. Leur laidur, leur hardiesse & leur méchanceté sont incroyables. Un Facteur Anglois assura Bosman que derriere le Fort de Wimba, ou Wineba, une troupe de singes se faisoit un jour de deux Esclaves de la Compagnie, & leur auroit crevé les yeux avec des bâtons, qu'ils préparoient déjà, si d'autres Esclaves n'étoient venus à leur secours.

Autres espe-
ces,

Les plus grands, après cette monstrueuse espece, n'en approchent pas pour la hauteur; mais ils ne sont pas moins laids. Leur meilleure qualité est d'ap-

(27) Artus, *ubi sup.* lection de Bry, Part. VI, page 78.

(28) Artus, dans la Col-

prendre parfaitement tout ce qu'on leur enseigne.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

La troisieme sorte de singes est d'une beauté singuliere, & n'a pas plus de hauteur. Leur poil est noir & de la longueur du doigt. Ils ont la barbe blanche, & si longue, qu'ils en ont tiré le nom de petits hommes barbus, ou de *Monkeis*, qui signifie petits (29) moines. On les nomme aussi *Manikins*. Les Negres emploient leur peau à faire des *Fitis*, espece de bonnets dont ils se couvrent la (30) tête. Elles se vendent dix huit ou vingt schellings dans le Pays.

On distingue deux ou trois autres sortes de singes, qui sont de la même beauté, mais petits; le poil court & mêlé de gris, de noir, de blanc & de rouge. La plupart ont la poitrine & la barbe blanches (31). C'est de cette espece que parle Barbot, lorsqu'il les compare à ceux que les François appellent Marmots, & qu'il les représente noirs, gris, blancs & rouges, d'autres d'un gris clair, moucheté, avec la poitrine blanche, la barbe pointue de la même couleur, une tache blanche sur le bout du nez & une raie noire au-tour du front.

(29) *Monkey* est un mot Anglois.

(30) Bosman, page 254.

(31) Barbot, page 212.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Il en apporta un de Boutri (32), qui fut estimé vingt louis d'or.

De la plus petite espece, on en compte environ vingt sortes, toutes fort belles, mais si délicates, qu'il est difficile de les conserver long-tems, & plus encore de les transporter en Europe.

Adresse des
singes à déro-
ber.

Tous ces singes sont naturellement voleurs. Bosman a vû plusieurs fois avec quelle subtilité ils dérobent le millet. Ils en prennent deux ou trois tiges dans chaque main, autant sous les bras, deux ou trois dans la bouche; & marchant sur les pieds, ils s'enfuient avec leur fardeau. S'ils sont poursuivis, ils ne gardent que ce qu'ils ont dans la bouche, & laissent tomber le reste, pour se sauver plus légèrement. En prenant les tiges, ils examinent soigneusement l'épi; & s'ils ne sont pas satisfaits, ils le jettent pour en choisir un autre. Ainsi leur friandise (33) cause plus de dommage que leur larcin.

Atkins observe (34) que le prodigieux nombre des singes qui habitent la Côte d'Or rend les voyages fort dangereux par terre. Ils attaquent un passant lorsqu'ils le voient seul, & le forcent de

(32) Bosman, page 255. en Guinée, page 108 &c

(33) Le même, *ibid.* suivantes.

(34) Voyage d'Atkins

se réfugier dans l'eau, qu'ils craignent beaucoup. Dans quelques cantons, on accuse les Negres de se livrer aux plus honteux désordres avec les singes. L'Auteur se rappelant plusieurs exemples de la passion de ces animaux pour les femmes, juge que cet accusation n'est pas sans vraisemblance. Un Officier du Vaisseau qu'il montoit, acheta dans le Pays un singe, qui avoit une parfaite ressemblance avec un enfant. Il avoit le visage plat & uni, avec une petite chevelure. Il étoit sans queue. Il ne vouloit prendre pour nourriture que du lait ou de l'orge en bouillie. Il gémissoit continuellement, & ses cris étoient les mêmes que ceux des enfans. Enfin, dit l'Auteur, sa figure & ses pleurs continuels avoient quelque chose de si choquant, qu'après l'avoir gardé deux ou trois mois, son maître prit le parti de l'assommer & de le jeter dans les flots (35).

Espece de singes qui ressemblent parfaitement à l'espece humaine.

Elle se nomme Boggo. Sa description.

Il paroît que cette espece est la même dont Smith fait la description. Il raconte que les Habitans de Scherbro l'appellent *Boggo*, & les Blancs *Mandril*; qu'il a véritablement la figure humaine; que dans toute sa grandeur on le prendroit pour un homme de la taille moyenne,

(35) Atkins, page 108.

que ses jambes & ses pieds, ses bras & ses mains, sont d'une juste proportion : mais que sa tête est fort grosse, son visage plat & large, sans autre poil qu'aux sourcils ; qu'il a le nez fort petit, les lèvres minces, & la bouche grande ; que la peau de son visage est blanche, mais extrêmement ridée, comme les femmes l'ont dans l'extrême vieillesse : que ses dents sont larges & fort jaunes, ses mains blanches & unies, quoique le reste du corps soit couvert d'un poil aussi long que celui de l'ourse. Il marche droit & jamais sur ses quatre pattes, comme les autres singes. S'il ressent quelque mouvement de colère ou de douleur, il crie comme les enfans. On prétend que les mâles de cette espèce se saisissent des femmes, lorsqu'ils les trouvent à l'écart, & les caressent jusqu'à l'excès. Ils ont généralement le nez morveux, & paroissent prendre beaucoup de plaisir à se le frotter avec la langue.

Avanture
d'un Boggo.

Tandis que l'Auteur étoit à Scherbro (36) un Facteur Anglois, nommé Cummerbas, lui fit présent d'un Boggo. C'étoit une femelle, âgée d'environ six

(36) C'étoit dans ce pays que l'animal avoit été pris ; ce qui porte à croire qu'il étoit de la même espèce que le *Quia-Maron* dont on a parlé dans l'article de cette Rivière.

mois, mais déjà plus grande que cette espece de singe qu'on appelle *Babons*. Smith chargea du soin de la nourrir un Esclave Negre qui étoit propre à cette commission. Mais lorsqu'elle fut à bord, les Matelots se firent un amusement brutal de la tourmenter, pour entendre ses cris. D'autres prirent son nez en aversion. Un jour ils demanderent à l'Esclave s'il ne pensoit point à la prendre pour sa femme. » Non, leur répondit malignement le Negre. Elle me convient » moins qu'à vous, puisqu'elle est blanche ». Cette raillerie devint apparemment funeste au malheureux animal : car on le trouva mort le lendemain dans sa loge (37).

Atkins rapporte que l'*Orang-Outang*, Orang-Outang, appelé ainsi en Angl. terre. qui se trouve quelquefois, dans diverses parties de la Guinée, & plus souvent dans l'Isle Borneo, passe dans l'esprit des Negres & même de plusieurs Européens, pour homme sauvage. Le Capitaine Flower en apporta une d'Angola, en 1733 (38), qu'il avoit soigneusement conservée dans des esprits de

(37) Smith, page 52.

(38) Cinq ou six ans après on en apporta un vivant à Londres, sous le nom de Champonoz; mais il étoit plutôt semblable au

Mandril de Guinée qu'à l'*Orang-Outang* de Borneo, entre lequel il y a quelque différence pour les traits du visage & la conformation des membres.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

liqueurs. Il l'avoit eu vivant pendant quelques mois. On admira beaucoup à Londres son visage, sa petite chevelure & ses parties naturelles, qui ne différoient pas de l'espece humaine. Ses testicules étoient extérieurs. Flower rendit témoignage, qu'il marchoit souvent sur les deux jambes; qu'il s'asseioit sur une chaise pour boire & pour manger; qu'il dormoit assis, les mains sur les épaules; qu'il n'avoit pas la méchanceté des autres singes, & que ses mains, ses pieds & ses ongles ressembloient beaucoup aux nôtres (39).

Lesards de
plusieurs es-
peces.

Le Quog-
gelo.

Les lesards sont aussi fort communs dans toutes ces contrées & se distinguent en plusieurs especes. On met au premier rang le Quoggelo, qui habite particulièrement les bois, près de la Riviere de Saint-André. Sa longueur est d'environ huit pieds; mais sa queue seule en prend plus de quatre (40). Il est quadrupede. Ses écailles ressemblent aux feuilles de l'artichaux, mais elles sont plus pointues. Elles sont fort serrées, & si dures qu'elles peuvent le défendre contre les attaques des autres bêtes. Ses principaux ennemis sont les tigres & les léopards. Ils le poursuivent, & sa

(39) Atkins, page 109. dans l'Histoire Naturelle
(40) On en a déjà parlé du dixieme Tome.

légèreté n'est pas si grande qu'ils aient beaucoup de peine à l'atteindre. Mais il se roule alors dans sa cotte de maille, qui le rend invulnérable. Les Negres le tuent par la tête, vendent sa peau aux Européens, & mangent sa chair, qui est blanche & de bon goût. Cet animal vit de fourmies, & se sert, pour les prendre, de sa langue, qui est extrêmement longue & gluante. Suivant Des-Marchais, c'est une créature douce & tranquille, qui n'est pas (41) capable de nuire. Dapper assure au contraire, que c'est une bête de proie, qui ressemble beaucoup au crocodile. Il ajoute que ses écailles blessent dangereusement les hommes, mais qu'elles ne lui servent qu'à se défendre, contre les autres créatures; qu'il a sept ou huit pieds de long; que sa langue est fort longue (42) & qu'il se nourrit de fourmies.

S'il est dangereux.

Le Guana est un autre animal, qui a la forme d'un crocodile, & qui a rarement plus de quatre pieds de longueur. Il est amphibie. Son corps est noir & tacheté, ses yeux ronds & sa chair tendre. Il n'attaque ni les hommes ni les bêtes, à l'exception des poules, dont il fait quelquefois un grand carnage. Quanti-

Le Guana

(41) Des-Marchais, Vol. I, page 176.

(42) Afrique d'Ogilby, page 585.

te d'Européens, qui ne font pas diffi-
culté d'en manger, trouvent sa chair
fort au-dessus de la meilleure volail-
le (43).

Villault assure qu'il se trouve des dra-
gons sur la Côte d'Or; mais il ne nous
apprend pas quelle est leur grandeur &
leur forme. Il ajoute qu'on y voit de
gros lesards, dont la chair est une fort
bonne nourriture. Ce qu'il dit des ca-
meleons s'accorde avec le témoignage
des autres Voyageurs. Ils sont de la taille
des lesards verts de France, & ne chan-
gent point de couleurs, comme plusieurs
Naturalistes se le sont imaginé. Mais
leur peau qui est ferme & unie, a (44)
l'effet d'un miroir pour réfléchir les
objets qui en approchent. Smith rap-
porte, comme une expérience averée,
qu'ils peuvent vivre long tems, c'est-à-
dire, plusieurs mois, sans autre nour-
riture que l'air; mais qu'on leur voit
souvent darder la langue pour prendre
des mouches (45).

Autre espece
de lesards.

Les lesards communs sont ici par mil-
liers, sur-tout le long des murs des Forts
Hollandois, où ils viennent chercher,
pour nourriture, des araignées, des

(43) Bosman l'appelle page 156. On a parlé ci-
dessus plus au long de cet
animal.
(44) Villault, page 286.
(45) Voyages de Smith.

vers, des mouches, &c. On en distingue de plusieurs especes. Les uns ont la queue longue d'un pied, & large comme la main, la couleur foncée, & la moitié de la tête rouge. Les autres sont de la même grandeur & ne diffèrent que par la couleur. Ils sont tous d'une laideur choquante, à l'exception de deux especes qui sont plus supportables. La première, n'a que la moitié de la grosseur ordinaire des autres, & sa couleur est verte. L'autre, qui est encore plus petite paroît d'un fort beau gris. C'est la dernière de ces deux especes que les Blancs appellent Salamandres, sans leur avoir reconnu néanmoins aucune propriété qui les garantisse du feu. Mais ils se glissent dans les chambres, où ils font la guerre à toutes sortes de vermine. Bosman s'imagine que l'opinion commune, sur l'incombustibilité des Salamandres, vient de l'aversion que ces animaux ont pour le feu, & de la nature de leur constitution, qui est extrêmement froide (46). Il n'est pas plus persuadé que les lézards avertissent l'homme, lorsqu'ils le voient menacé de la

Salamandres. Si elles ont incombustibles.

(46) Th. venot en fit l'essai. Il remarqua que la Salamandre éteint d'abord le feu par le moyen d'une li-

queur dont elle se débarrasse, mais qu'ensuite le feu reprend sa force & l'emporte.

morsure d'un serpent ou de quelque autre animal venimeux (47).

§ V.

Oiseaux & Volaille , sauvages & privés.

Divisions en
trois classes.

ON peut diviser les oiseaux de la Côte d'Or en trois classes : Ceux qui lui sont communs avec l'Europe ; ceux qui sont connus en Europe , quoiqu'ils y soient étrangers ; & ceux qui n'y sont pas connus.

Especies
communes.

Les especes privées qui sont communes à la Côte d'Or & à l'Europe , se réduisent à un fort petit nombre ; ce sont les poules , les canards , les poules d'Indes & le pigeons. Encore les deux dernières ne se trouvent-elles que dans les Comptoirs Hollandois ; car on n'en voit point parmi les Negres (48).

Artus observe que leur volaille , aussi bien que leurs chevres , leurs moutons & leurs porcs , sont des mêmes especes qui ont été apportées par les Portugais de l'Isle Saint-Thomas. Il ajoute que l'abondance des grains a fait multiplier prodigieusement cette volaille , & qu'elle est généralement aussi grasse que les chapons de Hollande , quoique plus pe-

rite. Les œufs de poules sont de la grosseur de nos œufs de pigeons (49).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.
Volaille de
table.

Villault rapporte que la volaille de table se réduit, sur la Côte d'Or, aux poules, aux pigeons, aux pintades, aux oies, aux canards, aux moutons, aux faisans & aux perdrix, qui sont plus petites que celles de France. Il ajoute les paons, les grues, les pigeons ramiers, les tourterelles, les merles & les grives, qui sont en fort grand nombre. En un mot, dit-il, tous les oiseaux de France s'y trouvent, à l'exception des alouettes, dont il ne vit pas une seule dans le Pays (50).

Smith divise ici les volatiles, entre ceux qui se mangent, tels que les canards qu'on nomme en Angleterre canards de Moscovie, les pigeons, les tourterelles, & les perdrix; & ceux qui ne se mangent pas, comme les perroquets, les aigles, les milans, les corbeaux, les verdiers, & deux sortes d'oiseaux à couronne (51).

Les coqs & les poules sont fort nombreux sur la Côte, dans les temps de la paix. Pendant la guerre, dit Bosman, ces animaux disparaissent, comme s'ils étoient résolus de ne prendre aucune

Coqs & poules.

(49) *Annus, ubi sup.* page 20.

(50) Villault, page 270.

(51) Smith, page 149.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

part à la misere publique. Aussi deviennent-ils beaucoup plus chers. Dans le Pays d'Axim, les poules, quoique petites, sont grasses & de bon goût. Mais aux environs de Mina & dans les autres lieux, elles sont si maigres & si seches, elles ont si peu de chair, qu'un homme de bon appetit ne seroit pas rassasié après en avoir mangé trois (52).

Pintades. Les pintades peuvent passer pour un des meilleurs volatiles privés du Pays; mais il ne s'en trouve que dans le Canton d'Acra, où l'on en nourrit un petit nombre. Elles sont plus grosses que les poules, & sont une assez bonne nourriture lorsqu'elles sont bien engraisfées (53).

**Oies nom-
mées Apatta.** Ce sont les Hollandois qui ont apporté des oies sur la Côte d'Or. Les Negres les appellent *Apatta*, nom qui exprime leur rareté, & le cas qu'ils (54) en font. Ils ont un autre sorte d'oiseau de table, que les Hollandois ne connoissoient point, & qui s'appelle *Portugais*, sans qu'on puisse deviner l'origine de ce nom. Il a le corps aussi gros que l'oie, & sa couleur est ordinairement blanche (55).

Canards. Les canards ne sont connus dans le Pays que depuis quelques années. Bos-

(52) Bosman, *ubi sup.* (54) Artus, *ubi sup.* p. 81.
(53) Barbot, page 217. (55) Bosman, page 206.

man ignore de quelle partie de la terre ils y sont venus ; mais ils n'ont aucune ressemblance avec ceux de l'Europe. Ils sont de la moitié plus gros. Les mâles ont au bec une excrescence rouge , comme les coqs d'Inde , avec cette seule différence , qu'elle est plus ferme. Leur chair est fort bonne lorsqu'ils sont jeunes ; mais à mesure qu'ils vieillissent , elle devient coriace & insipide (56).

Belles espèces de canards sauvages.

La Côte d'Or ne manque pas de canards sauvages. Ils y sont même délicieux , & ne different de ceux de l'Europe , que parce qu'ils sont plus petits. On en distingue de deux sortes ; mais pendant tout le séjour que Bosman fit dans le Pays , il n'en vit que deux de la première espèce , qui furent tués par le Trompette du Gouverneur. Quoiqu'ils ne soient pas différens des canards ordinaires (57) par la forme , ils les surpassent beaucoup par l'éclat de leur couleur , qui est un verd charmant , relevé par la rougeur du bec & des pieds. L'Auteur les trouva d'une beauté si singulière , que s'ils eussent été vivans , il n'auroit pas fait difficulté d'en donner dix livres sterling. Il remarque , avec éton-

mais il n'en cite aucun témoignage.

(56) Barbot dit que les canards ont été apportés ici du Brésil & des autres Parties de l'Amérique ;

(57) Bosman , page 163.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

nement, que jusqu'alors on n'en avoit point encore vû de cette espece, & qu'il n'en parut plus jusqu'à son départ. La seconde, dont il ne vit qu'un seul, qui avoit été tué aussi d'un coup de mousquet, est de la même forme que la première; mais elle a le bec & les pieds jaunes, le corps mêlé presque également de jaune & de verd; & pour la beauté, elle n'approche point de la première (58).

On ne voit pas de coqs & de poules d'Inde parmi les Negres. Le Directeur Général en fait nourrir un petit nombre, dont la chair n'est pas excellente (59).

Pigeons, &
leur origine.

Suivant le témoignage d'Artus, la Côte d'Or est redevable de ses pigeons aux Portugais. Les Negres les ont nommés, par cette raison, *Abronoma*, c'est-à-dire, dans leur langue, *Oyseaux apportés par les Blancs*. Ils ressemblent aux nôtres; mais ils ont la tête plus petite, & ne sont (60) pas devenus fort communs. Cependant les Hollandois en nourrissent un assez grand nombre dans leurs Forts (61).

Perdrix &
Faisans.

Les perdrix & les faisans ne ressem-

(58) Bosman, page 240.

(60) Bosman, page 241.

(59) Artus, *ubi sup.*
page 81.

(61) Artus, page 82.

blent point ici (62) à ceux de l'Europe. Le nombre des perdrix est fort grand sur toute la Côte; ce qui ne les rend pas plus communes sur la table des Hollandois, parce qu'ils manquent de chasseurs pour les prendre ou les tuer. Mais dans le Royaume de Juida, elles sont à fort bon marché, & d'un excellent goût dans la saison. Les faisans, tels qu'on les voit représentés dans la figure, sont en fort grand nombre aux environs d'Akra & d'Apam, & dans la Province d'Aquambo. Leur grandeur ne surpasse pas celle d'une poule; mais on vante beaucoup leur beauté. Ils ont le plumage tacheté de blanc & de bleu, le col entouré d'un cercle bleu céleste, de la largeur de deux doigts, & la tête couronnée d'une belle touffe noire. En un mot, l'Auteur les regarde comme les plus beaux oiseaux de la nature, & comme la plus précieuse rareté que la Guinée produise après l'or.

Le faisan de Juida, qui a pris ce nom parce qu'il est fort commun dans cette Contrée, quoiqu'il s'en trouve aussi sur la Côte d'Or, est presque aussi gros que l'autre, sans être de la même beauté. Le fond de son plumage est gris & blanc, avec quelques taches bleues. Il a la tête

Faisan de Juida.

(62) Voyez la Figure.

chauve & couverte d'une peau dure & calleuse. Son bec est jaune, & revêtu des deux côtés d'une excrescence rouge.

Tourterelles.

On distingue ici deux ou trois sortes de tourterelles; la première, petite & de couleur baye. Elle est fort bonne & beaucoup plus tendre que la seconde sorte, qui est d'une couleur beaucoup plus vive. La troisième, est d'un beau verd, avec le bec & les pieds blancs, quelques plumes rouges autour des yeux & un grand cercle blanc, pour oreilles, qui est tacheté de bleu (63). A deux

Leur retraite.

ou trois portées de mousquet du Fort Hollandois d'Axim, près d'un grand rocher qui est couvert de bois, on trouve des milliers de ces deux especes de tourterelles. Mais les arbres sont si serrés, qu'elles y trouvent des retraites inaccessibles. Celles qu'on tire à coups de fusil tombent & ne peuvent être trouvées. Elles se rendent chaque jour au soir dans cet asyle; & le matin elles en sortent pour chercher leur nourriture (64).

Bécaffes, bécassines & moineaux &c.

Les canons marécageux ne sont pas sans bécaffes & sans bécassines; mais le nombre n'en est pas infini. Les pigeons-ramiers, les merles & les grives sont

(63) Artus y ajoute quelques cercles noirs autour

du col, page 82.

(64) Bosman, page 161.

des oiseaux assez communs dans les bois, & différent (65) peu des nôtres. Les moineaux, dont la multitude est in- nombrable au long de la Côte, ressemblent beaucoup aussi à ceux de l'Europe. Ils sont mêlés d'un grand nombre d'autres petits oiseaux, qui mangent les grains; les uns rouges, d'autres noirs, & d'autres parés de diverses couleurs.

Les hirondelles du Pays sont plus petites & d'un noir plus clair que celles de l'Europe. On y voit aussi des grues, des butors, des pies, des cormorans. Les Negres regardent le butor comme l'avant-coureur des orages (66).

Hirondelles

Smith parlant des hirondelles, qui sont pendant toute l'année en fort grand nombre sur la Côte d'Or, raconte qu'à vingt lieues de la terre il en vient quelquefois des légions à bord pour s'y reposer, & qu'à la pointe du jour elles retournent à la poursuite des insectes, dont elles font leur nourriture.

On trouve ici des bec-figes (67) couleur de safran. Ils ne fréquentent point les champs, dit l'Auteur, dans la crainte des serpens & des autres monstres. Ils font leur nid avec beaucoup d'art, à l'extrémité des branches, & se met-

Bec-Figes
jaunes.

(65) Artus, *ubi sup.*
page 82.

(66) Barbot, page 118.

(67) Smith, page 149.

HISTOIRE
NATURELLE

DE LA
CÔTE D'OR.

Oiseaux qui
se mangent
avec les plu-
mes.

tent ainsi à couvert de toutes sortes de dangers. On trouve une espèce de petits oiseaux, qui ressemblent aux linots, & que les Negres mangent avec (68) leurs plumes. Barbot s'imagine qu'ils le font par un mouvement de vengeance contre ces petits animaux, à cause du ravage qu'ils font dans les grains, au milieu desquels ils construisent (69) toujours leurs nids. On trouve des hiboux, des chouettes, des chauves-souris, une sorte d'oiseaux qui ressemblent à la cicogne, des paons semblables à ceux de l'Europe, des grues (70) & des hérons. Bosman distingue deux sortes de hérons, le bleu & le blanc; il les compte au rang des animaux qui se mangent, parce qu'en effet les Blancs mêmes ne font pas difficulté d'en manger.

Aigles. Différentes espèces.

La plupart des aigles ressemblent à celles de l'Europe. Cependant il s'en trouve aussi de différentes, telles que l'aigle à couronne (71), qui fréquente beaucoup le Canton d'Acra. Artus parle d'une espèce, qui ressemble par la tête au coq-d'Inde. C'est un animal fier, & qui cause tant de mal aux Ne-

(68) Barbot le donne pour un oiseau très délicat. Il fait son nid comme les Cuckoos, page 218.

(69) Artus, *ubi sup.*

page 82.

(70) Barbot, *ubi sup.* Voyez la Figure.

(71) Artus, *ubi sup.*

gres, qu'ils portent sur les rochers & dans les montagnes du bled & de l'eau pour l'appaiser. Ils l'appellent *Pastro de Diegro*, c'est-à-dire, oiseau du diable. Ces animaux se plaisent dans la fange & fréquentent les lieux les plus sales & les plus infects (72), où ils contractent une puanteur qui se communique de fort loin. Barbot s'accorde avec Artus dans la description de cet aigle; mais il prétend qu'on les nomme *Passoros de Dios*, c'est-à-dire, oiseau de Dieu. Il ajoute que les Negres ont tant de vénération pour lui, qu'ils regardent comme un crime capital de le tuer, quoiqu'il soit le mortel ennemi de leur volaille (73).

On voit sur la Côte un autre oiseau de proie, qui ressemble beaucoup au faucon, & qui, sans être plus gros qu'un pigeon, a tant de force dans les ailes & dans les serres, qu'il attaque & qu'il enleve les plus gros poulets.

Le milan, troisième oiseau de proie de la Côte d'Or, enleve non seulement les poulets, mais tout ce qu'il juge propre à lui servir de pâture, soit chair ou poisson. Sa hardiesse est étrange. Il arrache en plein jour, au milieu des Mar-

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR

Autres
oiseaux de
proie.

(72) Barbot, *ubi sup.*

Tome XIV.

(73) Bosman, pag. 166,

K

chés les alimens, qu'un Negre (74) porte à la main, mais il s'attaque sur-tout aux femmes.

Entre une infinité d'oiseaux, les perroquets sont également remarquables par leur nombre & par leur beauté. L'usage commun des Negres est de les prendre jeunes dans leurs nids, de les apprivoiser & de leur apprendre plusieurs mots de leur langue. Mais les perroquets de la Côte d'Or (75) ne parlent pas si bien que les verds du (76) Brésil. Quoiqu'on en trouve sur toute la Côte, ils n'y sont pas en si grand nombre que dans l'intérieur des terres, d'où ils viennent presque tous. Ceux de Benin, de Kailabar & du Cap Lopez sont les plus estimés, parce qu'on les apporte de fort loin; mais outre qu'ils sont ordinairement trop vieux, ils n'ont pas la même docilité que ceux qui naissent ici. Tous les perroquets de la Côte, ceux du Promontoire de Guinée & des lieux qu'on vient de nommer (77), sont beaux; & ce qui doit paroître fort étrange, ils sont ici plus chers qu'en Hollande. On ne fait pas difficulté de donner trois,

(74) Boïman, *ibid.*

(75) Villaut prétend le contraire, page 270.

(76) Artus, page 81.

(77) Voyez la Figure.

quatre & cinq livres sterling, pour un Perroquet qui sçait parler (78).

On y voit une espece de petits oiseaux verts, que les Negres appellent *Aburots*, & les Hollandois, *Parrokitos*, qui se laissent prendre au filet comme les allouettes, & qui aiment à se rassembler en troupes dans les champs de bled. Ils se portent entr'eux une singuliere affection, comme les tourterelles. Ils ne sont pas moins remarquables par la beauté de leur plumage. Ils ont le corps verd & la tête orangée. On en voit une autre sorte, qui est un peu plus grosse & qui a le plumage rouge, avec une tache noire sur la tête & la queue noire (79).

On donne aux perroquets le nom de moineaux de Guinée, sans qu'il soit aisé, dit Bosman, d'en trouver la raison, puisque les moineaux ordinaires (80) sont ici dans une extrême abondance. Ils ne different des autres que par la couleur & le bec. Leur couleur (81) est un beau verd, mêlé de rouge, & dans quelques uns, d'un peu de jaune & de noir. Leur bec est rouge (82) & un peu

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Aburots,
ou Parroki-
tos.

Moineaux
de Guinée.

(78) Villault dit néanmoins que les perroquets gris à queue rouge viennent de là.

(79) Bosman page 176
(80) Villault page 170.
dit qu'ils sont aussi petits

que les linots.

(81) Artus, *ubi sup.*

(82) Voyez la figure.

(83) Villault dit qu'ils ont les pieds & le bec comme les perroquets.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

courbé, comme celui des perroquets. On transporte en Hollande un grand nombre de ces petites créatures. Elles s'y vendent fort bien, quoiqu'elles ne valent en Guinée qu'un écu la douzaine. Il en meurt neuf sur dix dans le passage; ce qui n'empêche pas, dit Bosman, qu'un certain Auteur n'ait eu la hardiesse d'affirmer qu'ils vivent trente ou quarante ans (84).

Oiseaux à
couronne.

L'oiseau à couronne, qui se trouve sur la Côte d'or (85), n'a pas moins de dix couleurs. Son plumage est un mélange admirable de verd, de rouge, de bleu, de brun, de noir, de blanc, &c. De sa queue, qui est fort longue, les Negres tirent des plumes dont ils se parent la tête. Les Hollandois leur ont donné le nom d'oiseaux à couronne (86), parce qu'ils ont sur la tête une belle touffe, les uns bleue, d'autres couleur d'or. Bosman remarque (87) que Focquenbrock s'est trompé en prenant ces oiseaux, à Boutri, pour des paons; parce qu'il ne se trouve pas, dit-il, de paons sur la Côte d'Or. Mais on a vu, par le témoignage d'Artus, déjà cité dans cet article, que les paons n'y sont pas ra-

Erreur
de plusieurs
Ecrivains.

(84) Bosman, pag. 270.

(85) Voyez la Figure.

(86) On leur a donné en France le nom de *Demoi-*

selles. Voyez l'Histoire Naturelle du dixième Tome.

(87) Bosman, page 206.

res; à moins qu'Artus n'ait pris lui-même les oiseaux à couronne pour des paons. Au reste, on ne doit pas être surpris qu'avant que les Européens fussent convenus des noms, ils se soient mal accordés dans l'opinion qu'ils ont eue de certains animaux. Il y a beaucoup d'apparence, par exemple, (88), que c'est ici l'aigle que Villault croit avoir vu dans le Pays d'Acra. Il lui donne le plumage d'un paon, les jambes d'une cicogne, & le bec d'un héron, avec une couronne de plumes sur la tête. Il ajoute que le Facteur Danois de ce Canton envoya deux de ces animaux à Frédéricksbourg. L'un, qui étoit mort, avoit la chair excellente: l'autre fut envoyé vivant au Roi de Danemark (89).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR;

Smith distingue deux sortes d'oiseaux à couronne. La première a la tête & le col verds, le corps d'un beau pourpre, les ailes & la queue rouges, & le roupet noir. Elle est à peu près de la grosseur des grands perroquets. L'autre sorte est de la forme du heron, & n'a pas moins de trois pieds de hauteur. Elle se nourrit de poisson. Sa couleur est un mélange

Deux sortes d'oiseaux à couronne.

(88) Artus, *ubi sup.*
(89) Barbot, page 218,
dit qu'il vit un de ces ani-
maux au Cap Coré; mais
il est évident qu'il n'a fait

que copier Villault. Il ajou-
te qu'on les comte au rang
des aigles, & qu'ils n'en
aient pas la forme.

de blanc & de noir ; & la touffe dont elle est couronnée ressemble moins à des plumes qu'à des foyes de porc (90).

L'oiseau à couronne , dit Atkins , est environ de la grosseur du paon. Celui de la Cambra (91) est couronné d'une touffe de plumes roides & mouchetées. Il a les ailes rouges , jaunes , blanches & noires , & un duvet blanc sur le devant de la tête (92).

Oiseau d'une
beauté singu-
lière. Sa de-
scription.

Bosman vit sur la Côte un oiseau , d'une rareté égale , dit-il , à sa beauté. On ne le trouve que dans le Pays d'Appam où il s' imagine qu'il doit être assez commun , parce que dans l'espace de deux jours on lui en apporta deux successivement. Ils avoient été tués à coups de fusil , car ces animaux ne se laissent guere prendre vivans. Ils ressembloient parfaitement , par le bec , aux grands perroquets. Mais l'ordre de leur plumage , & la variété de leurs couleurs en font des animaux d'une beauté incomparable. Ils ont la poitrine & tout le dessous du corps , d'un très beau verd. Le dessus est un mélange charmant de gris , de rouge , de bleu céleste & de bleu foncé. La tête , le col , & la queue

(90) Smith , page 149. du dixieme Tome.
(91) Voyez la Figure , (92) Atkins , page 115.
dans l'Histoire Naturelle

sont du même verd que la poitrine. Sur la tête, il s'éleve une touffe de plumes, dans la forme de la plus belle crête. Les yeux sont grands & bien ouverts. Au dessus & au dessous, ils sont entourés de deux rayes, ou de deux arcs, du plus beau rouge qu'on puisse se représenter : enfin, l'Auteur ne connoît point de spectacle si merveilleux.

Il parle encore d'un oiseau qui habite le bord des lacs & des rivières, & qui peut passer aussi pour un fort bel animal (93). Sa taille est à peu près celle d'un gros poulet. La partie supérieure de son corps est brune & tachetée de blanc. Le dessous est un jaune foncé, qui tire sur le rouge. Il a sur la tête une touffe de plumes tachetées, qui s'éleve en forme de crête. Son bec est fort long & fort mince à proportion du corps.

Autre oiseau

Le Pokko est un oiseau, qui, malgré sa laideur, est en estime par sa rareté. L'Auteur assure qu'il n'y a rien au monde (94) qu'on puisse lui comparer. Il ajoute qu'avec quelque soin qu'on l'ait copié dans la figure, il paroît plus beau qu'il ne l'est réellement. Il est exactement de la taille d'une oye. Ses ailes sont d'une grandeur & d'une largeur démesurées, couvertes de plumes brunes.

Le Pokko :
Sa descrip-
tion.

(93) Voyez la Figure. - (94) Voyez la Figure.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
SÈRE D'OR.

Tout le dessous du corps est couleur de cendre. L'Auteur n'ose donner le nom de plumes à l'enveloppe de cette partie. Il l'appelle volontiers du poil. Sous le col, pend une sorte de bourse rouge, longue de quatre ou cinq pouces, & de la grosseur du bras d'un homme. C'est dans ce réservoir que l'animal depose sa nourriture. Son col, qui est assez long, & cette espece de sac, sont couverts de quelques poils, de la même nature que ceux du ventre. Sa tête est beaucoup trop grosse à proportion du corps, & n'est couverte que d'un petit nombre des mêmes poils. Ses yeux sont grands & noirs, son bec fort gros & fort long. Il se nourrit de poisson, & dans un seul repas il dévore ce qui suffiroit pour la nourriture de quatre hommes. Il se jette avec beaucoup d'avidité sur le poisson qu'on lui présente, & le cache aussitôt dans son sac. Il n'aime pas moins les rats, & les avale entiers. On prend quelquefois plaisir à lui faire rendre gorge. Les Hollandois avoient un de ces animaux, qu'ils laissoient courir dans les ouvrages extérieurs de leur Fort. Ils l'avoient accoutumé à vuider quelquefois devant eux son réservoir, d'où ils voyoient sortir un rat à demi digéré. Un autre de leurs amusemens étoit de

Comment
il servoit à
l'amusement
des Hollan-
dois.

lâcher sur lui un chien, ou même un enfant, pour le mettre dans la nécessité de se défendre. Ses seules armes étoient son bec, dont il se servoit assez adroitement pour pincer; mais sans être capable de nuire beaucoup (95).

Pendant le séjour de Bosman dans le Pays, on tua sur la rivière d'Apam un oiseau assez semblable au Pokko, mais si grand, lorsqu'il se tient sur ses jambes, & la tête levée, qu'il surpasse beaucoup la hauteur d'un homme. Son plumage étoit mêlé de noir, de blanc, de rouge, de bleu, & de plusieurs autres couleurs. Il avoit les yeux jaunes & très grands. L'Auteur le regarda comme un animal fort extraordinaire, & les Nègres mêmes ignoroient son nom.

L'Auteur ne remarqua pas moins particulièrement deux oiseaux (96) qui dévorent les grains. L'un avoit le bec long & pointu, le plumage échiqueté de jaune, & d'un bleu léger, un demi-cercle au-tour du col, une longue queue de plumes jaunes, bleues & noires, & quelques plumes sur la tête. L'autre étoit de la taille du premier, & vraisemblable-

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR

Oiseau ex-
traordinaire.

Oiseaux qui
dévorent les
grains.

(95) Comme les Figures ont été tirées d'après celles de Bosman, & qu'on en a conservé jusqu'aux autres traits, le Lecteur

les distinguera aisément sur chaque description.

(96) Bosman, p. 265 & suivantes.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

blement de la même espèce. Mais sa principale différence étoit dans le bec, qui étoit épais, court & noir; le dessous du corps, noir; le dos d'un jaune admirable, & les pieds noirs comme le bec.

Un autre oiseau, sans être fort différent du dernier, a le plumage mêlé de gris & de jaune, le bec pointu, avec les pieds & les griffes d'une longueur peu proportionnée à sa taille.

Un autre, beaucoup plus petit, a la forme d'un moineau. Sa couleur fait toute sa beauté. Il a la tête & la poitrine noires, les ailes & les pieds gris, & le reste du corps d'un rouge éclatant. L'Auteur regrette que tous ces animaux ne puissent être transportés vivans.

Oiseau extraordinaire.

Mais il n'y en a point d'un éclat plus distingué que celui dont Bosman fit tirer le portrait par un Peintre malade, qui n'étoit point en état par conséquent de bien représenter toute la variété de ses couleurs. Il en fait la description sans le nommer. Son penchant l'arrête au long des rivières, où il s'engraisse de petits poissons. Il a les ailes & le dessus du corps entièrement bleus. Les plumes du col sont fort longues & de la même couleur, aussi bien que la touffe qui lui couvre la tête. Celles de la poi-

trine sont d'un jaune foncé , avec un mélange de bleu & de rouge. Son bec & ses jambes , qui sont d'un rouge lui-
fant , ont une longueur extraordinaire , & de la grosseur à proportion.

L'Auteur vit encore un oiseau qui ra-
vage les grains , & dont la poitrine , le ventre & le col sont d'un jaune rougeâtre. Sa tête est entièrement noire , à l'exception d'une belle tache jaune qu'il a sur le front. Le dessus du corps & les ailes sont noires. La queue est un mélange de noir , de jaune & de rouge. Un autre , de la moitié plus gros que le précédent , a toutes les parties inférieures d'un rouge admirable , le dos , les ailes & la queue d'un rouge parfait , & la tête d'un jaune brillant.

Enfin l'on trouve ici l'oiseau qu'on à nommé l'Etoile. Plusieurs Ecrivains le représentent comme un animal merveilleux , qui porte des étoiles sur ses ailes. Ils lui donnent une voix aussi forte que celle du taureau. Si les Negres l'entendent crier du côté gauche dans leurs voyages , ils retournent aussi-tôt sur leurs pas. Cet animal est deux fois plus gros que le moineau. Mais Bosman ne découvrit aucune figure d'étoiles sur son plumage ; à moins , dit-il , qu'on ne veuille donner ce nom à quelques

Etrange oiseau, nommé l'Etoile.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

taches de diverses couleurs ; & dans cette supposition les bois du Pays sont remplis d'oiseaux qui doivent être nommés de même. Sa voix , ajoute le même Auteur , est fort perçante ; mais la comparer au mugissement du taureau , c'est prétendre qu'une cloche de cent livres rend le même son qu'une cloche de mille (97).

§ VI.

Reptiles & Insectes.

LEs reptiles de la Côte d'Or , dont on trouve le nom dans les Voyageurs , sont les serpens , les crapauds , les grenouilles , les crabbes de terre , les scorpions , les sauterelles , les chenilles , les mosquitoes , les escargots , les cerfs volans , les araignées , les abeilles & les fourmies.

Prodigieux
nombre d'in-
sectes.

Bosman reconnoît qu'il est impossible de décrire toutes les différentes especes d'abeilles , de chenilles , de crillons , de sauterelles , de vers , de fourmies & d'escargots , qui se forment & qui se renouvellent sans cesse dans le pays. Le nombre , dit-il , en est véritablement infini , & le celebre Leuwenhoeck auroit trouvé ici plus d'exercice

(97) Toutes les figures sont ici copiées d'après de ces différens oiseaux Bosman.

Diverses sortes de Serpens

*Scorpion de grandeur Naturelle
tiré de Barbot.*



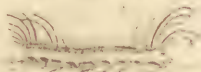
Sorte de Serpent



*Scorpion tiré de
Boorman.*



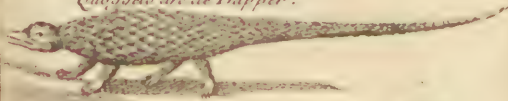
Vers de différentes espèces



*Lézard tiré de
Labat.*



Quasulo tiré de Dapper.



Guano tiré de Cook



que dans toute autre partie de l'univers. Il se fit un amusement de recueillir une centaine d'espèces, des plus rares, qu'il envoya dans une boîte à son correspondant de Hollande (98).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Artus dit que les serpens ont ici communément vingt pieds de longueur, & cinq ou six de largeur, mais qu'il s'en trouve de beaucoup plus grands. Il en vit un, qui, sans avoir plus de trois pieds de longueur, étoit assez gros pour faire la charge de six hommes. La plupart ont la gueule si large, qu'ils sont capables d'avaler des poules & des oies. Ils sont amphibies. Lorsqu'ils ont dévoré leur proie, ils s'endorment, & deviennent très faciles à tuer. Les Negres en mangent la chair, & la préfèrent à la meilleure volaille. Le même Auteur rapporte, mais sur le témoignage d'autrui, qu'on voit ici des serpens ailés, ou des dragons, qui ont la queue fort longue & les dents assez tranchantes pour dévorer les bestiaux. Leur couleur, dit-il, est un mélange de bleu & de verd. Ils passent, dans l'esprit des Negres, pour autant de Fétiches. La haine de ces monstres est si déclarée contre les éléphants, qu'ils leur font une guerre continuelle. Ils ont communé-

Serpens;
Leur grandeur com-
mune,

Serpens
ailés. Leur
grandeur pa-
roît fabuleuse.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

ment dix aunes de long ; mais dans d'autres Pays , ajoute Artus , il s'en est trouvé de cent verges (99) , qui étoient capables de voler assez haut pour prendre des oiseaux dans l'air. Il faut répéter , pour l'honneur d'Artus , qu'il parle ici d'après les Negres , & qu'il n'y a par conséquent qu'un excès de crédulité à lui reprocher.

On trouve
des hommes
dans le ventre
des serpens.

Bosman s'étend , comme lui , sur le nombre & la grandeur des serpens de la Côte d'Or. Le plus monstrueux qu'il ait vû , n'avoit pas moins de vingt pieds de longueur ; mais il ajoute qu'il s'en trouve de beaucoup plus grands dans l'intérieur des terres. Les Hollandois , dit-il , ont souvent trouvé dans leurs entrailles , non seulement des animaux , mais des hommes entiers. La plupart sont vénimeux ; sur tout une espece qui n'a pas plus d'une verge de long & de deux paumes d'épaisseur. Elle est mouchetée de blanc , de noir & de jaune. L'Auteur faillit un jour , près d'Axim , d'être mordu par un de ces serpens , qui s'étoit approché de lui sans être aperçu , tandis qu'il étoit assis tranquillement sur un rocher.

Ces monstres infectent non seule-

(99) Artus , *ubi sup.* page 79. On sentira bien ici qu'Artus étoit trop crédule.

ment les bois , mais les cabanes des Nègres , & jusqu'aux Forts des Européens , où l'Auteur en tua plus d'un. Il conserva la peau d'un serpent mort , qui avoit deux têtes. Au Fort Hollandois d'Axim , on en voyoit plusieurs qu'on avoit pris soin de faire sécher , & de remplir de paille , pour leur rendre leur grandeur naturelle. La plus grande avoit quatorze pieds de longueur. A deux pieds de la queue , on remarquoit encore (1) deux pattes , sur lesquelles on prétend que ces animaux se levent , & courent plus vite qu'autrement. Sa tête , qui ressembloit par la forme à celle d'un brochet , étoit armée de deux terribles rangées de dents. Il y avoit une autre peau , d'un serpent long de cinq pieds & de la grosseur du bras d'un homme , raïé de noir , de brun , de jaune & de blanc avec un mélange fort agréable. La plus curieuse partie de son corps étoit la tête , qui paroïssoit fort large & fort plate. Il n'a pour arme offensive qu'une fort petite corne (2) , ou plutôt une dent , qui lui sort de la machoire d'en-haut par

Serpens qui
marchent sur
deux pattes.

Cerastes ou
serpent cor-
nu.

(1) Ce Serpent avoit été pris dans le jardin de Mina , par un Esclave , qui , sans employer d'arme ni de bâton , l'avoit tenu avec ses mains & l'avoit apporté vi-

vant dans le Fort. Bosman , page 274.

(2) Il paroît que c'est le Cerastes ou le serpent cornu , dont l'usage fait mention.

le nez. Elle est blanche, dure, & pointue comme une aigle. Il arrive souvent aux Negres de marcher sur cet animal, lorsqu'ils vont nus pieds dans les champs ; car se remplissant le ventre avec beaucoup d'avidité, il tombe ensuite dans un si profond sommeil qu'il ne faut pas peu de bruit & de mouvement pour l'éveiller. Il est aisé alors de le prendre ou de le tuer (3).

Vers l'année 1689 les Negres d'Axim tuèrent un serpent long de vingt deux pieds, dans le ventre duquel on trouva un daim (4) entier. Vers le même temps, on trouva dans un autre, à Boutri, les restes d'un Negre qu'il avoit dévoré (5).

Combat
d'un serpent
contre deux
porcs épis.

Quelques domestiques Negres de Bosman apperçurent, près de Mauri, un serpent de dix sept pieds de long, & d'une grosseur proportionnée. Il étoit au bord d'un trou rempli d'eau, entre deux Porcs-épis, avec lesquels il s'engagea dans un combat fort animé. Il vomissoit son venin, tandis que ses deux adversaires lui lançoient leurs dards. Mais les Negres terminèrent la bataille en tuant les trois champions à coup de fusil. Ils les apportèrent à Mauri, où

(3) Bosman, page 273. moutons.

(4) Smith, page 154,
dit qu'ils avoient aussi des

(5) Le même, p. 311.

rassemblant leurs camarades , ils en firent ensemble un festin délicieux.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR

En réparant les murs du Fort Hollandois de Mauri , les Ouvriers découvrirent un grand serpent , sous un monceau de pierres , & résolurent aussitôt de le prendre. Après avoir remué une partie des pierres , un masson Negre voyant passer la queue du serpent , s'en saisit ; mais n'ayant pas la force de la tirer , il prit le parti de la couper avec son couteau , & se flattant d'avoir mis le monstre hors d'état de lui nuire , il continua d'écarter le reste des pierres. Aussitôt que le serpent se vit à découvert , il s'élança sur le masson , & lui couvrit le visage d'un venin si dangereux , qu'il le rendit aveugle sur le champ. Cependant ses yeux se rouvrirent , & la vue lui revint , après avoir été quelques jours dans cette situation. L'Auteur observa souvent parmi les Negres , que la morsure d'un serpent les fait d'abord enfler , & leur cause de vives douleurs , mais qu'ils reviennent ensuite à leur premier état ; d'où il conclut que le poison a différens degrés de force , & que s'il est quelquefois mortel , il n'est capable ordinairement que de blesser (6). Dans le Royaume de

Avanture
d'un Masson
Negre

(6) Le même , p. 155 sur la Côte de Fida , on
Voyez l'article des Voyages Juila.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Serpens sans
venin.

Crapauds
d'une prodigieuse
gros-
leur.

Juida , la plupart des serpens ne causent aucun mal. Smith confirme cette opinion. A Juida , dit-il , il se trouve de gros serpens qui n'ont aucun venin , & que les Habitans honorent d'un culte. Mais il ajoute qu'on y trouve aussi des serpens à sonnettes.

Les crapauds & les grenouilles sont non seulement aussi communs , mais de la même forme ici qu'en Europe. Cependant il s'y trouve moins de crapauds que de grenouilles ; & dans quelques Cantons , ils sont d'une grosseur prodigieuse. Dans le village d'*Adja* , entre Mauri & Cormantin , Bosman en vit un de la largeur d'un plat de table. Il le prit d'abord pour une tortue de terre ; mais il fut bientôt détrompé en le voyant marcher. Le Facteur Anglois l'assura qu'on en voyoit beaucoup de cette taille aux environs du même lieu. Ils sont mortels ennemis des serpens , & l'Auteur fut quelquefois témoin de leurs combats. Barbot raconte que dans certaines années , vers la fin du mois de Mai , on voit paroître au Cap-Corse un nombre incroyable de ces hideux animaux , qui disparoissent peu de temps après (7).

Crabbes de
terre.

On voit ici des crabbes de terre , qui sont un fort bon aliment , & qui ressem-

blent à celles des Isles sous-le-vent. Leur retraite est dans des trous qu'elles se creusent (8).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Les scorpions sont en grand nombre sur cette Côte; les uns fort petits; d'autres de la grosseur d'une écrevisse. Mais la différence de la taille n'en met pas dans le venin de leur piqueure, qui (9) est presque toujours mortel. Bosman nous a donné la figure (10) d'un grand scorpion, tirée, dit-il, d'après nature, avec une parfaite exactitude. Mais il assure qu'il en a vu de la grandeur d'une écrevisse de mer, avec des pattes & des pieds de la même forme, & le corps tout couvert d'un poil fort long. Personne n'ignore combien cet animal est redoutable pour l'espèce humaine. Il a communément, vers l'extrémité de sa queue, une petite bourse d'un demi-doigt de largeur, remplie d'une liqueur noire qu'il lance indifféremment sur tout ce qui le blesse, & dont l'effet est immédiatement funeste. Celui dont Bosman donne la figure, avoit cette vessie terrible; mais elle n'étoit pas plus grosse qu'un pois blanc. Barbot, qui a copié la description de Bosman, assure

Scorpions.
Leur forme.

Leur venin;

(8) Artus, *ubi sup.* page 82.

page 155.

(10) Voyez la Figure.

(11) Voyages de Smith,

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Remedes
pour la pi-
quure du scor-
pion.

que ce poison est toujours mortel, si le remede n'est pas apporté sur le champ. L'antidote le plus certain est d'écraser le scorpion sur la blessure; & le premier soin du malheureux qui se sent piqué, doit être d'arrêter son ennemi, pour le faire servir à sa guerison. Un des gens de Barbot fut guéri par cette méthode dans l'Isle du Prince, où il avoit été blessé au talon pendant qu'il étoit à couper du bois. Le même Auteur & Bosman (11) nous apprennent deux autres remedes, dont ils ne vantent pas moins la vertu. L'un est de frotter la partie blessée avec le *Penis* d'un enfant. La douleur cesse aussitôt, & le venin se dissipe. L'autre, est d'oindre la même partie avec une sorte de liqueur, ou d'humidité, qui sort du bec d'une poule.

Araignées
monstrueuses.

Toutes les parties de la Guinée sont remplies de grandes & noires araignées, dont la vûe a quelque chose d'effraiant. Bosman, se mettant un jour au lit, fut véritablement allarmé d'appercevoir près de lui un de ces animaux, qui avoit le corps d'une longueur extraordinaire, la tête pointue par derriere & fort large sur le devant, dix jambes couvertes

(11) Bosman, page 274, & Barbot, p. 221. On ne comprend point comment deux Voyageurs si sçavés ont pu donner les deux remedes suivans pour certains, sans les avoir éprouvés.

de poil & de la grosseur du petit doigt. HISTOIRE
 Il n'ajoute pas de quelles armes il se ser- NATURELLE
 vit pour tuer le monstre. Les Habitans DE LA
 sont persuadés que le premier homme CÔTE D'ORÉ
 fut l'ouvrage d'une de ces araignées,
 qu'ils appellent *Anause*. Il n'y a point
 de raisonnement qui puisse leur faire
 perdre cette idée. Bosman la regarde
 comme le plus notable excès de leur
 ignorance & de leur (12) stupidité. Ici
 Barbot & Smith semblent avoir copié
 jusqu'aux expressions de ce Voyageur.
 Ils ajoutent qu'au Cap-Corse, dans les
 mois pluvieux de Juin & de Juillet, on
 voit une sorte d'insecte, de l'espece des
 araignées, qui est de la grosseur d'un
 escargot, & qui ressemble à la crabbe.
 On lui distingue, au milieu du ventre,
 une ouverture d'où sortent ses toiles.
 Smith prenant ici la qualité de témoin
 oculaire, rapporte que se trouvant au
 Fort Anglois de la Gambia, il vit un
 de ces animaux qui étoit de la grosseur
 d'une crabbe de terre. Il remarqua fa-
 cilement que c'étoit une femelle. Sous
 le ventre, il lui pendoit une bourse
 blanche, de quatre doigts de circonfé-
 rence, qui paroissoit rempli d'œufs.
 Elle avoit le dos & les jambes couverts
 d'un beau poil couleur de souris, aussi

Autre arai-
gnée.

(12) Bosman, page 322

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

brillant que le plus beau velours. On prétend que cette monstrueuse araignée est fort vénéneuse (13).

Cockroach,
ennemi des
punaises.

Le même Auteur parle d'un insecte, qu'il nomme *Cockroach*, d'un brun foncé, & de la forme d'un escargot. Les plus grands ont deux pouces de longueur. Ils sont ennemis mortels des punaises; & Smith en fut convaincu par l'expérience : ses vaisseaux, dit-il, qui étoient remplis de *Cockroaches*, n'avoient point une punaise (14).

Millepedes.

Les *Millepedes*, que les Portugais appellent *Centipes*, sont ici dans une abondance prodigieuse; & quoique leur piqueure ne soit pas si dangereuse que celle des scorpions, elle cause pendant quelques heures des douleurs fort aiguës, qui cessent ensuite sans qu'il en reste aucune trace. Bosman dit que dans les Forts Hollandois il n'y a point de lieu qui soit exempt de cette vermine. La longueur des plus grands est de trois ou quatre doigts : ils sont rouges, plats, canelés comme la plupart des autres vers. Ils ont deux petites cornes, ou plutôt deux pattes qui leur servent à s'attacher. Leurs pieds sont rangés des deux corps du corps, au nombre (15),

Leur descrip-
tion.

(13) Barbot, page 271
p. 222.

(14) Smith, page 157.
(15) Le même, p. 159.

de trente ou quarante. Smith assure qu'ils en ont vingt de chaque côté ; ce qui les a fait nommer par les Anglois *Forty-legs* (16).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Les Mosquites, ou les cousins, sont un autre Insecte de cette Côte, sur-tout pendant la nuit, près des bois & dans les lieux marécageux. Leur aiguillon est si pointu, que pénétrant aussi-tôt la chair, il y cause une enflure fort douloureuse (17).

Mosquites.

Les Hollandois trouverent ici, dit Artus, un insecte si brillant dans les ténèbres, qu'ils le prirent d'abord pour un vers luisant. Il ressembloit à la cantharide, ou à la mouche d'Espagne, excepté (18) par sa couleur, qui étoit noire comme le jais. Barbot observe qu'outre ces mouches noires, qui sont fort grosses, dit-il, & qui rendent pendant la nuit une sorte de lumière, on voit sur la Côte quantité de vers luisans (19). Atkins rapporte que la *Mouche de feu*, qui est fort commune dans les latitudes méridionales, vole ici pendant la nuit, & répand dans l'air autant de clarté que les vers luisans sur terre (20).

Mouches lu-
mineuses.

(16) Basnage, pag. 275. section de Bry, Part. VI, page 82.

(17) Smith, page 155.
Voyez la Figure d'Artus l'Au-
teur vante l'excellence.

(19) Barbot, *ubi sup.*
(20) Artus, page 187.

(18) Artus, dans la Col.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.
Saurerelles.

Ici, comme sur la Côte Occidentale, on voit arriver dans l'intérieur du Pays des légions, ou plutôt des nuées de sauterelles, qui font des ravages incroyables, jusqu'à causer quelquefois la famine.

Sigarras:

Les *Sigarras* sont une sorte de mouches, à large tête, & sans bec, qui s'arrêtent ordinairement sur des arbres, & qui ont nuit & jour un chant fort aigu. L'Auteur, qui ne leur donne pas de bec ni de gueule, semble avoir oublié de nous apprendre d'où sort ce son. Mais il ajoute qu'elles se nourrissent de rosée, & qu'elles ont, pour la sucer, une langue, longue & pointue, qui est placée dans leur estomac (21).

Abeilles &
fourmies.

Artus parle avec admiration de la multitude d'abeilles & de fourmies qu'on rencontre ici de toutes parts. On connoît assez, dit Bosman, l'excellence du miel de Guinée. Il n'est pas moins célèbre par son extrême abondance, aux environs de Rio de Gabon, du Cap-Lopez, & plus haut dans le Golfe de Guinée. Mais il n'est pas si commun sur la Côte d'Or (22).

Nids de four-
mies.

Les fourmies font leurs nids, ou leurs loges, au milieu des champs & sur les collines. Ces habitations, qu'elles com-

(21) Barbot, *ubi sup.*

(22) Artus, *ubi sup.*
posent

posent avec un art admirable sont quelquefois de la hauteur d'un homme. Elles se bâtiſſent auſſi de grands nids ſur des arbres fort élevés ; & ſouvent elles viennent de ces lieux , dans les Ports Hollandois , en ſi grand nombre qu'elles mettent les Faſteurs dans la néceſſité de quitter leurs lits. Leur voracité eſt ſurprenante. Il n'y a point d'animal qui puiſſe ſ'en défendre. Elles ont ſouvent dévoré des moutons & des chevres. Boſman rapporte (23) que dans l'eſpace d'une nuit elles lui ont quelquefois mangé un mouton , avec tant de propreté , que le plus habile Anatomiſte n'en auroit pas fait un ſi beau ſquellète. Un poulet n'eſt pour elles que l'amuſement d'une heure ou deux. Le rat même , quelque léger qu'il ſoit à la courſe , ne peut échapper à ces cruels ennemis. Qu'une ſeule fourmie l'attaque ; il eſt perdu. Tandis qu'il ſ'efforce de la ſecouer , il ſe trouve ſaiſi par quantité d'autres ; juſqu'à ce qu'il ſoit accablé par le nombre. Elles le traînent alors dans quelque lieu de ſûreté. Si leurs forces ne ſuffiſent pas pour cette opération , elles ſont venir un renfort , elles ſe ſaiſiſſent de leur proie , & la (24).

Etranges
effets de leur
voracité.

(23) Boſman , *ubi ſup.* qu'il ait été témoin de ce ſpectacle.

(24) L'Auteur ne dit pas

conduisent en bon ordre.

Ces fourmies sont de plusieurs fortes ; grandes, petites, blanches, noires & rouges. L'aiguillon des dernières cause une inflammation très violente, & plus douloureuse que celle des mille-pedes. Les blanches sont aussi transparentes que le verre, & mordent avec tant de force, que dans l'espace d'une nuit elles s'ouvrent le passage dans un coffre de bois fort épais, en y faisant autant de trous que s'il avoit été percé d'une décharge de petit plomb. Mais que ces fourmies aient un Roi de la grandeur d'une écrevisse, comme Focquenbrog n'a pas fait difficulté de l'écrire, c'est ce que Bosman ignore (25).

Barbot observe, comme eux, que le nombre des fourmies est surprenant, sur-tout aux environs d'Acra, où les terres sont plates & unies. Elles y font des nids de dix ou douze pieds de haut. La forme (26) en est pyramide ; & la composition si ferme & si solide, qu'il n'est pas aisé de les détruire. On est étonné, en les démolissant, de la variété de loges & de divisions qu'on y découvre. Les unes sont remplies de provisions ; quelques-unes d'excremens, & d'autres servent uniquement d'habitations.

(25) Bosman, page 276.

(26) Voyez la Figure

Smith, d'accord avec Bosman, distingue des fourmies rouges, blanches & noires. La première sorte ressemble exactement à celles de l'Europe. Les deux autres sont beaucoup plus grosses & n'ont pas moins d'un pouce de long. Elles bâtissent quelquefois dans le creux des arbres, & quelquefois sur terre, en élevant, dit l'Auteur (27), de petits monts de la hauteur de sept ou huit pieds, mais si pleins de trous qu'on les prendroit pour des gauffres de miel. La circonférence de ces édifices est petite, à proportion de leur hauteur. Le sommet est si pointu, que le moindre vent paroît capable de l'abatre. Un jour l'Auteur entreprit d'en briser un avec sa canne; mais l'unique effet de plusieurs coups fut d'attirer des milliers de fourmies à leurs portes. Il prit aussi-tôt le parti de la fuite, se souvenant que ces insectes avoient souvent attaqué des poules, & quelquefois des moutons, avec tant de succès que dans l'espace d'une nuit, elles n'y avoient laissé que les os. Il ajoute, sur sa propre expérience, que la morsure d'une fourmie noire cause des douleurs inexprimables, quoiqu'elle n'ait pas d'autre effet dangereux.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Nids des
fourmies.

Frayeur de
Smith à la vue
d'une troupe
de fourmies.

(27) Voyage de Smith, page 151 & suiv.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Elles ont des
Chefs. Temps
de leurs ex-
pursions.

Le même Auteur parle, avec plus de ménagement que Focquenbrog, de certains chefs qui paroissent gouverner les fourmies. On distingue aisément, dit-il, à la tête de leurs bataillons, trente ou quarante guides qui surpassent les autres en grosseur, & qui dirigent leur marche. Leurs exécutions se font ordinairement la nuit. Elles visitent souvent les Européens dans leurs lits, & les forcent de se mettre à couvert dans quelque autre lieu. S'ils oublient derrière eux quelques provisions de bouche, ou d'autres effets comestibles, ils doivent être sûrs que tout sera dévoré avant le jour. L'armée des fourmies se retire ensuite avec beaucoup d'ordre, & toujours chargée de quelque butin qu'elle a la précaution d'emporter.

Visite quel-
les font au
Cap-Corse.

Pendant le séjour que l'Auteur fit au Cap-Corse, un grand corps de cette milice vint rendre sa visite au Château. Il étoit presque jour lorsque l'avant-garde entra dans la Chapelle, où quelques domestiques Negres étoient endormis sur le plancher. Ils furent réveillés par l'arrivée de leurs Hôtes; & l'Auteur, s'étant levé au bruit, eut peine à revenir de son étonnement. L'arrière-garde étoit encore à la distance d'un quart de mille. Après avoir tenu conseil sur cet

incident, on prit le parti de mettre une longue trainée de poudre sur le sentier que les fourmies avoient tracé & dans tous les endroits où elles commençoient à se disperfer. On en fit sauter ainsi plusieurs millions, qui étoient déjà dans la Chapelle. L'arrière-garde ayant reconnu le danger, tourna tout d'un coup & regagna directement ses habitations.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR:
Comment
elles furent
détruites.

Si les fourmies n'ont point un langage, comme les Negres & plusieurs Européens se le sont imaginé; on ne peut douter, ajoute l'Auteur, qu'elles n'aient quelque maniere de se communiquer leurs intentions. Il s'en convainquit par l'expérience suivante. Ayant découvert, à quelque distance des nids, quatre fourmies qui paroissoient être à la chasse, il tua un Cockroach, & le jeta sur leur chemin. Elles passerent quelques momens à reconnoître si c'étoit une proie qui leur convînt. Ensuite une d'entr'elles se détacha pour porter l'avis à leur habitation, tandis que les autres demeurèrent à faire la garde au-tour du corps mort. Bien-tôt l'Auteur fut surpris d'en voir paroître un grand nombre, qui vinrent droit au corps & qui ne tarderent point à l'entraîner. Dans d'autres occasions, où il prit plaisir à renouveler la même expérience, il ob-

Preuve qu'elles s'entendent entr'elles.

serva que si le premier détachement ne suffisoit pas pour la pesanteur du fardeau, les fourmies renvoioient un second messager, qui revenoit avec un renfort (28).

§ VII.

Poisson de mer & de rivières.

Nécessité du
poisson sur la
Côte d'Or.

LA disette ou la mauvaise qualité des viandes & des autres provisions, rend ici les secours de la mer fort utiles à la conservation de la santé & de la vie. Il seroit impossible de subsister long-tems sans cette ressource; car non seulement les Negres, mais la plupart même des Européens ne vivent que de poisson, de pain & d'huile de palmier. Ceux qui aiment le poisson peuvent ici s'en rassasier pour cinq ou six sols; & s'ils ne s'attachent point à choisir le plus rare & le plus beau, ils peuvent se satisfaire aisément pour la moitié de ce prix. Si la pêche n'est pas heureuse, comme il arrive souvent dans la saison de l'hyver ou dans le mauvais temps, la vie du Peuple est fort misérable.

Poisson d'eau
douce. Trois

Les rivières fournissent particulièrement trois sortes de poissons, que l'Au-

leur appelle d'eau douce, pour les distinguer non seulement du poisson de mer, mais encore de celui qui vient de la mer dans les rivières. La première espèce se nomme *Carmon*. Dans toute sa grandeur, elle est longue de trois quarts d'aune, & de l'épaisseur ordinaire du bras. Sa chair est blanche, & seroit délicieuse si elle n'avoit quelque chose de trop gras & de trop huileux. La seconde sorte est le mullet. Il n'est guère différent du Carmon que par la tête (29), qui n'est pas si épaisse. Il est aussi moins grand. Mais il ne lui cede en rien pour la bonté. La troisième se nomme *Batavia*. Les gros poissons de cette espèce sont assez bons, lorsqu'ils ne sentent point la boue. C'est leur défaut commun. Quelques Européens les ont pris pour des perches; mais Bosman n'y trouve pas la moindre ressemblance (30).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR

espèces remarquables
dans les rivières.

Villault nomme, entre les poissons de mer, la dorade, la bonite, les *Jacos*, qui sont de la grosseur d'un veau, le brochet de mer, la morue, le thon & la raye. Les petits poissons, sur-tout les sardines, y sont dans une extrême abondance. On y voit une sorte de poisson volant, qui est d'un fort bon goût,

Poissons de mer.

(29) Barbot en a donné la Figure, page 224. (30) Bosman, page 127.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Dorade.

& blanc comme la nége. D'autres Auteurs en nomment un beaucoup plus grand nombre. Artus prétend que le meilleur poisson qu'on trouve dans cette mer est la dorade. Elle a le goût du faumon. Les Anglois lui donnent le nom de *Dauphin* (31) & les Hollandois, celui de poisson d'or. On le regarde comme le plus léger de tous les animaux qui nagent. Il s'en trouve toujours une quantité à la suite des Vaisseaux. Les dorades se laissent prendre aisément lorsqu'elles sont pressées de la faim. Elles sont ordinairement longues de quatre ou cinq pieds; & depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, elles ont une nagoire, qui sert à la vivacité de leur mouvement. Leur peau est douce & unie, sans la moindre écaille. Si l'on s'en rapporte à l'observation des matelots Hollandois, lorsque la faim les presse & qu'elles ne trouvent pas des poissons volans pour pâture, elles se mangent les unes les autres. Dans les temps calmes on les voit en troupes sur les basses; &, suivant les saisons, elles fréquentent différens lieux. On assure que leur foye, séché & pulvérisé, guérit de la dyssenterie, s'il est pris dans du vin.

(31) C'est une erreur, son différent. Voyez les Figures du Tome II.

La bonite est un fort bon poisson (32), mais inférieur à la dorade. On la prend dans les lieux où la mer est le plus agitée. Elle est courte & épaisse, avec la tête poinrue, & quelques piquans qu'on ne trouve point à la dorade. Ces deux poissons font également la guerre aux poissons volans, & se plaisent à nager au-tour des Vaisseaux. On les prend à l'hameçon, avec une amorce de quelque vieux morceau de linge, qu'ils avalent avidement. La peau des bonites est unie & couleur de cendre. Celles qui se prennent dans le mauvais temps passent pour les meilleures. Elles n'approchent guere du rivage; mais on en trouve un très grand nombre en mer, sur-tout près de la Ligne.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'ORÉ

Bonite.

L'albicore ressemble assez à la bonite, excepté qu'il (33) a la peau blanche & sans écailles. Ses nageoires sont jaunes & forment un beau spectacle dans l'eau. Il est beaucoup plus gros que la bonite, car on en voit de cinq pieds de long & de la grosseur d'un homme. Mais il a la chair sèche & de mauvais goût (34).

Albicore.

Les Anglois du Cap-Corse regardent

Le Poisson
royal ou le
Negre.

(32) Figure du Tome II. édition de Bry, Part. VI,

(33) Figure du Tome II. page 75 & suiv.

(34) Artus dans la Col-

le *Poisson-royal* comme un des meilleurs & des plus délicats de la Côte. Mais il demande d'être pris dans la saison qui lui convient. Sa pleine longueur est d'environ cinq pieds. Quelquefois on en découvre des troupes nombreuses au long du rivage. Plusieurs Ecrivains le nomment *Seffer* ; d'autres, *Negre*, parce qu'il a la peau noire. Sa retraite ordinaire est entre les rochers ; mais, dans certains temps, il se tient sur les basses, & si près de la terre, que les Negres le percent à coups de dards dans leurs pêches au flambeau (35). Bosman dit que le *seffer*, ou le poisson-royal, est extrêmement gras, & que dans la saison qui lui est propre il a le goût de l'anguille. On le coupe en tranches, qu'on fait sécher comme le saumon.

On trouve abondamment, dans cette mer, un poisson de la grosseur des morues de l'Europe, qui porte ici le nom de morue du Bresil. Il est fort gras & d'un excellent goût.

Brochets de
mer ou Beku-
as.

Les brochets, grands & petits, sont gras & de bon goût dans (36) leur saison. C'est apparemment le même poisson que les François appellent *Bekune*, & qui se prend, dit Barbot, au long du rivage avec de grands filets, dans le

(35) Barbot page 222.

(36) Bosman, page 277.

cours d'Octobre & de Novembre. Le même Auteur ajoute que la Bekune est une sorte de brochet (37).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR

Les *Carabins*, noirs & blancs, sont si communs, qu'ils font la nourriture ordinaire du Peuple.

Carabins.

Entre les poissons de taille moyenne, on nomme d'abord le *Nez-plat*, qui tire ce nom de la forme de son museau. Il a le goût de la merluche. Une autre sorte, mais plus petite, est celui que les Hollandois nomment dans leur langue *Petit Barbu* (38), parce que sous la machoire il a des poils en forme de barbe.

Nez-plats.

On trouve ici des maquereaux, dans quelques saisons; mais (39) différens des nôtres par la forme. Les François leur ont donné le nom de Trezabars. Ils paroissent dans l'eau d'un verd d'émeraude, mêlé d'un blanc d'argent sur le dos.

Maquereaux
ou Trezabars.

La Raye est un poisson dont l'abondance sur toute cette Côte est égale à sa bonté. Les soles & les barbues sont ici fort rares; mais les soles sont plus grandes que celles de Hollande.

Raye.

Bosman nomme encore entre les pe-

Alcis.

(37) Barber, page 224
Voyez la Figure

sous la description.

(39) Voyez la Figure.

(38) On en verra ci. des-

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

titis poissons, les *Abois*, qui ressemblent en quelque chose à la truite de Hollande, mais qui ont la chair beaucoup plus ferme & plus délicate. On les prend par milliers.

Breme.

La breme est ici fort abondante. On en distingue de trois ou quatre sortes, dont les deux plus estimées se nomment vulgairement *Evertxen* & *Roojeud* (40).

Crapaud de
Mer.

Le crapaud de mer est un poisson de taille moyenne, dont le Peuple fait sa nourriture. Ses nageoires sont extrêmement curieuses (41). Il tire son nom de sa tête, qui ressemble à celle du crapaud.

Espec de
Sardines.

Aux mois de Juin, de Juillet & d'Août, on prend sur les Côtes de Comendo & de Mina une prodigieuse quantité de petits poissons, qui ont le goût de la sardine, mais qui sont remplis d'arrêtes. Il s'en trouve de plus gros, de la même espee (42).

Limandes,
Plies, Carlets.

Les limandes & les plies ne sont pas ici des poissons communs; mais les carlets sont en abondance, quoiqu'ils n'aient ni l'épaisseur ni la bonté de ceux de Hollande, dont ils sont aussi fort différens pour la forme. Barbot croit que la plie de cette Côte est le même pois-

(40) Bosman, page 178.

(41) Barbot, page 223.

(42) Voyez la Figure. & suivantes.

fon que les François de Gorée appellent Demi-lune du Cap-Verd (43).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.
Pisipam-
phers.

On voit une autre sorte de poisson plat, qui surpasse tous les autres, & qui se trouve nommé *Pisipamphers*, sans qu'on nous apprenne l'origine de ce nom. Bosman l'associe avec un autre de la même espèce, mais plus rond, qui est distingué, dit-il, par le nom obscène de *Couvreur*. Il parle aussi de deux sortes de melettes, l'une grande, l'autre petite, qui sont toutes deux fort grasses dans leur saison, mais dont la première est si cordée qu'on en fait peu de cas. L'autre est fort agréable, soit marinée comme le thon; soit séchée, comme les harangs rouges; & les Hollandois en font de grosses provisions (44).

Couvreurs:

Melettes.

Il y a ici deux espèces de tortues; l'une, qui vit sur terre; l'autre, amphibie, qui s'accommode des deux éléments. Celle-ci est un animal sourd & paresseux, qu'on trouve souvent endormi sur l'eau. Lorsqu'il se sent incommodé de la chaleur du soleil, il se tourne sur le dos pour se rafraîchir. Au moindre pressentiment de quelque danger, il descend au fond de l'eau; mais

Deux espèces de tortues.

(43) Bosman & Barbot, (44) Artus, page 76.
des 142.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA

CÔTE D'OR,
Homars,
Crabbes, Lan-
goustes, &c.

il n'y peut demeurer long-temps (45). Les homars, les crabbes, les langoustes, les chevrettes & les moules sont ici fort communs. Barbot dit que les homars sont peu différens, pour la forme, de ceux du Cap-Verd; mais que les huîtres sont beaucoup plus grandes. Au contraire, Villault assure que les plus grandes huîtres, dont l'abondance est extrême sur la Côte d'Or, ne sont pas plus grosses que (46) les petites huîtres de France. Il ajoute qu'elles sont excellentes.

Outre les poissons précédens, qui servent de nourriture commune aux Habitans de la Côte, il y en a différentes sortes, qui paroissent fort remarquables par leur grandeur, leur force & leurs autres qualités.

Le Gram-
pas, ou le
Souffleur.

Le plus monstrueux est le *Grampus*, qui a reçu des Hollandois le nom de *Noord-Kapers*, & des François celui de *Souffleur*, parce qu'en s'élevant sur la surface de la mer il souffle en effet une abondance d'eau par les narines. Les basses du Golfe de Guinée sont couvertes de ces monstres, qui se font voir dans les temps calmes comme autant de maisons flottantes. On n'en trouve pas moins dans plusieurs autres endroits,

(45) Barbot, page 224.

(46) Villault, page 271.

au Sud de la Ligne. La plupart ont trente cinq ou quarante pieds de longueur. C'est une espèce de baleine, quoiqu'ils soient moins gros à proportion de leur longueur. Leur vitesse est surprenante, pour une telle masse (47). Bosman en vit un de quarante pieds aux environs de Rio Gabon, & fut effrayé de l'apercevoir si près du Vaisseau, qu'on l'auroit aisément touché avec un long croc. Il en découvrit de plus grands encore dans d'autres lieux. Les vieux sont ordinairement accompagnés d'un ou de deux jeunes, qui lancent aussi de l'eau en montant sur la surface des flots. Ces jets d'eau naturels s'élèvent plus haut, dit l'Auteur, que ceux des maisons royales de France, & causent autant d'agitation dans la mer que le mouvement d'un Navire à pleines voiles. Il est fort remarquable que si ces souffleurs ou ces grampus s'approchent des Côtes, pendant la saison de la pêche, ils causent tant d'épouvante aux autres poissons, qu'il n'en paroît pas le jour suivant. L'Auteur s'imagine qu'ils les poursuivent, pour en faire leur proie (48).

Le *Marfouin*, dont on a déjà donné

Le *Marfouin*

(47) Barbot, page 124.

(48) Bosman, *ubi supra*, pages 180 & 407.

la description (49), est en fort grand nombre aussi sur cette Côte. Sa longueur est d'environ cinq pieds. Il a beaucoup de chair, mais trop de graisse. Sa tête est un fort bon mets, lorsqu'après avoir été salée durant quelques jours, elle est cuite à l'eau & bien assaisonnée. Cependant les estomachs foibles la trouvent encore trop grasse & trop pesante. Sa peau est de couleur de poix, comme celle de la baleine. La forme du corps est ronde & potelée, le museau assez long, avec deux rangées de dents fort aigues dans la gueule, qui ont de loin l'apparence d'une scie. Cependant ces animaux ne sont pas voraces. Lorsqu'on les jette sur le tillac, après la pêche, ils poussent une sorte de gémissement jusqu'à ce qu'ils expirent. Leur sang est aussi chaud que celui des animaux terrestres, & coule en abondance; ce qui est contraire à la nature du poisson. Les parties qui leur servent à la génération paroissent distinctement dans le mâle & la femelle. Ils s'accouplent comme l'espèce humaine.

Le Scharck
ou le Requin.

A la description (50) qu'on a déjà donnée du scharck ou du requin, on se

(49) Voyez l'Histoire Naturelle du dixième Tome.
(50) Voyez l'Histoire Naturelle du Tome dixième.

contentera d'ajouter , après Barbot , qu'il a les yeux petits à proportion du corps , qu'il les a ronds & fort enflammés. Les os de la mâchoire ont un ressort si singulier , qu'il peut ouvrir la gueule suivant la grosseur de sa proie & lui donner une largeur prodigieuse. On observe qu'après avoir manqué l'amorce il y retourne jusqu'à trois fois , quoique déchiré jusqu'au sang par le croc de fer qui sert d'hameçon. Barbot rapporte qu'on trouva dans le ventre d'un requin un couteau & une livre de lard.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Ce monstre marin se trouve en abondance entre les tropiques, particulièrement depuis Arguin , au long de la Côte , jusqu'au Royaume d'Angola. Sa peau est d'un brun foncé dans toutes les parties du corps , excepté sous le ventre, où elle est blanchâtre. Elle n'a point d'écailles , mais elle est revêtue d'une sorte d'enduit , dur , épais , & grenelé comme le chagrin , divisé par des raies ou des lignes qui se croisent régulièrement. Il n'y a point de créature plus difficile à tuer. Après l'avoir coupé en pièces , toutes ses parties se remuent encore. Il a dans la tête une sorte de moëlle , qu'on fait sécher au soleil & qu'on réduit en poudre. Prise avec du vin blanc , elle est excellente pour la colique.

Propriétés de
cet animal.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

Poissons
nommés Pi-
lotes.

Leurs pro-
priétés.

que. La chair des petits requins, de huit ou dix pieds de long, n'est pas un manger désagréable, lorsqu'après l'avoir fait cuire à l'eau & l'avoir beaucoup pressée, on la fait étuver au poivre & au vinaigre. Les Matelots Européens s'en accommodent volontiers dans le besoin. Le requin est ordinairement accompagné d'une espèce de poissons de la grosseur de la sardine, mais d'une forme plus ronde, qui marchent devant lui sans en recevoir le moindre mal. On les a nommés pilotes, & plusieurs Ecrivains remarquent qu'en prenant un requin, on lui trouve souvent quelques-uns de ces petits animaux attachés au dos. On y trouve quelquefois aussi la Remorque que les François nomment *Sucet* ou *Arrête nef* (51), & les Anglois *Sucking-Fish* & *Lamproie de mer*. La partie supérieure de sa tête est tout-à-fait plate, avec douze petites fentes (52) qui vont d'un bout à l'autre, & qui lui servent comme de dents pour s'attacher, comme les lamproies, au bois ou à la pierre; de sorte que le reste du corps se trouve suspendu. Sa mâchoire d'en-bas est un peu plus longue que celle d'en-haut. On

(51) *Ibid.*

(52) *Ibid.* On y verra aussi la figure d'une partie de tous ces animaux, sur-

tout de ceux dont la différence n'est pas assez grande pour mériter une nouvelle Planche.

prétend que sa chair est supportable lorsqu'elle est bien assaisonnée. Il se trouve des *Sucets* d'environ trois pieds de longueur. Barbot est porté à croire qu'ils se multiplient par le même accouplement que les requins. Il ajoute que dans le Golfe de Guinée ils s'attachent à suivre les Vaisseaux pour recueillir les excremens humains, & que les Bâtimens (53) qui font la traite des Esclaves en ont toujours un grand nombre à leur suite. Villault dit que les Hollandois les nomment dans leur Langue poisson d'ordure, parce qu'ils se nourrissent des immondices qu'on jette d'un Vaisseau. Leur peau, qui est sans écailles, ressemble à celle d'une anguille. On les écorche, & leur chair tire aussi sur le même goût. Ils s'attachent, suivant le même Auteur, à la quille des Bâtimens, par une membrane large de trois doigts & longue de huit, qu'ils ont à la tête. Toutes les forces d'un homme ne peuvent leur faire quitter cette situation. On en trouve un grand nombre depuis le Cap - Vert jusqu'à l'île Saint-Thomas (54).

Le poisson qu'on nomme l'*Epée* n'est pas rare sur la Côte d'Or. L'os qui lui sert du museau, & dont il tire son nom,

L'Epée & sa description.

(53) Barbot, page 226. (54) Villault, page 272.

est long d'une aune & de la largeur de la main. Il est armé, des deux côtés, de dix sept, dix neuf, & quelquefois d'un plus grand nombre de dents pointues de la longueur du doigt. Le corps de ce monstre est long de huit, neuf, ou dix pieds & d'une grosseur proportionnée. On parle de ses combats contre la balcine; mais l'Auteur déclare (55) qu'il ne peut confirmer cette opinion par son témoignage.

Le Macho-
ran.

La *Manatée* & le *Machoran* fréquentent aussi la même Côte. On a déjà décrit (56) le premier de ces deux poissons. L'autre qui doit son nom de machoran aux François, a reçu des Anglois celui de *Horn-Fish* ou *Poisson cornu*, & des Hollandois celui de *Baerd-Manetie* ou *Petit homme barbu* (57), à cause de cinq excrescences assez longues, qui lui tombent sous la mâchoire en forme de barbe. Il en a une aussi des deux côtés de la gueule, immédiatement au-dessous des yeux. Ses deux nageoires, dont l'une regne au long du dos, & l'autre sous le ventre, sont armées d'une corne dure & pointue, dont la piqueure fait enfler les parties bles-

(55) Artus le représente du Tome X.
beaucoup plus long

(56) Bosman, page 280.
Voyez l'Histoire Naturelle

(57) On en a déjà parlé dans ce même article.

fées, avec une violente douleur. Cette HISTOIRE
 raison le fait rejeter comme une nour- NATURELLE
 riture dangereuse, aux Isles sous le DE LA
 Vent, où il se trouve en abondance. CÔTE D'OR;

On y est persuadé aussi que se nourris-
 sant de manzanilles au long du rivage,
 cette espèce de pomme lui communique
 ses funestes qualités. Mais sur la Côte
 d'Afrique, c'est un poisson fort sain &
 de très bon goût. Il paroît gémir & sou-
 pirer lorsqu'il est pris (58).

La lune-d'Afrique, qu'on appelle de La Lune
 ce nom parce qu'elle a quelque ressem- d'Afrique.
 blance (59) avec un poisson qui se nom-
 me de même en Amérique, a dix huit
 ou vingt pouces de long depuis la tête
 jusqu'à la queue, douze ou treize pou-
 ces de large & deux ou trois d'épaisseur.
 C'est un poisson plat, qui seroit pres-
 qu'ovale sans sa queue. Il a la peau blan-
 che & comme argentée, la face plate
 & la gueule petite, mais armée de deux
 rangées de dents. Une petite élévation,
 qu'il a sous les yeux, présente assez l'ap-
 arence d'un nez & de deux narines. Le
 front large & ridé; les yeux ronds,
 grands & fort rouges. Il n'a que deux
 nageoires, mais fort grandes, qui com-
 mencent à côté des ouies. Sa chair est

(58) Barbot, page 224. Tome X dans l'Histoire
 (59) Voyez la Figure au Naturelle.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
CÔTE D'OR.

blanche, ferme, tendre, nourrissante & de bon goût. La lune ne mord point à l'hameçon dans les mers de l'Amérique, mais elle ne se prend point autrement sur cette Côte (60).

Les Portugais la nomment Carcovados.

Barbot dit qu'au mois de Décembre on prend ici quantité de lunes, que les Portugais (61) nomment *Carcovados*. Elles sont, dit-il, de couleur blanchâtre, presque plates, mais d'une certaine épaisseur vers le dos. Leur forme, qui est presque ronde, leur a fait donner le nom de lunes. On les prend avec des cannes de sucre pour amorce. Dans le cours du même mois, on prend un poisson qui se nomme *Corango* ou *Carangou*, dont on distingue deux espèces; l'une qui a les yeux fort grands, & l'autre petits (62).

Le Poisson Fétiche.

Le Poisson-Fétiche (63) a tiré ce nom du respect ou de l'espèce de culte que les Negres lui rendent. C'est un poisson d'une rare beauté. Sa peau, qui est brune sur le dos, devient plus claire & plus brillante près de l'estomach & du ventre. Il a le museau droit & terminé par une espèce de corne dure & pointue, de trois paumes de longueur. Ses yeux

(60) Des-Marchais, Anglois, *Gilt-Fish* ou poisson doré.

(61) Ils en nomment d'autres *Corcovados*, & les

(62) Voyez la Figure.

(63) Barbot, page 224.

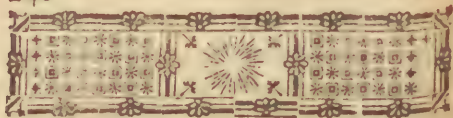
sont grands & vifs. Des deux côtés du corps, immédiatement après les ouies, on découvre quatre ouvertures en longueur, dont on ignore l'usage. Celui dont Barbot a donné la figure, avoit sept pieds de long. Il ne lui fut pas possible d'en goûter, parce que rien ne peut engager les Negres à le vendre; mais ils lui permirent de le tirer au crayon (64).

Pendant le séjour qu'Atkins fit dans la baie du Cap *Tres-Puntas*, il vit régulièrement, vers le soir, un affreux poisson qui se remuoit pesamment autour du Vaisseau. Ce monstre étoit divisé en huit ou neuf parties différentes, dont chacune avoit l'apparence d'une grande Raie. Les Matelots le nomment Diable. Il s'enfonçoit dans les flots chaque fois qu'on lui jettoit l'amorce (65).

Le Diable;

(64) Voyez la Figure. (65) Atkins, page 189.

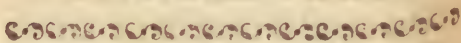




HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du ^{xv}^e Siecl^e

PREMIERE PARTIE.



LIVRE DIXIE'ME.

CONTENANT

LA DESCRIPTION DES COSTES

DEPUIS RIO DA VOLTA JUSQU'AU

CAP LOPE CONSALVO (1).

CHAPITRE PREMIER.

CÔTE DES ESCLAVES.

Royaumes de Kota & de Poto.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Etendue &
forme de cette
Côte.



ES Navigateurs Européens
étendent la Côte des Escla-
ves depuis *Rio da Volta*, où
finit la Côte d'Or, jusqu'à
Rio Lagos dans le Royaume de Benin.

(1) Barbot met Lopez- cireur Description de la
Consalvez, mais c'est une Guinée, page 319. La

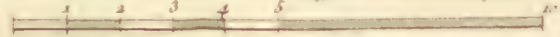
**SUITE
DE LA COSTE DE GUINÉE**

Depuis la Rivière de Volta Jusqu'à Jakin
ou sont

**LES ROYAUMES DE KOTO, DE POPO,
DE WHIDAH OU JUIDA, ET D'ARDRA.**

Echelles

Lieues Marines de France et d'Angleterre de 20 au Degré



Lieues Communes de France



Toise de l'Ambre

Les Terres qui sont à l'Orient de la Rivière
de Volta sont basses, sablonneuses et stériles et
celles qui en sont à l'Occident sont hautes et fertiles

La Rivière de Volta
est ainsi nommée par
les Portugais à cause
de sa rapidité

Riv. de Volta dans laquelle aucuns
Vaisseaux ne peuvent entrer

ROYAUME DE KOTO OU LAMPI
Les 4 Montagnes
Koto ou Veru
Cap de Montego
Cap de Paul

Longitude de l'Isle de Fer

ROYAUME D'ARDRA
Droitt par le Roy de Dahomey

Affem ou Azem
Ville du Grand Ardra ruinée

**R. DE WHIDAH
OU
JUIDA**
Xavier Zento
Xavier ou Sabi
Tama
Gryone
Sabi
F. Francois
F. Angles
Toussaint
Apoia

ROYAUME DE POPO
R. de l'Eurates
Grand Popo
Village
Fort de l'Orléans
Rivière de Popo
ou Torin

Petit Popo

Rivière qui est bouchée
par le sable

Rade de
Whidah ou Juida

Port de Tori

Port du Petit Ardra

Jakin

Grand Foro

Ojia

Rivière



la Côte suivante prend le nom de Grand-Benin. Celle d'après porte celui de *Douarre*, & s'étend vers le Sud jusqu'au Cap-Formose. De-là elle tourne à l'Est jusqu'à Rio del Rey, d'où elle reprend au Sud jusqu'à Cap-Consalvo, au-de-là de l'Equateur, & forme le Golfe de Guinée. Ainsi dans toute son étendue, qui est de trois cens cinquante lieues, elle forme un grand arc. Sa plus grande partie, du moins jusqu'à la Riviere de Kamarones qui est au fond du Golfe, pourroit être comprise dans la Côte des Esclaves, puisqu'elle en fournit un grand nombre, sur-tout au vieux & au nouveau *Kalabar* jusqu'à *Rio del Rey*. Mais du temps d'Artus, l'ivoire étoit le seul Commerce des Rivières de Volta, d'Ardra & de Lay. Il y étoit même en si petite quantité, qu'il ne valoit pas la peine & le danger de toucher au rivage (2).

L'Europe n'a que trois établissemens sur cette Côte. Le premier, qui se nomme *Quita*, est un Comptoir Anglois de la Compagnie Royale d'Afrique, éloigné de quinze lieues à l'Est de *Lay* ou d'*Alampo* sur la Côte d'Or. Le second se nomme *Fida* ou *Juida*; les Anglois, les François & les Hollandois y ont des

Etablissemens Européens sur cette Côte,

(1) Barbot, page 319.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Comptoirs, & des Forts. Le troisième établissement, qui s'appelle *Jakin*, est un Comptoir Anglois, trois lieues à l'Est de *Juida*. Mais diverses raisons l'ont fait abandonner, sans qu'on ait pensé depuis à le rétablir (3).

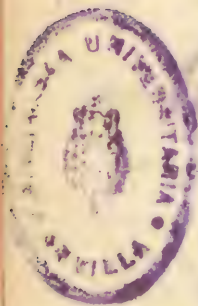
La Côte des Esclaves comprend les Côtes de *Koto*, de *Poto*, de *Juida* & d'*Ardra*; quatre Royaumes qui se suivent immédiatement.

Distance &
position des
lieux.

Suivant le récit de Bosman, *Koto* est nommé par la plupart des Negres *Terre de Lampi*. Il le fait commencer à l'Est de Rio de Volta, (4) & Des-Marchais suit la même opinion. Barbot marque ses bornes à l'Ouest de cette rivière (5), avec d'autant plus de vraisemblance que le Pays de *Lampi* est effectivement situé sur les deux bords de la Volta. Mais la partie de ce Pays qui est à l'Ouest porte proprement le nom de *Ladinghur*, comme on le voit dans notre Carte.

Koto s'étend l'espace de seize ou dix-sept lieues depuis cette rivière, jusqu'au Cap de Monte, sur les bords du Royaume de *Popo*. Barbot lui donne seize lieues d'étendue, depuis le lieu où il le fait commencer à l'Ouest de Vol-

(3) Voyez le discours déjà cité sur l'importance des Forts de la Compagnie d'Afrique page 30.
(4) Bosman, page 19.
(5) Bateot, page 31.



ta, jusqu'à la Ville de *Koto* ou de *Verlu*; & Bosman compte quatorze milles de Hollande, qui reviennent à dix lieues, (6) depuis la riviere de Volta jusqu'à la même Ville, mais sans prétendre que cette Ville soit l'extrémité du Royaume.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Les Hollandois donnent à la Côte d'Or, depuis Lay jusqu'à Rio-Volta, Nord-Est & Nord-Est-quart-d'Est, environ (7) douze milles de Hollande. Mais Barbot assure qu'elle s'étend Est-quart-Nord-Est, & quelquefois Est-quart-Sud-Est, l'espace de dix sept ou dix huit lieues. Il eut l'occasion d'acquiescer cette connoissance en faisant voile au long de la même Côte dans un Yach, à sept ou huit brasses du rivage. Il y vit des feux continuels depuis Lay jusqu'à Rio de Volta, parce qu'on étoit alors dans la saison des semailles.

Depuis la pointe Est de Rio-Volta jusqu'au Cap *Montego* ou *Monte da Raposa*, la Côte s'étend Est-Sud-Est environ quatre lieues. Le Village ou l'Habitation des Negres est situé ici sur le rivage, une lieue & demie à l'Ouest du mont, & se fait reconnoître par un

Village des
Negres du
Cap-Montego.

(6) Des-Marchais, qui semble copier ici Bosman, page 329.
dit treize ou quatorze.

(7) Bosman, ubi sup.

CÔTE DES
ESCLAVES

bois fort grand & fort épais qu'il a vers le Nord-Est. Le sable des sondes est aussi fin que la poussière.

Côte fort
agitée.

Depuis le Cap Montego, à l'Est, la Côte est fort agitée pendant l'espace de dix lieues, jusqu'au Cap *Saint-Paul*, près duquel est le Village de *Quilla*, qu'on reconnoît par un petit bois, & par trois palmistes qui s'y élèvent. Le sable est extrêmement fin dans toutes ces sondes, & les vagues si enflées sur le rivage, qu'elles empêchent les Habitans de se hasarder dans leurs Canots. La Côte paroît brisée dans plusieurs endroits, & la terre marécageuse, comme elle ne cesse pas de l'être depuis *Rio-Volta* jusqu'ici. Les eaux qu'on y voit de toutes parts la feroient prendre pour un lac continuel. Au milieu de cette côte on découvre une petite rivière, qui ne coule pas jusqu'à la mer, mais qu'on distingue aux arbres qu'elle a sur ses deux rives, & à quelques petites Isles qu'elle paroît former.

Côte du Cap
Paolo ou St-
Paul.

La Côte de Koto, depuis le Cap Paolo ou Saint Paul, jusqu'au (8) Cap Monte, s'étend Est-Nord-Est. C'est une terre basse, plate, unie, ouverte, qui n'offre qu'un petit nombre de buissons.

(8) Barbot étend ce Royaume jusqu'au Cap-Monte.

Près de ce Cap, on apperçoit, au rivage, une séparation qui a l'apparence d'une rivière. L'un des deux bords est bas & ouvert, l'autre élevé, avec quantité de huttes ou de maisons qui semblent border la rive. Mais il n'en vient jamais aucun Canot, & les Habitans n'entretiennent point de Commerce avec les Européens. Le Village de *Beguo* n'est pas éloigné de ce lieu (9).

CÔTE DES
ESCLAVES,

La Ville de Koto ou de Verhu, qu'on a déjà nommée, étoit autrefois la résidence du Roi de Koto. Bosman y vit ce Prince en 1698; & Des-Marchais nous apprend que c'étoit encore la Ville Royale en 1725.

Ville de Koto
ou Verhu.

Le Pays de Koto est d'une nature entièrement opposée à celle de la Côte d'Or. On n'y trouve pas la moindre colline. C'est un terroir plat, sablonneux, sec, stérile, & sans autres arbres que des palmiers & des cocotiers sauvages, qui y croissent en abondance. Il s'y trouve néanmoins assez de bestiaux (10) pour la subsistance des Habitans. Le poisson d'eau douce n'y manque pas non plus; mais l'agitation continuelle des vagues, au long de la Côte, en écarte le poisson de mer. Le Commerce du

Propriétés
du Pays de
Koto.

(9) Barbot, page 321.

(10) Des-Marchais dit la même chose.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Bosman
veut traverser
le Pays par
terre.

Pays se réduit à la traite des Esclaves, quoiqu'on n'y en trouve jamais un aussi grand nombre pour charger un Vaisseau. L'usage des Habitans est de les voler dans les Pays intérieurs, & de les vendre aux Portugais, qui fréquentent plus cette Côte que tous les autres Marchands de l'Europe. Cependant comme ce Commerce est incertain, & qu'il n'y a point de Comptoir Européen dans le Pays, il se passe quelquefois des années entières sans qu'on en puisse tirer un Esclave (11). Bosman trouva ici des Negres d'un fort bon naturel, & vante les civilisés (12) qu'il en reçut. S'étant ouvert à leur Roi sur le dessein qu'il avoit de retourner par terre à Juida, ce prince lui offrit de le conduire avec toutes ses forces jusqu'à la frontiere de ses Etats pour le garantir de l'insulte des brigands. Mais les Negres du petit Popo qui s'étoient engagés aussi à l'escorter au travers de leur Pays, le dissuaderent de ce dangereux voyage, en lui faisant représenter par un Ambassadeur qu'il auroit le temps d'être insulté ou pillé avant qu'ils pussent le joindre. Il perdit ainsi l'occasion d'acquiescer des connoissances,

(11) Bosman, page 330.
Barbot, *ubi sup.* Des Marchais, Vol II, page 4.

(12) Suivant Des-Mar-

chais, on peut se louer de leurs manieres, mais sans y prendre trop de confiance,

ces utiles & curieuses. Entre celles qu'il put se procurer à Koto, il remarqua que pour la religion, la politique & l'économie, les Habitans diffèrent peu de ceux de la Côte d'Or. Il ne leur trouva de plus, qu'une prodigieuse quantité de Fétiches (13). Des-Marchais rend témoignage aussi qu'ils font consister leurs richesses dans la multitude de ces idoles, & qu'un Negre passe pour extrêmement pauvre lorsqu'il n'en a pas du moins une douzaine. Leurs maisons, les grands chemins, & les moindres sentiers en sont couverts; sans qu'on puisse juger, dit l'Auteur, en quoi cette profusion de Fétiches contribue à leur fortune & à leur bonheur. Ils ont le même langage que les Negres d'Acra, avec peu d'altération. Leur Commerce étant si borné, il se trouve peu de personnes riches dans la Nation. Le profit qu'ils tirent par intervalle, de la vente de quelques Esclaves, ne change presque rien à leur pauvreté naturelle. Ils ne sont pas plus forts que riches, sur-tout depuis les guerres qu'ils ont soutenues pendant plusieurs années contre le Royaume de Popo. Ces deux Etats sont divisés si continuellement, qu'étant d'ailleurs de la même force, il n'y a que

CÔTE DES
ESCLAVES.Superstition
des HabitansGuerres en-
tre Koto &
Popo.

(13) Boissier, page 310.

la ruine de l'un ou de l'autre, qui puisse terminer leurs querelles. Jusqu'à présent, la Nation des Aquambos, qui a quelque intérêt à tenir la balance égale, s'est fait une loi d'arrêter les suites de chaque victoire, en se déclarant aussitôt pour le parti vaincu. Cependant lorsqu'Aquambo étoit gouverné par deux maîtres, comme on l'a déjà rapporté, le vieux Monarque embrassa la cause de Popo & le jeune celle de Koto. Ce fut dans cette occasion (14) que l'armée du petit Popo ayant surpris celle de Koto, la mit dans la nécessité d'abandonner son propre Pays. Il étoit encore dans cette espèce d'exil à l'arrivée de Bosman sur cette Côte. Mais Bosman ne douta point que les Aquambos ne fissent bien-tôt leurs efforts pour rétablir l'égalité (15).

Politique
des Aquam-
bos.

Des Marchais rapporte, à peu près dans les mêmes termes, que le Royaume de Koto auroit été entièrement conquis, si la politique, plutôt que l'amitié, n'eût porté les Aquambos à le secourir. Il ajoute que cette dernière Nation étant riche en mines d'or, craint également les Peuples de Koto & de Popo, & qu'elle s'efforce par cette raison

(14) En 1700.

(15) Bosman, page 330 & suivantes.

de les tenir sans cesse aux mains, en nourrissant leur haine mutuelle (16); mais qu'elle prend soin de fournir du secours aux plus foible, suivant les divers succès de leurs armes..

CÔTE DES
ESCLAVES.

Le Royaume de *Popo* ou de *Papa* s'étend depuis le Cap Monte jusqu'au Royaume de *Juida*. On lui donne dix lieues dans cet espace. Il est divisé en deux parties, le grand & le petit *Popo*; celui-ci à l'Ouest du premier. Barbot assure que depuis le Cap Monte dans le Pays de *Koto*, jusqu'au petit *Popo*, la Côte s'étend au Nord-Est l'espace d'environ cinq lieues, & que cette terre est plate, sabloneuse & sterile. Il ajoute que le petit *Popo* est une fort petite contrée, qui porte le nom de Royaume, & qui est situé entre *Koto* & le grand *Popo* sur le bord de la mer. Cependant il confesse qu'on ne connoît pas son étendue dans les terres (17).

Etendue du
Royaume de
l'*Popo* ou *Papa*

Bosman compte dix milles depuis *Koto* jusqu'au petit *Popo*. Il représente aussi le terroir, plat & sec, sans aucune apparence d'arbres & de collines, & si sabloneux que les alimens mêmes s'en ressentent. Il en fit l'expérience, lors-

Effet de l'abondance du
sable dans ce
Pays.

(16) Bosman donne de les Voyageurs écrivent les
nom l'Abrahamours à cette
Nation. Mais on a fait re
marquer mille fois que tous
noms différemment
(17) Des Marchais, Vols.
II, page 3. & suiv.

CÔTE DES
ESCLAVES.

qu'ayant reçu quelques provisions de bouche de la part du Roi, il les trouva mêlées de tant de sable, qu'il fut obligé de se faire apporter des vivres de son Vaisseau. Cette abondance de sable rend le Pays sterile, & met les Habitans dans la nécessité de tirer la plus grande partie de leurs provisions (18) du Pays de Juida. Ils sont tourmentés aussi par une prodigieuse quantité de rats.

Ville du petit Popo & ses Habitans.

La Ville du *petit Popo* est située sur le rivage de la mer, quatre lieues à l'Ouest du grand Popo (19), près d'une petite riviere ou d'une Anse (21). Les Habitans sont un reste du Royaume d'Acra, dans cette partie qui est derriere le Fort Hollandois. Ils vinrent ici chercher un asyle, après avoir été chassés par le Roi d'Aquambo, & les apparences ne promettent pas qu'ils aient jamais la liberté de retourner dans leur Patrie. Sans être fort nombreux, ils ont la réputation d'être extrêmement guerriers. *Aferri*, frere & prédécesseur du Roi (21) étoit un Prince belliqueux, qui s'étoit fait craindre & respecter par sa valeur.

Valeur du Roi Aferri, & ses guerres.

(18) Description de Guinée par Barbot, page 329. & suivantes.

(19) Bosman, page 232, & Barbot, *ubi sup.*

(20) Suivant notre Car-

te, elle est sur la rive Ouest de l'Euphrate, Riviere qui traverse les Royaumes d'Acra & de Juida.

(21) En 1700.

La plus belle occasion qu'il eut de se ^{Cette des} signaler fut contre le Fidalgo (22) d'Of- ^{Enclaves.} fra (23), qui ayant secoué le joug du Roi d'Ardra, porta l'insolence jusqu'à massacrer le Facteur Hollandois nommé *Hollwerf*. Aforri, sollicité par le Roi d'Acra de marcher contre le rebelle avec toutes ses forces, battit les troupes d'Offra, ravagea le Pays, & se saisit du coupable, qu'il remit entre les mains de son maître. Après cette victoire, il se laissa persuader par les mêmes sollicitations, d'attaquer le Pays de Juida. Il y fit entrer son armée; & s'étant campé à la vûe de la Capitale, il n'attendoit qu'une provision de poudre qu'il avoit demandée au Roi d'Ardra, & que ce Prince lui envoyoit sous une bonne escorte. Mais les Généraux de Juida, informés de l'approche du convoi, détachèrent secrètement un parti considérable qui défit l'escorte & se saisit de la poudre. Aforri n'eut pas d'autre ressource qu'une prompte retraite. Il la fit avec autant d'intelligence que de fermeté; & ses ennemis, assez contents de se voir délivrés du danger, n'eurent pas la hardiesse de le poursuivre.

(22) Mot Portugais qui signifie Gentil-homme, & que les Nègres ont pris de cette Nation.

(23) Offra est une Ville & un Canton près de Jakin.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Il périt glo-
rieusement
dans une
bataille.

A son retour, ayant appris que les Peuples de Koto, ses voisins, s'étoient proposé de secourir ceux de Juida s'il eût fait un plus long séjour dans leur Pays, son ressentiment lui fit reprendre les armes. Il marcha contr'eux, malgré la supériorité de leurs forces, & leur livra bataille. Mais ils soutinrent son attaque avec tant de vigueur, qu'ils firent mordre la poussière à la plus grande partie de ses gens. Le désespoir de son malheur le précipita dans la plus épaisse mêlée, où il périt lui-même, après avoir vendu sa vie bien cher. Son frere, qui lui succéda sur le trône, quoique moins propre à la guerre, entreprit de le venger avec plus de prudence que d'emportement & de valeur. Il attendit, pour attaquer ses voisins, qu'ils fussent affoiblis par d'autres pertes; & ménageant par degrés ses avantages, il réussit enfin à les chasser de leur Pays (24).

Bosman, de qui ce récit est tiré, ajoute que la Nation du petit Popo n'a pas d'autre exercice que le pillage & le Commerce des Esclaves. Elle l'empor-

(24) Des Marchais raconte le même événement; mais il fait mal à propos d'Ajorri Roi de Koro, & change ainsi les noms. Il

paroît qu'ayant ainsi pillé Bosman, il n'a fait que le corrompre, Vol. II, page 6 & suivantes.

te des deux côtés sur celle de Koto, parce qu'avec beaucoup plus de valeur, elle est plus heureuse ordinairement dans ses brigandages. Cependant la cargaison d'un Vaisseau demande un séjour de plusieurs mois sur la Côte. En 1697, l'Auteur ne put s'y procurer trois Esclaves, dans l'espace de trois jours. Mais on ne lui demanda que trois jours de plus pour lui en donner deux cens. Il n'osa se fier à cette promesse. Cependant il apprit en arrivant à Juida que les Negres du petit Popo avoient ramené de leurs incursions plus de deux cens Esclaves, & que faute d'autres Marchands, ils avoient été obligés de les vendre aux Portugais. Cette Nation, ajoute l'Auteur, surpasse toutes les autres pour le vol & la fraude. Elle vous dira qu'elle a des Esclaves en grand nombre, dans la seule vûe de vous attirer au rivage, & de vous y retenir pendant plusieurs mois, par divers prétextes. Les Portugais y sont plus souvent trompés que toute autre Nation : mais ils ne se rebutent pas d'y porter leur Commerce, parce qu'ils trouvent peu d'autres Negres, qui veuillent recevoir leurs misérables marchandises.

En 1698, Bosman trouva sur cette Côte un Vaisseau Danois, qui attendit

CÔTE DES
ESCLAVES

Penchant
des Negres de
Popo au vol.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Vengeance
d'un Capitaine
Anglois.

plus long-tems , pour se procurer cinq cens Esclaves, qu'il n'auroit fait à Juida pour deux mille; & dans cette intervalle, il essuya tant d'injustices & de tromperies , qu'au jugement de l'Auteur, il y a peu d'apparence que les Danois y reviennent jamais. Quelques mois auparavant les Negres du petit Popo avoient traité de même un Vaisseau Anglois. Mais le Capitaine chercha l'occasion de se venger, & la trouva fort heureusement. Etant retourné sur la Côte, du temps de Bosman, il y demeura quelques jours à l'ancre, pour exciter l'impatience des Habitans. En effet leur avidité en amena bien-tôt plusieurs à bord. Il y avoit parmi eux quelques Chefs de la Nation, & le fils même du Roi. Le Capitaine Anglois les fit arrêter, & les tint renfermés à fond de calle, jusqu'à ce qu'il fût non seulement remboursé de ses pertes, mais dédommagé de son temps & des outrages qu'il avoit essuiés. Pendant le regne du frere d'Aforri, le Commerce étoit plus aisé avec cette Nation, parce que ce Prince ne permettoit à ses sujets de tromper les Européens qu'après avoir terminé avec eux ses propres affaires. Comme il étoit lui-même d'assez bonne foi, on pouvoit s'accorder promptement avec lui, & quitter le rivage sans

se laisser séduire par d'autres espérances. Ce fut ainsi que du temps de Bosman , un Vaisseau de la Compagnie Hollandoise se procura plus de cinq cens Esclaves dans l'espace d'onze jours. Mais aujourd'hui les Marchands se flatteroient en vain du même bonheur ; & quiconque aura quelque chose à démêler avec cette trompeuse Nation , doit s'attendre à quelque perte ou à quelque outrage. Il seroit d'ailleurs inutile de s'occuper sur les loix & ses usages , parce qu'étant originaire d'Acra , elle a conservé la Religion & le gouvernement de son ancienne Patrie (25).

CÔTE DES
ESCLAVES.

Le Royaume du grand Popo touche du Côté de l'Est à celui du petit Popo. On y trouve beaucoup de fruits , de racines, de bestiaux & de volailles dans l'intérieur des terres ; mais , vers la mer, le Pays est marécageux , & par conséquent fort bas , comme on l'a déjà fait observer (26). Cette Côte est presque inaccessible. La mer y bat avec tant de violence pendant la plus grande partie de l'année , que (27) les Canots & les Chaloupes n'osent en approcher. Du Port qu'on a nommé *Petit Popo* , jusqu'à celui du grand Popo à l'Est , on

Etendue &
propriété du
Royaume de
Popo.

(25) Bosman , page 332.

(27) Voyage de Des-Mar-

(26) Barbot , page 323 , chais , Vol. I , page VI.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Ville de Popo & sa situation.

compte environ cinq lieues. En arrivant de l'Ouest, on reconnoît aisément le dernier de ces deux Ports à deux drapeaux ou deux pavillons, qui sont constamment déployés (28) sur les deux pointes de la rivière de *Tari* ou de *Torri*. Celui de la pointe Est appartient au Comptoir ou à la Loge Hollandoise. L'autre, qui est un drapeau blanc, vient des Negres, qui ne manquent point de l'élever à la pointe Ouest, lorsqu'ils voient quelque Navire approcher du même côté. La Ville de Popo est située près de l'embouchure, dans une Ile formée par des étangs & des marais, qui donnent au Pays l'apparence d'un grand lac & qui l'ont fait nommer par les Portugais *Terra-Anegada*, c'est-à-dire, terre noyée. D'autres l'appellent *Terra-Gazella*. La Ville est divisée en trois parties, séparées distinctement l'une de l'autre. L'entrée de la Rivière de *Tari*, que les Portugais nomment *Rio-de-Poupou*, est bouchée par une barre, que les Canots passent facilement. Les maisons ou les cabanes sont de la même forme que celles du Cap-Verd (29).

Des-Marchais fait consister toute la force de cette Ville dans sa situation.

(28) Barbot, page 322
& suivantes.

(29) Barbot, page 320

Elle est à dix lieues de Koto ; & c'est la seule place du Pays qui mérite le nom de Ville ou de Village. Toutes les autres ne sont que des Hameaux de dix ou douze maisons , dont les Habitans se retirent à Popo dans les moindres dangers (30). Le Palais Royal est d'une fort grande étendue. Il est composé d'une infinité de petites Hutes , qui environnent le principal appartement. On traverse trois cours pour y arriver. Elles sont gardées par autant de Compagnies armées ; & la dernière , où sont les logemens du Roi , est ornée d'un grand fallon , qui sert à ce Prince pour ses audiences , & pour ses entretiens familiers avec les Seigneurs ou les Officiers de sa Cour. Mais il mange toujours seul. Ses femmes sont en grand nombre. Il en a toujours deux près de lui , qui le rafraichissent avec une sorte d'éventail. Ses occupations ou ses amusemens pendant la plus grande partie du jour consistent à fumer du tabac , à badiner avec ses femmes , & à s'entretenir avec ses Officiers. Toutes les femmes qu'il honore de son affection sont nourries au Palais , avec autant d'abondance que de variété dans leurs alimens (31).

CÔTE DES
ESCLAVES.

Palais du
Roi.

Ses femmes.

(30) Des Marchais , ubi
page 5. (31) Barbot , page 123.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Le Pays est
mal peuplé.

Suivant le récit de Bosman, toute la Nation du grand Popo n'a presque pas d'autre habitation que la Ville Royale, & l'Isle où elle est située. Le Pays est si mal peuplé, & troublé si continuellement par les incursions des Negres de Juida, que les terres y demeurent sans culture. Aussi les Habitans manquent-ils souvent de provisions. Ils mourroient de faim, dit l'Auteur, s'ils ne tiroient leur subsistance de leurs ennemis mêmes, à qui l'avidité du gain fait risquer leur vie dans ce commerce illicite (32).

Témoigna-
ge opposé.

Barbot assure au contraire (33) que ce pais n'est pas dépourvû d'habitations fixes; & s'expliquant avec la certitude d'un Voyageur qui a vérifié son récit par ses propres yeux, il observe que sur les bords du Tari on rencontre le Village de Koulain-Ba, & plusieurs Hameaux; que cette riviere descendant de la contrée d'Ardra passe dans celle de Juida pour se rendre à la mer, sans s'éloigner, dans cette course, à plus d'un quart de mille de la Côte; qu'elle a si peu de profondeur qu'on peut la passer continuellement à gué, & que débordant sur des rives fort plates, elle forme ces grands marais qui durent l'espace de plusieurs lieues, & qui s'étendent jusques dans le Royaume de Juida.

(32) Bosman, pag. 336.

(33) *Ubi supra*.

Au dessus de Koulain-Ba, on trouve la Ville de Jackain (34), sur le bord d'un autre riviére, qui coule dans le Pays d'Ardra, mais pour y perdre ses eaux par degrés, jusqu'à disparoître presque entierement dans le sable. Toutes ces Villes ou ces Villages ne s'apperçoivent pas facilement de la mer, si l'on ne monte au sommet des mats en faisant voïe au long du rivage (35).

CÔTE DES
ESCLAVES.

Quelques Voyageurs rapportent que le Royaume du Grand Popo étoit autrefois si puissant, qu'il avoit forcé Juida même de lui payer un tribut. Mais c'est une erreur sans fondement. Il est certain au contraire que les Royaumes de Juida, de Popo & de Koro, sont des démembrements de celui d'Ardra, contre lequel ils sont fort souvent en guerre, mais plus souvent encore les uns contre les autres, avec une variété de succès qui ne sert qu'à les affoiblir (36). Celui de Popo particulièrement ne doit sa conservation & sa sûreté qu'à la situation avantageuse de sa Capitale. Elle est dans une Isle, formée par une riviére que ses ennemis ne peuvent passer que

Démembrement du
Royaume
d'Ardra.

(34) On prendroit cette Ville pour celle de *Lakm*, si la situation n'en étoit différente. Mais l'Auteur remarquant ici ce qu'il a trou-

vé dans plusieurs autres, est fort éloigné d'être exact.

(35) Barbot, *ubi sup.*

(36) Des Marchais, Vol.

II, page 7.

CÔTE DES
ESCLAVES

dans leurs Canots , & la plûpart de leurs attaques ne tournent qu'à leur propre ruine (37).

Popo atta-
qué par le Roi
d'Ardra.

Bosman, d'accord avec Des-Marchais, si l'on n'aime mieux penser que Des-Marchais est ici son copiste, nous apprend, sur de bonnes informations, que le petit Royaume du Grand Popo, nommé *Poupou* par les Portugais, étoit autrefois soumis, comme celui de Juida, au puissant Monarque d'Ardra. Mais ce Prince ayant établi sur le trône de Popo le Roi qui regne aujourd'hui, à la place de son frere, dont il avoit reçu quelque offense, ne trouva qu'un ingrat & un rebelle dans un vassal qu'il avoit comblé de bienfaits. Il fit marcher contre lui une armée nombreuse ; & secondé par quelques Vaisseaux François qui lui fournirent de la poudre & d'autres munitions, il ne se proposoit rien moins que d'exterminer son ennemi. Mais la Capitale de Popo étant située au milieu d'une riviere, il falloit une Flotte de Canots pour l'attaquer. Les Habitans se défendirent avec tant de vigueur, & profiterent si bien de l'avantage qu'ils avoient de pouvoir tirer sur la Flotte sans sortir de leurs maisons, qu'après avoir tué un grand nombre d'hommes

Il est forcé
de se retirer.

aux Assiegeans, ils les forcerent de se retirer. Plusieurs François qui s'étoient joints au Roi d'Ardra périrent dans cette occasion; & l'Auteur ajoute qu'étant moins légers que les Negres à la fuite ou à la nage, tous les autres auroient eu le même sort, si les Rebelles n'eussent manqué de hardiesse pour les suivre. Depuis cette disgrâce, le Roi d'Ardra n'ayant pas jugé à propos de renouveler son entreprise s'est contenté d'engager, à force d'argent, d'autres Nations dans sa querelle. Mais après avoir reconnu qu'il étoit la dupe de ceux qu'il employoit, il s'est déterminé à laisser le Roi de Popo tranquille dans la possession de son Isle (38).

Le Prince qui regnoit à Popo, tandis que Barbot se trouvoit sur cette Côte, étoit un homme de haute taille & fort bien fait, dont la physionomie avoit quelque chose de plus relevée que celle du commun des Negres. Il portoit ordinairement une longue robe de Brocartelle, avec un bonnet d'osier sur la tête. Ses peuples n'avoient pas pour lui moins d'affection que de respect. En 1682 il soutint la guerre contre les Negres réunis de Koto & de Juida. Mais dans la crainte de ne pouvoir résister à

Portrait de
Roi de Popo.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Commerce
des Habitans.

cette double puissance, il fit la paix avec les derniers, & se joignit avec eux pour attaquer le Roi de Koto (39).

Les Habitans du Grand Popo font le commerce des Esclaves ; & s'il ne leur vient aucun Vaisseau de l'Europe, ils les vendent à leurs voisins du petit Popo. Mais le principal commerce est celui du poisson qu'ils prennent dans leur rivière (40) & qu'ils vendent aux Nègres intérieurs. Lorsqu'ils étoient dépendans d'Ardra, ils avoient peu de relation avec les Européens, parce que le Roi les obligeoit de lui amener tous leurs Esclaves, pour assurer le paiement de ses droits. Il y a beaucoup d'apparence que cette tyrannie devint la source de leur révolte. Aussi n'ont-ils pas cessé, depuis la révolution, d'entretenir un commerce assez avantageux. Les échanges qu'ils prennent pour leurs Esclaves sont des toiles, du fer, des colliers de verre, & d'autres merceries de l'Europe. Le penchant qu'ils ont pour le vol a fait perdre aux François & aux Anglois l'envie de former des établissemens dans leur Pays. Les Hollandois sont les seuls qui en aient voulu courir les risques ; mais avec la précaution d'exiger du Roi, qu'il se chargeât de ré-

Comptoir
Hollandois
abandonné.

(39) Barbot, page 325.

(40) Bouënan, p. 337.

gler tous les différends qui pourroient naître entr'eux & ses Sujets (41), & qu'il se rendit caution pour toutes leurs dettes. Ce Traité même n'a point empêché qu'à l'occasion des troubles de Juida ils n'ayent pris le parti, après la mort de leur Facteur, d'abandonner (42) entierement le Pays. Depuis ce temps-là, le besoin d'Esclaves y a conduit les François. Des-Marchais rend témoignage qu'il y laissa deux Agens, & quelques Domestiques Negres, subordonnés à leur Directeur General de Juida, de qui ils reçoivent des marchandises, & à qui ils envoient les esclaves. Mais ce commerce se fait par terre, avec beaucoup de mesures pour le garantir des brigandages du chemin. Le plus sûr moyen qu'ils ayent imaginé est d'obliger les Negres mêmes qui vendent ou qui achètent, de lui servir d'escorte jusqu'aux frontieres de Juida, où leurs personnes & les marchandises sont en sûreté (43).

Les Negres de Popo, comme les autres Habitans de toutes ces Régions, ont une aveugle confiance pour leurs Prêtres. Ils les appellent *Domine*, nom Latin qu'ils ont sans doute emprunté de

CÔTE DES
ESCLAVES.

Les François s'y établissent avec des précautions.

Confiance de Negres de Popo pour leurs Prêtres.

(41) Barbot, *ubi sup.* (43) Des-Marchais, Vol. II, page 6.

CÔTE DES
ESCLAVES.

quelque nation de l'Europe. Ces Prélats Afriquains sont ordinairement vêtus d'une longue robe blanche, & portent toujours à la main une sorte de crosse Episcopale. Tous les Vaisseaux de commerce leur payent un certain droit, sous le nom de présent, pour encourager les Negres du Pays, par ce témoignage du respect qu'on a pour leurs Prêtres, à favoriser la cargaison. En effet, ces imbécilles humains, persuadés que l'intérêt de leurs Prêtres est d'obtenir la protection de leurs divinités pour ceux qui les traitent si bien, ne refusent aucun secours aux Marchands de l'Europe. Ils les aident à transporter les marchandises & les Esclaves. Pendant cet exercice, ils ont au rivage, un Prêtre, qui leur jette quelques poignées de sable sur la tête, comme un préservatif infailible pour la sûreté de leurs Canots au passage de la Barre (44).

Langage
du Pays.

Popo est proprement le premier canton de la Côte qui appartienne au Pays d'Ardra. On y parle la même langue, avec peu d'altération; & la forme du Gouvernement y est aussi la même (45).

(44) Barbot, page 323.

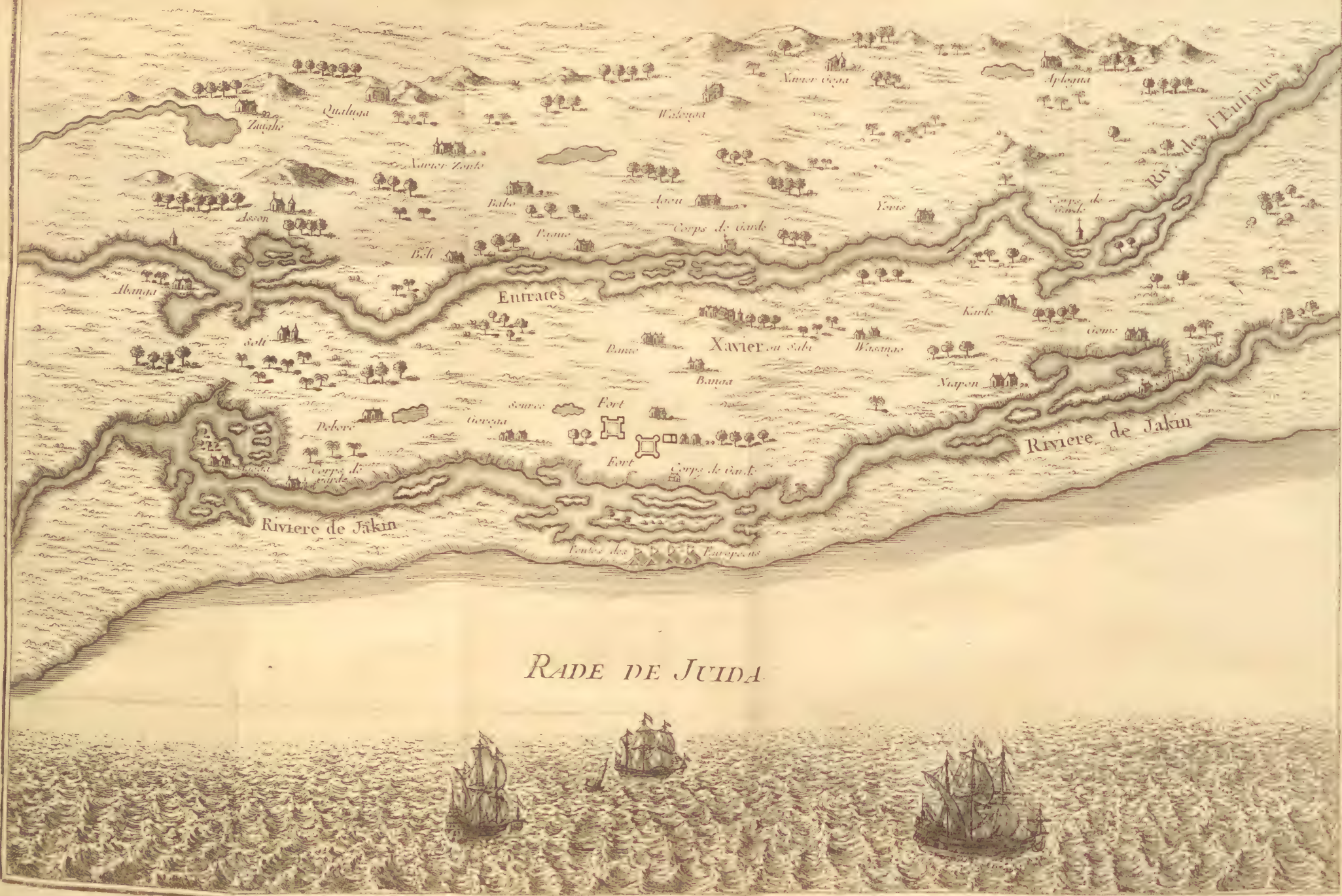
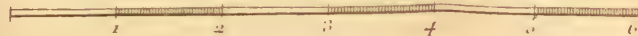
(45) Bosman, *ubi sup.*



CARTE DU ROYAUME DE JUIDA, ou WHIDAH.

Tiré de des Marchais

Echelle de Lieues Communes de France



CHAPITRE II.

Royaume de Juida, ou Fida, ou Whida.

DES-Marchais observe (46) que ce Pays est nommé *Whida* par les Anglois, par les Portugais, & par les Habitans; *Juda* par les François, & *Fida* par les Hollandois. Phillips prétend que son véritable nom est *Whida* ou *Queda*. Les Voyageurs mêmes qui s'accordent pour *Whida* l'écrivent différemment. Phillips & Snelgrave mettent *Whidaw*; Atkins & Smith *Whidah*, & quelques François *Ouida*. Cependant Barbot dit que les François appellent ce Royaume (47) *Juida*. Dans le doute où ce partage m'a laissé, il est naturel qu'écrivant en François je me détermine ici pour *Ouida*, ou *Juda* ou *Juida*, puisque la différence des François n'est qu'entre ces trois prononciations; & je m'attache à *Juida*, parce qu'il a plus de rapport avec le *Whida* des Habitans & des Anglois. Il est clair d'ailleurs que le nom de *Juda* n'est qu'une mauvaise corruption, ou peut-être une plaisanterie fondée sur l'allusion.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Divers noms
de ce Royaume.

(46) Des Marchais, ubi
sup. page 149.

(47) Barbot, p. 327.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Son étendue & ses limites.

Bosman, qui passa trois mois entiers dans ce Royaume, employa tous ses soins pour découvrir quelle est son étendue. Mais il n'apprit qu'imparfaitement qu'il s'étend l'espace de neuf ou dix lieues au long du rivage, & qu'au centre il a six ou sept lieues de largeur : après quoi, dit-il, il se divise en deux bras, qui, dans quelques endroits, sont larges de dix ou douze lieues, & beaucoup plus étroits dans d'autres (48).

Suivant Des-Marchais, il commence à cinq ou six lieues du Village de Popo, & s'étend quinze ou seize lieues au long de la Côte. Sa largeur est de huit ou neuf lieues dans les terres. Il est à six degrés (49) vingt minutes de latitude du Nord. Ses bornes sont le Royaume de Popo (50) au Nord-Ouest, & celui d'Ardra au Sud-Est (51).

D'autres ne donnent au Pays de Juida, que seize lieues de circonférence ; & d'autres encore lui donnent dix lieues d'étendue au long de la Côte, en y comprenant le canton de Torri (52).

Quelques Voyageurs représentent Jui-

(48) Bosman, p. 339.

(49) Phillips (p. 214.) met six degrés dix minutes ; mais il parle de la rade de Juida.

(50) Suivant la Carte,

Popo est au Sud-Ouest & Ardra au Nord-Ouest.

(51) Des Marchais, *ibid.* sup. page 10.

(52) Barbot, page 227.

da comme une partie du Royaume d'Ardra, qu'ils étendent depuis la frontière de Benin à l'Est, jusqu'au grand Popo à l'Ouest; mais l'erreur est manifeste; car le Royaume de Juida & de Torri sont entre ceux de Popo & d'Ardra; & celui de Juida bordant à l'Ouest le grand Popo, s'étend au long du rivage jusqu'à celui de Torri du côté de l'Est (53). Depuis le grand Popo jusqu'au Port de Juida, la Côte s'étend l'espace d'environ cinq lieues à l'Est-Nord-Est. Dans cet intervalle on trouve sur le rivage la petite Ville d'Oy, un quart de lieue à l'Est d'une petite rivière qui vient se décharger dans la mer. L'agitation extraordinaire des vagues rend sans cesse toute cette Côte inaccessible (54).

Le Pays est arrosé par deux ruisseaux, qui méritent néanmoins le nom de rivières, & qui descendent tous deux du Royaume d'Ardra. Celui qui est le plus au Sud coule à la distance d'une lieue & demie de la mer, & porte le nom de Jakin, qu'il tire d'une Ville du Royaume d'Ardra. L'eau en est jaunâtre. Il n'est navigable que pour les Canots. A peine a-t-il trois pieds de profondeur; & dans plusieurs endroits, il en a beaucoup moins.

CÔTE DES
ESCLAVES

Deux Rivières.

Le Jakin

(53) Le même, *ibid.*

(54) Le même, p. 323.

CÔTE DES
EUFRATES. Le second, qui se nomme *Eufrates*,
 L'Eufiates. arrose la Ville d'Ardra, & va passer à la
 distance d'une lieue de *Sabi* ou *Xavier*,
 Capitale du Royaume de Juida. Il est
 plus large & plus profond que le pre-
 mier. Son eau est excellente; & s'il n'é-
 toit pas bouché par quelques bancs de
 sable, il seroit navigable. Les Rois de
 Juida ont établi depuis long temps à
 tous ces gués une sorte de Douane, où
 tous les Passans sont obligés de payer
 deux *Bugis* ou *Kowris*. Les Grands du
 Pays & les Européens mêmes ne sont
 pas exempts de ce Droit (55).

Situation
 du Pays.

Vers la mer, le terrain est fort ma-
 récageux. C'est une plaine d'environ
 trois lieues de largeur, sans la moindre
 apparence d'élévation. Elle continue
 l'espace de quinze lieues au long de la
 Côte. Mais les terres s'élevant insensibi-
 blement vers l'intérieur du Pays; & si
 l'on fait cinq ou six lieues, on se trouve
 au pied d'une chaîne de montagnes, qui
 le bornent au Nord-Est. Elles le sépa-
 rent de plusieurs Etats voisins, sur-tout
 du Royaume d'Ardra, qui regne au long
 de Juida, de Popo, & de Koto, jusqu'à
 Rio de Volta. Cette étendue est assez
 considérable (56).

(55) Des-Marchais, *ubi*
sup.

(56) Voyage de Phillips
 en Guinée, page 214.

Tous les Européens qui ont fait le voyage de Juida, conviennent que c'est une des plus délicieuses Contrées de l'Univers. Les arbres y sont d'une grandeur & d'une beauté admirable, sans être of-
 fusqués, comme dans les autres parties de la Guinée, par des buissons & de mauvaises plantes. La verdure des campagnes, qui ne sont divisées, que par des bosquets, ou par des sentiers fort agréables, & la multitude des Villages qui se présentent dans un si bel espace, forment la plus charmante perspective (57) qu'on puisse imaginer. Il n'y a ni montagnes, ni collines, qui arrêtent la vue. Tout le Pays s'élève doucement jusqu'à trente ou quarante milles de la Côte, comme un large & magnifique amphithéâtre; où, de chaque point les yeux se promènent jusqu'à la mer. Plus on avance, plus on le trouve peuplé. C'est la véritable image des Champs Elisés, quoiqu'il ne produise point d'or, & qu'on n'y en voye pas d'autre que celui des Portugais du Brésil, qui l'apportent pour la traite des Esclaves (58).

Phillips déclare avec admiration que le Royaume de Juida est le plus déli-

CÔTE DES
ESCLAVES.

Sen il com-
parable l'au-
te.

(57) Des-Marchais, Vol. II, page 14.

(58) Bérnan est persuadé que l'Univers n'a point

de canton qui l'égale. Tous les Voyageurs tiennent le même langage & font à peu près le même tableau.

CÔTE DES
ESCLAVES.

cieux Pays qu'il ait vû dans toute la Guinée. Il n'est composé, dit-il, que de belles campagnes, d'une pente insensible, qui sont ornées de bosquets toujours verts, d'orangers, de limoniers, & d'autres arbres; arrosés de (59) plusieurs rivières, & de quantité de ruisseaux, où le poisson est en abondance (60). A ceux qui viennent de la mer, cette contrée, dit Des-Marchais (61), présente un spectacle charmant. C'est un mélange de petits bois & de grands arbres. Ce sont des groupes de bananiers, de figuiers, d'orangers, &c. au travers desquels on découvre les toits d'un nombre infini de Villages, dont les maisons couvertes de paille & couronnées de cannes, forment un paysage admirable.

Culture &
fécondité du
Pays de Juda.

Ce Pays, dit Bosman, est sans cesse orné d'une belle verdure, autant par ses plantes & ses grains, que par ses arbres. On y voit croître en abondance trois sortes de bled, des pois, des fèves, des patates, & toutes sortes de fruits. Les richesses de la terre sont si serrées, que dans la plupart des champs, il ne reste qu'un petit sentier sans culture. Les Ne-

(59) Bosman, p. 330.
& Des-Marchais, Vol. II,
page 194.

(60) Phillips, p. 214.
(61) Des-Marchais,
page 16.

gres de Juida sont fort industrieux. Ils n'abandonnent que les terres absolument stériles. Tout est cultivé, semé, planté, jusqu'aux enclos de leurs Villages & de leurs maisons. Leur avidité va si loin, que le jour d'après leur moisson, ils recommencent à semer (62), sans laisser à la terre un moment de repos. Aussi leur terroir est-il si fertile, qu'il produit deux ou trois fois l'année. Les pois succèdent au riz. Le millet vient après les pois; le bled de Turquie après le millet; les patates & les ignames après le bled de Turquie. Les bords des fossés, des hayes, & des enclos sont plantés de melons & de légumes. Il ne reste pas un pouce de terre en friche. Leurs grands chemins ne sont que des sentiers. La méthode commune pour la culture des terres, est de l'ouvrir en sillons. La rosée, qui se rassemble au fond de ces ouvertures, & l'ardeur du Soleil, qui en échauffe les côtés, hâtent beaucoup plus les progrès de leurs plantes & de leurs semences que dans un terroir plat (63).

Avec si peu d'étendue, le Royaume de Juida est divisé en vingt six Provinces, ou Gouvernemens, qui tirent leurs

CÔTE DES
ESCLAVES

Division des
Provinces.

(62) Bosman, *ubi supra*.

(63) Des Marchais, p. 1, & suivantes.

CÔTE DES noms des principales Villes. Ces petits
ESCLAVES. Etats sont distribués entre les princi-
 paux Seigneurs du Pays, & devien-
 nent héréditaires dans leurs familles. Le
 Roi, qui n'est que leur Chef, gouverne
 particulièrement la Province de *Sabi* ou
Xavier, c'est-à-dire celle qui passe pour
 la première du Royaume, comme la
 Ville du même nom est la Capitale.
 Des-Marchais nous apprend les noms
 & les titres de toutes les autres (64).

*Noms des Provinces & de leurs Villes
 capitales, & qualités de leurs
 Gouverneurs.*

Nom des Provinces & titres des Gouverneurs.	1. Xavier ou Sabi, le Roi.	
	2. Xaxier-Goga,	un Prince Vice roi.
	3. Beri,	le Grand-Prêtre.
	4. Aploga,	un Prince.
	5. Niapou,	un Prince.
	6. Xavier Zante,	un Prince.
	7. Gregoué-Zante,	un Seigneur.
	8. Abinga,	un Seigneur.
	9. Gourga,	un Seigneur.
	10. Doboé,	un Seigneur.
	11. Abingeto,	un Seigneur.
	12. Karté,	un Seigneur.
	13. Agou,	l'Interprete-royal.
	14. Aïlou,	un Prince.

(64) Le même, *ibid.*

15. Vassaga,	un Seigneur.	CÔTE DES
16. Pague,	le premier Valet- de-chambre du Roi.	ESCLAVES
17. Walonga,	un Seigneur.	
18. Daniô,	un Seigneur.	
19. Zingha,	un Seigneur.	
20. Koulafoute,	un Seigneur.	
21. Zoga,	un Seigneur.	
22. Hamar,	le Général des trou- pes.	
23. Agrikoquou,	le Tambour - Ma- jor.	
24. Kouagouga,	le Commandant des Gardes du Roi.	
25. Ghiaga,	l'Exécuteur de la Justice.	
26. Babo,	les oncles du Roi.	

Chacun de ces vingt six Cantons a plusieurs Villages, qui dépendent de la principale Ville. Quoique le Royaume soit aussi petit qu'on l'a représenté, & que par conséquent chaque Province n'ait qu'une étendue proportionnée, tout le Pays est néanmoins si rempli de Villages, & si peuplé, qu'il ne paroît composer qu'une seule Ville, divisée en autant de quartiers, & partagée seulement par des terres cultivées, qu'on

Combien le
Pays est peu-
ple.

CÔTE DES
ESCLAVES. prendroit pour des jardins (65).

Bosman représente le Royaume de Juida si peuplé, que chaque Capitale, dit-il, contient autant d'Habitans que les Royaumes ordinaires de la Côte d'Or. Il ajoute qu'outre ces grandes Villes, on rencontre de toutes parts une multitude innombrable de petits Villages, qui ne sont éloignés l'un de l'autre que d'une portée de mousquet (66), parce que les Habitans des Villes ont la liberté de s'établir dans les lieux qui leur plaisent. Ainsi chaque famille peut former un Village, qui augmente en grandeur à mesure qu'elle se multiplie.

Rade &
Port de Juida. Les Européens connoissent peu les parties intérieures du Royaume de Juida. La plupart bornent leur curiosité à la rade, qui est située entre le Port du Pays & la Capitale. Tous les Voyageurs conviennent que cette rade (67) a le fond excellent, & que les sondes y diminuent par degrés. Le mouillage le plus sûr est par huit brasses, vis-à-vis une grande touffe d'arbres, qui se présente à un mille & demi du rivage.

Dangers
du débarque-
ment. Mais l'agitation des vagues y est toujours si violente (68), que le débarque-

(65) Des-Marchais, *ubi* *sup.* page 11. *Praye*, nom qui vient des Portugais *la Praya*, c'est-à-dire, greve ou rivage.

(66) Bosman, p. 339.

(67) Barbot dit que les François l'appellent la

(68) l'hullips, page 228.

ment n'est jamais sans danger. Bosman COTE DES
ESCLAVES observe que sur-tout aux mois d'Avril , de Mai & de Juillet , le péril est si grand, qu'il faut avoir, dit-il, deux vies pour en risquer une. Les flots s'élèvent & s'entrepoussent avec tant de furie , qu'un Canot est renversé & brisé dans l'espace d'une minute. Alors les marchandises & les Passans sont perdus sans ressource. Heureux les Rameurs mêmes, s'ils peuvent se sauver à la nage. Ces funestes accidens se renouvellent tous les jours. En 1698 , l'Auteur vit périr, avec plusieurs Esclaves, un Capitaine Portugais, un Ecrivain de Vaisseau , & trois Matelots Anglois. Deux autres Capitaines , qui furent rapportés vivans au rivage , y expirèrent au même instant. Ce Port a coûté des sommes considérables à l'Auteur , ou plutôt à la Compagnie de Hollande. Il ne doit pas avoir été moins fatal aux François, & aux Anglois, qui n'ont pas ordinairement de si bons Rameurs. Mais aussi-tôt qu'on a gagné la terre , on se croit transporté de l'enfer dans un lieu de délices , parce qu'on trouve le plus beau Pays du monde à cent pas du rivage (69).

Des-Marchais dit que le débarquement est ici d'autant plus difficile que la Marques de
terre.

(69) Bosman , page 337.

CÔTE DES
ESCLAVES.

rade est ouverte ; & que pour marque de terre on n'y apperçoit que des touffes d'arbres. Cependant on découvre , au coin de la plus grande , le pavillon du Fort François de *Gregoué*, sur un bastion. L'Auteur ajoute que la meilleure direction est celle des Bâtimens , qui sont amarrés dans la rade. Il est rare qu'il ne s'y en trouve pas plusieurs , vis-à-vis la grande touffe d'arbres , à une lieue du rivage , sur un fond d'argile de douze brasses. On amarre également du côté de l'Est & de l'Ouest ; mais les Bâtimens de chaque Nation mouillent ordinairement les uns près des autres , pour être à portée de s'entraider mutuellement dans le besoin (70).

Marque de
terre observée
par Barbot.

A l'Est de la touffe d'arbres , on découvre , suivant Barbot , une petite maison sur le rivage , & près d'elle un étendart ou un pavillon , au sommet d'un poteau. On voit ordinairement plusieurs Canots à sec , aux environs de cette maison. L'Auteur conseille de mouiller au Nord du poteau , comme sur le meilleur fonds ; parce qu'un peu plus loin à l'Est on trouve quantité de pierres & de rocs cachés sous l'eau , qui endommagent beaucoup les cables. Les Vaisseaux François , qui font voile à Jui-

da, tirent ordinairement un coup de canon, lorsqu'ils arrivent trois lieues à l'Est de Popo. C'est un signal pour leur Facteur de Juida, qui fait planter aussitôt son pavillon sur le rivage. Les Facteurs Anglois ont imité cet exemple à l'arrivée des Vaisseaux de leur Nation, & l'usage du poteau est commun aux deux Comptoirs (71).

CÔTE DES
ESCLAVES.

Aussitôt que les Negres voyent entrer dans la Rade un Vaisseau de l'Europe, ils méprisent tous les dangers pour apporter à bord du poisson & des fruits. L'expérience les rend sûrs d'être bien payés, & d'obtenir quelques verres d'eau-de-vie par-dessus. C'est par ces Canots que les Capitaines de chaque Nation écrivent aux Directeurs Généraux, pour leur donner avis de leur arrivée. Le Chevalier Des-Marchais, après avoir réglé les signaux de mer & de terre, & fait dresser des tentes sur le rivage, se mit dans sa Chaloupe pour s'avancer à cent pas de la barre, c'est-à-dire, jusqu'au lieu où commence la grande agitation des vagues. Il y trouva un Canot qui l'attendoit. Les personnes sées se dépouillent de leurs habits, jusqu'à la chemise, parce que le moindre tous les maux qu'on peut craindre,

Empresse-
ment des Ne-
gres à l'arri-
vée des Vais-
seaux.

Comment
Des-Marchais
passa la Barre.

CÔTE DES
ESCLAVES.

est d'être bien mouillé de la troisième vague; toute l'adresse des Rameurs ne put garantir le Canot d'être couvert d'eau, & le Chevalier fut mouillé depuis la tête jusqu'aux pieds. Heureusement le Canot ne fut pas renversé. On gagna la terre. Les Negres sautèrent dehors; & secondés par ceux qui les attendoient au rivage (72), ils mirent le Canot & tous les Passans sur le sable. La barre de Juida, suivant Barbot, est partout aussi périlleuse que celle du petit Ardra, sur-tout dans la haute saison, & pendant la pleine Lune, lorsque le mouvement des vagues est si impétueux, que le passage est impraticable pendant douze ou quinze jours (73).

Il ne sera point inutile ici d'expliquer ce que c'est que cette Barre qui règne au long de toute la Côte de Guinée (74), & qui est plus ou moins dangereuse, suivant la position des Côtes, & suivant la nature des vents auxquels elle est exposée.

Ce que c'est
que la Barre
en Guinée.

Par le terme de Barre, on entend l'effet produit par trois vagues qui viennent se briser successivement contre la Côte, & dont la dernière est toujours la

(72) Des Marchais Vol. II, page 23 & suivantes.

(73) Barbot, page 346.

(74) Le même Auteur

dît qu'elle règne depuis Rio da Volta jusqu'au petit Ardra.

plus dangereuse , parce qu'elle forme une sorte d'arcade , assez haute & d'un assez grand diametre pour couvrir entierement un Canot , le remplir d'eau , & l'abîmer avant qu'il puisse toucher au rivage. Les deux premiers vagues ne s'entendent pas tant , & ne forment point d'arche en approchant du rivage ; la premiere , parce qu'elle n'est pas repoussée par une vague précédente , qui ait eu le temps de se briser avant qu'elle arrive ; la seconde , parce que le retour seul de la premiere n'a pas assez de force pour repousser fort impétueusement celle qui la suit. Mais la troisieme , qui trouve le repoussement de la seconde , augmenté par celui de la premiere , forme cette arche terrible , qui porte proprement le nom de Barre , & qui a causé la perte de tant de Malheureux.

Ces vagues commencent à une portée de fusil de la Côte , parce que la mer trouve dans ce lieu un banc plat , mais élevé , après lequel il ne reste rien à craindre , & les Canots au contraire sont portés au rivage avec une rapidité incroyable. L'adresse des Rameurs Negres consiste ici à sauter promptement dans l'eau , & à soutenir le Canot des deux côtés , pour empêcher qu'il ne tourne. Cette opération le conduit à terre

CÔTE DES
ESCLAVES.

En quoi consiste l'habileté des Rameurs Negres.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Friponne-
ries qu'ils
exercent au
passage.

en un moment , avec autant de sûreté pour les Passagers , que pour les marchandises. Depuis que les Européens exercent le Commerce à Juida , les Nègres du Pays ont eu le temps de se familiariser avec ce dangereux passage. Il est rare à présent qu'un Canot y périsse. Il arrive encore plus rarement que les Rameurs ayent quelque risque à courir , parce qu'ils sont excellens Nageurs , & qu'étant nuds , ils comptent pour rien d'être un peu secoués par les flots. Leur hardiesse est si tranquille , qu'ils profitent souvent de l'occasion pour dérober de l'eau-de-vie ou des kowris. S'ils n'ont pas quelque Européen qui les observe , ils cessent quelque temps d'avancer , en soutenant le Canot avec leurs rames , tandis qu'un des plus adroits perce les barils , & sert de l'eau-de-vie à tous les autres ; ensuite ils recommencent à ramer de toutes leurs forces ; & lorsqu'ils arrivent au rivage , ils racontent froidement pour excuser leur lenteur , que le Canot a fait une voie d'eau , & qu'ayant été forcés de la boucher , ils ont eu beaucoup de peine à surmonter les difficultés.

Matiere &
disposition de
leurs Canots.

On a déjà fait remarquer que les Canots sont d'une seule piece , & composés d'un tronc d'arbre , assez légèrement

creusé. Leur longueur ordinaire est de quinze ou dix huit pieds, & leur largeur de trois ou quatre, sur autant de profondeur. Ils sont conduits par dix Negres, avec une sorte de rames qui ressemblent à nos pelles de four, & qui sont longues de quatre ou cinq pieds. La partie la plus large à quinze pouces de longueur, sur huit de largeur. Les Rameurs sont assis deux à deux, le visage tourné vers le terme de leur course. Celui qui gouverne l'arriere, s'entend avec le Pilote, qui est assis à l'avant, & c'est ordinairement le plus habile de l'Equipe. Ceux qui rament, ont pour siège des bambous, ou des cannes fort grosses, qui traversant le Canot, y sont attachées par les deux bouts. Le Pilote regle de la voix tous les mouvemens des Rameurs, & presse ou retarde leur course. C'est un spectacle agréable que de leur voir doubler la mesure, pour avancer quelquefois de toutes leurs forces, avec une vitesse dont nos chaloupes ne peuvent approcher.

Lorsqu'ils ont des Européens à transporter au rivage, ils les font asseoir au fond du Canot, du côté de l'avant, l'un derrière l'autre. Si c'est à bord qu'ils les conduisent, ils les placent de même, mais à l'avant. Cette méthode est pr-

Maniere d'y
transporter
les Euro-
péens.

CÔTE DES
ESCLAVES.

dente, parce qu'en allant au rivage elle expose moins les Passans aux vagues, qui prennent alors le Canot par derrière. Ils n'y sont pas plus exposés au retour, parce que dans ces occasions elles prennent le Canot par-devant. Les Nègres prennent beaucoup de soin des Etrangers; & lorsqu'on s'abandonne à leur conduite, il n'arrive presque jamais de fâcheux accidens. Mais au contraire, avec quelque attention qu'on puisse veiller sur les marchandises, il est presque impossible de se garantir de leurs larcins. Ils donneroient des leçons d'effronterie & de subtilité à nos plus habiles Voleurs. S'ils sont observés de si près qu'ils ne puissent tromper, ils ont l'art de renverser le Canot dans quelque lieu où les barils & les caisses coulent à fond; & la nuit suivante ils reviennent les pêcher.

Signaux du
rivage.

Après avoir débarqué les marchandises, on les place dans des tentes, que les Capitaines font dresser sur le rivage. Au sommet de ces tentes, on élève des pavillons, qui servent à donner les signaux réglés entre les Marchands qui sont à terre, & les Barques qui demeurent à l'ancre au-delà de la Barre; car, à si peu de distance, il n'en est pas moins impossible de se faire entendre

en criant, & même avec le porte-voix. CÔTE DES
ESCLAVES.
Le bruit des vagues, qui se brisent incessamment contre la rade, l'emporte sur celui du tonnerre (75).

Autrefois les Anglois & les Hollandois étoient seuls en possession du Commerce de Juida. Mais les François obtinrent par degrés la liberté d'y bâtir un Fort; & l'adresse des Habitans a fait ouvrir enfin leur Port à toutes les Nations. Le Port est
ouvert à toutes les Na-
tions.
Il en résulte un effet très désavantageux pour la Compagnie Angloise d'Afrique: Le prix des Esclaves, qui étoit anciennement réglé pour elle, à trois livres sterling par tête, est monté dans ces derniers tems jusqu'à vingt (76).

§ II.

Marchés, Commerce & Voitures de Juida.

IL se tient tous les quatre jours un grand Marché à *Sabi* ou *Xavier*, dans différens endroits de cette Ville. Il s'en tient un autre dans la Province d'*Aploga*, où le concours est si grand qu'on n'y voit pas ordinairement moins de cinq ou six mille Marchands (77).

Phillips (78) ajoute au témoignage Foire champêtre & ses
circonstances.

(75) Des Marchais, d'Afrique, p. 30 & suiv.
Vol. II, p. 24 & suivantes. (77) Des Marchais,
(76) Importance des Vol. I, page 162.
Ports de la Compagnie (78) Phillips, p. 222.

de Des-Marchais , qu'entre plusieurs Foires qui se tiennent à Sabi , il n'y en a pas de plus célèbre que celle du Mercredi & du Samedi. Mais au lieu de la placer dans la Ville , il la met à la distance d'un mille , au Nord-Est , en pleine campagne , sous des arbres épais , où il s'assemble , dit-il , un grand nombre d'hommes , de femmes & d'enfans. Les femmes mêmes du Roi ont la liberté de s'y trouver , pour vendre leurs étoffes & d'autres ouvrages de leurs mains. Ces Marchés ou ces Foires sont réglés avec tant d'ordre & de sagesse , qu'il ne s'y passe jamais rien contre les loix. Chaque espèce de Marchands & de marchandises a sa place assignée. Il est permis à ceux qui achètent , de marchander aussi long-tems qu'il leur plaît , mais sans tumulte & sans fraude. Le Roi nomme un Juge , assisté de quatre Officiers , bien armés , qui a non seulement le droit d'inspection sur toutes sortes de Commerce , mais celui d'écouter les plaintes & de les terminer par une courte décision , en vendant pour l'Esclavage ceux qui sont convaincus de vol , ou d'avoir troublé le repos public. Outre ce Magistrat , un Grand du Royaume , nommé le *Konagongla* , est chargé du soin de la Monnoie ou des Bujis. Il en

Il faut quarante pour faire un *Toqua*. Cet Officier examine les cordons ; & s'il y trouve une coquille de moins, il les confisque au profit du Roi.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Alimens,
denrées &
marchandises
qui s'y ven-
dent.

Les Marchés sont environnés de petites barraques qui sont occupées par des Cuisiniers ou des Traiteurs, pour la commodité du Public. Mais ils ne peuvent vendre que certaines sortes de viandes, telles que du bœuf, du porc, de la chair de chevre ou de chien. Ce sont des femmes qui ont le privilege de vendre, dans d'autres loges, du pain, du riz, du millet, du maiz & du kuskus. D'autres vendent du *Pito*, qui est une espece de biere rafraîchissante & de fort bon goût. Le vin de palmier & l'eau-de-vie se vendent aussi par d'autres mains. Ceux que l'appetit presse, sont obligés de payer d'avance les liqueurs & les alimens qu'ils achètent. Il ne manque aucune provision dans tous ces Marchés. On y vend des Esclaves de tous les âges & des deux sexes ; des bœufs & des vaches, des moutons, des chevres, des chiens, de la volaille & des oiseaux de toutes especes ; des singes & d'autres animaux ; des draps de l'Europe, des toiles, de la laine & du coton, des calicots ou toiles des Indes, des étoffes de soie ; des épices, des merceries, de la

CÔTE DES
ESCLAVES.

porcelaine de la Chine, de l'or en poudre & en lingots, du fer en barre & en œuvre, enfin toutes sortes de marchandises de l'Europe, d'Asie & d'Afrique, à des prix fort raisonnables. Cette abondance est d'autant plus surprenante, qu'une partie de tous ces biens est achetée de la seconde ou de la troisième main, par des Marchands qui les vont revendre à trois ou quatre cens lieues du même Pays (79).

Marchandises du Pays.

Les principales marchandises du Royaume de Juida sont les étoffes de la fabrique des femmes, les nattes, les paniers, les cruches pour le Pito, les calebasses de toutes sortes de grandeur, les plats & les tasses de bois, le papier (80) rouge & bleu, la malaguette, le sel, l'huile de palmier, le Kanki & d'autres denrées (81).

Par qui le Commerce est exercé.

Le Commerce des Esclaves est exercé par les hommes, & celui de toutes les autres marchandises par les femmes. Nos plus fins Marchands pourroient recevoir des leçons de ces habiles Negresses, soit dans l'art du débit, soit dans celui des comptes. Aussi les hommes se

(79) Des Marchais, *ubi* *sup.* page 165.

(80) Les Compilateurs Anglois croient que c'est

une faute, au lieu de *Petuané*.

(81) Phillips, *ubi* *sup.*

reposent-ils (82) entièrement sur leur CÔTE DES
ESCLAVES.
conduite.

La monnoye courante dans tous les Monnoie
courante.
Marchés est de la poudre d'or ou des
bujis. Comme on ne connoît pas l'usage
du crédit, les Marchands n'ont pas
l'embarras des Livres de compte (83).

Les *Bujis* ou les *Kowris*, que la plu-
part des François appellent *Bauges*, par
corruption, sont de petites coquilles
d'un blanc de lait, & de la grandeur
d'une olive. Les Habitans des Maldives
les employent pour lester leurs Bâti-
mens, dans les voyages qu'ils font à
Goa, à Cochin, & dans d'autres lieux,
d'où les Européens, sur-tout les Hollan-
dois, les apportent en Europe, & s'en
servent fort avantageusement pour le
Commerce de Guinée & d'Angola. Le
prix de ces utiles bagatelles augmente
ou diminue en Angleterre & en Hol-
lande, suivant leur abondance ou leur
rareté. Elles s'y vendent par quintal.
L'Auteur ne peut s'imaginer pourquoi
cette vente se fait au poids plutôt qu'à
la mesure.

Ces bujis sont de différentes gran- Grosseur des
bujis.
deurs. Les plus petits ne sont pas plus
gros qu'un pois commun. Les plus
grands ont la grosseur d'une noix; mais

(82) Des-Marchais, p. 166. (83) Le même, *ibid*,

CÔTE DES
ESCLAVES.

ils sont en petit nombre à proportion des autres. Ordinairement les grands & les petits sont mêlés. On les apporte des Indes Orientales en pelotons bien enveloppés ; mais les Anglois & les Hollandois les mettent dans des barils, pour la facilité du transport en Guinée (84).

Usage qu'on
en fait dans
le pays.

Dans les Contrées de Juida & d'Aradra, les bujis servent également de parure & de monnoie. Les Habitans percent chaque coquille avec un fer propre à cet usage. Ils les enfilent au nombre de quarante dans un cordon (85), qu'ils appellent *Senre*, & les Portugais (86) *Toquos*. Cinq de ces cordons de quarante bujis font ce que les Portugais nomment *Gallinha* (87), & les Nègres *Fore*. Deux cens senres ou cinquante fores composent un *Alkove*, & dans le langage des Nègres de Juida, un guinbatton. Chaque alkove pèse ordinairement soixante livres, & contient quatre mille bujis.

(84) Barbot, page 339.

(85) Philips dit qu'ils les enfilent dans des Jones.

(86) Philips les appelle *Togus* ; Atkins, *Tacties* ; Des Marchais, *Toques*.

(87) Les mêmes Auteurs écrivent *Gallinas*, & font l'évaluation suivante : qua-

rante bujis font une toque : cinq toques une gallina, & vingt gallinas un grand alkove, qu'Atkins appelle *senre*, & qui est venu à l'alkove de Barbot ; c'est à dire, à quatre mille bujis.

Avec

Avec ces toques ou ces senres de quarante bujis, les Negres achètent & vendent entr'eux toutes sortes de marchandises, comme on le fait en Europe avec l'or, l'argent, & le cuivre. Ils ont tant d'estime pour ces coquilles, que dans le commerce, & pour leurs parures ils les préfèrent à l'or. Ils évaluent leurs richesses par le nombre d'Esclaves & de bujis qu'ils possèdent. Le prix d'un Esclave est un alkove ou un guinbatton de bujis (88). Des-Marchais rapporte que suivant le prix du Marché, un Esclave se vend depuis dix huit jusqu'à vingt Kabasches, c'est-à-dix, entre soixante dix & quatre vingt mille bujis, qui pèsent environ cent quatre vingt livres du poids de Paris (89).

CÔTE DES
ESCLAVES

Les Européens, les Seigneurs de Juida, & les Negres riches se font porter dans des Hamacs (90) sur les épaules de (91) leurs Esclaves. C'est du Bresil que viennent les plus beaux hamacs. Ils sont de coton. Les uns sont d'une étoffe continue, comme le drap; les autres à jour, comme nos filets pour la pêche. Leur longueur ordinaire est de sept pieds, sur dix, douze, & quatorze de

Hamacs ou
voitures de
Juida.

Leur description.

(88) Barbot, p. 326 & 329; & Phillips, p. 323.
(89) Des-Marchais, Vol. II, page 32.

(90) Hamack est un mot Bresilien, qui signifie un filet. Atkins, page 112.

(91) Voyez la Figure.

CÔTE DES
ESCLAVES.

largeur. Aux deux extrêmités, il y a cinquante ou soixante nœuds, d'un tissu de soie, de coton ou de pitte, que les Negres appellent rubans, chacun de la longueur de trois pieds. Tous les rubans de chaque bout s'unissent pour composer une chaîne, au travers de laquelle on passe une corde, qu'on attache des deux côtés au bout d'une canne de bambou, longue de quinze ou seize pieds; de sorte que le hamac suspendu prend la forme d'un demi-cercle. Deux Esclaves portent les deux extrêmités de la canne sur leur tête. La personne qui se fait porter, s'assied ou se couche de toute sa longueur dans le hamac; mais elle ne se met pas en ligne directe, parce que dans cette situation elle auroit le corps plié, & les pieds aussi hauts que la tête. Sa position est diagonale, c'est-à-dire, qu'ayant la tête & les pieds d'un coin à l'autre, elle est aussi commodément que dans un lit. Les personnes de distinction se servent d'un oreiller qui leur soutient la tête.

Il viennent
du Brésil.

Les hamacs (92) qu'on apporte du

(92) L'usage de la Côte d'Or est très différent. Le Voyageur y est assis avec les jambes pendantes d'un côté; & les bras passés sur la canne ou le pieu qui soutient le hamac. Ses Esclaves marchent à côté & portent des parasols pour le garantir du soleil. *Smith*, page 158.

Bresil sont de différentes couleurs, & fort bien travaillés, avec des soupentes & des franges de la même étoffe, qui tombent des deux côtés, & qui leur donnent fort bonne grace. On s'y sert ordinairement d'un parasol, qu'on tient à la main. Si l'on voyage pendant la nuit, on passe sur la canne une toile cirée, pour se garantir de la rosée, qui est dangereuse dans le Pays. Il n'y a point de litiere où l'on dorme si commodément que dans cette voiture.

Les directeurs Européens, & quelques Seigneurs du Pays ont des hamacs de la forme des serpentines du Bresil, dont Frazier nous a donné la description (93), & que Durret confond mal-à-propos avec les Palanquins des Indes Orientales. La serpentine ne diffère du hamac que parce qu'elle est couverte d'une sorte de dais, ou d'une arche qui a toute la longueur du hamac, sur environ quatre pieds de largeur. Cette espèce de toit est composée de petites planches d'un bois fort léger, & couverte d'une belle étoffe de soie ou de toile cirée, avec des rideaux de taffetas qui se tirent de deux côtés. Lorsque les Directeurs sortent du Comptoir, pour la promenade ou pour quelque voyage,

Voitures &
marches des
Directeurs
Européens.

(93) Voyage de Frazier, à la Mer du Sud.

CÔTE DES
ESCLAVES.

ils sont toujours escortés d'un Capitaine Negre , ou d'un Seigneur qui protege leur Nation , & qui suit immédiatement leur serpentine dans son hamac. A la tête du convoi , un Negre porte l'enseigne de la Nation. Il est suivi d'une garde de cent ou deux cens Negres , avec leurs tambours & leurs trompettes. Ceux qui ont des fusils , tirent continuellement. Les Tambours battent , les Trompettes sonnent , & la marche n'est qu'une danse continuelle. Le Pavillon & le Directeur François jouissent ici du premier rang dans toutes sortes d'occasions. C'est un droit dont ils sont en possession , depuis un temps immémorial (94).

Description
des hamacs ,
par Phillips.

Phillips s'étend encore plus particulièrement sur la maniere de voyager. Les hamacs , dit-il , sont ordinairement d'étoffe de coton ; mais les Facteurs en ont de soie , ou du plus beau drap. Leur longueur est d'environ neuf pieds , sur six ou sept de large. Ils ont aux deux extrémités de petites cordes , ou des rubans , qui les resserrent comme une bourse , & par lesquels ils sont suspendus aux deux bouts d'une piece de la même longueur. Le Voyageur , assis , ou couché de son long , suivant la posture

qu'il choisit, est porté entre deux Negres, qui soutiennent les deux bouts du pieu, sur un petit paquet de toile ou d'étoffe qu'ils ont sur la tête. Avec ce fardeau, ils marchent aussi vîte qu'un cheval puisse trotter, chantant de concert & comme en partie. Lorsqu'ils se trouvent fatigués, deux autres Negres leur succèdent. Un hamac en a toujours fix à sa suite. On loue à fort bon marché des Negres de cette profession. Mais les Seigneurs & les riches Particuliers en ont habituellement à leurs gages, & les offrent quelquefois aux Facteurs Européens pour les conduire du Palais Royal à leurs Comptoirs. Il en coute beaucoup moins de les louer au prix commun, parce que ces Porteurs prêtés exigent, avec des sollicitations fort importunes, de l'eau-de-vie & d'autres présens. Ils ne s'en trouvent pas beaucoup mieux, ajoute l'Auteur; car leurs Maîtres ne font pas difficulté, à leur retour, de leur enlever tout ce qu'ils ont reçu.

CÔTE DES
ESCLAVES

Porteurs de
louage & por-
teurs gagés.

La qualité du climat ne laisse point aux Européens le choix d'une autre voie. Un Anglois, dit Phillips, ne pourroit faire un mille à pied dans l'espace d'un jour, sans être affoibli très dangereusement par l'excès de la chaleur; au lieu qu'il est fort soulagé dans un hamac

Nécessité des
hamacs pour
les Euro-
péens.

CÔTE DES
ESCLAVES.

par la toile qui le couvre, & par le mouvement de l'air que ses Porteurs agitent continuellement. L'Auteur rend témoignage qu'il y a dormi fort tranquillement dans ses voyages, & que le plus souvent on n'a point d'autre lit en Amérique. Lorsqu'un Seigneur Negre est en voyage, il se fait accompagner de dix ou douze Negres armés de fusils, qui environnent son hamac, & qui font retentir le bruit de leurs armes, avec d'autres marques de zèle & de gaieté. En arrivant au terme, l'usage est de faire une décharge générale; & cette cérémonie passe pour une marque de grandeur (95).

Commodi-
tés de la ser-
pentine.

Atkins dit que la voiture la plus commode, dans le Royaume de Juida, est la serpentine, avec des rideaux qui garantissent un Voyageur de la chaleur & des mouches. Elle est portée, dit-il, par deux hommes, & suivie de deux autres qui sont prêts à leur succéder. Le prix du loyer est de six schellings par jour (96).

Vitesse des
porteurs.

Snelgrage, dans son voyage de Jakin au Canton d'Assém, avoit six Porteurs, qui se relevoient successivement. Quoique la distance fût d'environ quarante mille, il en fut quitte pour trois jours

(95) Phillips, page 214
& suivantes.

(96) Atkins, page 112.

de marche , à quatre milles par heure. Mais à son retour , la diligence de ses Porteurs fut prodigieuse. Ils firent le même chemin entre neuf heures du matin & cinq heures après midi (97).

CÔTE DES
ESCLAVES.

CHAPITRE III.

Negres du Royaume de Juida.

Leur figure , leur habillement , leur caractère & leur nourriture.

LES Habitans naturels de cette contrée sont généralement de haute taille , bien faits & robustes. Leur couleur n'est pas d'un noir de jais si luisant que sur la Côte d'Or , & l'est encore moins que sur le Sénégal & sur la Gambra. Mais ils sont beaucoup plus industrieux (98) & plus capables de travail. Au reste, ils ne sont pas moins ignorans. Ils n'ont aucune distinction de temps , aucune fête , aucune division d'heures , de jours , de semaines , de mois & d'années. Ils comptent le temps de leurs semences par les Lunes ; & tous les (99) trois jours ils sçavent qu'ils ont un grand

Taille & couleur d'habitans de Juida.

Leur ignorance.

(97) Snelgrave , p. 24 , 26 & 81.

(99) C'est plutôt le quatrième jour , comme on l'a vu dans l'article précédent.

(98) Barbot , page 330.

CÔTE DES
ESCLAVES.

jour de marché. Sans plume & sans encre, ils calculent les plus grosses sommes avec autant d'exactitude que les Européens (1). Le Commerce en est plus facile avec eux. Des-Marchais grossit beaucoup cette peinture de leur ignorance. Les plus raisonnables, dit-il, ignorent jusqu'à leur âge. Si vous leur demandez quel est celui d'un de leurs enfans, ils répondent qu'il est venu au monde lorsque tel Directeur est arrivé de France, ou lorsqu'il est parti. Voulez-vous sçavoir dans quel temps de l'année? C'est dans la saison des semences ou dans celle de la moisson. Telles sont les époques du Pays, & leurs connoissances ne s'étendent pas plus loin (2).

Politesse
admirable de
cette Nation.

Avec si peu de lumieres, les Negres de Juida sont plus civilisés & plus polis que la plupart des autres Nations du Monde, sans en excepter les Européens. Bosman les met fort au dessus de tous les autres Negres, autant pour les mauvaises que pour les bonnes qualités. Il observe d'abord qu'ils traitent sa Nation avec les manieres les plus engageantes; qu'au lieu de les importuner sans cesse, comme tous les autres Negres, pour en obtenir des présens, ils

(1) Bosman, page 352.

(2) Des-Marchais, Vol. II, page 161 & suivantes.

se contentent le matin d'un verre d'eau-de-vie ; qu'ils prennent plus de plaisir à donner qu'à recevoir , & qu'ils sentent avec beaucoup de reconnoissance les avantages qu'ils tirent du Commerce des Hollandois. Mais Bosman ajoute que leur attachement est fort opiniâtre (3) pour leurs anciennes coutumes & pour leurs opinions.

CÔTE DES
ESCLAVES

Les devoirs mutuels de la civilité sont si bien établis entr'eux , & leur respect va si loin pour leurs supérieurs que dans les visites qu'ils leur rendent , ou dans une simple rencontre, l'inférieur se jette à genoux , baise trois fois la terre , en frappant des mains , souhaite le bon jour à celui qu'il se croit obligé d'honorer , & le félicite sur sa santé , ou sur d'autres avantages dont il le voit jouir. De l'autre côté , le supérieur , sans changer de posture , fait une réponse obligeante , bat doucement des mains , & souhaite aussi le bon jour. L'inférieur ne cesse pas de demeurer assis à terre ou prosterné , jusqu'à ce que l'autre le quitte , ou lui témoigne que c'est assez. Si c'est l'inférieur que ses affaires obligent

Comment
ils en usent
avec leurs in-
férieurs.

(3) Atkins en donne pour preuve , qu'une femme du Pays , qui vit avec un Européen , en qualité de *Koufa* ou de maîtresse ,

suivant l'usage commun des Facteurs , n'en demeure pas moins fidèle au culte de ses Dieux ; page 116.

CÔTE DES
ESCLAVES.Respect des
enfans pour
leurs peres, &
des femmes
pour leurs
maris.Civilité en-
tre les égaux.

de partir le premier, il en demande la permission, & se retire en rampant; car on regarderoit comme un crime, dans la Nation, de paroître debout, ou de s'asseoir sur un banc, devant ses supérieurs. Les enfans ne sont pas moins respectueux pour leur pere, & les femmes pour leur mari. Ils ne leur présentent & ne reçoivent rien d'eux, sans se mettre à genoux, & sans employer les deux mains; ce qui passe encore pour une plus grande marque de soumission. S'ils leur parlent, c'est en se couvrant la bouche de leur main, dans la crainte de les incommoder par leur haleine.

Deux personnes d'égale condition, qui se rencontrent, commencent par se mettre à genoux & frappent des mains; après quoi ils se saluent, en faisant des vœux pour leur bonheur & leur santé naturelle. Cette cérémonie s'exécute de si bonne grace, que le spectacle en est fort agréable. Qu'une personne de distinction éternue, tous les assistans tombent à genoux, baissent la terre, frappent des mains, & lui souhaitent toutes sortes de prosperités. Un Negre, qui reçoit quelque présent de son supérieur, frappe des mains, baise la terre & fait un remerciement fort affectueux. Enfin les distinctions de rang & les pro-

portions de respect sont aussi bien observées entre les Negres de Juïda que dans aucun autre endroit du monde ; bien différens , ajoute l'Auteur , de ceux de la Côte d'Or , qui vivent ensemble comme des brutes , sans aucune idée de bienfaisance & de politesse (4).

CÔTE DES
ESCLAVES.

Suivant Des-Marchais, les mêmes cérémonies se répètent scrupuleusement chaque fois qu'on se rencontre, fût-ce vingt fois le jour ; & la négligence, dans ces usages , est punie par une amende (5). Toute la Nation , dit le même Auteur (6) , marque une complaisance & une considération singulière pour les François. Le dernier Roi de Juïda portoit si loin ce sentiment , qu'un de ses principaux Officiers ayant insulté un François & levé la canne pour le frapper , il lui fit couper la tête sur le champ , sans se laisser fléchir par les ardentes sollicitations du Directeur François en faveur du Coupable.

Etards singuliers pour la Nation Française.

Les Chinois mêmes , assure le même Auteur , ne portent pas plus loin les for-

Les Nègres de Juïda comparés aux Chinois.

(4) Bosman , page 341, & Barbot , page 310.

(5) Des-Marchais, Vol. II, page 184.

(6) Les Auteurs Anglois de ce Recueil remarquent ici , avec beaucoup de politesse , que cette pré-

dilection pour les François n'est pas surprenante , parce qu'ils sont la Nation la plus civile de l'Europe. *It is true, they may like the French best, as being the most polite of all the European Nations.*

CÔTE DES
ESCLAVES.

Cérémonies
d'une visite.

malités du cérémonial, & ne les observent pas avec plus de rigueur. Un Nègre de Juida, qui se propose de rendre visite à son supérieur, envoie d'abord chez lui pour faire demander sa (7) permission, & l'heure qui lui convient. Après avoir reçu sa réponse, il sort accompagné de tous ses Domestiques & de ses instrumens musicaux, si sa condition lui permet d'en avoir. Ce cortège marche devant lui, lentement & en fort bon ordre. Il ferme la marche, porté par deux Esclaves sur son hamac. Lorsqu'il est arrivé à quelques pas du terme, il descend & s'avance à la première porte, où il trouve les Domestiques du Maître de la maison. Alors il fait cesser sa musique, & se prosterne à terre avec tout son train. Les Domestiques qui sont venus pour le recevoir, se mettent dans la même posture. On dispute long-tems qui se levera le premier. Il entre enfin dans la première cour, il y laisse le gros de ses gens, & n'en prend qu'un petit nombre à sa suite.

Les Domestiques de la maison l'ayant introduit dans la salle d'audience, il y trouve le Maître, assis, qui ne fait pas le moindre mouvement pour quitter sa si-

(7) Cet usage ressemble aux billets de visite des Chinois.

tuation. Il se met à genoux devant lui, baise la terre, frappe des mains, & souhaite à son Seigneur une longue vie, avec toutes sortes de prospérités. Il répète trois fois cette cérémonie; après quoi, l'autre, sans se remuer, lui dit de s'asseoir, & le fait placer vis-à-vis de lui, sur une natte, ou sur une chaise, suivant la manière dont il est assis lui-même. Il commence alors la conversation. Lorsqu'elle a duré quelque temps, il fait signe à ses gens d'apporter des liqueurs, & les présente à son Hôte. C'est le signal de la retraite, comme le café & les parfums en Turquie. L'Etranger recommence alors ses génuflexions avec les mêmes complimens, & se retire. Les Domestiques de la maison le conduisent jusqu'à la porte, & le pressent de remonter dans son hamac. Mais il s'en défend; & de part & d'autre, on se prosterne comme à l'arrivée (8). Il monte ensuite dans le hamac, ses instrumens recommencent à jouer, & le convoi se remet en marche dans le même ordre qu'il est venu (9).

Atkins fait observer, comme une grande marque de politesse, que les

CÔTE DES
ESCLAVES.

Etrange
marque de poli-
tesse.

(8) On s'imagineroit que tous ces usages sont communs à la Chine.

(9) Des-Marchais, Vol. II, page 182.

CÔTE DES
ESCLAVES.

deux sexes s'accroupissent pour uriner, & que les femmes ont droit de faire mettre à l'amende un homme qui se découvrirait avec indécence pour satisfaire à ses besoins naturels (10).

Industrie &
diligence des
Negres de
Juida.

Les Negres de Juida ne l'emportent pas moins par l'industrie que par la politesse sur toutes les autres Nations des mêmes Pays. La paresse & le goût de l'oisiveté sont la passion favorite des Habitans de la Côte d'Or ; au lieu qu'ici l'ardeur du travail regne dans les deux sexes. On n'y voit personne qui abandonne ses occupations avant que de les avoir finies. Tout le monde cherche à s'employer, pour gagner de l'argent & pour augmenter son bien. La diligence est une vertu si commune à Juida, que les Européens mêmes en sont surpris. Ce n'est pas, remarque Des-Marchais (11), que ce Peuple aime proprement la fatigue du travail ; mais lorsqu'il entreprend quelque ouvrage, il le pousse avec une ardeur incroyable ; & l'on est étonné de voir dix mille arpens de terre cultivés, qui étoient en friche deux jours auparavant. Outre l'agriculture, dont le Roi & quelques Seigneurs sont seuls exemts, leurs ouvrages ma-

Leurs occu-
pations.

(10) Atkins, page 112.

(11) Des-Marchais, *ubi sup.* page 2073

nuels consistent à filer du coton, à fabriquer des étoffes, à faire des calebasses, des ustenciles de bois, des zagaies, des instrumens de fer, & plusieurs autres sortes de marchandises, les unes beaucoup plus parfaitement que sur la Côte d'Or, d'autres qui n'y sont pas même connues. Tandis que les hommes s'occupent avec cette ardeur, les femmes ne demeurent pas oisives. Elles brassent de la bierre, elles préparent des alimens, soit pour la subsistance de leur famille, soit pour les vendre au Marché avec les fruits du travail des maris. L'émulation semble animer les deux sexes. Aussi vivent-ils splendidement, & ne se refusent-ils rien; pendant que les Negres de la Côte d'Or n'osent manger un morceau qui leur coûte quelque chose (12).

Phillips observe que les femmes s'occupent particulièrement à faire des étoffes qui portent le nom de Juida, des nattes, des paniers, du kanki, du pito, & à planter ou semer leur bled, leurs ignames, leurs patates, &c. L'étoffe, ou le drap de Juida, est longue d'environ deux aunes & large d'un quart. L'usage en d'en joindre trois pieces ensemble. On en fait de diverses couleurs; mais ordinairement il est à raies blanches &

Occupations
des femmes.(12) Bosman, *ubi sup.* page 342.

CÔTE DES
ESCLAVES.

bleues. Pour une livre de tabac, quelque mauvais qu'il pût être, l'Auteur achetoit une mesure de cette étoffe, qui auroit coûté plus d'un écu à la Barbade. Il en obtenoit la même quantité pour huit couteaux, qui ne lui revenoient qu'à vingt quatre sols la douzaine (13).

Salaire des
ouvriers.

Les gages des ouvriers sont fort médiocres; mais ils veulent être payés d'avance. Le principal service qu'ils rendent aux Hollandois, consiste à transporter leurs marchandises du rivage à la Ville royale, où la Compagnie de Hollande a son Comptoir. La distance est de trois lieues; & le prix, pour chaque fardeau, est depuis huit jusqu'à douze sols, suivant sa pesanteur. On ne sçauroit se plaindre de la cherté; mais les porteurs se dédommagent en pillant, comme on l'a déjà fait observer. Avec un poids de huit cens sur la tête, ils marchent si légèrement, que les Hollandois, sans aucune charge, ont peine à les suivre.

Ceux qui ont acquis des richesses considérables, ne se bornent point à l'agriculture, dont ils laissent le soin à leurs femmes & à leurs domestiques. Ils exercent le commerce des Esclaves & de diverses sortes de marchandises (14).

(13) Phillips, page 220.

(14) Bosman, p. 342.

Mais si les Habitans de Juida surpassent tous les autres Negres en industrie comme en politesse, ils l'emportent beaucoup aussi par le goût & la subtilité qu'ils ont pour le vol. A l'arrivée de Bosman dans ce Comptoir, le Roi lui déclara que ses Sujets ne ressembloient point à ceux d'Ardra & des autres Pays voisins, qui étoient capables, au moindre mécontentement, d'empoisonner les Européens. C'est, lui dit (15) le Prince, ce que vous ne devez jamais craindre ici. Mais je vous avertis de prendre garde à vos marchandises, car mon Peuple est fort exercé au vol, & ne vous laissera que ce qu'il ne pourra prendre. Bosman, charmé de cette franchise, résolut d'être si attentif qu'on ne pût le tromper aisément. Mais il éprouva bien-tôt, confesse-t-il lui-même, qu'il avoit compté sans son Hôte, & que l'adresse des Habitans surpassoit toutes ses précautions (16). Il ajoute qu'à l'exception de deux ou trois des principaux Seigneurs du Pays, toute la Nation de Juida n'est qu'une troupe de voleurs, d'une expérience si consommée dans leur profession, que de l'aveu des François, ils entendent mieux cet art que les plus habiles filoux de Paris. A son

CÔTE DES
ESCLAVES.

Inclination
de ce Peuple
au vol.

Exemples
des larcins de
Juida.

(15) Le même, *ibid.*

(16) Bosman, *ubi sup.*

départ, dit-il encore, il avoit fait ses paquets avec beaucoup de soin, & les avoit enfermés jusqu'au jour suivant dans le magasin du Comptoir; & s'étant pourvû aussi de quantité de poulets pour le voyage, il les tenoit au même lieu dans des cages. Mais le lendemain il ne retrouva ni ses poulets ni ses marchandises, quoique le Magasin fût un édifice solide & bien fermé. Toutes ses recherches ne purent lui faire juger quelle méthode les Negres avoient employée pour ce vol. Ils lui avoient pris dans une autre occasion la valeur de soixante livres sterling en marchandises; mais il avoit decouvert au toit du Magasin, qui n'étoit que de roseaux couverts d'argile, un trou, par lequel ils avoient tiré leur proie avec un long croc. Un jour, le Magasin François fut volé de même, & le trou étoit assez grand pour le passage d'un homme. Les Anglois ayant une grosse quantité de bujis à faire transporter du rivage à la Ville, s'étoient avisés, pour les garantir du vol, de coudre leurs barils dans des sacs. Mais cette précaution fut inutile. Les Negres trouverent le moyen d'ouvrir les sacs & d'enfoncer les barils avec des ciseaux de fer. Ils ont mille voies, dont il est impossible de se défier, & qui trompent la vigilance des

Gardes. S'ils sont pris quelquefois sur le fait, ils demandent avec une effronterie surprenante si l'on les croit capables de travailler pour un si petit salaire, sans l'espérance qu'ils ont de piller. Il sert peu de porter ses plaintes au Roi. On n'obtient ni justice ni restitution. Si ce Prince ordonne qu'on fasse quelque recherche, personne n'ose l'entreprendre, parce qu'on a toujours à redouter quelque Seigneur qui participe au vol, & qui protege les voleurs (17).

On n'obtient
ni justice ni
restitution.

Atkins leur a vû pousser l'effronterie jusqu'à dérober les pagnes des Esclaves qu'on amene de l'intérieur des Terres (18).

Les Negres de Juida sont généralement mieux vêtus, que ceux de la Côte d'Or, mais ils n'ont pas d'ornemens d'or & d'argent. Leur Pays ne produit aucun de ces précieux métaux, & les Habitans n'en connoissent pas même le prix. Ils portent, l'un sur l'autre, cinq ou six habits de différentes sortes. Celui qu'ils ont par-dessus n'a pas moins de sept ou huit aunes de long, & sert à les envelopper fort décemment. Le droit de porter le rouge n'appartient qu'à la

Habillemens
de cette Na-
tion.

(17) Le meme, p. 348 & suivantes. p. 112. On a déjà vû d'autres détails dans la Rela-
(18) Voyage d'Atkins, tion.

CÔTE DES
ESCLAVES.

famille Roiale. Les femmes portent aussi plusieurs robes, ou plusieurs pagnes, mais qui n'ont pas plus d'une aune de longueur. Leur usage est de les fermer sur le ventre avec une boucle ou un bouton. Les Negres mêmes badinent sur cette mode, qui est de l'invention de leurs femmes, & pour laquelle il faut supposer, disent-ils, qu'elles ont de bonnes raisons.

Nudité des
filles & des
garçons.

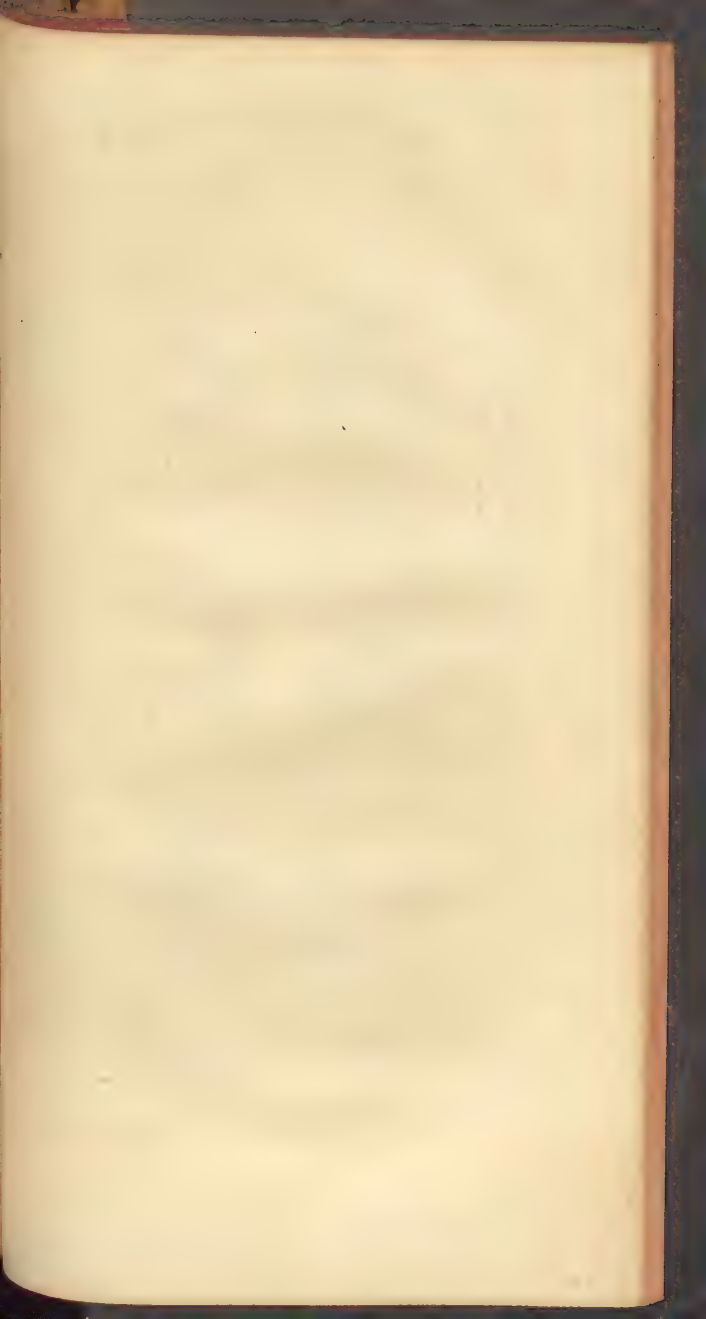
Les hommes, les femmes & les enfants ont la tête rasée dans tout le Pays de Juida, & ne se la couvrent jamais, malgré la différence des saisons. Ils ont la barbe (19) beaucoup plus forte. Phillips dit que les filles sont nues jusqu'au temps du mariage, & que c'est la preuve de leur virginité. L'habitude les rend si peu sensibles à cette indécence, qu'il en a vû plus de deux cens dans cet état. Les jeunes garçons ne gardent pas plus de mesures. L'Auteur s'imagine que cet usage est institué dans quelque vûe sérieuse; telle, dit-il, que d'assurer la paix & la durée des mariages, par la connoissance que les deux Parties ont de leurs perfections mutuelles (20).

Habits du
Roi & des
Seigneurs.

Des Marchais ne s'accorde pas tout-à-fait avec Bosman sur l'habillement des

(19) Bosman, p. 350
& suivantes.

(20) Phillips, page 229.



1. Femmes de qualité 2 Femmes du commun 3 Esclaves



T. II. N.° XVII.

Negres de Juida. Il traite d'ailleurs cet article avec un peu plus d'étendue. L'hâ-
 billement du Roi & celui des Grands ,
 dit-il , est presque le même. Il consiste
 dans une piece d'étoffe blanche de co-
 ton, longue de trois aunes, qu'ils se pas-
 sent au-tour de la ceinture, & qu'ils lais-
 sent tomber jusqu'aux pieds en forme
 de jupon. Ils mettent par-dessus une
 piece d'étoffe de soie , qui tombe de mê-
 me ; & par-dessus celle-ci une autre pie-
 ce plus riche , & longue de six ou sept
 aunes , qu'ils croisent par les deux bouts
 au-tour de leur ceinture ; de maniere,
 qu'un des bouts tombe sur le genoux
 droit , & l'autre descend jusqu'à terre ,
 où elle traîne en forme de queue. Ils
 portent des bracelets & des colliers de
 perles , d'or & de corail , des chaînes
 d'or , & d'autres bijoux. La plûpart ont
 la tête nue. Mais quelques-uns se la cou-
 vrent d'un chapeau à la Françoisé , avec
 un plumet , & portent une canne à la
 main (21). La plus grande partie est
 nue , à l'exception de la ceinture , qui
 est environnée d'un pagne grossier d'é-
 toffe de coton ou de natte , de la gran-
 deur ordinaire de nos serviettes. Les

(21) Barbot dit que le qui est quelquefois enri-
 chie d'or, & de couleur vio-
 lette ; page 334.
 P. est vêtu à la Morelque,
 d'une longue robe de soie,

CÔTE DES
ESCLAVES.

Habits des
femmes de
distinction.

femmes de distinction ont au tour de la ceinture cinq ou six pagnes l'un sur l'autre, mais disposés de maniere que ceux de dessus sont les plus courts, & laissent voir celui de dessous qui a l'air d'un jupon de flanelle. L'Auteur remarque, je ne sçai sur quel fondement, que la même mode regnoit autrefois en France, & qu'elle y étoit venue apparemment des Dames de Juïda. Les femmes du Roi, & celles des Grands, sont nues, comme les autres, jusqu'à la ceinture. Mais leurs pagnes sont d'une étoffe plus précieuse, & celui de dessous leur tombe jusqu'à la cheville du pied. Tous ces pagnes sont fort larges. Ils forment autour des reins une sorte de coussin ou de bourlet qui leur donne assez l'air de paniers, dont l'usage est si general en France. Elles portent aussi des chaînes & des anneaux à la cheville du pied, comme les femmes du Sénégal, & plusieurs rangs de colliers & de bracelets au poignet & aux bras. Sur la tête, elles ont, en forme de bonnet, une petite corbeille d'osier ou de roseaux, travaillée & peinte avec beaucoup de propreté. Sa figure est à peu près celle d'une ruche d'abeilles, ou de la tiare du Pape. Leurs cheveux sont rangés avec beau-

coup d'art (22), & les boucles entre- CÔTE DES
 mêlées de paillettes d'or, & de petits ESCLAVES.
 morceaux de verre ou corail.

Les Negres, sur toute la Côte, sont Nourriture
 beaucoup plus sobres que les Anglois, ordinaire des
 dans l'usage de la chair des animaux. Ils Negres de
 Juïda.

ont peu de moutons & de chevres. Le
 bled d'Inde, le riz, les bananes, les
 plantins, les dattes ou les noix de pal-
 mier, les pommes de pin, les racines,
 avec un peu de poisson puant, & quel-
 ques pieces de volaille, font leur prin-
 cipale nourriture (23). Ils n'ont aucune
 sorte de Boucherie pour la viande.

Juïda est le Pays de toute la Côte où Prix des
 les provisions soient en plus grande provisions.
 abondance. Cependant elles n'y sont
 point à bon marché (24), & les bes-
 tiaux n'y ont rien d'extraordinaire pour
 la grosseur. Une vache du poids de trois
 cens livres, y passe pour un bel animal,
 & se vend deux grands *Cabeches* ou *Qui-*
besches. Le prix d'un veau de vingt qua-
 tre livres est un *cabeche*, & celui d'un
 mouton de douze livres, huit *Gallinas*.
 Cinq poulets valent un écu. Une dou-
 zaine d'oiseaux sauvages & un porc re-

(22) Des-Marchais, Vol.
 II, page 47 & suivantes.

(23) Voyage d'Arkins,
 page 130 & suivantes.

(24) Phillips dit (page

(21) qu'elles sont bonnes
 & à bon marché; mais on
 conçoit que les prix peu-
 vent varier.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Conseil pour
les Voya-
geurs.

viennent au même prix. Mais il ne faut pas oublier, dans le voyage de Juida, de se pourvoir de bujis ou de koris, qui ne coutent qu'un schelling la livre, & qui se revendent ici deux schellings & demi. C'est la monnoye la plus commune pour le trafic des denrées; d'autant plus qu'à cette distance de l'Europe, l'or ou l'argent monnoyé ne fait jamais un Commerce avantageux (25).

Goût que
les Negres
ont pour la
chair de
chien.

Phillips dit que les Negres de Juida préfèrent la chair de chien à celle de tous les autres animaux, & qu'il en vit de fort gras, qu'on exposoit en vente (26) au Marché. Des-Marchais rend le même témoignage. On voit, dit-il, dans tous les Marchés de Guinée un grand nombre de chiens gras, liés deux à deux, que les Marchands de cette profession engraisissent pour la table des Grands. Ils ne ressemblent pas moins aux Chinois sur cet article que sur celui de la civilité. Les Sauvages du Nord de l'Amérique ont le même goût. Labat déclare, à cette occasion, que celui qui refuseroit de manger de la chair de chien, lorsqu'il a bon appétit, mériteroit beaucoup de mourir de faim; & que lui-même, excité souvent par la vue

(25) Atkins, page 112.

(26) Phillips, *ubi sup*, page 221;

& l'odeur d'un chien bouilli ou rôti, il en auroit mangé avec plaisir, s'il n'avoit été retenu par la crainte des reflexions. Cependant comme les chiens (27), dit-il, sont de fideles animaux domestiques, il conseille de les épargner.

Le pain des Negres de Juida est de bled d'Inde. Ils ont l'art de le moudre entre deux pierres, qu'ils appellent *Pierres de Kanki*, à peu près comme les Peintres broient leurs couleurs. De la farine, paitrie avec un peu d'eau, ils composent des pieces de pâte, qu'ils font bouillir dans un pot de terre, ou cuire au feu sur un fer ou une pierre. Cette espece de pain, qu'ils appellent *Kanki*, se mange avec un peu d'huile de palmier. Une calebasse de pito, & quelques ignames ou quelques parates qu'ils y joignent, sont la nourriture ordinaire du plus grand nombre (28).

CÔTE DES
ESCLAVES.Pain de
Juida.

(27) Ce sont des réflexions que Labar mêle dans le texte d'autrui. Voyez Des-Marchais, Vol. II, page 164. (28) Voyage de Bréguet, page 3 & 79.



CHAPITRE IV.

Mariages , Amusemens , Maladies & Funerailles du Royaume de Juida.

LA plûpart des usages de Juida ont beaucoup de ressemblance avec ceux de la Côte d'Or , à l'exception de ce qui regarde le culte religieux & le fond des mœurs. Par rapport aux femmes , tandis que les Habitans de la Côte d'Or n'en ont qu'une, ou deux , ou trois, & que les plus distingués ne vont guere au-delà de vingt, le commun des Nègres de Juida en prend quarante ou cinquante; les Chefs en ont trois ou quatre cens, quelquefois le double; & le Roi n'en a pas moins de quatre (29) ou cinq mille. Phillips rapporte , sur le témoignage du Capitaine *Tom* , son Interprète, que de son temps, ce Prince avoit trois mille femmes, & loin d'en douter, il ajoute que ce récit lui parut vraisemblable à la vûe de celles des Cabaschirs, ou des Seigneurs du Pays, qui sont (30) en aussi grand nombre qu'ils sont capables d'en nourrir (31).

(29) Description de la Guinée par Bosman , page 344.

(30) Phillips , p. 219.

(31) Le même Auteur

observe que le Général du Roi de Dahomé , qui fit la conquête de Juida & d'Aradra , avoit cinq cens femmes.

Snelgrave assure qu'il est fort ordi- CÔTE DES
ESCLAVES.
naire pour un Seigneur de Juida, d'en-
tretienir plusieurs centaines de femmes,
ou de concubines, & que le peuple jouit
de la même liberté à proportion de ses
forces (32).

Il y a d'ailleurs très peu de Pays où Simplicité
des mariages
de Juida.
les mariages se fassent à moins de frais
& avec moins de cérémonies. On n'y
connoît point les contrats, les douaires,
les rentes établies, ni les présens mu-
tuels. Les Negres de la Côte Occiden-
tale d'Afrique achètent leurs femmes
assez cher, en bestiaux & en marchan-
dises. S'ils ne les trouvent pas vierges,
ils sont libres de les congédier & de re-
prendre leurs présens. Ici les idées sont
tout-à-fait différentes. Comme la fécon-
dité n'est pas trop ordinaire dans le
Pays, une fille qui a fait ses preuves
avant le mariage est toujours préférée
par les hommes; mais il ne leur en
coute rien pour l'obtenir de ses parens.
Des-Marchais nous apprend la forme
de ces mariages (33).

Lorsqu'un homme a pris de l'inclina- Manière
dont un Ne-
gre se choisit
une femme,
tion pour une fille, il la demande fami-
lièrement au pere, qui ne refuse guere
son consentement si sa fille est en âge

(32) Voyage de Snelgra-
ve, pages 3 & 79.

(33) Des-Marchais,
Vol. II, p. 177 & suiv.

CÔTE DES
 ENCLAVES.

d'être mariée. Les parens sont chargés, par l'usage, de la conduire à la maison du mari. A son arrivée, il lui présente un pagne neuf. C'est ordinairement le premier qu'elle ait porté; car elle n'a pas d'autre fortune que ses qualités personnelles; & si par ses épargnes elle avoit acquis quelque bien, elle est obligée de le laisser à la maison paternelle. Le mari tue un mouton, qu'il mange avec les parens de sa femme. L'usage ne lui permettant pas de manger avec elle, il a soin de lui envoyer une portion de ce festin. Les parens, après avoir bû avec lui quelques flacons de liqueurs fortes, se retirent tranquillement, & lui abandonnent leur empire sur leur fille. Lorsqu'elle n'a point encore atteint l'âge nubile, son mari la laisse entre les mains de ses parens, sans fournir le moindre secours pour son entretien; & l'engagement qu'ils ont pris avec lui ne leur ôte pas le pouvoir de disposer d'elle s'il se présente un meilleur parti.

Phillips compare les mariages du Royaume de Juida à ceux des premiers âges du Monde. Un homme, dit-il, qui prend du goût pour une jeune femme, la demande, l'obtient, lui fait présent de quelques colliers de rangos, mêlés de corail, invite les amis des deux fa-

milles, qu'il traite avec du pito ; & le mariage se trouve accompli sans autre formalité (34).

CÔTE DES
ESCLAVES.

Cette dispense de toutes sortes de frais & de cérémonies somptueuses paroît un usage fort prudent. Sans une loi si favorable (35), au lieu de trois ou quatre cens femmes, les Grands seroient réduits, comme sur la Côte d'Or, à se contenter d'une douzaine, ou se ruineroient presque tous par des excès de dépense. Des-Marchais, qui fait cette réflexion, ajoute que les Negres de Juida ne sont jamais incommodés de la multitude de leurs femmes, à moins qu'elles ne soient du nombre des *Betas*, c'est-à-dire, des Prêtresses du Serpent. On verra dans un autre lieu l'explication de ce titre.

Prudence
des Negres.

Un Esclave qui veut épouser une fille de la même condition, s'adresse à son Maître, sans être obligé d'obtenir l'approbation de ses parens. Les enfans mâles qui naissent de ces mariages, appartiennent au Maître de la femme, & les filles au Maître du mari (36).

Mariage des
Esclaves.

Les Negres sont ici fort jaloux de leurs femmes. Celles du Roi sont si res-

Jalousie or-
dinaire à Jui-
da.

(34) Voyages de Phil- Vol. II, p. 179 & suiv.
lips, page 210.

(36) Voyez ci-dessus l'ar-
ticle des Rois.

(35) Des Marchais,

CÔTE DES
ESCLAVES.

peccées, qu'il est défendu sous de rigoureuses peines de les toucher, & de (37) lever même les yeux sur elles. Celles des Grands sont considérées à proportion. Un Negre du commun, qui entre dans la maison d'un Grand, est obligé de crier *Ago*, terme qui sert d'avis aux femmes pour se retirer à l'écart. Les Grands ont droit de punir par la bastonnade ceux qui manquent à cette loi. Mais si quelqu'un rencontre & touche une de leurs femmes, ils portent leurs plaintes au Roi, qui leur accorde une prompte justice (38).

Partage du
travail entre
les hommes
& les femmes.

Tous les profits que les hommes tirent de leur Commerce & de leur industrie, sont employés à se pourvoir d'habits, eux & leur famille. Ce soin est leur unique partage. Tous les autres embarras d'une maison tombent sur leurs femmes. Elles s'emploient si constamment au travail, qu'on a peine à concevoir comment elles peuvent résister à tant de fatigues (39). En un mot, la condition d'une femme n'est guère différente ici de l'esclavage. La plupart sont obligées, suivant Bosman, de cultiver la terre, sans en excepter celles du Roi. Si les

(37) Des Marchais, *ubi*
sup. page 179.

(38) Le même, p. 181.

(39) Bosman, p. 344.
& Des Marchais, *ubi* sup.

plus belles demeurent resserrées dans leurs maisons, ce n'est pas pour y vivre dans l'oïiveté. Elles s'occupent des travaux domestiques, sans compter les services qu'elles doivent rendre à leurs maris. Il n'y a point de Nègre un peu distingué qui permette l'entrée (40) de sa maison à d'autres hommes. Sur le moindre soupçon d'infidélité, chacun est en droit de vendre ses femmes pour l'esclavage, quand le reproche de galanterie tomberoit sur le Roi même. Ici les droits du mariage sont si respectés, que le Voisin d'un homme riche, qui auroit séduit une de ses femmes, se verroit exposé non seulement à perdre la vie, mais à voir tomber toute sa famille dans l'esclavage (41).

CÔTE DE L'ESCLAVES.

Cependant les maris sont toujours libres de quitter leurs femmes par le divorce. Mais, dans ce cas, ils doivent payer aux parens le double de ce que la fête du mariage leur a coûté. Les femmes sont dédommagées de la rigueur de cette loi par la liberté qu'elles ont aussi de quitter leur mari, sans autre obligation pour les parens que de lui restituer la dépense qu'il a faite le jour de sa nûce (42).

Liberté mutuelle pour le divorce.

(40) Bosman, *ubi sup.* *sup.* page 179.(41) Des Marchais, *ubi* (42) Bosman, p. 353.

CÔTE DES
ESCLAVÉS.

Une autre loi, qui n'est pas moins rigoureuse pour les femmes, c'est celle qui leur défend sous peine de mort, ou d'esclavage, pendant le temps de leurs mois, d'entrer au Palais Royal, & dans les maisons des Grands (43).

Séparation
légal des
femmes.

Des-Marchais paroît persuadé que les Negres de Juida ont emprunté des Juifs la loi de séparation qu'ils font observer aux femmes dans ces temps périodiques. Dès qu'elles s'aperçoivent de leur état, elles sont obligées de quitter la maison de leurs peres ou de leurs maris, & de renoncer à toute communication avec les hommes pendant la durée de cette indisposition. Chaque Famille a, vers l'extrémité de son enclos, une ou plusieurs maisons, où elles passent le temps sous la conduite de quelque vieille Matrone. Elles ne retournent près de leur mari qu'après avoir été lavées & soigneusement purifiées (44). Qui s'imagineroit que malgré tant d'obstacles & de severes châtimens, les femmes de Juida aiment mieux en courir tous les risques, que de vivre sans galanterie ? Ce Pays, dit l'Auteur, fourniroit une riche matière pour des Annales Galantes.

Leur pen-
chant à la ga-
lanterie.

(43) Le même, *ibid.*

(44) Des-Marchais, *ubi sup.* page 180.

Les jeunes filles ont la liberté de disposer d'elles-mêmes. Leurs parens mêmes n'ont pas droit de les blâmer, lorsqu'ils les surprennent avec un galant. Loin d'être deshonorées, comme on l'a déjà fait remarquer, par une grossesse qui précéderoit leur mariage, c'est une recommandation pour trouver un mari, parce qu'elles n'ont pas de meilleure preuve à donner de leur fécondité, & que l'avantage d'une nombreuse famille va de pair ici avec les richesses. Cependant il est rare que les femmes de Juida aient plus de deux ou trois enfans. Celles qui en ont eu cinq ou six obtiennent une considération fort distinguée. Elles cessent ordinairement (45) d'être propres à la génération vers l'âge de vingt cinq ou vingt six ans.

CÔTE DES
ESCLAVES.
Liberté des
filles.

Le même Auteur observe dans un autre endroit (46) que la condition laborieuse & pénible des femmes engage ici quantité de filles dans le libertinage. Comme elles peuvent disposer absolument d'elles-mêmes, elles quittent leurs parens pour vivre en liberté, & se prostituent à ceux qui les payent, avec la certitude de n'en recevoir aucune tache. Les filles de débauche sont en fort grand nombre dans le Royaume de Juida, &

Elle se change en libertinage.

Femmes de débauche.

(45) Le même, page 70.

(46) Le même, p. 131.

CÔTE DES
ESCLAVES.

moins chères que sur la Côte d'Or. L'Auteur a vû, sur les grands chemins, des cabanes de neuf ou dix pieds de longueur, & larges de six, où elles sont obligées de se trouver à leur tour, certains jours de la semaine, pour se livrer aux Passans. Comme le Pays est fort peuplé, que le nombre des Esclaves est très grand, & que les femmes mariées vivent dans la contrainte, ces misérables Créatures ne manquent pas d'exercice. On assura l'Auteur que les plus accréditées recevoient jusqu'à trente hommes par jour (47).

Le prix ordinaire, & comme établi, est de trois bujis, qui reviennent à moins d'un liard; sur quoi elles sont obligées de pourvoir à leur subsistance. Mais elles peuvent prendre quelques jours pour travailler; car ne dépendant de personne, elles ne sont pas initiées solennellement, comme sur la Côte d'Or. Cependant c'est un usage assez commun parmi les femmes de distinction, quand elles sont au lit de la mort, d'acheter quelques Esclaves femelles, pour en faire présent au Public. Cette libéralité passe pour une action sainte, dont les Negres croient fermement qu'elles seront récompensées. La fin de

toutes ces malheureuses victimes de l'incontinence publique (48) est encore plus misérable que sur la Côte d'Or, parce qu'étant sujettes à plus de fatigue, elles sont si tôt infectées qu'elles arrivent rarement à la moitié ordinaire de la vie (49).

CÔTE DES
ESCLAVES.

D'un si grand nombre de femmes on peut attendre un nombre extraordinaire d'enfans, car sans être extrêmement fécondes, elles sont fort éloignées d'être stériles; & non seulement les hommes sont sanguins, robustes, & de bon appétit, mais ils emploient divers ingrédiens pour exciter la nature. L'Auteur a vu des Negres qui se glorifioient d'avoir plus de deux cens enfans. Ayant demandé, un jour, au Capitaine *Agoci*, qui servoit depuis plusieurs années d'Interprete aux Hollandois, si sa famille étoit nombreuse, parce qu'il étoit toujours suivi de quantité d'enfans, le Negre répondit avec un soupir, qu'il n'en avoit que soixante dix, & qu'il lui en étoit mort le même nombre. Le Roi, qui étoit témoin de cette conversation, assura l'Auteur qu'un de ses Vicerois avoit repoussé un puissant Ennemi, sans autre secours que ses fils & ses petits-fils avec tous ses Esclaves; & que cette famille

Nombre des
enfans dans
les familles.

(48) Le même, p. 347. (49) Bolman, p. 385.

CÔTE DES avoit été composée de deux mille hom-
ESCLAVES. mes, au nombre desquels il ne com-
 ptoit ni les filles ni plusieurs enfans
 morts. On ne doit pas être surpris,
 conclud Bosman, que le Pays soit si
 peuplé, & qu'il en sorte annuellement
 un si grand nombre d'Esclaves (50).

Motifs dont
 les Negres au-
 torisent la po-
 lygamie.

Smith observe qu'il est ici fort com-
 mun de voir dans une famille deux cens
 enfans pleins de santé & de force. Il
 ajoute qu'un homme se trouve souvent
 pere d'une douzaine d'enfans dans le
 même jour. Jamais les maris n'ont de
 commerce avec leurs femmes pendant
 qu'elles sont grosses, ou qu'elles ont
 leurs infirmités périodiques. Cette seule
 raison est un grand motif pour la poly-
 gamie. D'ailleurs, les richesses consi-
 stent ici dans la multitude des enfans ;
 mais les peres en disposent à leur gré ;
 & ne réservant quelquefois que l'ainé
 des mâles, ils vendent tout le reste pour
 l'Esclavage. Un Royaume de si peu d'é-
 tendue fournit tous les mois un millier
 d'Esclaves au Marché (51).

Les Negres
 de Juila ne
 vendent point
 leurs enfans.
 Ils peuvent
 vendre leurs
 femmes.

Cependant Des-Marchais, ou son
 Editeur, ne fait pas difficulté de don-
 ner sur cet article (52) un démenti for-

(50) Le même, p. 347.

(51) Voyages de Smith,
 page 202.

(52) Il semble même que
 sa réflexion s'étende à tous
 les Negres de l'Afrique, &c.

mel aux Voyageurs qu'on a cités. Il n'y a point, dit-il, de Nation sur la terre qui ait pour ses enfans plus de tendresse & des sentimens plus paternels que les Negres. A la verité, ils vendent leurs femmes; mais ils mettent beaucoup de différence entre leurs femmes & leurs enfans. Les premieres ne sont proprement que leurs Esclaves. Ils ne sont gênés par aucune loi pour le nombre. Ils les tiennent sous le joug par la crainte du châtiment; & lorsqu'ils se trouvent fatigués d'une femme vieille & stérile, ils sont sûrs, avec le prix qu'ils tirent de sa vente à la moindre faute, de pouvoir se procurer une douzaine de jeunes filles, jolies, soumises, & laborieuses, qui augmentent leurs richesses & leur famille. Ils vendent aussi les enfans de leurs Esclaves, parce qu'ils ont le même droit sur eux que sur leurs peres. Mais pour leurs propres enfans, fussent-ils venus d'une mere esclave, ils les regardent comme libres, & ne mettent pas de différence entre ceux qui naissent de leurs simples concubines ou de leurs épouses légitimes. La loi de Juida, con-

dans cette supposition elle contredit tous les autres Voyageurs. Mais on doit l'attribuer vraisemblablement à Labat son Editeur,

dont on a déjà fait remarquer les décisions hâtardes sur mille choses qu'il n'avoit pas vues.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Respects
qu'ils en re-
çoivent.

Soumission
des cadets
pour leur
frère aîné.

tinue le même auteur, s'accorde encore ici avec celle des Juifs, & ne lie pas moins le Prince que le dernier de ses Sujets. D'un autre côté, le respect des enfans est extrême pour leur pere. Ils ne leur parlent jamais qu'à genoux. Les femmes sont assujetties à la même humiliation, excepté les Betas ou les Prêtresses; car la loi est renversée en faveur de celles-ci, & leur consécration les met en droit d'exiger de leurs maris les mêmes marques de respect & de soumission.

Les cadets des deux sexes sont obligés de rendre aussi cette sorte d'hommage à leur frere aîné, sous peine d'une amende qu'il regle à son gré. Mais il ne paroît pas que les enfans aient le même respect pour leur mere que pour leur pere. Entre les femmes, les formalités de la politesse sont les mêmes qu'entre les hommes; & comme ce sexe a plus de goût que le nôtre pour les cérémonies, il y a beaucoup d'apparence que les détails de civilités sont encore poussés plus loin. Ce qu'il y a de plus triste, suivant Des-Marchais, pour les Dames de Juïda, c'est que les hommes n'ont pas pour elles les mêmes complaisances qu'en Europe (53).

La Circoncision des enfans est une pratique établie dans cette Contrée, sans que les Habitans en puissent apporter d'autre raison que l'usage de leurs peres, dont ils en ont reçu l'exemple.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Circoncision des mâles & de quelques filles.

On soumet même quelques filles à cette cérémonie sanglante ; sur quoi Bosman renvoie ses Lecteurs aux Observations d'Arnold van Overbeck sur les Hottentots du Cap de bonne Espérance. Il n'y a point d'uniformité entre les Negres pour le temps de l'opération. Les uns la souffrent à quatre ans, d'autres à cinq, à six, à huit, & même à dix ans (54).

A la mort d'un pere, l'ainé des fils hérite, non seulement de tous ses biens & de ses bestiaux, mais même de ses femmes, avec lesquelles il commence aussitôt à vivre en qualité de mari. Sa mere seule est exceptée (55). Elle devient maîtresse d'elle-même, dans un logement séparé, avec un fond réglé pour sa subsistance. Cet usage n'est pas moins établi pour (56) le peuple que pour le Roi & les Seigneurs. Mais un Sujet n'est pas le maître de brûler la maison de son pere, ni d'honorer ses funérailles par le sacrifice de ses fem-

L'ainé des
fils hérite des
femmes de
son pere.

(54) Bosman, p. 353
Atkins le cite à la même
occasion.

cepte aussi la grand-mere
paternelle.

(56) Bosman, *ubi sup.*
page 346.

(55) Des-Marchais ex-

CÔTE DES ESCLAVES. mes & de ses Esclaves, suivant l'usage qui se pratique encore à la mort des Rois. Il est obligé d'obtenir le consentement du Roi, qui ne l'accorde presque jamais (57).

Le Roi hérite des Seigneurs. Phillips observe qu'après la mort du Roi, toutes ses femmes passent au successeur qu'on lui donne par la voie de l'élection; & que les femmes & tous les biens d'un Cabaschir qui meurt, appartiennent au Roi. Ainsi les enfans des Rois & des Seigneurs, plus à plaindre que ceux d'une condition privée, demeurent sans autre bien que ce qu'ils ont pû enlever secrètement pendant la maladie de leur pere (58).

Passion des Negres de Juida pour le jeu. L'application extraordinaire que les Negres de Juida apportent au commerce & au travail de l'agriculture, ne leur ôte pas le goût du plaisir & de l'amusement. Leur principale passion, dans ce genre, est pour le jeu. Bosman rapporte qu'ils y risquent volontiers tout ce qu'ils possèdent; & qu'après avoir perdu leur argent & leurs marchandises, ils sont capables de jouer leurs femmes, leurs enfans, & de finir par se jouer eux mêmes (59).

(57) Des-Marchais, *ubi sup.* page 168.

(58) Voyage de Phillips, page 219.

(59) Bosman, page 354. Il les compare aux Chinois, comme le Voyageur suivant.

Des-Marchais observe qu'avec autant de passion pour le jeu que les Chinois, ils se dispensent de les imiter sur un seul point; c'est qu'au lieu de se pendre après avoir tout perdu, ils jouent leur propre corps, & sont vendus par celui que la fortune favorise. Ce désordre avoit obligé le dernier Roi de défendre tous les jeux de hasard, sous peine de l'esclavage. Il tint la main pendant tout son regne à l'exécution de cette Loi. Mais son successeur ferma les yeux sur le renouvellement du mal; quoiqu'on se flattât, dit l'Auteur, qu'il feroit revivre la défense aussi-tôt que sa nouvelle autorité seroit mieux établie (60).

Les Habitans ont plusieurs jeux de hasard & d'autres de simple exercice. Le plus célèbre, de la première espèce, est celui qu'ils appellent *Atropoé*, c'est-à-dire, *Jeu des six bujis*. Ils s'assemblent douze ou quinze, & prenant séance autour d'une grande natte, qui est étendue à terre, chacun tient à la main trois bujis, qui portent sa marque. On convient de la valeur du jeu: ce n'est jamais moins de cinq gallinas de bujis, qui font environ quatre livres de France. On joue argent comptant. Un des joueurs prend les trois bujis de son voi-

Jeux de has-
sard des Nè-
gres.

fin , & les ayant secoués dans la main avec les siens , il les jette tous six sur la natte. Si les trois siens se trouvent opposés à ceux de son adversaire , il gagne le coup. S'il ne s'en trouve qu'un , il perd. S'il y en a deux , le coup passe pour nul & l'on recommence , en doublant le fonds du jeu. Si le coup est encore nul , on triple le jeu , & l'on continue de même jusqu'à ce que l'un des deux joueurs l'emporte. Le vainqueur tient table jusqu'à ce qu'il ait perdu lui-même. Alors il perd la main , & ne la reprend qu'à son tour.

Autre jeu. Un autre jeu de hasard est avec quatre bujis. Il est peu différent du premier ; excepté que pour gagner il faut que deux bujis se trouvent d'un côté & deux de l'autre ; sans quoi le coup est nul , & le prix du jeu double. Ce jeu est plus aisé que le premier. L'Auteur est surpris que les Européens n'aient point introduit ici l'usage des dez , qui préviendrait , dit-il , mille tromperies inévitables avec les bujis.

**Troisième
jeu de hasard**

Les Negres ont un troisième jeu de hasard , avec des cailloux ronds , de la grosseur d'un œuf , ou avec de la graine de palmier , marqués comme les bujis. Le nombre des joueurs peut être de trois , ou six , ou neuf. Chacun a son

argent devant soi. Trois des acteurs CÔTE DES
ESCLAVES.
commencent le jeu, avec leurs boules
ou leurs pierres, sur la table, à peu près
comme les enfans jouent en France au
Toton. Si l'une des balles, en tour-
nant, pousse les deux autres hors de la
natte, celui à qui elle appartient gagne
le jeu contre ses deux adversaires. Si sa
balle n'en pousse qu'une, il n'en gagne
qu'une; & si elle n'en pousse aucune
des deux, le jeu recommence & dou-
ble toujours. Le vainqueur joue ensuite
contre deux adversaires, jusqu'à ce qu'il
perde ou qu'il ait fini la main. Ce jeu
demande beaucoup d'habileté, & les
joueurs gardent un silence, qui peut être
comparé à celui des Ridotti de Venise.

Des-Marchais parle d'un autre jeu, Jeu d'exer-
cice & d'a-
dresse.
qui n'est pas défendu, parce qu'il est de
simple exercice & qu'il dépend de l'a-
dresse. On plante un pieu, à quarante
ou cinquante pas du lieu où se tiennent
les acteurs. Sur le sommet, on fixe une
boule de bois tendre & léger, d'un pou-
ce & demi de diamètre. On propose
des paris. Il est question d'emporter la
boule, en deux, trois ou quatre coups.
Celui qui manque son but, dans le nom-
bre de coups dont on est convenu, perd
le jeu, qui n'est jamais moins de quatre
ou cinq écus d'or en bujis.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Tels sont les jeux des Negres de Juda. Ils y risquoient si souvent leur fortune & leur liberté, que le dernier Roi eut recours aux châtimens les plus rigoureux pour couper le cours à cette pernicieuse passion.

Autres amusemens.

Ceux qui ont assez de sagesse & de modération pour se borner à des amusemens moins dangereux, s'assemblent sous des arbres, & forment ce qu'ils appellent un (61) *Kaldé*, où ils passent les jours entiers à s'entretenir, à fumer & à boire du vin de palmier ou de l'eau-de-vie (62). Dans certains temps, leurs divertissemens sont le chant & la danse. Ils sont aussi passionnés que tous les autres Negres pour ces exercices, & les regardent comme un délassement (63) après le travail. Phillips dit que leur danse est fort grotesque. Ce sont des sauts continuels, avec des gestes & des mouvemens bisarres.

Musique de
Juda.

Leur musique ressemble à celle de la Côte d'Or; mais elle est plus régulière & mieux entendue. Ils s'en servent aussi avec plus de retenue, car dans leurs temps de deuil on n'est pas fatigué du son continu de leurs instrumens (64). Ils ont

(61) C'est le nom du lieu où ils s'assemblent, dont ils ont fait celui de l'Assemblée même.

(62) Des - Marchais, Vol. II, page 171.

(63) Le même, p. 106.

(64) Phillips, p. 223.

des tambours, des tymbales, des trompettes & des flutes. Leurs tambours ne sont que des troncs d'arbres creusés, qu'ils ouvrent d'un côté, & qu'ils bouchent de l'autre (65) avec une piece du même bois. Le diametre est de douze ou treize pouces, sur environ deux pieds de longueur. On choisit le bois le plus doux & le plus léger. Du côté qu'ils sont ouverts, on les couvre d'une peau de chevre ou de mouton, bien préparée & liée avec des cordes de jonc. Ils sont entourés d'une petite piece de coton, ou d'autre étoffe, comme nos tymbales, avec une bande de coton roulé (66) pour les suspendre au col. On ne se sert que d'une baguette, qui est d'un bois fort dur, & qu'on tient de la main droite; mais la main gauche ne demeure pas oisive. Elle bat des doigts, & quelquefois du poing. Le son de ces tambours est sourd & pesant. Ceux de l'Europe plaisent beaucoup plus aux Nègres, mais ils ne peuvent s'accoutumer à manier les baguettes des deux mains. Le Roi se sert, dans sa musique, d'une sorte de tymbale, qui differe peu des tambours pour la forme, mais qui est beaucoup plus grosse & plus longue.

Les trompettes sont d'ivoire & de Trompettes;

CÔTE DES
ESCLAVES.

Tambours
& leur forme.

(65) Bosman, page 254.

(66) Voyez la Figure,

CÔTE DES
ESCLAVES.

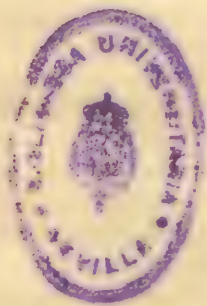
différentes grandeurs. On leur donneroit plus justement le nom de corner, car leur son n'a pas plus d'agrément que celui de nos cornets à bouquin. Cependant la fabrique de ces Instrumens demande beaucoup de temps & de travail. Ils rendent différens sons ; mais il n'y en a pas d'assez harmonieux pour mériter le nom de son musical.

Flutes. Les flutes sont des cannes, composées de plaques de fer fort minces, dont les côtés n'ont qu'un seul trou. Le son en est proportionné à la grandeur de leur diametre. Elles sont linées avec beaucoup de propreté ; mais le bruit aigu qu'elles rendent ne peut être agréable qu'à l'oreille d'un Negre.

Le Roi & les Grands ont un autre Instrument de musique ; c'est un panier d'osier, de la forme d'une grosse bouteille, & de sept ou huit pouces de diametre sur dix de hauteur, sans y comprendre le col, qui est long d'environ cinq pouces & qui sert comme de manche. On remplit ce panier de coquilles, qui sont apparemment des bujis. Le joueur tient de la main gauche le col de cet Instrument, & secoue les coquilles en mesure, tandis que de la main droite il bat le corps du panier. Le son est tel qu'on peut se l'imaginer.

Armes et Instrumens de Musique du
Royaume de Juda.





Un autre instrument de Juida est un cylindre de fer, d'un pouce de diamètre, qui tourne en spirale au-tour d'un bâton, & qui est ouvert à l'extrémité. Le sommet du bâton a pour ornement un coq de cuivre. L'embouchure de l'instrument est du côté opposé, & l'on s'en sert comme d'une flute.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Autres in-
strumens de
musique.

Les Negres de Juida ont une sorte de tambour, dont le corps est un pot de terre rond, d'un pied de diamètre, avec une ouverture de six pouces de largeur, qui est bordée d'un cercle de la hauteur d'un pouce. Cette ouverture, ou cette bouche, est couverte de parchemin ou d'une peau bien préparée, qui s'attache au cercle. L'usage de cet Instrument est réservé aux femmes. Elles s'accroupissent à terre, & le tenant devant elles, une baguette qu'elles ont à la main leur sert à frapper contre le pot. Tandis qu'elles battent de la main droite, les doigts de leur main gauche agissent sur le parchemin ou sur la peau. Mais cet Instrument n'est pas plus agréable que les précédens. L'Auteur admire que les Européens établis à Juida, particulièrement les François, qui ont introduit dans cette Contrée le luxe de la table & des ameublemens, n'aient point mis leur musique à la mode parmi les Ha-

Tambour des
femmes.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Harmonie
barbare.

Maladies du
Royaume de
Juida.

Malignité
de l'air.

Fievres
chouées.

bitans. Cette entreprise seroit aisée, dit-il; car ils ont le goût fort bon & l'oreille délicate (67). Phillips n'en donne pas une idée si favorable. Il représente quatre ou cinq Negres, qui soufflent dans une dent creuse d'éléphant, pendant qu'un autre frappe, avec un bâton, sur une piece de cuivre ou de fer. Ce bruit lui paroît semblable aux mugissemens d'une troupe de bœufs (68).

Ce Royaume a des maladies qui lui sont propres, comme des jeux & des plaisirs. Les Blancs ne s'en ressentent que trop, sur-tout de celle des vers, dont ils guérissent moins facilement que les Negres. Outre ceux qui en sont attaqués dans le Pays, il est arrivé à plusieurs Hollandois d'en rapporter de fatales semences en Europe, qui n'ont produit leur effet qu'un an ou quinze mois après leur retour (69).

Smith attribue des qualités fort malignes à l'air de Juida, sur tout depuis que le Pays ayant été dépeuplé par les ravages du Roi de Dahomay, & les terres étant demeurées sans culture, il en est sorti quantité d'herbes (70) empoisonnées. Suivant Des-Marchais, on re-

(67) Des-Marchais, Vol. II, page 197.

(68) Phillips, p. 223.

(69) Des-Marchais, *ibid.* sup. page 121.

(70) Smith, p. 199.

connoît

connoît la malignité de l'air à la rosée qui tombe sur le tillac d'un Vaisseau avant le lever du soleil. Elle y produit immédiatement quantité de petits insectes, qui ressemblent aux lézards, aux crapauds & aux serpens. A la vérité, dit-il, l'ardeur du soleil les seche & les dissipe presque aussitôt. Cependant une si mauvaise disposition de l'air doit produire des effets très pernicieux sur les Européens qui ont l'imprudence de s'y exposer, en cherchant le frais pendant la nuit sur le tillac. Le plus sûr préservatif est de se tenir soigneusement renfermé, de se bien couvrir la tête & la poitrine, de mener une vie sôbre, d'éviter les travaux pénibles pendant la grande chaleur du jour, & sur-tout d'user avec modération des liqueurs fortes, des femmes & des fruits du Pays. Les Negres sont accoutumés à recevoir les rayons du soleil à tête nue; mais l'effet en est si dangereux pour les Européens, qu'ils tombent dans des fièvres malignes, avec de furieux délires, qui deviennent mortels en trois jours. Un Capitaine, qui veut conserver ses gens, ne peut veiller avec trop de soin sur leur conduite.

Ces fièvres empestées causent leurs plus grands défordres aux mois de Juin, & de Mars. Leur saison & leur remède.

de Juillet & d'Août. Elles se déclarent par de grandes douleurs de tête & de reins, par des maux de cœur, des saignemens de nez, & des secheresses de langue qui vont jusqu'à la rendre tout-à-fait noire. Des-Matchais nous donne le plus heureux des remedes dont il fit l'expérience. Il commençoit par purger le Malade avec une infusion de senné, six grains de tartre stibié & une once de sirop rosat. Ensuite il leur faisoit prendre des lavemens rafraîchissans, qui doivent être continués jusqu'à la diminution de la fièvre. Dans l'intervalle, il ordonnoit la saignée du pied, pour prévenir le délire, qui arrive ordinairement le troisieme jour. Quelquefois il est nécessaire d'appliquer les ventouses. La diete du Malade doit être constamment de l'eau d'orge, avec un peu de nitre purifié. Lorsque le danger paroît fini, il faut se purger avec de la manne & du sirop de roses, en deux verres, qui doivent être pris alternativement d'heure en heure.

Dysenterie
commune.
Son remede.

Outre ces fievres chaudes, qui sont toujours malignes & intermittentes, la dysenterie est ici fort commune, & paroît devoir être attribuée aux fruits & à l'eau du Pays. Labat est persuadé néanmoins qu'elle vient uniquement de l'ex-

cès de l'eau-de-vie & des liqueurs fortes. Cette maladie est d'autant plus difficile à guérir, qu'elle attaque les Etrangers dans toutes les saisons de l'année. Elle naît même quelquefois à la suite d'une fièvre intermittente. La meilleure méthode pour la guérir, à Juida, est de purger le Malade tous les trois jours avec de la rhubarbe pure, & de ne pas cesser jusqu'à la diminution des humeurs qui causent le mal. Lorsqu'on s'apperçoit de quelque changement, il faut joindre avec la rhubarbe six grains de catholicon, sans oublier chaque jour l'usage des clysteres astringens. On se sert aussi avec beaucoup de succès, contre cette maladie, de la racine de simarouba, qui se nomme bois-amer dans les Isles Sous-le-Vent, & que les Sauvages de la Cayenne employent comme un spécifique contre le même mal. Un Jesuite François en ayant envoyé au College de Paris, le célèbre Frere *du-Soleil*, qui étoit chargé de la Pharmacie de cette Maison, la garda long-tems comme un secret, avec lequel il fit des cures merveilleuses (71).

Mais ce n'est pas dans les lumieres de la Médecine que les Negres cherchent Ressuroâ
des Negres
dans leurs
maladies. du secours contre leurs maladies. Ils s'a-

(71) Des-Marchais, Vol II, page 121 & suivantes.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Défense de
parler de mort
devant le Roi
de Jubla.

dressent à leurs Fétiches (72), avec plus d'aveuglement que ceux de la Côte d'Or ; & les jours entiers s'emploient à des opérations superstitieuses. Leurs remèdes sont les mêmes que sur la Côte d'Or ; mais leurs offrandes sont différentes. Chaque Negre choisit, en plein air, une place, qu'il entoure de roseaux & d'autres plantes. C'est dans ce lieu consacré qu'ils font des sacrifices continuels pour obtenir la santé & la fortune. Ils appréhendent tellement la mort, qu'ils ne peuvent en entendre parler, dans la crainte de hâter son arrivée en prononçant son nom. C'est un crime capital de la nommer devant le Roi & les Grands. Bosman se disposant à partir, dans son premier voyage, demanda au Roi, qui lui devoit environ cent livres sterling, de qui il recevroit cette somme à son retour en cas de mort. Tous les assistants parurent extrêmement surpris à cette question. Mais le Roi, qui entendoit un peu la Langue Portugaise, considérant que l'Auteur ignoroit les usages du Pays, lui répondit avec un sourire ; Soyez là-dessus sans inquiétude : Vous ne me trouverez pas mort, car je vivrai toujours. Bosman s'aperçut fort bien qu'il avoit commis une impru-

(72) Bosman, page 250 & suivantes.

dence. Lorsqu'il fut retourné au Com- CÔTE DES
ESCLAVES.
ptoir, son Interprete lui apprit qu'il
étoit défendu, sous peine de la vie, de
parler de mort en présence du Roi, &
bien plus de parler de la sienne. Cepen-
dant, étant devenu plus familier avec
ce Prince, dans son second & dans son
troisième voyage, il prit la liberté de
railler souvent les Seigneurs de sa Cour,
sur la crainte qu'ils ont de la mort. Il
parvint à les faire rire de leur propre
foiblesse; & le Roi même prenoit plai-
sir à l'entendre. Mais les Negres n'en
étoient pas moins réservés, & n'osoient
ouvrir la bouche sur le même sujet (73).

La sépulture des Grands du Royaume Sépulture
des Grands.
est dans une galerie que les enfans font
construire exprès pour leur pere. On
place le corps au milieu, & l'on met sur
la fosse le bouclier, l'arc, les fleches, &
le sabre du Mort, entourés de ses Feti-
ches & de ceux de sa famille. Le Mau-
solée a d'autant plus de grandeur qu'on
y voit plus d'armes & de Fétiches. Mais
quoique les fusils & les pistolets soient
en usage dans le Pays, on n'en place ja-
mais sur les tombeaux. Un usage invio- Deuil de
l'héritier.
lable de l'héritier, après la mort de son
pere, c'est de passer une année entière
sans habiter sa maison, & d'attendre la

(73) Bosman, page 250 & suivantes.

CÔTE DES
ESCLAVES.

fin de ce deuil pour entrer en possession de ses femmes. Il doit vivre à part, dans cet intervalle, quitter sa parure ordinaire & ne porter ni colliers, ni bagues, ni bracelet. La loi, ou l'usage, ne lui accorde qu'un page de natte, qui est comme le symbole de l'infortune & de la douleur (74).

CHAPITRE V.

Religion, Culte, Opinions des Negres de Juida.

B O S M A N croit avoir vérifié que la Religion du Royaume de Juida n'est fondée que sur un principe d'intérêt & de superstition ; & plus, dit-il, qu'aucune autre idolâtrie : car si les Payens des autres Pays ont cent mille Divinités, le Peuple de cette Région a plus de quatre fois le même nombre. Cependant l'Auteur ne se croit pas moins certain que les Negres de Juida ont quelque foible idée du véritable Dieu, auquel ils attribuent la toute-puissance & l'ubiquité. Ils sont persuadés qu'il existe un Etre, dont l'Univers est l'ouvrage, & qui mérite par conséquent d'être (75) préférés aux Fétiches, qui

Ils ont quelque idée d'un Souverain Etre.

Divers témoignages sur ce point.

(74) Des-Marchais, p. 168. toujours les termes de Dieu & d'idole, pour

(75) Bosman employe à signifier les Fétiches.

font eux-mêmes ses créatures. Mais ils ne le prient point & ne lui offrent point de sacrifices. Ce grand Dieu, disent-ils, est trop élevé au-dessus d'eux pour s'occuper de leur situation. Il a confié le gouvernement du Monde aux Fétiches, qui sont des Puissances subordonnées (76), auxquelles les Negres doivent s'adresser. Enfin il paroît clairement, comme Loyer l'observe aussi avec plus d'étendue (77), qu'ils ne prennent les Fétiches que pour des substances matérielles, revêtues, par l'Etre Suprême, de certaines vertus pour l'avantage du genre humain.

Des-Marchais prétend que les Negres les plus sages de Juïda, du moins entre les Grands, ont une idée confuse de l'existence d'un seul Dieu, qu'ils placent dans le Ciel. Ils lui attribuent le soin de punir le mal, & de récompenser le bien. Ils croient que le Tonnerre vient de lui. Ils reconnoissent, suivant le même Auteur, que les Blancs, qui lui adressent leur culte, sont beaucoup plus heureux que les Negres, dont le partage est de servir le Diable, méchante & benedicte Puissance, qu'ils n'ont pas la hardiesse d'abandonner, parce qu'ils

CÔTE DES
ESCLAVES,Opinion des
Grands du
Pays.

(76) Bosman, page 367
& suivantes

de cette Collection, arti-
cle d'Issini.

(77) Voyez le Tome III

CÔTE DES
ESCLAVES.

redoutent la fureur de la populace. On peut juger sur ces idées, conclut Des-Marchais, que le zele des Millionnaires seroit ici fort inutile (78). Dans un autre endroit, paroissant oublier le jugement qu'il a potté, il confirme le récit de Bosman (79). Ces Negres, dit-il, reconnoissent un Souverain Etre, Créateur de l'Univers, qui réside au Ciel, d'où il gouverne le monde, & dont la justice & la bonté sont infinies. Il assure aussi qu'ils ont recours à sa puissance dans les calamités publiques; mais c'est après s'être adressés en vain à celle du serpent. Ils reviennent donc à lui comme au Dieu supérieur. Ils emploient les jours & les nuits aux danses & aux chants qu'ils font à son honneur. Ils lui sacrifient, non seulement des animaux, mais de jeunes personnes des deux sexes. *Affou*, Capitaine Negre, qui vivoit encore du temps de l'Auteur, avoit offert au Dieu du Ciel un sacrifice d'hommes & d'enfans pour obtenir la guérison de son pere (80).

Opinions
des Negres de
Juida sur l'en-
fer.

Les Habitans de Juida ont quelques notions de l'enfer, du diable, & de l'apparition des esprits. Ils mettent l'enfer dans un lieu souterrain, où les mé-

(78) Des-Marchais, Vol. I, page 129.

(79) Loyer, *ubi sup.*

(80) Des-Marchais, *ubi sup.* p. 215.

chans sont punis par le feu. Cette opinion avoit été confirmée parmi eux depuis quelques années , par l'arrivée d'une vieille forciere , qui faisoit des récits fort étranges de l'enfer. Elle y avoit vû , disoit-elle , plusieurs personnes de sa connoissance , & particulièrement l'ancien (81) Ministre du Roi , qui y étoit cruellement tourmenté (82).

CÔTE DES
EECLAYES.

Quoique les Negres de Juida ne soient ni Juifs ni Mahométans , on a fait remarquer qu'ils ont l'usage de la circoncision ; mais c'est avec la moitié moins de cérémonies que les Negres du Sénégal. Lorsque leurs enfans paroissent assez forts pour supporter l'opération , ils les conduisent chez un Chirurgien Negres , le pere prend son fils sur ses genoux , lui tire le prépuce , que le Chirurgien coupe , & n'employe que de l'eau fraîche pour arrêter le sang. Dans l'espace de trois jours , la playe est guérie sans autre remede. Loin de regarder cet usage comme une pratique de Religion , les Negres reconnoissent qu'ils en ignorent l'origine , & qu'ils n'ont pas d'autre raison pour l'observer , que l'exemple de leurs Ancêtres (83).

Maniere
dont ils cir-
concident
leurs enfans.

(81) L'Auteur l'appelle
le premier Capitaine du
Roi.

(82) Bosman , p. 385.
(83) Des-Marchais , Vol.
I, page 127.

CÔTE DES
ESCLAVES.Division des
Fétiches en
deux classes.Premier Fé-
tiche.Second Fé-
tichePourquoi les
Negres l'in-
voquent, &
de quelle ma-
nière.

Les Fétiches de Juida peuvent être divisés en deux classes ; celle des grands & celle des petits. La première classe est celle des Fétiches publics, que Des-Marchais réduit à quatre ; le *Serpent*, les *Arbres*, la *Mer* & l'*Agoye*. Il croit néanmoins qu'on peut en ajouter un cinquième, qui est la principale Rivière du Pays, nommée l'*Eufrates*. Atkins & Bosman ne comptent que quatre grands Fétiches, & ne parlent point de l'*agoye*. Le serpent est sans contredit le plus célèbre & le plus honoré ; mais comme on se propose d'en parler avec étendue dans les articles suivans, il suffira ici de l'avoir nommé (84).

Le second Fétiche public consiste dans quelques grands Arbres, qu'il semble que la nature ait pris plaisir à former. On ne leur adresse des prières & des offrandes que dans le temps des maladies, & pour le rétablissement de la santé. Les Negres croient que l'empire de ce Fétiche s'étend particulièrement sur toutes sortes de fièvres. Ils n'oublient pas néanmoins le serpent ; car dans les cas mêmes où son pouvoir est borné pour le bien, ils s'imaginent qu'il peut leur nuire. La confiance qu'ils ont aux arbres n'empêche pas qu'ils n'aient recours à

(84) On parlera de son Culte & de ses Temples.

d'autres remèdes imaginaires pour la guérison de leurs maladies. Ils font divers sacrifices aux Fétiches inférieurs. Quelqufois , ils tuent un Esclave & mangent une partie de sa chair. Bosman rend témoignage que ce barbare remède fut tenté deux fois de son temps, à l'occasion d'une maladie du Roi. Ils ont d'autres méthodes aussi extravagantes , dont la répétition seroit ennuyeuse (85). Les offrandes que les Malades font aux arbres, sont, suivant Des-Marchais , des pâtes de millet , de maïs , & de riz. C'est au Prêtre qu'appartient le droit de les placer au pied de l'arbre qui fait l'objet de la dévotion du Malade ; après quoi , il peut les emporter pour son propre usage , à moins que le Malade ne le paye pour les laisser au même lieu jusqu'à ce que les chiens , les porcs , & les oiseaux les aient dévorés (86).

Atkins rapporte que les bosquets ont part dans certaines occasions aux offrandes & aux vœux des Negres , ou plutôt , qu'ils appartiennent au serpent par une consécration particulière. Quelque idée qu'ils attachent à cette dévotion , plusieurs Grands ont , dans un endroit de quelque petit bois, une Tour carrée, où

CÔTE DES
ESCLAVES.

Les bosquets
sont aussi ré-
verés.

(85) Bosman, p. 368
& 373.

(86) Des Marchais, Vol.
II, page 131.

CÔTE DES
ESCLAVES.

ils portent leurs Daschis & leurs présens. On en découvre une fort élevée, dans le voisinage de Sabi, où le Roi & le Peuple font tous les ans de riches offrandes (87).

Troisième
Fétiche.

Le troisième Fétiche de la première classe est la mer. Il a son département particulier, comme les arbres. Mais ces deux Fétiches n'ont rien à démêler avec le serpent, qui a droit au contraire de les corriger lorsqu'on se plaint de leur paresse & de leur négligence (88).

Sacrifices
qu'on fait à la
mer.

Dans la saison des tempêtes, où l'agitation des flots s'oppose à la pêche & au débarquement des marchandises de l'Europe; dans les temps où les Vaisseaux sont attendus & tardent long-tems à paroître; les Negres font de grandes offrandes à la mer, en y jettant des biens de toutes les espèces. Mais les Prêtres n'excitent pas beaucoup le peuple à ces sacrifices, parce qu'il n'en reste rien qui puisse tourner à leur avantage. Le dernier Roi du grand Ardra ayant fait un jour des présens considérables à la mer, fut si choqué d'apprendre qu'elle ne répondoit point à ses espérances, qu'il devint furieux comme Xerxès, & se vengea par divers outrages (89) Cepen-

(87) Voyage d'Atkins, page 118.

(89) Le même, p. 383.

C'est lui qui employe la

(88) Bosman, page 368.

comparaison de Xerxès.

dant la nation n'en est pas moins constante dans son culte. Si le temps s'obstine à demeurer contraire au Commerce, on consulte le Grand Sacrificateur ; & suivant sa réponse , on fait une procession solennelle , qui se termine par le sacrifice d'un bœuf sur le rivage. On fait couler le sang dans les flots , & l'on y jette , aussi loin qu'il est possible , un anneau d'or , pour appaiser la mer. L'anneau n'est pas assez gros pour être regretté. Mais la victime appartient au grand Sacrificateur , qui en dispose à son gré.

CÔTE DES
ESCLAVES.

On fait chaque année une autre procession sur les bords de l'Euphrate , principale rivière du Royaume de (90) Juda , qui passe aussi pour un Fétiche. Mais elle n'approche point de celle du serpent , dont on lira bien-tôt la description. Elle commence par un Corps de quarante Mousquetaires de la garde Royale, qui sont suivis de dix huit femmes du Roi, chargées des présens de ce Prince. Après les femmes , on voit paroître seul le Grand Maître des cérémonies , environné de vingt Tambours, de vingt Trompettes , & de vingt Flutes de la musique du Roi. Ce convoi est attendu au bord de la rivière par le grand

Procession
qu'on fait à
l'honneur de
la rivière.

(90) Bosman lui donne le nom de Divinité,

CÔTE DES
ESCLAVES.

Sacrificateur avec ses Prêtres. Ils y reçoivent les présens, & jettent dans l'eau, avec les cérémonies ordinaires, la part qui est destinée au Fétiche; c'est ordinairement quelques poignées de riz, de maiz, & de millet (91); mais ils ont la prudence de garder le reste pour eux-mêmes.

Agoye,
Divinité des
Conseils.
Sa figure.

L'*Agoye*, qui est le quatrième Fétiche de la première classe, est une hideuse figure de terre noire, qui a l'apparence d'un crapaud (92) plus que celle d'un homme. Elle est placée, ou plutôt accroupie sur un piedestal d'argile rouge; vêtue d'une pièce de drap rouge, qui est bordé de bujis. Sa tête est couronnée de lézards & de serpens, entremêlés de plumes rouges; & l'on voit sortir, au sommet, le fer ou la pointe d'une zagaie, qui traverse un gros lézard, au-dessous duquel est un croissant d'argent. Le col de la figure est entourré d'une bande de drap écarlate, d'où pendent quatre bujis. Cette Idole est sur une table, dans la maison du grand Sacrificateur. Elle a vis-à-vis d'elle trois plats de bois, ou trois demi-calebasses, dont l'une contient quinze ou vingt petites boules de terre.

(91) Des Marchais, *ubi*
sup. page 160 & suivantes.

(92) Voyez la Figure.

1. Habit des Femmes du Roy. 4. Aye Pieu des Conceils.
 2. Habit des Courtois. 5. Tombau du Roy.
 3. Femme favorite du Roy.





L'Agoye est la divinité (93) qui préside aux Conseil. L'usage est de la consulter avant que de former une entreprise. Ceux qui ont besoin de ses inspirations, s'adressent d'abord au Sacrificateur, & lui expliquent le sujet qui les amène. Ensuite, ils offrent leur présent à l'Agoye, sans oublier de payer les droits du Prêtre, qui doit lui servir d'Interprete. S'il est satisfait, il prend les boules de terre, il fait quantité de grimaces, que le Suppliant regarde avec beaucoup de respect, il jette les balles au hasard, d'un plat dans l'autre, jusqu'à ce que le nombre se trouve impair dans chaque plat. Il répète plusieurs fois cette opération; & si le nombre continue d'être impair, il déclare que l'entreprise est heureuse. La prévention des Nègres est si forte, que si leurs espérances sont trompées, comme il arrive souvent, ils en rejettent la faute sur eux-mêmes, sans accuser jamais l'Agoye. Les femmes, sur-tout, ne cessent pas de consulter l'Oracle, & d'enrichir le Prêtre par leurs présens. L'Auteur donne à cette statue environ dix huit pouces de hauteur, un pied à sa couronne, & la même grandeur au piedestal (94). On ne

(93) L'Auteur l'appelle
Lieu des conseils.

(94) Des-Marchais, *ubi*
sup. page 161.

CÔTE DES
ESCLAVES.

fait pas de procession publique à l'honneur de l'Agoye. C'est un culte secret, qui n'a pour témoins que le Père & la Divinité (95).

Fétiches de
la seconde
classe.

Mais le respect qu'on porte aux grands Fétiches est extrêmement partagé, par la multitude innombrable de petites Idoles que chaque Particulier choisit à son gré. Les plus communes, suivant Barbot, sont de terre grasse, parce qu'il est aisé de faire prendre toutes sortes de formes à cette terre. Les maisons & les chambres des Negres, les champs, les sentiers, dans toutes les parties du Pays, sont remplis de ces figures, qu'on prend soin de placer religieusement sous des huttes de terre, ou dans des niches. Avec cette espèce de chapelles, on en voit un grand nombre d'autres, qui sont destinées à servir de reposoir aux Serpens, lorsque le hasard en fait rencontrer. Les Negres donnent à ces huttes le nom de *Casas de Dios*, à l'imitation des Portugais (96).

Autres Fétiches inférieurs.

Les autres Fétiches, d'un rang inférieur, sont de pierre, d'os, de bois, &c. Mais la dévotion est moins aveugle ici

(95) Labat badine ici sur l'adresse des Prêtres Negres, sans faire attention que cette matière est fort délicate.

(96) Des Marchais dit

que ces Idoles sont de petits marmousets de figure grotesque, hauts de cinq ou six ponce, Vol. II, page 153.

pour ces petites Idoles. Quoique le premier soin des Habitans soit de les consulter dans leurs moindres entreprises, ils les traitent suivant le succès ; c'est-à-dire , que si la fortune répond à leurs désirs, ils les comblent d'honneur & de présens ; mais autrement, ils les chassent de leur maison (97). Bosman raconte , d'après un Negre fort sensé, que leur usage commun, en commençant une affaire d'importance , est de chercher quelque nouveau Fétiche qui puisse lui attirer du bonheur. Ils prennent la première créature qu'ils rencontrent ; un chien , un chat , ou le plus vil animal ; & s'il ne s'en présente aucun, leur choix tombe sur une pierre, une piece de bois, enfin sur le premier objet qui flatte leur caprice. Ce nouveau Fétiche est d'abord comblé de présens, avec une promesse solennelle de l'honorer comme un Patron cheri , s'il répond à l'opinion qu'on a de sa puissance. En effet, si le hasard fait tourner heureusement l'entreprise, on lui prodigue les caresses & les présens. Mais si le contraire arrive , il est regardé comme une machine inutile , & replongé dans son premier sort (98).

Maniere de
les choisir.

(97) Bosman, page 341.

(98) Atkins, page 118 & suivantes.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Tentatives
des François
pour conver-
tir les Negres
de Juida.

Obstacles
qu'ils trou-
vent de la
part des Pro-
testans.

Des-Marchais prétend avoir observé, dans les différens voyages qu'il fit au Royaume de Juida, que les Habitans, malgré leur ignorance, & leur passion effrénée pour les femmes, sont bien disposés pour le Christianisme. Au contraire, Bosman déclare que la polygamie est pour eux un obstacle insurmontable, & qu'en supposant que toutes les autres difficultés pussent être vaincues, il ne faudroit jamais esperer de les réduire à l'usage d'une (99) seule femme. L'idée confuse qu'ils ont d'un premier Etre, avoit fait concevoir tant d'esperance aux François qui s'établirent dans le Pays en 1666, que M. du-Casse se fit accompagner de deux Capucins (1) dans le Vaisseau la *Tempête*. Ces deux Missionnaires apprirent la Langue du Pays, & prêcherent d'abord avec des marques si visibles de la bénédiction du Ciel, qu'ils disposerent le Roi même à recevoir le Baptême. On ne sçauroit douter, suivant Des-Marchais, ou Labat son Editeur, que la conversion de ce Prince n'eût été suivie de celle du Peuple. Mais les Protestans, établis sur la même Côte, se persuaderent qu'un événement de cette nature causeroit infailliblement la

(99) Bosman, page 367
& suivantes.

(1) Des-Marchais *ubi*
sup. page 215.

ruine de leur Commerce. Ils cabalèrent avec tant de force, & gagnèrent les Prêtres Negres par des présens si considérables, qu'ils suscitèrent un soulèvement contre les deux Capucins. La veille même du jour où le Roi devoit être baptisé, le Peuple excité à la sédition, mit le feu à la chapelle Catholique, environna le Palais Royal, & n'auroit pas ménagé la vie des Missionnaires, si le Roi ne les eût mis à couvert de ce furieux emportement. Il conçut lui-même que la sienne n'étoit pas en sûreté; & céda à sa frayeur, il promit aux Prêtres Negres de demeurer fidele à la Religion de ses peres. Des deux Capucins, l'un mourut de chagrin, ou de poison, au bout de quelques jours. L'autre fut obligé de s'embarquer, & son départ fit renaître la tranquillité.

En 1670, la Compagnie Françoisise de 1664 fit partir deux Jacobins pour renouveler la même entreprise. Ils requièrent tout ce qui étoit nécessaire à leur dessein; ils apprirent la langue du Pays, & les apparences sembloient promettre beaucoup. Mais les mêmes Européens recommencerent leurs oppositions. Il fut impossible aux Missionnaires d'obtenir la moindre audience du Roi & des Grands. Le peuple refusa de

CÔTE DES
ESCLAVES.

les écouter, lorsqu'ils voulurent prêcher l'Évangile. Ils moururent tous deux, & on ne douta point que le poison n'eût abrégé leur vie, comme celle du Capucin. Les François n'ont rien tenté depuis, & leur Comptoir n'a qu'un seul Chapelain (2) pour le service ordinaire de la Religion.

Tentative
des Portugais.

On ne doute pas que les Portugais n'aient eu le même zèle. Bosman rapporte qu'étant sur la Côte de Juida, en 1698 & 1699, il y vint un Moine Augustin de l'Isle St-Thomas, pour convertir les Negres, & que les mêmes raisons firent échouer son entreprise. Ce Missionnaire proposa au Roi d'écouter ses instructions. Mais dans la première visite que l'Auteur rendit à ce Prince, il lui demanda ce qu'il pensoit de cette proposition. Je la loue, lui dit le Roi, & ce Missionnaire me paroît fort honnête homme, mais je suis résolu de m'en tenir à mes Fétiches. Le même

Réponse
d'un Grand
du Pays à un
Missionnaire.

Religieux se trouvant avec Bosman dans la compagnie d'un Seigneur, qui passoit pour homme d'esprit, déclara d'un ton menaçant, » que si le peuple de » Juida persistoit dans ses fausses opinions, & dans ses mœurs déréglées, » il ne pouvoit éviter de tomber dans

(2) Des-Marchais, Vol. II, page 216 & suivantes.

les flammes de l'enfer, pour y brûler
 éternellement avec le diable. Le Sei-
 gneur Negre répondit froidement.
 " Nous ne valons pas mieux que nos
 " ancêtres. Ils ont mené la même vie,
 " & professé le même culte. Si nous
 " sommes condamnés à brûler, notre
 " consolation sera de brûler avec eux.
 Cette réponse fit perdre toute espérance
 au Millionnaire. Il pria Bosman de
 lui obtenir du Roi son audience de con-
 gé; & quelque temps après, il remit à
 la voile (3).

 CÔTE DES
 ESCLAVES

§ II.

Le Serpent de Juida & son culte.

DES-Marchais donne une descrip-
 tion fort exacte du serpent, qui
 fait le principal objet de la Religion de
 Juida. Cette espèce a la tête grosse &
 ronde, les yeux beaux & fort ouverts,
 la langue courte & pointue comme un
 dard, le mouvement d'une grande len-
 teur, excepté lorsqu'elle attaque un ser-
 pent vénimeux. Elle a la queue petite
 & pointue, la pointe fort belle. Le fond
 de sa couleur est un blanc sale, avec un
 mélange agréable de raies & de taches
 jaunes, bleues & brunes. Ces serpens
 sont d'une douceur surprenante. On

Description
 du Serpent
 Fétiche.

(3) Bosman, page 385 & suivantes.

peut marcher sur eux sans crainte. Ils se retirent sans aucune marque de colère (4).

Bosman dit qu'ils sont raïés de blanc, de jaune & de brun. Le plus grand qu'il eût vû, dans un long séjour sur la Côte, n'avoit qu'une brasse de longueur, & n'étoit pas plus gros que le bras d'un homme. Il ajoute qu'ils aiment beaucoup la chair des rats, & qu'il a pris souvent plaisir à cette chasse. Mais lorsqu'ils ont saisi leur proie, ils ont besoin d'une heure pour l'avalier. Leur gosier, qui est naturellement fort étroit, paroît encore se resserrer dans ces occasions.

Lorsqu'un de ces serpens est sous le toit d'une maison, il ne peut se dégager assez vite pour surprendre un rat. Il semble que ces petites bêtes s'en aperçoivent; & l'Auteur assure qu'il en a quelquefois vû passer plusieurs devant leur ennemi, qui se trouvoit dans cet embarras, y repasser cent fois, le railer même par leurs sauts & leur posture, tandis que sifflant, & s'efforçant en vain d'avancer plus vite, il arrivoit toujours trop tard (5).

Douceur naturelle des ser.

Les serpens Fétiches ne nuisent à per-

(4) Des Marchais, *ubi sup.* page 236.

(5) Bosman, page 380.

sonnes. Ils sont si privés, qu'ils se laissent prendre & manier. Leur unique antipathie est contre les serpens vénimeux, dont la morsure est dangereuse. CÔTE DES
ESCLAVES. }
pens Fétiches.

Ils les attaquent, dans quelque lieu qu'ils les rencontrent, & semblent prendre plaisir à délivrer les hommes de leur poison. Les Blancs mêmes ne font pas difficulté de manier ces innocentes créatures, & badinent avec elles sans le moindre danger. Il ne faut pas craindre de les confondre avec les autres. L'espece des serpens vénimeux est noire, longue de deux brasses, & d'un pouce & demi de diametre. Ils ont la tête plate, & deux dents crochues. Ils rampent toujours la tête levée, & la gueule ouverte, attaquant furieusement tout ce qui se présente. L'Auteur les croit du genre vipere, comme ceux de la Martinique, de Sainte Lucie, & de Begnia.

Le serpent sacré a moins de longueur. Leur grand
deur. Il n'a point ordinairement plus de sept pieds & demi; mais il est aussi gros que la cuisse d'un homme. Les Negres assurent que le premier pere de cette race est encore vivant, & qu'il est d'une prodigieuse grosseur (6).

Bosman prétend avoir observé que ces serpens ne peuvent mordre ni piquer. Leurs combats
contre
d'autres serpens.

(6) Des Marchais, Vol. II, page 135 & suivantes.

quer. Il traite de chimere l'opinion des Negres, qui regardent leur morsure comme un preservatif contre celle des autres serpens. Il assure au contraire qu'ils ne peuvent se défendre eux-mêmes du poison des autres ; & que dans les combats qu'ils leur livrent souvent, quoique beaucoup plus gros & plus vigoureux, ils seroient rarement vainqueurs, si ces rencontres n'arrivoient ordinairement près des Villes & des Villages, où le secours de leurs Adorateurs les fait triompher de leur ennemi (7). Snelgrave dit qu'une des principales raisons qui les a fait choisir aux Negres pour l'objet de leur culte, est la bonté de leur naturel. C'est un crime capital de leur nuire, ou de les outrager volontairement ; mais s'il arrive par hasard qu'on marche dessus, ils se retirent avec plus de frayeur que de colere ; ou s'ils se servent de leur dents pour mordre (8), la blessure est toujours sans danger.

Origine de
cette superstition.

Les Negres de Juida racontent qu'ils ont découvert leur serpent sacré depuis un grand nombre d'années. Il avoit quitté, disent-ils, une autre région, dont les Habitans faisoient aussi profession de l'adorer, mais s'étoient rendus indignes d'une protection si sainte, par

(7) Bosman, page 379.

(8) Snelgrave, page 47.
leur

leur méchanceté & par leurs crimes. Ceux de Juida, charmés de la préférence que le serpent leur accordoit, le reçurent avec des témoignages incroyables de joie & de respect, & le portèrent sur un tapis de soie (9) dans le Temple, où il est actuellement. Des-Marchais confirme le récit de Bosman par un détail encore plus particulier. Il est certain, dit-il (10), que ce serpent vient d'Ardra dans son origine, quoiqu'on ignore à quel tems il faut rapporter ici l'introduction de son culte. L'armée de Juida étant prête, suivant cet Auteur, à livrer bataille à celle d'Ardra, il sortit de celle-ci un gros serpent, qui se retira dans l'autre. Non seulement sa forme n'avoit rien d'effrayant, mais il parut si doux & si privé, que tout le monde fut porté à le caresser. Le grand Sacrificateur le prit dans ses bras, & le leva pour le faire voir à toute l'armée. La vûe de ce prodige fit tomber tous les Negres à genoux. Ils adorèrent leur nouvelle Divinité; & fondant sur leurs ennemis, avec un redoublement de courage, ils remportèrent une victoire complète. Toute la Nation ne

CÔTE DES
ESCLAVES.

Histoire du
premier Ser-
pent Fetiche.

(9) Description de la Guinée par Bosman, page 370. (10) Des-Marchais, *ubi sup.* page 133.

CÔTÉ DES
ESCLAVES.

Quelles sont
ses vertus &
ses fonctions.

Son Tem-
ple & les Prê-
tres.

manqua point d'attribuer un succès si mémorable à la vertu du serpent. Il fut rapporté avec toutes sortes d'honneurs. On lui bâtit un Temple, on assigna un fond pour sa subsistance; & bien-tôt ce nouveau Fétiche prit l'ascendant sur toutes les anciennes Divinités. Son culte ne fit ensuite qu'augmenter, à proportion des faveurs dont on se crut redevable à sa protection. Les trois anciens Fétiches avoient leur département séparé: On s'adressoit à la mer pour obtenir une heureuse pêche, aux Arbres pour la santé, & à l'Agoye pour les conseils; mais le serpent préside au commerce, à la guerre, à l'agriculture, aux maladies, à la stérilité, &c. Le premier édifice qu'on avoit bâti pour le recevoir, parut bien-tôt trop petit. On prit le parti de lui élever un nouveau Temple, avec de grandes cours, & des appartemens spacieux. On établit un grand Pontife, & des Prêtres pour le servir. Tous les ans on choisit quelques belles filles, qui lui sont consacrées. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que les Negres de Juida sont persuadés que le serpent qu'ils adorent aujourd'hui est le même qui fut apporté par leurs ancêtres, & qui leur fit gagner une glorieuse victoire. La postérité de ce noble ani-

mal est devenue fort nombreuse, & n'a pas dégénéré des bonnes qualités de son premier pere. Quoiqu'elle soit moins honorée que le chef, il n'y a pas de Negre qui ne se croye fort heureux de rencontrer des serpens de cette espece, & qui ne les loge ou les nourrisse avec joie. Ils les traitent avec du lait. Si c'est une femelle, & qu'ils s'apperçoivent qu'elle soit pleine, ils lui construisent un nid pour mettre ses petits au monde, & prennent soin de les élever, jusqu'à ce qu'ils soient en état de chercher leur nourriture. Comme ils sont incapables de nuire, personne n'est porté à les insulter. Mais s'il arrivoit à quelqu'un, Negre ou Blanc, d'en tuer ou d'en blesser un, toute la Nation seroit ardente à se soulever. Le coupable, s'il étoit Negre, seroit assommé ou brûlé sur le champ, & tous ses biens confisqués. Si c'étoit un Blanc, & qu'il eût le bonheur de se dérober à la furie du peuple, il en couteroit une bonne somme à sa Nation pour lui procurer la liberté de reparoitre (11).

CÔTE DES
ESCLAVES.Sort de la
postérité.

La force de cette superstition fit naître un accident fort tragique, qui est

Accident
tragique arri-
vé aux An-
glois.

(11) Le même, *ibid.*
Bosman dit (page 376)
qu'un Negre qui touche
roit un de ces serpens du

bout d'un bâton, pour
l'offenser, seroit condamné
au supplice du feu.

CÔTE DES
ESCLAVES.

confirmé par le témoignage réuni de Bosman & de Barbot. Lorsque les Anglois commencèrent à s'établir dans le Royaume de Juida, un Capitaine de leur Nation ayant débarqué ses marchandises sur le rivage, ses gens trouverent la nuit, dans le magasin, un serpent Fétiche, qu'ils tuèrent innocemment, & qu'ils jetterent devant leur porte, sans se défier des conséquences. Le lendemain, quelques Negres, qui reconnurent le sacrilege, & qui en apprirent les auteurs, par la confession même des Anglois, ne tarderent point à répandre cette funeste nouvelle dans la Nation. Tous les Habitans du canton s'assemblerent. Ils fondirent sur le Comptoir naissant, massacrerent les Anglois jusqu'au dernier, & détruisirent, par le feu, l'édifice & les marchandises (12).

Parti à prendre pour un Blanc qui auroit tué un serpent.

Cette barbarie éloigna pendant quelque temps les Anglois de la Côte. Dans l'intervalle, les Negres prirent l'habitude de montrer aux Européens, qui arrivoient dans leur Pays, quelques-uns de leurs serpens Fétiches, & les supplioient de les respecter, parce qu'ils

(12) Description de la Guinée par Barbot, page 341.
Guinée par Bosman, page 272, & Description de la

étoient sacrés. Une précaution si nécessaire a garanti les Etrangers de toutes sortes d'accidens. Mais un Blanc, qui tueroit aujourd'hui quelque serpent létiché, n'auroit pas d'autre ressource que de s'adresser promptement au Roi, & de lui protester qu'il l'a fait sans dessein. Son crime paroîtroit expié par le repentir, & par une amende qu'on l'obligeroit de payer aux Prêtres. Encore l'Auteur ne lui conseille-t-il pas de s'exposer dans ces circonstances, aux yeux de la populace, qui devient capable de toutes sortes d'outrages, lorsqu'elle est excitée par les Prêtres.

Vers le même temps, un Negre d'A-
quambo, qui se trouvoit dans le Pays
de Juida, prit un serpent sur son bâton,
parce qu'il n'osoit y toucher de la main,
& le porta dans sa cabane, sans lui avoir
causé le moindre mal. Il fut apperçu par
deux Negres du Pays, qui poussèrent
aussi-tôt des cris affreux, & capables
de soulever tout le Canton. On vit cou-
rir à la place publique un grand nom-
bre d'Habitans, armés de massues, d'é-
pées, & de zagaies, qui auroient massa-
cré sur le champ le malheureux Aquam-
bo, si le Roi, informé de son innocen-
ce, n'eût envoyé quelques Seigneurs
pour l'arracher à cette troupe de furieux.

Danger d'un
Negre d'A-
quambo.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Familiarité des serpens
dans les mai-
sons.

Quoique les serpens ne soient pas capables de nuire, ils ne laissent pas d'être fort incommodes, par l'excès de familiarité à laquelle ils s'accoutument. Dans les grandes chaleurs, ils entrent quelquefois, cinq ou six ensemble, jusqu'au fond des maisons; ils se glissent sur les chaises, sur les bancs, sur les tables, & même dans les lits. S'ils trouvent dans un lit, qui n'est pas bien remué quelque place où ils puissent se nicher, ils y demeurent cinq ou six jours entiers, & souvent ils y font leurs petits. A la vérité, l'embarras n'est pas grand pour s'en défaire. On appelle un Negre, qui prend doucement ses Fétiches & qui les met à la porte. Mais s'ils se trouvent placés sur quelque solive, ou dans quelque lieu élevé des maisons, quoiqu'elles ne soient ici que d'un seul étage, il n'est pas aisé d'engager le Negre à les en chasser. On est obligé fort souvent de les y laisser tranquilles, jusqu'à ce qu'ils en sortent d'eux-mêmes (13). Suivant Barbot, lorsqu'un Negre est fatigué de voir trop long temps quelques-uns de ces Dieux dans sa maison, il appelle le Prêtre voisin, qui doit les porter au Temple du grand Serpent. Mais en supposant, avec Bosman, qu'il

(13) Bosman, *ubi sup.* page 377.

soit permis aux Negres de les tirer de la maison d'un Blanc, on a peine à concevoir pourquoi il n'auroit pas la même liberté dans la sienne.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Un serpent se plaça un jour au-dessus de la table, où Bosman étoit accoutumé à prendre ses repas; & quoiqu'il fût à la portée de la main, il ne se trouva personne qui eût la hardiesse d'y toucher. Plusieurs jours après, Bosman eut à dîner chez lui quelques Seigneurs du Pays. On parla du serpent. Il leva les yeux sur celui qui étoit au-dessus de sa tête; & le faisant remarquer à ses Hôtes, il leur dit que ce pauvre Fétiche n'ayant pas mangé depuis douze ou quinze jours, étoit menacé de mourir de faim, s'il ne changeoit de quartier. Ils répondirent qu'ils le croyoient plus sensé, & qu'il ne falloit pas douter qu'en secret il ne trouvât le moyen de s'approcher des plats. La raillerie ne fut pas poussée plus loin. Mais le jour suivant, Bosman se plaignit au Roi, devant les mêmes Seigneurs, qu'un de ses Fétiches eût pris la hardiesse de manger depuis quinze jours à sa table sans en être invité. Il ajouta que si cet effronté parasite ne payoit pas quelque chose pour sa pension & son logement, les Hollandois seroient forcés de le congé-

Arresté
de Bosman.

CÔTE DES
ESCLAVES.

dier. Le Roi, qui aimoit cette espece de badinage, le pria de laisser le fétiche tranquille, & promit de contribuer à sa subsistance. Dès le soir, il envoya un bœuf gras à Bosman (14).

Sentence de
mort contre
tous les porcs
de Juila, pour
avoir tué un
fétiche.

Les animaux, qui tueroient ou blesseroient un serpent, ne seroient pas plus à couvert du châtiment que les hommes. En 1697, un porc, qui avoit été tourmenté par un serpent, se jeta dessus & le dévora. Nicolas Pell, Facteur Hollandois, qui fut témoin de cette scene, ne put être assez prompt pour l'empêcher. Les Prêtres porterent leurs plaintes au Roi, & personne n'osant prendre la défense des porcs, ils obtinrent de ce Prince une Sentence qui condamnoit à mort tous les porcs de son Royaume. Des milliers de Negres, armés d'épées & de massues, commencerent aussitôt cette sanglante exécution. En vain les maîtres représentèrent l'innocence de leurs troupeaux. Toute la race eût été détruite, si le Roi, qui n'avoit pas l'humeur sanguinaire, n'eût arrêté le massacre par un contre-ordre. Le motif, qu'il apporta aux Prêtres, pour justifier son indulgence, fut qu'il y avoit assez de sang innocent répandu,

(14) Barbot, page 381, copié par Des-Marchais.
Vol., II. p. 143.

& que le Fétiche devoit être satisfait d'un si beau sacrifice. Bosman, dans son second voyage (15), vit un autre carnage de porcs à la même occasion. Aussitôt que le maiz commence à verdier, & qu'il est de la hauteur d'un pied, il est ordonné de tenir les porcs renfermés, sous peine de confiscation. C'est dans cette saison que les serpens mettent bas leurs petits; & le lieu qu'ils choisissent est ordinairement quelque champ de verdure. Les Gardes & les domestiques du Roi, parcourent alors tout le Pays. Ils font main-basse sur les porcs, avec d'autant plus de rigueur, que tout ce qu'ils tuent leur appartient. Les serpens noirs détruisent encore plus de Fétiches que les Porcs; sans quoi, dit l'Auteur, ces ridicules divinités multiplieroient tant, que tout le Royaume en seroit couvert (16).

Précautions
contre les
porcs en fa-
veur des ser-
pens.

Malgré les exemples continuels, qui devroient convaincre les Negres que ces animaux peuvent être tués comme des créatures, l'ignorance & la superstition les dispose à croire certaines histoires, que leurs Prêtres inventent pour entretenir leur vénération. Des Marchais en rapporte deux. Un Portugais, arrivé de-

Un Portu-
gais enleve
un serpent
jaune.

(15) Des Marchais, *ibid.* page 147.

(16) Le même, page 157.

CÔTE DES
ESCLAVES.

puis peu sur la Côte, eut la curiosité d'emporter un serpent au Bresil. Lorsque son Vaisseau fut prêt à partir, il se procura secrettement un de ces animaux, qu'il renferma dans une boete; & s'étant mis dans un Canot avec sa proie, il comptoit de se rendre droit à bord. La mer étoit calme. Cependant le Canot fut renversé, & le Portugais se noya. Les Rameurs Negres ayant rétabli leur Canot, retournerent au rivage, & négligerent d'autant moins la boete, qu'ils avoient vû le Portugais fort attentif à la garder. Ils l'ouvrirent avec de grandes espérances. Quel fut leur étonnement d'y trouver un de leurs Fétiches! Leurs cris attirerent un grand nombre d'Habitans, qui furent informés aussi-tôt de l'audace du Portugais. Mais comme le coupable étoit mort, les Prêtres & la populace fondirent sur tous les Marchands de sa Nation qui étoient dans le Pays, les massacrerent & pillerent leurs magasins. Ce ne fut qu'après de longues difficultés, & même à force de présens, qu'ils se laisserent engager à permettre que les Portugais continuassent leur commerce.

Embaras
d'un Anglois
pour avoir tué
un serpent.

La seconde histoire n'est pas moins surprenante. Un Anglois, nouvellement débarqué, trouva un de ces serpens dans

son lit. Il ignoroit qu'ils ne sont pas redoutables; & n'étant pas mieux informé du respect qu'on leur porte dans le Pays, il tua celui qui venoit troubler son repos. La nuit étoit fort sombre, & personne n'avoit été témoin de son aventure. Cependant, en moins d'un quart d'heure, on entendit d'horribles clameurs au-tour du Comptoir. La populace menaçoit d'enfoncer les portes, en criant qu'un impie avoit eu l'audace de tuer leur Fétiche. Le Directeur alarmé prit d'abord le parti de faire passer secrètement son Anglois au Comptoir de France; il donna ordre en même temps que le Fétiche fût enterré; & se présentant ensuite à la troupe furieuse, il promit de punir le coupable, si l'on pouvoit prouver que quelque Fétiche eût été tué. Deux ou trois Prêtres obtinrent la liberté d'entrer, pour faire leurs recherches. La surprise du Directeur fut extrême, en les voyant aller directement à la fosse qu'on avoit creusée pour l'animal, & l'en tirer, comme s'il y eût été mis de leurs propres mains. Il se vit dans la nécessité d'employer les présens pour les engager au silence, en attendant qu'il eût fait avertir le Roi, & le Capitaine, Protecteur de sa Nation. Le peuple reçut ordre de

CÔTE DES
ESCLAVES.

se retirer. Mais lorsque le tumulte fut apaisé, les Prêtres emportèrent le serpent, & l'enterrerent avec les cérémonies ordinaires (17).

Etranges
effets de la su-
perstition.

Enfin, rien n'approche du respect des Negres pour les serpens. Si la pluie manque dans la saison des semences, ou le beau temps dans celle de la moisson, on ne voit sortir personne après la fin du jour, parce qu'on suppose le serpent irrité, & qu'on croit sa colere encore (18) plus redoutable dans les ténèbres. Lorsqu'on veut écarter des Negres incommodes, il suffit de parler mal du serpent. Ils se bouchent les oreilles, & fuient aussi-tôt vers la porte. Cependant, pour user de cette méthode, il faut être sûr qu'on a quelque part à leur affection; car un Blanc qu'ils n'aimeroient pas seroit exposé à des suites funestes. Dans l'incendie de quelque maison, s'il arrive que le feu consume un serpent, tous les Negres qui apprennent ce malheur donnent de l'argent aux Prêtres, pour les réconcilier avec le Fétiche, dont ils attribuent le malheur à leur propre négligence. D'ailleurs, ils sont persuadés qu'il doit revenir bientôt, & qu'il ne manquera pas de ven-

(17) Le même, *ibid.* & suivantes.

(18) Atkins, page 114.

ger sa mort sur ceux qui en ont été l'oc- CÔTE DES
ESCLAVES.
casion (19).

Barbot nous apprend que dans tou- Temples dé-
diés aux ser-
pens dans tout
le pays.
ter les parties du Royaume, il y a des
loges ou des Temples pour l'habitation

& l'entretien des serpens. C'est appa-
remment l'explication qu'il faut donner
aux termes d'Atkins, lorsqu'il dit que
les serpens sont chéris dans leurs mai-
sons, qui s'appellent (20) *Derboys*. Bar-
bot assure (21) que personne ne passe
près de leurs loges, sans s'y arrêter pour
leur rendre un culte, & pour leur de-
mander leurs ordres. Il ajoute que cha-
cune de ces loges a sa Prêtresse, qui est
une vieille femme, entretenue des pro-
visions qu'on offre aux serpens, & qui
répond à voix basse aux questions des
adorateurs. Elle conseille aux uns de
s'abstenir, dans certains jours, de man-
ger de la volaille, du bœuf, ou du mou-
ton; aux autres, de ne pas boire du vin
de palmier, ni de la biere. Ces avis
sont observés religieusement, avec une
crainte continuelle de s'exposer à la
vengeance du serpent par la moindre
négligence (22).

Mais la principale loge, ou le Tem- Temple
principal du
serpent.
ple Cathédral, est situé à deux milles

(19) Bosmat, page 381.

(21) Barbot, page 342.

(20) Atkins, page 113.

(22) Barbot, *ibid.*

CÔTE DES
ESCLAVES.

(23) de la Ville Royale de *Sabi*, ou de *Xavier*, sous un grand & bel arbre. C'est dans ce sanctuaire que le chef & le plus gros des serpens fait sa résidence. Il doit être fort vieux, suivant le récit des Negres, qui le regardent comme le premier pere de tous les autres. On assure qu'il est de la grosseur d'un homme, & d'une longueur incroyable (24).

Chemin qui
y conduit,

Des-Marchais dit que le Temple & le Palais du grand serpent ne sont point à plus d'une demi-lieue à l'Ouest de *Xavier* ou *Sabi*, Capitale du Royaume de *Juida*; que la route qui y conduit est la plus large du Royaume, quoiqu'elle le soit beaucoup moins que les grands chemins de France; que si elle étoit pavée de grandes pierres, elle ressembleroit beaucoup aux restes des anciens chemins d'Italie, parce qu'elle est tout à la fois droite & étroite: Que le Pays n'ayant point d'autres voitures, que des hamacs, portés par deux Negres, il feroit inutile qu'elle eût plus de largeur (25).

Vœux &
offrandes
qu'on adresse
au grand ser-
pent.

Les Habitans de *Juida* invoquent le grand serpent dans les pluies, & dans les sécheresses excessives, pour la fer-

(23) Ce sont des milles plus bas.

Hollandois, qui en valent sept ou huit d'Angleterre.

Des-Marchais se trompe ici. Voyez quelques lignes

(24) *Bosman*, page 370.

(25) Des-Marchais, Vol. II, page 155.

ilité des terres & l'heureux succès de
 leurs moissons; dans les affaires qui con-
 cernent le bien public & le gouverne-
 ment; dans les maladies de leurs bes-
 tiaux, ou pour obtenir qu'ils en soient
 préservés; enfin, dans toutes les néces-
 sités & les peines qui leur paroissent sur-
 passer le pouvoir de leurs Fétiches ordi-
 naires. Avec une si haute opinion du
 sien, il n'est pas surprenant qu'ils lui
 fassent des offrandes considérables. Le
 Roi sur-tout, à la sollicitation des Prê-
 tres & des Grands, lui envoie de riches
 présens, dont les Prêtres profitent. C'est
 ordinairement des bujis, des étoffes de
 coton & de soye, des commodités de
 l'Europe & de l'Afrique, des bestiaux,
 des vivres, & des liqueurs. Mais ces de-
 mandes sont si souvent répétées, que le
 Roi s'en lasse quelquefois, & les rejette.
 L'Auteur en rapporte un exemple, dont
 il fut témoin. Un jour qu'il avoit trou-
 vé ce Prince de fort mauvaise humeur,
 il lui demanda ce qui pouvoit le cha-
 griner. Sa réponse fut qu'il avoit en-
 voyé au serpent, dans le cours de l'an-
 née, des présens fort riches, pour ob-
 tenir une abondante récolte, & qu'un
 de ses Grands ne laissoit pas de lui en
 demander d'autres de la part des Prê-
 tres, en le menaçant d'une année stérile.

CÔTE DES
 ESCLAVES.

Plaintes du
 Roi contre les
 Prêtres.

CITÉ DES
ESCLAVES.

le, s'il les refusoit. Il ajouta qu'il en arriveroit tout ce qu'il plairoit au serpent, mais qu'il étoit résolu de ne pas donner davantage ; d'autant plus, que la moitié de ses grains étant déjà pourrie dans les champs, il ne pouvoit guère être plus maltraité (26).

Les présens qu'on fait aux serpens sont beaucoup plus considérables que ceux qu'on offre aux autres Fétiches. Ils ne se bornent point à des bestiaux, de la volaille, & des fruits. Le grand Sacrificateur exige souvent une grosse quantité de marchandises précieuses, telles que des barils de bujis, de la poudre, de l'eau-de vie, avec des hectombes de bœufs, de moutons, & de chevres. Ces demandes sont toujours proportionnées aux caprices, aux besoins, & à l'avarice du Grand-Prêtre, qui les tourne uniquement à son usage, car le serpent est fort satisfait d'un mouton, ou de quelque piece de volaille qu'on lui sert pour ses repas. Quelquefois le Grand Prêtre demande un sacrifice de quelques hommes, ou de quelques femmes. Comme personne n'ose entrer dans le Temple avec lui & ses

(26) Snelgrave dit que de toutes sortes de maux
suivant leur tradition, ils en invoquant le serpent,
ont toujours été délivrés page 47.

Ministres, il leur est toujours fort aisé d'emporter les offrandes des Fideles, & de les appliquer à leurs besoins: D'ailleurs, la superstition du peuple s'aveugle d'elle-même en leur faveur (27).

CÔTE DES
ESCLAVES.

Les plus grandes Fêtes qu'on célèbre à l'honneur du serpent, sont deux processions solennelles, qui suivent immédiatement le couronnement du Roi. C'est la mere de ce Prince qui préside à la première, & trois mois après, il conduit lui-même la seconde. Chaque année il s'en fait une autre, qui a le Grand Maître de la Maison du Roi pour guide. A l'exception des événemens extraordinaires, telles que les pluies & les sécheresses excessives, une peste, une famine, ou d'autres calamités publiques, le serpent se contente du culte journalier de ses Prêtres, qui consiste en chants & en danses, dont ils accompagnent les offrandes & les présens du peuple. Des-Marchais ayant été témoin de la procession qui se fit le 16 d'Avril 1725, après le couronnement du Roi, nous en a laissé la description suivante (28).

Fêtes solennelles à l'honneur du serpent.

Aussi-tôt que ces processions sont an-

Ordre & détail d'une procession.

(27) Des-Marchais, Vol. II, page 144.

(28) Le même Voyageur remarque que toute la différence, lorsque le Roi s'y

trouve en personne, c'est qu'il marche à la même place que sa mere, environné de cinq Princes. *Ibid.* page 153.

noncées, dans les Provinces, la presse est si grande aux environs de la Ville Capitale, qu'il seroit impossible de passer entre la Ville & le Temple, si la Cour ne donnoit des ordres pour faire ranger le Peuple aux deux côtés du grand chemin. On fait marcher d'abord un grand nombre d'Archers ou de Bedeaux, armés de longues gaules, qui sont chargés de tenir le chemin ouvert, d'y faire regner l'ordre, & de forcer le peuple à s'asseoir en silence sur les talons. Ces Archers sont suivis d'un Corps regulier de Mousquetaires, marchant quatre à quatre, avec leurs Officiers à leur tête. On voit paroître après eux le Trompette Major du Roi, environné de vingt autres Trompettes. Le Tambour Major suit immédiatement, avec vingt autres Tambours, & les Flutes continuent de suivre en même nombre. Ces trois bandes d'instrumens, qui composent la musique ordinaire du Roi, font tout le bruit dont ils sont capables, en se faisant entendre alternativement, ou tous ensemble. Ensuite, on voit venir douze des femmes du Roi, qui portent, deux à deux, les présens de Sa Majesté au serpent, c'est-à-dire, des bujis, de l'eau-de-vie, de la toile, des calicots, & des étoffes de soye. Le Valet de Chambre du



CHÉDEL. inv. 16.

TIV. N° XVI.



Roi suit seul, une canne à la main, la tête nue, & couvert, comme les Grands, d'un pagne qui traîne à terre. Vingt Trompettes viennent après lui, marchant deux à deux. Ils sont suivis de quarante Soldats, qui marchent quatre à quatre; ceux-ci de vingt Flutes, deux à deux, & de vingt Tambours dans le même ordre. Douze femmes du Roi paroissent ensuite avec de grands paniers de roseaux sur la tête, dans lesquels sont les vivres que le Roi présente au serpent. Trois Nains du Roi leur succèdent, vêtus richement, avec des pagnes fort longs, qui servent encore à les faire paroître plus petits. Après eux, vient le Grand Maître des cérémonies, tête nue, la canne à la main, comme les autres Grands. Quarante Mousquetaires, quatre à quatre, vingt Tambours, vingt Trompettes, & vingt Flutes remplissent l'intervalle suivant. Douze femmes du Roi s'avancent ensuite, chargées des présens de la Reine Mere. Trois Valets de Chambre de la Reine Mere paroissent avec son fauteuil. Le dos de cette chaise est attaché aux épaules d'un des trois Valets, & les pieds sont soutenus par les deux autres. Ils sont suivis par trois Nains du Roi, vêtus comme les premiers. Enfin, la Reine Mere pa-

CÔTÉ DES
ESCLAVES.

CÔTE DES
ESCLAVES.

roît seule, avec une canne à la main. Elle est vêtue magnifiquement. Ses pagnes traînent fort loin par-derrrière. Sa tête est couverte d'un bonnet rouge, travaillé avec beaucoup d'art & de propriété. Trois Dames du Palais la suivent, en habits fort riches, mais la tête nue. Douze Trompettes, douze Tambours, & douze Flutes du même sexe marchent deux à deux après elles. Le grand Sacrificateur vient le dernier, tête nue, la canne à la main, & vêtu comme les Grands. Cette procession est fermée par un Corps de quarante Mousquetaires, & par un grand nombre d'Archers ou de Bedeaux, qui contiennent le peuple. L'Auteur compta deux cens soixante-six hommes, & cent soixante-seize femmes, qui formoient en tout un cortège de quatre cens quarante-deux personnes.

Hommages
rendus au serpent.

Tous ces différens Corps arriverent au Palais du serpent, où sans entrer dans la cour, ils se prosternerent à la porte, le visage contre terre, frappant des mains, se couvrant la tête de poussière, & poussant des cris de joie. Les Musiciens des deux sexes se rangerent des deux côtés, & redoublèrent le bruit de leurs instrumens. Tandis que les Soldats firent un feu continuel de leurs

mousquets. Les femmes , qui étoient CÔTE DES
ESCLAVES. chargées des présens du Roi , & de ceux de la Reine Mere , entrèrent ensuite dans la cour extérieure , & se rangerent sur deux lignes pour attendre la Princesse. Elle entra aussi , & délivra les présens au grand Sacrificateur. L'Auteur vit entrer avec elle le Valet de Chambre du Roi , le Maître des cérémonies , & les trois Dames du Palais. Mais cette Princesse même ne fut pas admise à l'honneur de voir le serpent. C'est une faveur que les Prêtres n'accordent pas même au Roi. Il ne lui est pas permis d'entrer dans l'édifice. Il rend ses adorations par la bouche du Grand Prêtre, qui lui apporte les réponses de la Divinité. Ensuite la procession retourne à Sabi dans le même ordre.

Personne
n'entre dans
le Temple.

A l'égard de celle qui se fait annuellement , Bosman observe que les Rois de Juda célébroient autrefois cette fête avec beaucoup de magnificence. Non seulement ils envoyoient des offrandes considérables au serpent ; mais ils distribuoient de riches présens aux Seigneurs de leur Cour , & l'usage les engageoit ainsi dans des dépenses excessives. Le Roi , qui occupoit le Thrône , du temps de ce Voyageur , se lassâ d'un joug si pesant ; & l'interruption d'une année de-

Diminution
de ferveur
dans le Roi,

CÔTE DES vint comme une regle pour les années
ESCLAVES. suivantes. Dans la dernière procession
 que ce Prince avoit faite au Temple du
 serpent, l'Auteur apprit qu'au scandale
 des Européens, il avoit été accompagné
 d'un Capitaine François, nommé *Du-*
cas, qui n'avoit pas fait difficulté de se
 revêtir d'une peau de tigre, & d'autres
 ornemens du Pays, pour suivre le Roi
 dans ce pèlerinage. Aujourd'hui ce
 Prince laisse le soin des cérémonies à
 ses femmes; ce qui le dispense d'une
 infinité de frais, qu'il ne pouvoit évi-
 ter, lorsqu'il s'y trouvoit lui-même.

Revenu que
 le Roi tire du
 culte du ser-
 pent.

Filles ai-
 mées par le
 serpent.

Cependant le revenu qu'il tire de ce
 culte n'est pas tout-à-fait méprisable.
 Tous les ans, depuis le temps où l'on
 sème le maiz, jusqu'à ce qu'il soit élevé
 de la hauteur d'un homme, le Roi & les
 Prêtres, dit le même Auteur, profitent
 successivement de la superstition publi-
 que. Le peuple, dont la crédulité n'a
 pas de bornes, s' imagine que dans cet
 intervalle le serpent se fait une occupa-
 tion, tous les soirs, & pendant la nuit,
 de rechercher toutes les jolies filles pour
 lesquelles il conçoit de l'inclination, &
 qu'il leur inspire une espece de fureur,
 qui demande de grands soins pour leur
 guérison. Alors les parens sont obligés
 de mener ces filles dans un édifice qu'on

bâtit près du Temple, où elles doivent CÔTE DES
ESCLAVES.
passer plusieurs mois pour attendre le

rétablissement de leur santé. Ils leur fournissent pendant cette retraite toutes les provisions nécessaires à leur subsistance; & le zèle est si grand pour cette contribution, que les Prêtres n'ont pas besoin alors d'autre secours pour leur entretien. Lorsque le temps des remèdes est expiré, & que les filles se croient guéries d'un mal, dont elles n'ont pas ressenti la moindre atteinte, elles obtiennent la liberté de sortir; mais ce n'est qu'après avoir payé les frais prétendus du logement, & des autres soins.

L'une portant l'autre, cette dépense monte à la valeur de cinq livres sterling; & comme le nombre des prisonnières est toujours fort grand (29), la somme totale doit être considérable. Chaque Village a son édifice particulier pour cet usage, & les plus peuplés en ont deux ou trois. L'opinion du peuple est que toutes ces sommes appartiennent au serpent; mais l'Auteur assure que le Roi en tire la meilleure part (30).

Dans le premier voyage que Bosman fit sur cette Côte, on lui raconta qu'une

Elles sont
renfermées
dans un édi-
fice particu-
lier.

(29) Bosman, *ubi sup.* conte la même chose, avec quelques circonstances différentes, Vol. II, p. 171.

(30) Des-Marchais ra-

CÔTE DES
ESCLAVES.

filles n'avoit pas été plutôt touchée du serpent, qu'elle devenoit furieuse. Il compare cette fureur à celle des anciennes Bacchantes, ou des Prêtresses qui rendoient les Oracles. On l'assura que dans leurs transports elles brisoient tout ce qui tomboit sous leurs mains, & que jusqu'au moment qu'elles étoient renfermées, elles commettoient mille actions diaboliques. Aux doutes qu'il témoignoit sur la vérité de ces récits, on répondoit qu'il ignoroit toute la puissance du serpent, & que ce grand Fétiche étoit capable de faire venir une fille à lui, avec quelque soin qu'on pût la lier ou l'enchaîner dans sa maison. Mais un Negre assez sensé, dont l'Auteur s'attira la confiance & l'amitié, lui découvrit naturellement le fond du mystère. Les Prêtres ont l'adresse d'engager, par des présens ou des menaces, les filles qui n'ont point encore eu de commerce avec le serpent, à pousser des cris affreux dans les rues, pour feindre ensuite qu'il les a touchées, & qu'il leur a commandé de se rendre à l'édifice. Avant qu'on ait pu venir au secours, elles sont menacées d'être brûlées vives si elles révelent le secret. La plupart s'en trouvent assez bien pour n'avoir aucun intérêt à le découvrir; & celles mêmes qui

qui auroient eu quelque sujet de mécontentement, sont persuadées que les Prêtres sont assez puissans pour exécuter leurs promesses.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Le même Negre apprit à l'Auteur ce qui lui étoit arrivé avec une de ses propres femmes. Elle étoit jolie ; & s'étant laissée séduire par quelque Prêtre, elle s'étoit mise à crier pendant la nuit, à faire la furieuse, & à briser tout ce qui se présentoit au-tour d'elle. Mais le Negre, qui n'ignoroit pas la cause de sa maladie, la prit par la main, comme s'il eût été résolu de la mener au Temple du serpent, & la conduisit au contraire à quelques Marchands Brandebourgeois, qui faisoient alors leur cargaison d'Esclaves sur la Côte. Lorsqu'elle s'aperçut qu'il étoit disposé sérieusement à la vendre, sa folie l'abandonna au même instant. Elle se jeta aux pieds de son mari, elle lui demanda pardon avec beaucoup de larmes, & lui ayant promis solennellement de ne jamais retomber dans la même faute, elle obtint grace pour la première. Le Negre convenoit que cette démarche avoit été fort hardie, & que si les Prêtres en avoient eu le moindre soupçon, elle lui auroit peut-être coûté la vie.

Avanture
d'un Negre
avec sa femme.

Pendant que l'Auteur étoit à Juida, Une fille de
Tome XIV. S

CÔTE DES
ESCLAVES.

Roi est aimée
du serpent.

But de cet
artifice.

le Roi fit enfermer une de ses filles dans l'édifice du serpent. Elle avoit donné aussi des signes de fureur. Cependant elle n'y demeura qu'aussi long-tems que l'usage le demande, & toutes les autres filles qui s'y trouverent avec elle, obtinrent la liberté à son occasion. Le jour qu'on lui accorda celle de sortir, elle fut ramenée au Palais avec beaucoup de magnificence, accompagnée de celles qui étoient sorties dans le même temps. L'Auteur la vit dans sa marche. Elle étoit nue, & sans autre pagne qu'une écharpe de soie, passée entre les jambes. Sa tête & ses bras étoient fort ornés de bijoux. S'étant arrêtée avec ses Compagnes dans la première cour du Palais, elle y fit toutes sortes d'extravagances, au bruit de plusieurs instrumens de musique. Quelques Negres firent remarquer à l'Auteur que c'étoit un reste de sa première folie, dont il ne seroit pas aisé de la guérir, parce qu'elle étoit sortie du Temple avant le terme. Tous les Habitans de quelque distinction s'empresserent de lui apporter des présens; & la foule fut si grande, que chacun ne pouvant trouver l'accès libre, ces libéralités durèrent pendant trois jours. Ainsi, de quelque manière qu'on veuille expliquer cette aventure, la Princesse

reçut des sommes considérables pour sa guérison , tandis que les autres filles étoient obligées d'acheter la même faveur à grand prix.

CÔTE DES
ESCLAVES.

S'il se trouve quelques Negres assez raisonnables pour reconnoître l'imposture, le desir de plaire au Roi & la crainte des Prêtres les forcent au silence. L'Auteur en fut témoin dans son dernier voyage. La femme du Capitaine Thom, Negre de la Côte d'Or, que sa conduite avoit fait choisir par les Anglois pour leur Interprete, avec la qualité de Capitaine, devint furieuse ou folle, & rejetta sur le serpent la cause de sa maladie. Thom, pour qui la Religion du Pays étoit étrangere, au lieu d'envoyer sa femme au Temple du serpent, la chargea de chaînes, & la tint renfermée. Elle en conçut une fureur si réelle, qu'elle trouva le moyen de faire porter ses plaintes jusqu'aux Prêtres. La qualité d'Etranger, & la différence des Religions ne leur permirent point de se venger ouvertement du mari, mais ils l'empoisonnerent secretement; & si le poison n'eut pas la force de lui ôter la vie, il le fit tomber du moins dans une paralysie, qui lui ôta l'usage de la langue & de tous les membres. Bosman, qui le laissa dans cette triste situation à

Avanture
du Capitaine
Thom.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Division du
sacerdoce en-
tre les deux
sexes.

son départ, ignore toujours s'il étoit rétabli (31).

Le ministère de la Religion est partagé ici entre les deux sexes. Les Prêtres & les Prêtresses sont si respectés, que ce seul titre les met à couvert du dernier supplice pour toutes sortes de crimes. Cependant le dernier Roi ne fit pas difficulté de violer cet usage, du consentement de tous les Grands. Un Prêtre s'étant engagé dans une conspiration contre l'Etat, & contre la personne (32) du Roi, ce Prince le fit punir de mort, avec plusieurs autres coupables.

Grand-Prê-
tre du sergent.

Les *Féticheres* ou les Prêtres ont, suivant Atkins, un Chef qui les gouverne, & qui n'est pas moins considéré que le Roi. Son pouvoir balance même assez souvent l'autorité royale, parce que dans l'opinion qu'il converse familièrement avec le grand Fétiche, tous les Habitans le croient capable de leur causer beaucoup de mal ou de bien. Il profite habilement de cette prévention pour humilier le Roi, & pour forcer également le Maître & les Sujets de fournir à tous ses besoins (33).

Des-Marchais observe que ce grand

(31) Bosman, *ubi sup.*
page 371 & suivantes.

(32) Le même, p. 384.

(33) Atkins, page 113
& suivantes.

Prêtre, ou ce grand Sacrificateur, est le seul qui puisse entrer dans l'appartement secret du serpent, & que le Roi même ne voit cette Idole redoutée qu'une fois dans le cours de son regne, lorsqu'il lui présente les offrandes, trois mois après son couronnement. Suivant le même Auteur, le grand Sacerdoce est héréditaire dans une même famille, dont le Chef joint cette dignité suprême à celle de Grand du Royaume, & de Gouverneur de Province. Tous les autres Prêtres sont dépendans de lui, & soumis à ses ordres (34). Leur Tribu est fort nombreuse. Les mâles (35) se trouvent Prêtres, par le droit de leur naissance. Il est aisé de les reconnoître aux marques & aux cicatrices qu'on leur fait sur le corps dès leur première jeunesse. Leur habit ordinaire n'est pas différent de celui du peuple; mais ils ont le droit de se vêtir comme les Grands, lorsqu'ils sont capables de cette dépense.

Les Prêtres du Royaume de Juida, & le grand Sacrificateur même (36), n'ont aucun revenu fixe. Ils exercent le trafic, comme le commun des Negres. Si le ha-

CÔTE DES
ESCLAVESCette di-
gnité est héré-
ditaire.Occupation
des Prêtres.

(34) Le Grand-Prêtre s'appelle Beti, apparemment parce qu'il est Gouverneur de la Province de ce nom.

(35) Des-Marchais, Vol. I, page 236.

(36) Le même, Vol. II, page 151.

sard les favorise , & que par le nombre de leurs femmes , de leurs enfans , & de leurs Esclaves , ils puissent cultiver une grande étendue de terres , nourrir beaucoup de bestiaux , acheter des Esclaves , & les revendre avec avantage ; la considération qu'on a pour eux augmente avec leur fortune. Mais le plus sûr de leurs revenus vient de la crédulité du peuple , qu'ils pillent à leur gré par toutes sortes d'artifices. On voit des familles entieres , ruinées par leurs extorsions. La plupart des Grands , qui sont les esprits forts , ou plutôt qui n'ont aucun principe de Religion , regardent leurs Prêtres comme autant d'imposteurs & de fripons. Ils en font l'aveu aux Blancs , qui s'attirent leur confiance. Mais leur conduite est fort opposée à leurs sentimens. La crainte du peuple , qui est le jouet continuel de l'adresse des Prêtres & l'instrument de leur malignité , les force de se couvrir en public d'un masque de Religion.

Prêtresses
nommées Bé-
gas.

Les femmes , qui sont élevées à l'Ordre de Bétas ou de Prêtresses , affectent beaucoup de fierté , quoiqu'elles soient nées souvent d'une concubine Esclave. Elles se qualifient particulièrement du titre d'*Enfans de Dieu*. Tandis que toutes les autres femmes rendent à leurs

maris des hommages servils , les Béras exercent un empire absolu sur eux & sur leurs biens. Elles sont en droit d'exiger qu'ils les servent , & qu'ils leur parlent à genoux. Aussi les plus sensés d'entre les Negres n'épousent-ils guere de Prêtresses , & consentent-ils encore moins que leurs femmes soient élevées à cette dignité. Cependant s'il arrive qu'elles soient choisies sans leur participation , la loi leur défend de s'y opposer , sous peine d'une rigoureuse censure , & de passer pour gens irreligieux , qui veulent troubler l'ordre du culte public (37).

CÔTE DES
ESCLAVES.

Des-Marchais rapporte les formalités qui s'observent dans l'élection des Prêtresses. On choisit , chaque année , un certain nombre de jeunes vierges , qui sont séparées des autres femmes , & consacrées au serpent. Les vieilles Prêtresses sont chargées de ce soin. Elles prennent le temps où le maïz commence à verdier & sortant de leurs maisons , qui sont à peu de distance de la Ville , armées de grosses massues , elles entrent dans les rues en plusieurs bandes de trente ou quarante , elles y courent comme des furieuses , depuis huit heures du soir jusqu'à minuit , en criant *Nigro bodina*.

Étranges
formalités de
leur élection.

(37) Description de la Guinée , par Bosman , page 384 & suivantes.

CÔTE DES
ESCLAVES.

me, c'est-à-dire dans leur langue, *Arrêtez, prenez*. Toutes les jeunes filles, de l'âge de huit ans jusqu'à douze, qu'elles peuvent arrêter dans cet intervalle, leur appartiennent de droit; & pourvû qu'elles n'entrent point dans les cours ou dans les maisons, il n'est permis à personne de leur résister. Elles seroient soutenues par les Prêtres, qui acheveroient de tuer impitoyablement ceux qu'elles n'auroient pas déjà tués de leurs massues.

Sort des jeunes filles qui sont choisies.

Ces vieilles Furies conduisent dans leurs cabanes les jeunes personnes qu'elles ont enlevées. Elles ont des appartemens qui ne sont destinés qu'à cet usage, où elles les tiennent renfermées pour les instruire, & pour leur donner la marque du serpent. Les parens néanmoins doivent être avertis du lieu où sont leurs filles; & loin de s'en affliger, la plupart se croient fort honorés de voir tomber le choix sur leur sang. Il s'en trouve même qui offrent volontairement une fille ou deux au service du serpent. Les Prêtresses parcourent ainsi toutes les parties du Royaume. Elles emploient ordinairement quinze jours à cette course; à moins que le nombre des filles qui leur manque ne soit rempli plutôt. S'il ne l'est pas, dans l'espace

même de quinze jours, elles continuent leurs enlevemens nocturnes.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Les jeunes filles sont traitées d'abord avec beaucoup de douceur dans leur cloître. On leur fait apprendre les danses & les chants sacrés qui servent au culte du serpent. Mais la dernière partie de ce noviciat est très sanglante. Elle consiste à leur imprimer dans toutes les parties du corps, avec des poinçons de fer, des figures de fleurs, d'animaux, & sur-tout de serpens. Comme cette opération ne se fait point sans de vives douleurs, & sans une grande effusion de sang, elle est suivie fort souvent de fièvres dangereuses. Les cris touchent peu ces impitoyables vieilles; & personne n'osant approcher de leurs maisons, elles sont sûres de n'être pas troublées dans cette barbare cérémonie. La peau devient fort belle après la guérison de tant de blessures. On la prendroit pour un satin noir à fleurs. Mais sa principale beauté, aux yeux des Nègres, est de marquer une consécration perpétuelle au service du serpent. Cette qualité attire à ces jeunes filles le respect du peuple, & leur donne quantité de privilèges, dont le principal est de tenir dans une profonde soumission les hommes qui font la folie de les épouser.

Leur éducation.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Manière
dont elles
retournent
dans leur
famille.

Un mari qui entreprendroit de corriger ou de répudier une femme de cette classe, s'exposeroit à la fureur de tout le corps des Prêtresses. Aussi-tôt que l'instruction est achevée, & les blessures parfaitement guéries, on assure les jeunes Bétas que c'est le serpent qui les a marquées. Quelque idée qu'elles aient de leur sort, elles feignent de croire tout ce qu'on leur dit ; sur-tout, lorsqu'on leur répète avec beaucoup de force, que si elles répondent mal à leur élection, ou si elles révelent les mystères qu'on leur a communiqués, elles seront emportées & brûlées vives par le serpent. Alors, leurs Maîtresses prennent l'occasion de quelque nuit fort obscure, pour les reconduire dans leurs familles. Elles les laissent à la porte, avec ordre d'appeler leurs parens, qui ne manquent guere de les recevoir avec joie, & d'aller rendre grâces au serpent de l'honneur qu'il a fait à leur famille. Quelques jours après, les vieilles Prêtresses viennent demander aux parens le prix qu'elles jugent à propos d'exiger pour le logement & le maintien de leurs Eleves. Il n'en faut rien rabattre, si l'on ne veut qu'il soit doublé ou triplé, sans aucune espérance de diminution. Ces contributions se divisent en trois parts,

dont l'une appartient au grand Sacrificateur , l'autre aux Prêtres , & la troisieme aux Prêtresses.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Les jeunes filles rentrent dans l'ordre de leurs familles , avec la liberté de retourner quelquefois au lieu de leur consécration , pour y répéter les instructions qu'elles ont reçues. Lorsqu'elles deviennent nubiles , c'est-à-dire , vers l'âge de quatorze ou quinze ans , on célèbre la cérémonie de leurs nœces avec le serpent. Les parens , fiers d'une si belle alliance , leur donnent les plus beaux pagnes , & la plus riche parure qu'ils puissent se procurer dans leur condition. Elles sont menées au Temple. Dès la nuit suivante , on les fait descendre dans un caveau bien vouté , où l'on dit qu'elles trouvent deux ou trois serpens qui les épousent par commission. Pendant que le mystere s'accomplit, leurs Compagnes , & les autres Prêtresses , dansent & chantent au son des instrumens, mais trop loin du caveau pour entendre ce qui s'y passe. Une heure après, elles sont rappellées , sous le nom de femmes du grand serpent , qu'elles continuent de porter toute leur vie. On ne sçauroit douter, remarque l'Auteur, que ces Commissaires du serpent ne soient des créatures plus propres au mariage que les

Leur mariage avec le serpent.

Explication de leur imposture.

CÔTE DES
ESCLAVES.

Reptiles ; d'autant plus que les fruits de cette aventure sont toujours de l'espèce humaine. Le jour suivant , on reconduit les jeunes Prêtresses dans leur famille ; & du même jour elles participent à toutes les offrandes qui sont présentées au serpent leur mari. S'il se présente quelque Negre pour les épouser , il les obtient aussi facilement qu'une fille ordinaire ; mais c'est à condition de les respecter , comme le serpent même , dont elles portent l'empreinte. Il est obligé de ne leur parler qu'à genoux , de leur accorder tout ce qu'elles desireront , & de se soumettre constamment à leur autorité. Ces femmes sont distinguées par le nom de Bétas. Elles demeurent rarement sans maris , sur-tout lorsqu'elles ont un peu d'agrément naturel. Celles qui ne trouvent pas l'occasion de se marier vendent leurs faveurs au Public (38).

Infâme trafic des vieilles Prêtresses.

Les vieilles Prêtresses sont celles qui ayant perdu leurs maris , ou ne s'étant jamais mariées , se retirent dans des habitations particulières , qui peuvent être comparées à nos Couvents. Atkins les regarde comme autant de vieilles débauchées , qui font un trafic infâme des jeunes filles qu'elles prennent sous leur

conduite. Il fut informé, dit-il, que les riches Cabatchirs sont ordinairement les premiers qui composent avec elles pour la séduction de ces jeunes victimes. Elles persuadaient sans peine à ces innocentes créatures, qu'ayant eu des conférences avec le serpent, il leur a déclaré ses intentions & ses ordres. Après leur avoir fait connoître celui qui doit être favorisé, elles leur montrent l'art de se rendre plus aimables à ses yeux, pour se mettre en droit d'augmenter le prix, à mesure qu'elles échauffent ses desirs. Elles font envisager aux jeunes filles, pour fruit de leur complaisance, des récompenses extraordinaires dans le Pays du serpent, qu'elles leur représentent comme un lieu de délices. Elles ajoutent que le serpent même y paroîtra beaucoup plus aimable, & qu'il ne prend ici sa plus laide forme, que pour donner plus de mérite à leur obéissance. La moindre indiscretion d'une fille, continue le même Auteur, seroit punie de mort; & personne n'oseroit accuser une Prêtresse, ou soutenir quelque chose en Justice contre son témoignage (39).

Il est à propos d'observer que Bosman parle des filles qui sont renfermées à titre de folles, & qu'il les distingue

CÔTE DES
ESCLAVES.

Leur habileté à séduire les jeunes.

de celles qu'on arrête pour le Sacerdoce. Atkins fait la même distinction ; au lieu que Des-Marchais les confond toutes sous le nom de Prêtresses , sans dire un seul mot de celles qui ne sont que furieuses. Cette différence ne peut venir que d'un peu plus ou moins d'exactitude dans les informations ; car leurs recits sont les mêmes , à l'exception de quelques circonstances. Ainsi , faute d'attention , l'un peut avoir compris que les filles furieuses devenoient Prêtresses ; & l'autre avoit conçu , que les Prêtresses étoient sujettes à des accès de fureur.

Réflexions
d'Atkins sur
l'origine du
serpent.
pent.

Concluons cet article par quelques réflexions d'Atkins, sur l'origine du serpent & de son culte. Cet Ecrivain , qui ignoroit apparemment la tradition des Negres, ou qui la regardoit comme une fable ridicule , remonte jusqu'au temps de Salomon ; & supposant qu'Ophir, où ce Prince envoyoit ses flottes , ne pouvoit être que Sophala , il s'imagine qu'elles alloient jusqu'à la Côte d'Or , & qu'elles y laisserent quelques notions du serpent, que Moyse éleva dans le désert. Les paons , dont parle le texte sacré , étoient , suivant le même Auteur , des oiseaux à couronne. Il conçoit , dit-il , que Gordon (40) peut ne s'être pas

(40) Voyez la Granumaire chronologique , page 327.

trompé , lorsqu'il a jugé que la loi de Moÿse s'est introduite autrefois dans quelques Régions de la Nigritie. Cette conjecture lui paroît extrêmement fortifiée par la ressemblance de plusieurs denominations , & de certaines coutumes que les Negres ont reçues vraisemblablement des Juifs , sur-tout de celle de la Circoncision , qui est en usage dans presque toutes les parties de la Côte. Il croit aussi fort probable que les Egyptiens , de qui Abraham l'avoit empruntée , puissent l'avoir transmise eux-mêmes , avec leur commerce , dans toutes ces Régions de l'Afrique. Il ne voit , dit-il , que deux objections à former contre cette opinion ; la première , que la communication de ces usages auroit pû se faire plus aisément par les Malayens ou les Turcs Negres qui habitent le milieu de l'Afrique ; la seconde , que chez les Mahométans la Circoncision n'est pas observée comme un précepte , mais comme une simple tradition.

D'autres se sont figurés que le culte du serpent parmi les Negres de Juida , comme celui du bœuf , de la vache , du crocodile , & du chat parmi les Egyptiens , ne doit sa naissance qu'à l'utilité de toutes ces créatures. En Egypte , les crocodiles & les chats faisoient la guerre

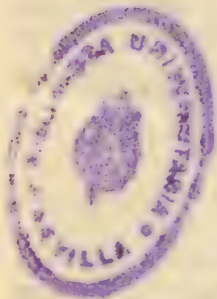
CÔTE DES
ESCLAVES.

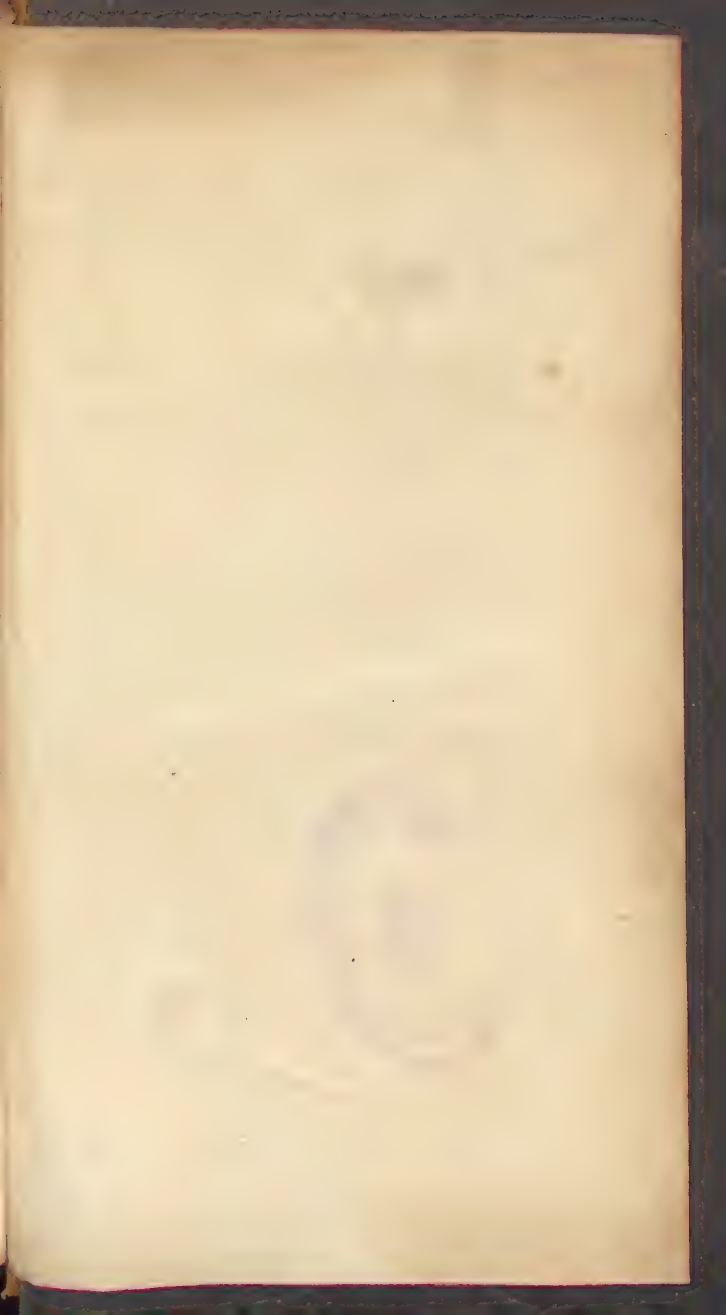
Autre explication du même culte.

CÔTE DES
ESCLAVES.

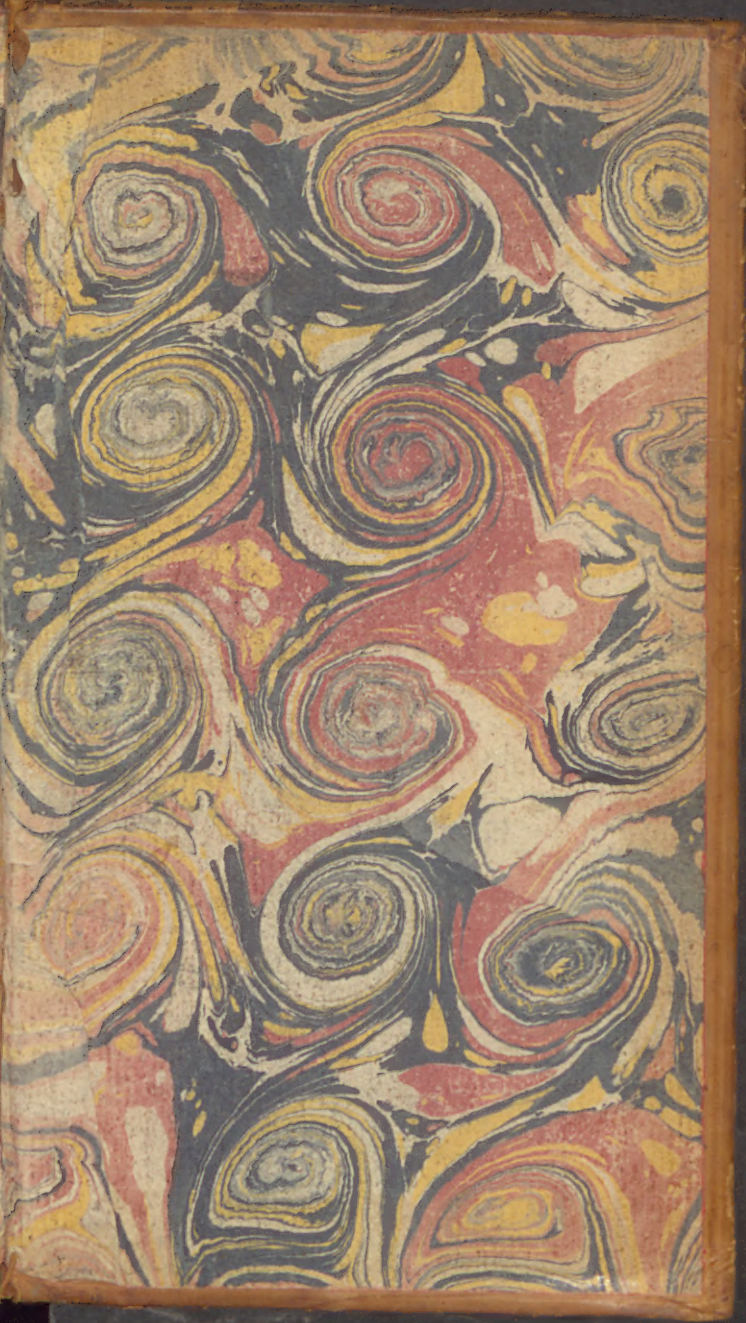
aux reptiles qui ravageoient les fruits. Ici les serpens, que les Negres honorent, combattent d'autres especes de serpens vénimeux, & détruisent différentes sortes de vermines qui nuisent beaucoup aux productions de la terre.

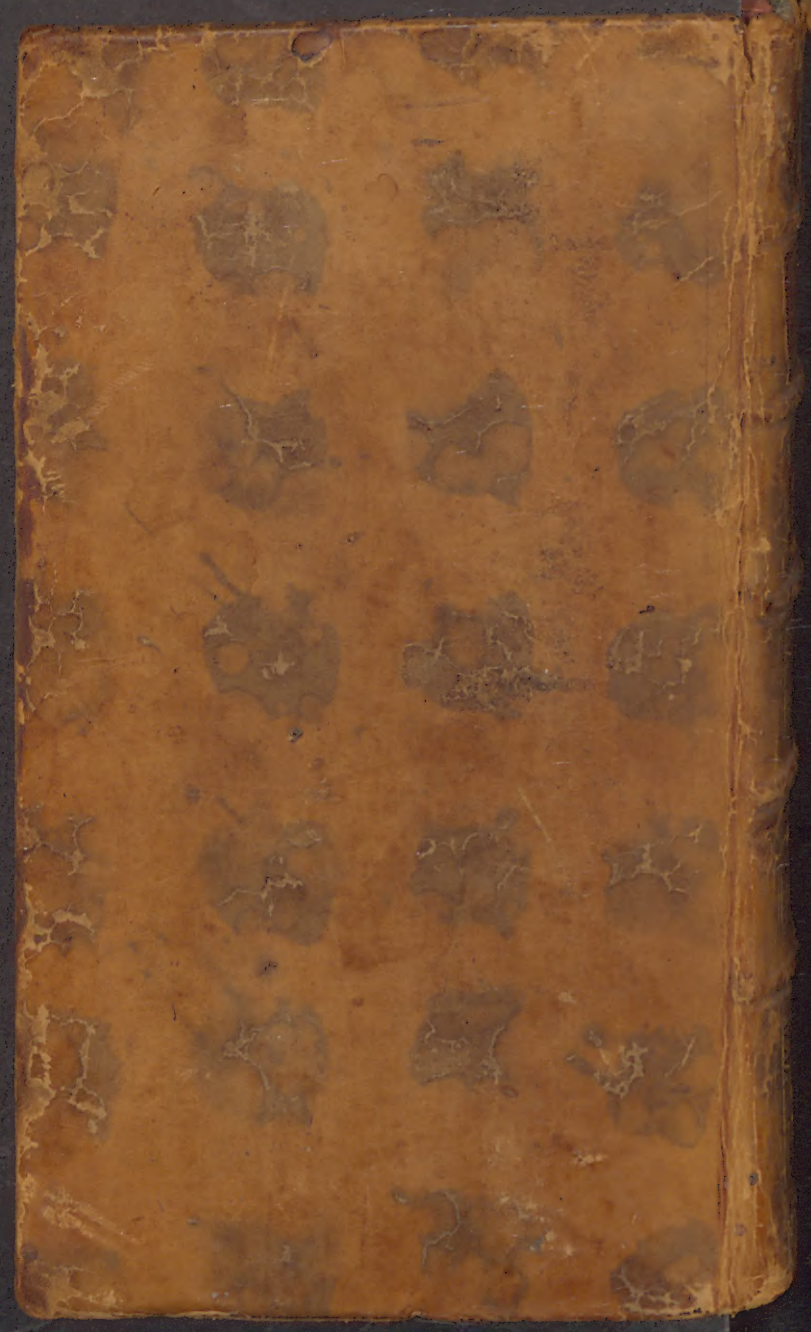
Fin du XIV^e Volume.





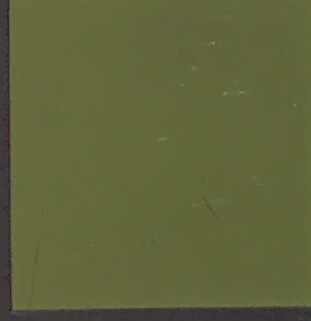
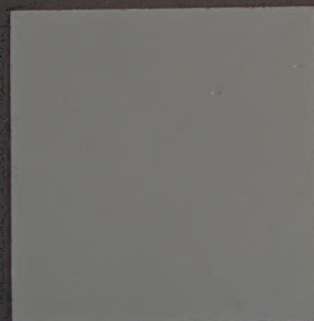






+ colorchecker classic

+
calibrite



mm